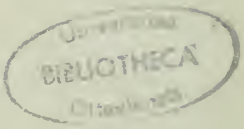
FEV 2 1979



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/quatreautresdial00lamo

QUATRE AUTRES

DIALOGUES

DU MESME AUTEUR

Faits comme les precedens à l'imitation des Anciens.

La Motte le Vayer, François de

QUATRE AUTRES DIALOGUES

DU MESME AUTEUR.

Faits comme les precedens
à l'imitation des Anciens

Par ORATIUS TUBERO.

I. De l'Ignorance Louable.
II. De l'Opiniastreté.
III. De la Politique.
IV. Du Mariage.

Contemnere & contemni.

Tome II.

A FRANCFORT,

Par Jean Savius.

M. DCC. XVI.

BIBLIOTHECA
Claudiensis

PQ
1814
.L57D5
1716
v.2

LETTRE DE L'AVTHEVR.

VOus recevrez avec ces Dialogues (trés cher Aristenus) de puissantes marques de mon amitié, puisque l'envoi des premiers ayant eu plus de suitte que je ne m'étois promis par la trop libre communication que vous en avez faitte, je ne laisse pas de vous confier ceux ci. Ce n'est pas que je ne m'apperçoive assez que je vais commettre une seconde faute que m'aura causé la premiere (comme un abysme en attire un autre) & qui paroistra d'autant plus remissible. Mais d'une part, je ne puis beaucoup apprehender les precipices où je suis porté de si bonne main, & d'autre costé je prends toute asseurance de vous, qui me promettez d'apporter plus de precaution au gouvernement de ces derniers. Ne vous attendez pas d'y trouver quelque chose de meilleur qu'aux precedens; c'est un mesme genie qui me les a capricieusement dictez. J'y vais suivant tout simplement mes fantaisies, & sans dessein de plaire à qui que ce soit, j'y chante à moy mesme & aux Muses, comme autrefois cet Ismenias. Aussi ça-

vez-vous bien que mes Muſes ne ſont pas argentines, comme les appelle Pindare, & croyez que ſi vous m'avez autrefois connu meſpriſant les plus precieux metaux, vous me prendriez aujourd'huy pour leur plus capital ennemy. Je ne dis pas cecy pour controller l'humeur, ou meſpriſer la fortune de ceux leſquels aut famæ aut fami ſcribunt, *mais ſeulement pour vous juſtifier l'extravagance libertine de ma plume, laquelle hors de toute ambition & de toute convoitiſe, ne viſe qu'à quelque petite ſatisfaction d'eſprit, ſans ſe ſoucier du chatoüillement de l'oreille. Les foreſts de cyprez, & les jardins d'Adonis ou de Tantale, remplis de fleurs, contenteront ailleurs voſtre veüe; tout ce que vous pouvez eſperer icy, c'eſt d'y profiter de quelque fruit ſauvage, ſi voſtre gouſt s'y peut accommoder. Cependant, comme je vous puis aſſeurer d'avoir ſans comparaiſon plus receu de ſatisfaction du favorable jugement qu'a fait de noſtre Sceptique le gentil Miſtarius, que je n'ay eſté touché des rigoureuſes cenſures de Bacuvius; auſſi vous prieray-je de croire qu'il n'y a rien en tous ces chetifs ouvrages, que je n'expoſe & ne ſoubmette franchement à voſtre jugement, comme on conte que l'Aigle fait ſes petits*

au

au ſoleil, pour eſtre chaque choſe reprouvée ou legitimée par vous, ſelon que vous l'eſtimerez digne de vie ou de ſuppreſſion. Prenez les pour des divertiſſemens que je me donne dans un cabinet ſolitaire & innocent, leſquels je ne pretends pas faire paſſer pour plus importans que ceux de ces jeunes garçons qui dreſſent dans Homere leurs petits edifices au bord de la mer, pour eſtre auſſi toſt abatus de leurs propres mains, ou ſervir de joüet aux premiers flots qui les combleront d'arene. Ce ſont icy toutes choſes fort vaines, à la verité, mais je ſuis encore à reconnoiſtre qu'il y ait rien de plus ſerieux dans la vie, à le bien examiner, & je ne vis jamais plus volontiers qu'avec Democrite, quand je contemple aprés luy les actions que les pauvres humains eſtiment les plus importantes. Soyez donc ſeur (cher amy) que je me ſentiray infiniment voſtre redevable, ſi vous m'y rendez plus clair-voyant, & en tout cas vous vous ſouvenez qu'Ariſtote au premier de ſa Metaphyſique fait ſon Philoſophe Philomythe, & que cet illuſtre Grammairien C. Meliſſus Bibliothequaire d'Auguſte, ne dédaigna pas en l'âge de ſoixante ans de communiquer au Public libellos ineptiarum, ſeu jocorum, qui ſeroit le tiltre des miens, Iliad. O. C. 2. Suet. de ill. Gram. c. 21.

si j'avois le moindre dessein de donner à la posterité quelque connoissance de mes resveries. Maintenant je seray bien aise de dresser, sinon quelque excuse, au moins quelque couleur aux fautes que vous dites qu'on a remarquées en ma façon d'écrire : puisque ne l'ayant point changée, il seroit trop messeant de paroistre incorrigible & inexcusable en mesme tems. Or déja vous sçavez que je ne mets pas la main à la plume avec tant de ceremonie ou de precaution qu'un Carneades, lequel avant que d'escrire contre les livres de Zenon, se purgea le cerveau avec cet Ellebore blanc, que les Latins appellent veratre, ny avec tant d'austerité que ce renommé Protogene, lequel travaillant à son Jalysus, la plus rare piece qui soit partie de sa main, ne vescut cependant que de lupins trempez en l'eau, ne sensus nimia dulcedine obstrueret. *Quant à moy, j'aime mieux faillir, & paroistre homme en me joüant, que de me rendre impeccable & meriter des honneurs immortels avec tant de peine & de preparatifs. J'avoüe mesme que le plus seur seroit de suivre le conseil d'Horace, qui veut qu'on reserve neuf ans une composition avant que de luy faire voir le jour, parce que laissant refroidir*

A. Gell. l. 15. c. 17. & Plin. l. 25. c. 5.

Plin. l. 35. c. 10.

De art. Poet.

dir cette ardente affection que chacun reſſent pour les choſes qu'il a nouvellement inventées, on les peut revoir quelque tems aprés, & en juger plus ſainement, devenant par ce moyen d'autheur partial quaſi lecteur indifferent. C'eſt encore l'advis de Quintilien, lequel dit qu'il faut du temps pour perdre cette tendreur qui empeſche de reconnoiſtre les défauts de ſes enfans ſpirituels, ne nobis ſcripta noſtra tanquam recentes fætus blandiantur. *C'eſt pourquoy il ſe repent ailleurs d'une ſienne action ou plaidoyer qu'il avoit laiſſé publier trop à la chaude*, quod me ipſum feciſſe *(dit-il)* ſeductum juvenili cupiditate gloriæ fateor. *Et à la verité les conceptions de noſtre ame, & les productions de noſtre eſprit ſont en cela de la nature du vin nouveau, que pendant ce premier boüillon elles ne demandent qu'à eſchapper & à ſe répandre. Mais comme ces prevoyances ſont bonnes pour les ouvrages qu'on pretend conſacrer au temple de Memoire, auſſi ſemble-t'il que ceux-là s'en puiſſent bien diſpenſer, qu'un genie pareil au mien porte à communiquer librement leurs penſées à un amy, telles qu'elles ſe preſentent à eux dans leur plus ſecret entretien. Ainſi comme ce Peintre ancien eſt*

10. *Inſt.* c. 4.

lb. l. 7. c. 2.

eſtimé de n'avoir ſouſcrit aucun de ſes ouvrages avec le mot fecit, *mais ſeulement avec celuy du temps imparfait* faciebat, *pour montrer qu'il ne pretendoit pas avoir rien achevé d'abſoluëment parfait, je preſume quant à moy eſtre excuſable aprés la declaration que je vous faits à bien plus juſte tiltre, qu'en toutes ces rapſodies que je vous envoye il n'y a rien que de groſſierement ébauché, & tel qu'une premiere imagination aidée de quelque lecture, l'a fantaſtiquement tracé ſous un groſſier pinceau. Aprés quoy je reſpondray premierement à ceux qui trouvent ſi mauvaiſes les citations que je faits de tant d'Autheurs, les blamant d'autant plus, que je rapporte quaſi toujours les paſſages en leurs propres termes, au lieu que les traduiſant & les diverſifiant je pourrois profiter de leur conception, & la rendre comme mienne. A quoy je reparts, qu'outre l'authorité de ces grands hommes de l'antiquité, qui eſt de trés grand poids en beaucoup de matieres, cette naifve reconnoiſſance du bien d'autruy me ſemble preferable à toute ſorte de larrecin, fût-il à la Spartiate. J'aime mieux me parer ouvertement des belles plumes de ces oiſeaux de paradis, qu'en les changeant & alterant imiter ces voleurs*

leurs infames, qui deguisent les hardes desrobées, & coupent les oreilles au rousſin qu'ils veulent rendre méconnoissable. Obnoxii profecto animi & infelicis ingenii est, deprehendi in furto mal-le quam mutuum reddere, cum præsertim sors fiat ex usurâ. *Ma paresse, à la verité, qui a trouvé icy son compte, m'a pû facilement persuader d'en user ainsi; mais si faut-il d'ailleurs advouer qu'il y a peu de ces subtils larrons à qui l'on voye ce bien d'autruy si mal acquis profiter. Ils se contentent quasi toujours de leur sot artifice à faire passer pour siennes les conceptions des autres, là où ceux qui reconnoissent ingenuëment ce qu'ils doivent aux anciens, seroient honteux de ne rien apporter du leur ensuite, & que cette semence des bons Autheurs fust tombée dans leur esprit, comme dans une terre si ingrate, qu'elle ne produisist rien de plus que ce qu'elle auroit receu d'eux. Outre cela, il faut confesser qu'il y a des choses qui ne peuvent estre traduites sans perdre quasi tout ce qu'elles ont de force & de grace, semblables à de certains vins, lesquels quoy qu'excellents, se ruinent par la seule transvasation, voulant même estre beus sur leur terroir, & ne pouvant souffrir le transport*

plin. præf. ad Vesp.

port sans perdre leur principale saveur & generosité. Que si des plus grands personnages, dont nous reverons les ouvrages, ont esté accusez de s'estre attribué injustement les travaux d'autruy, &, comme parlent les Latins, d'avoir esté Plagiaires; il me sera aisé de mépriser aujourd'huy qu'on m'impute de m'estre servy de quelques-uns de leurs passages, que je puis dire avoir cité fort souvent de telle sorte, qu'ils me servent à un sens tout nouveau, les ayant en quelque façon rendu miens par leur application. Homere mesme est accusé dans Suidas d'avoir emprunté son poëme d'un Corinnus, lequel dès le tems de la guerre de Troye avoit composé une Iliade, & Clement Alexandrin le fait transcripteur des vers d'Orphée. Chrysippus, dit-on, mit dans un de ses livres toute la Medée d'Euripide, ce qui fist repondre celui qu'on interrogeoit quel livre il tenoit en sa main, que c'étoit la Medée de Chrysippus, & quelqu'un assure dans Diogenes Laertius que qui osteroit des œuvres de ce Chrysippus ce qu'il a pris d'autruy, les reduiroit à la charte blanche. Le mesme escrivain de la vie des Philosophes dit dans celle d'Eudoxus, que cettui-cy n'ayant fait que traduire de l'Egyptien quelques dialo-

L. 6. strom.

gues

gues Cyniques, il les avoit fait passer pour siens parmi les Grecs. Dans Hesychius on impute à Eschines de s'estre attribué d'autres dialogues qui estoient de Socrate, & qu'il avoit trouvé moyen d'avoir de sa veufve Xantippe. Et dans Philostrate Isocrate est taxé de n'avoir dressé cette celebre oraison panegyrique (par laquelle il portoit les Grecs en pleine assemblée olympique à leur grande expedition Asiatique) que sur le labeur precedent de Gorgias, lequel s'estoit déja exercé sur ce sujet. Timon reproche dans A. Gellius à L. 3. Platon d'avoir composé son Timée des es- c. 17. crits Pythagoriques de Philolaus, qu'il avoit fort cherement acheptez; aussi bien qu'Aristote ceux de Speusippus, & assez d'autres, desquels il s'est si heureusement servy. Toute la Republique de Platon se voyoit dans les contradictions de Protagoras, si on en croit Phavorinus dans le mesme D. Laertius. Et Numenius appelle dans Hesychius Platon le Moyse Athenien, comme celuy qui avoit pris des textes sacrez tout ce qu'il a le plus divinement escrit de Dieu & du monde. Parmy les Latins Virgile, Terence, & leurs Plin. ep. semblables ne sont que simples traducteurs ad Vesp. des Grecs. Ciceron copie Panetius dans ses Offices, Platon dans ses loix & sa Republique,

publique, & Crantor dans la consolation à sa fille. De sorte que Celsus, lequel Horace compare à la corneille d'Esope, & les autres qui ont fait comme luy, ont assez de quoy se deffendre, s'ils n'ont rien commis en cecy, qui ne leur soit commun avec ces puissants Demons du temps passé. Et pour moy, qui n'ay rien fait qu'emprunter d'eux de bonne foy, & avec toute sorte de gratitude, je ne suis pas resolu d'en rougir, comme de quelque grand defaut. Car puisque le peintre ne perd rien de sa recommandation pour prendre hors de chez luy ses couleurs, l'architecte ses materiaux, & les autres artisans de mesme ce qu'ils doivent mettre en œuvre; pourquoy me seroit-il desavantageux d'avoir pris en si bon lieu les passages que j'ay estimé convenir à mon dessein, & comme necessaires à mon ouvrage. Pour ce qui est des personnes, qu'on trouve estrange que j'aye toutes fait parler à ma mode, j'aurois plus de sujet, si leurs noms estoient reconnoissables, de leur en demander pardon, que de m'en excuser envers le reste du monde; puisque c'estoit un des privilege du Dialogue d'en user ainsi dès le temps de Platon, du Lysis duquel Socrate entendant faire la lecture, on dit qu'il ne pût s'empescher de s'écrier en riant, que

Ep. 3. l. 1.

D. Laer. in Plat.

ce jeune homme de Platon luy en faisoit bien dire, à quoy il n'avoit jamais pensé. Ciceron se mocque aussi au quatrieſme Livre des queſtions Academiques, de ceux qui lui reprochoient la meſme choſe, Sunt etiam qui negent in iis qui in noſtris libris diſputent fuiſſe earum rerum de quibus diſputatur ſcientiam; *quoy que les envoyant à M. Varro il ſe fuſt aſſez expliqué là deſſus en ces termes,* puto fore ut cum legeris mirere id nos locutos eſſe inter nos quod nunquam locuti ſumus, ſed noſti morem dialogorum. *Et à la verité le Dialogue ſe peut bien diſpenſer en ce point, puiſque meſme il a droit de faire parler les Dieux, & les moindres animaux comme il luy plaiſt, témoin avec ceux de Lucien celuy d'Aſellius Sabinus,* in quo Boleti & Fi- *Suet. in*
cedulæ, & Oſtreæ & Turdi certamen *Tib. act.*
induxerat, *pour la compoſition duquel* 42.
Tibere luy fit preſent de deux cens mille ſeſterces. Il me reſte à ſatisfaire ceux que mon ſtile, comme vous dites, a mécontentez. Or déja ſi c'eſt à cauſe du Grec & du Latin que j'ay meſlez avec mon méchant François, ſans doute que la plainte vient de la part des perſonnes à qui ces langues ſont, ou peu familieres, ou tout à fait inconnües, pour leſquelles

j'advoüe

j'advoüe auſſi n'avoir pas mis la main à la plume, principalement à l'égard de la Romaine. Tous ceux qui conſidereront qu'encore que les langues ne ſoient pas du nombre des ſciences, le Grec pourtant & le Latin les tiennent tellement en leur poſſeſſion, qu'il eſt aujourd'huy quaſi impoſſible d'y parvenir que par leur moyen, ne s'emerveilleront pas que j'aye mépriſé de faire entendre la pluſpart de mes petites fantaiſies à ceux qui ne ſçavent pas le jargon de l'Eſchole. Ciceron meſme, tout paſſionné qu'il eſt pour ſon Eloquence Romaine, s'eſt veu forcé d'inſerer une infinité de dictions Grecques par tout où il a traitté des ſciences & de la Philoſophie, & d'avoüer que l'Orateur & le Philoſophe, s'ils ne ſont pas incompatibles, n'ont au moins rien de commun que

1. *de fin.* *par bien-ſeance.* A Philoſopho, *dit-il*, ſi afferat eloquentiam non aſperner, ſi non habeat non ad modum flagitem. *Car il me ſouvient qu'en un autre endroit il les oppoſe comme contraire l'un à l'autre, en ce que l'Eloquence eſt une faculté tellement populaire, qu'elle n'a pour but que l'approbation de la multi-*

2. *Tuſc. qu.* *tude ; là où* Philoſophia paucis eſt contenta judicibus, multitudinem conſulto ipſa fugiens, eique ipſi & ſuſpecta

suspecta & invisa. *Que si je me suis donné d'ailleurs quelque licence, soit aux parolles nues, soit en leur construction, vous vous souviendrez du stile de Lucien, & de Platon mesme, tout divin qu'il ait esté nommé, Aristote remarquant dans Diogenes Laertius, qu'il tient le milieu entre le poëme & la prose, avec une liberté ennemie de toute contrainte. Il y a certainement de l'indignité à témoigner tant d'affectation au discours, & à faire si grande parade des fleurs de la Rhetorique quand il est question du bon sens. Un esprit qui a conceu quelque pensée importante & majestueuse, ne s'arreste pas aux termes frivoles de l'enfantement; & on peut soustenir icy ce qui fut dit autrefois des ouvrages d'Apollonius Rhodien, que c'est quelquefois un vice de ne point faillir. Chacun peut bien aussi remarquer comme souvent au contraire un mot barbare a fort bonne grace lorsqu'il possede cette force extraordinaire, que les Grecs nommerent emphase, à nous exprimer quelque haute pensée.* Quis enim accurate loquitur, nisi qui vult putidè loqui? *disoit lors cet austere Philosophe*, si fieri posset quid sententiam ostendere quam loqui mallem, *& ailleurs*, argumentum est luxuriæ publicæ, orationis lascivia. *Pour* *Sen. ep.* 76. & 115.

moy

moy qui ne suis pas si grand ny si zelé Philosophe, sans me declarer tellement ennemy du beau langage que luy, il me suffira de vous dire que j'ay toute ma vie mépriſé le genie de certains critiques, qui ſans s'arreſter au ſens du Diſcours, ſe contentent d'en ſindiquer les parolles, & quelquefois les ſyllabes & les lettres; faiſant comme Momus, lequel ne trouvant que reprendre en la perſonne de Venus ſe mit à médire de ſa chauſſure. Comme au contraire j'eſtime infiniment ce qu'a dit Boccalini *ſur les livres de Peranda, que quelques-uns reprenoient d'avoir uſé de termes qui n'eſtoient pas purs Toſcans,* che ne gli ſcritti de gli huomini Letterati, gli ingegni virtuoſi con animo nobile notavano i concetti, i maligni pedanti con loro vil talento vi cenſura vano le parole. *Ce n'eſt pas que je ne ſçache bien qu'en mon particulier j'aurois plus beſoin de l'éponge entiere, que d'un ſimple trait du pinceau ou de la plume, pour eſtre ſuffiſamment corrigé,* quoſdam ſi quis corrigit, delet; *ny que j'aye à contre-cœur d'eſtre repris, aprés qu'Homere a eſté nommé* officina reprehenſionum. *Mais j'ai creu pourtant eſtre obligé de vous fournir ces reparties, pour ceux que vous dites n'eſtre pas demeurez ſatisfaits de la façon dont je m'explique. Du reſte,*

Cent. 1. rag. 13.

Sen. ep. 115.

je

je ſçay bien que les livres (quand j'aurois quelque intention d'en faire) ont leurs deſtinées auſſi bien que les hommes, & que leur vie ou leur fin n'eſt pas plus en noſtre puiſſance que celle de nos autres enfans. Quelques-uns paroiſſent d'eux-meſmes & par leur propre deffaut, les autres par des calamitez publiques, comme ſont celles des ſiecles d'ignorance; mais il y en a bien auſſi qui ſont opprimez par la conjuration de leurs ennemis, & par les monopoles de leurs envieux. Comme au contraire il s'en trouve qui ne ſubſiſtent que par un extraordinaire bonheur, ou par l'artifice & les cabales de ceux qui les favoriſent. Ainſi celuy qui faiſoit gronder un veritable cochon ſous ſon bras, fut rebuté par les fauteurs de Parmenion, qui s'écrierent nihil ad Parmenionis ſuem, *avec une auſſi injuſte que ridicule prevention d'eſprit. Ainſi Euripide fut quaſi toujours vaincu par des poëtes de nulle conſideration, n'ayant obtenu le prix qu'en cinq tragedies, de ſoixante & quinze qu'il avoit compoſées. Ainſi Menandre n'eut le deſſus qu'en huit comedies, de plus de cent qu'il fit repreſenter, la faction qui luy étoit contraire l'ayant toujours emporté; ce qui luy fit dire de ſi bonne grace à l'un de ſes antagoniſtes,* quæſo Philemon, bona venia dic mihi, cumme vincis

A. Gell. l. 17. c. 4.

vincis non erubescis ? *Qu'il y a peu (cher amy) de Menandres aujourd'huy, & que nous voyons triompher de ces Philemons, ausquels il est d'autant plus aisé de parvenir à leurs fins, que comme il n'y a point de plus mauvais juges de la melodie du luth & des autres instruments que ceux qui ne les toucherent jamais, le mesme se pouvant dire de l'excellence de la musique en general, à l'égard de ceux qui ne l'ont jamais pratiquée, aussi n'y a-t-il point ordinairement de plus iniques censeurs des escrits d'autruy, & qui les voyent & en parlent avec moins de jugement, que ceux qui n'ont jamais mis la main à la plume, & qui, comme parle A. Gellius,*

L. 20. c. ult. nullas hoc genus vigilias vigilarunt. *Ce qui procede de ce que les uns ny les autres ne sçavent pas en quoy consiste l'artifice des arts dont ils prononcent temerairement, encore qu'ils estiment tous également y entendre les plus grandes finesses qui y soient*; scito eum pessime dicere, qui laudabitur maximè, *disoit Pline de ceux qui recitoient leurs compositions à la mode de son temps. Le nombre de ces ignorans arbitres des ouvrages des Muses l'ayant toujours icy emporté sur le peu de personnes qui s'y connoissent, comme fait par tout ailleurs la violence de la multitude.*

DIALOGUE DE L'IGNORANCE LOUABLE,

Entre

TELAMON, ORASIUS, MELPOCLITUS, ET GRANICUS.

UT POTERO EXPLICABO, nec tamen quasi Pythius Apollo, certa ut sint & fixa quæ dixero, sed ut homunculus unus e multis, probabilia conjecturâ sequens ; ultra enim quo progrediar, quam ut verisimilia videam, non habeo. Certa dicent ii, qui & percipi ea posse dicunt, & sapientes esse profitentur. Cic. 1. Tusc. qu.

TELAMON. Ne me fais-je point coulpable de trop d'importunité, Orasius, vous surprenant ainsi dans la douce solitude de vos Syracuses, s'il m'est permis d'abuser après Auguste de ce mot en faveur de vôtre cabinet. *Suet. in Oct. act.* 72.

ORASIUS. Si vous estes coupable c'est d'avoir pensé l'estre, blessant par ce doute la franchise de vôtre amitié. J'advoüe que je prefere souvent la solitude à beaucoup de conversations, & qu'en ce temps-là demie compagnie de ce feu m'est plus chere, qu'une entiere telle qu'il s'en presente souvent. Mais que cela se puisse entendre de Telamon, & qu'il doive là-dessus douter de sa bien venuë en ce lieu, c'est ce que je ne puis souffrir de lui.

TELAMON. Je sçay que vous ne voulez que la confession de ma faute pour toute satisfaction. Et puisque vous banniſſez de vostre amitié mes trop respectueuses retenuës, je seray d'autant plus hardy à vous prier de me communiquer le sujet d'une si profonde meditation, en laquelle il m'a semblé vous avoir trouvé, aussi que j'ay bonne memoire de vous avoir ouy fort estimer un precepte que donne ce digne Empereur Marc Antonin, pour nous empêcher d'extravaguer lorsque nous sommes dans l'entretien de nous-mesmes, & pour eviter cette vanité de cogitations que le sage Hebreu dit nous estre si naturelle,

L. 3. de vitâ suâ.

relle, c'eſt à ſçavoir de n'arrêter jamais noſtre eſprit que ſur des penſées que nous puiſſions librement confeſſer, & que nous ſoyons preſts de rapporter ſur le champ à ceux qui nous en feroient la demande.

ORASIUS. Il adjouſte au meſme endroit une conſideration encores plus puiſſante, ce me ſemble, de porter un tel reſpect à nous-meſmes, c'eſt-à-dire, à cette faculté diſcurſive, & à cette partie ſuperieure qui eſt en nous, que nous ne concevions jamais rien qui ſoit indigne d'elle, & contraire à la nature d'un animal raiſonnable. Or bien que je ne vous donne pas mes petites reſveries pour des penſées auſſi parfaites que les requiert ce puiſſant Philoſophe, ſi uſeray-je de complaiſance, & ne vous déguiſeray rien de ce qui m'a paſſé par la fantaiſie depuis une petite heure que je me ſuis icy enfermé. Premierement, la veuë de ces froids meteores qu'à travers mes chaſſis je conſiderois tomber du ciel, pouſſez d'une ſi rigoureuſe tramontane, ne m'a pas ſeulement arreſté le corps avec plaiſir auprès de ce feu, mais encore m'a porté l'eſprit à faire quelques reflexions ſur la bene-

ficence de ce premier Element. Sa belle lumiere, dont nous jouissons dans nos cheminées, & qui y fait passer le ris de Vulcain pour quelque sorte d'entretien, me portoit à douter si les poesies d'Allemagne, ou les hypocaustes des anciens estoient preferables à nos foyers. Son activité merveilleuse, par laquelle venant à bout de toutes choses, qu'il convertit en sa substance, il s'engendre encore lui-même, me faisoit examiner les raisons d'Orphée, de Mercure, d'Anaxagore, d'Empedocle, d'Heraclite; de Platon, & de la plus part des Stoïciens, qui vouloient avec nos escholes Chrestiennes qu'un embrasement general deust enfin reduire toutes choses à ce principe, de sorte que par une conflagration de toute la Nature, cet univers ne fust plus rien un jour, qu'un general empyreume. Son usage qui s'étend par tout, & qui l'a fait nommer la maistre des arts, me faisoit imaginer poetiquement la misere du genre humain avant le larrecin de Promethée, & douter serieusement que ce qu'on a escrit des habitans des Canaries, de Cumana, & de quelques autres lieux du monde nouveau, peut-

Pline l. 2. c. 107.

Aristot. 3. Phys. c. 7. & 13. Metaph. c. 10.

Ficinus in Epinom.

eſtre veritable, c'eſt à ſçavoir qu'avant leur découverte les hommes y fuſſent ſi groſſiers & ſi miſerables que d'ignorer tout-à-fait l'uſage du feu. Je ſongeois enſuitte quelque temps au dire d'Anacharſis ſur l'invention du charbon, quand il loüoit ſi fort les Grecs d'avoir par ce moyen apporté le bois en leur maiſon, duquel ils avoient laiſſé la fumée ſur les montagnes. Et finalement je conferois l'opinion de Zenon, que la nature n'eſtoit autre choſe qu'un feu, avec ce paſſage de l'Apoſtre, pris du quatrieme du Deuteronome, *Deus noſter ignis conſumens eſt*; à quoi rapportant le vers du Poëte touchant la ſubſtance de nos ames,

D. Laert.

Cic. 2. de nat. Deo.

Ad Hebr. c. 12.

Igneus eſt ollis vigor & cœleſtis origo.

& ce que noſtre Theologie nous enſeigne, qu'elles ſont un ſouffle de la Divinité, *inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ*, il m'eſtoit alors avis qu'en ce ſens Democrite avoit eu grande raiſon de dire *proprium ignis eſſe ut ſit animæ ſimillimus*, quoyque Ariſtote au cinquieme de ſes Topiques le veuille en cela convaincre d'impertinence, parce qu'en bonne

Gen. c. 2.

C. 2.

Logique, *proprium debet esse notius suo subjecto.* Voilà de quelle façon je philosophois à l'advantage de ce feu, dont mon naturel plus froid qu'une salemandre ne se peut passer en ce rude climat pendant le long éloignement du bel astre duquel tous nos feux ont emprunté leur lumiere, & par consequent leur chaleur. Mais comme je donne une assez libre carriere à mon esprit dans cette chambre des Meditations, là où souvent,

Hor. ep. l. 1. ep. 1. *Quò me cunque rapit tempestas deferor hospes,*

je me suis aussi-tost trouvé parmi les fourneaux embrasez des Chimistes, prenant plaisir à considerer comme il n'y a metamorphose poetique si extravagante, pour ne rien dire des choses les plus sainctement respectées, où ils ne trouvent les mysteres de leur Profession, & les certitudes de leur art; quoyqu'il ne se trouve peut estre de toutes les fables que le seul tourment de Sysiphe qui leur puisse bien convenir : puis qu'ils sont toujours après leur pierre philosophale, comme luy à rouler celle qui rend son labeur perpetuel. Cette pensée & celle

de

de quelques Philosophes, qui disputent au feu sa secheresse, le constituant le plus humide des elemens, m'avoit enfin jetté comme dans un port agreable, duquel on découvre en toute seureté la tourmente & les naufrages des autres, sur les belles considerations de ma chere Sceptique, touchant l'incertitude de toutes choses, & particulierement des sciences les plus opiniastrées, dont elle découvre si gentiment la vanité ou l'imposture. Et c'est là justement où j'en estois quand vostre entrée aucunement à l'improviste m'a fait revenir comme d'un profond sommeil, quoy que je fusse attendant nos amis communs Melpoclitus & Granicus, lesquels m'ont fait sçavoir dès le matin qu'ils se rendroient icy après-disnée.

TELAMON. A ce que je puis voir vostre solitude n'est pas de ces fascheuses & chagrines, telles que les éprouvent ces ames vulgaires, qui n'ont rien de si ennemy qu'elles-mesmes quand elles sont reduites à leur propre entretien, *turbam rerum hominumque desiderant qui se pati nesciunt.* Sen. praf. l. 4. qu. nat. Que j'aime ces retraittes philosophiques, qui laissent un esprit dans un

calme plein de joye & de cette satisfaction que je vois peinte sur vostre visage. Telle étoit sans doute la solitude de Zamolxis dans son antre, de Pyrrho dans les deserts, de Democrite dans les sepulchres où il éprouvoit ses imaginations, d'Euripide dans sa spelunque de l'Isle Salamine, d'Orphée dans les forests où sa lyre preferoit aux hommes les animaux les plus sauvages, & d'Adam encore dans le Paradis terrestre, où il ne sentit de malheur que celui que lui causa la compagnie qu'il y receut. Hé quoy! Socrate mesme, tout amateur des compagnies qu'il estoit, preferant le bien & l'instruction des hommes à son propre contentement, n'avoit-il pas son Demon Saturnien, qui lui donnoit ses grandes abstractions d'esprit de vingt-quatre heures, comme en tombent d'accord les plus nobles Platoniciens? & n'est-ce pas par là qu'ils interpretent leur maistre, lequel prise beaucoup plus par tout le regne de Saturne que celuy de Jupiter? A la verité il y a des misanthropes qui ne se separent du reste des hommes que par la tyrannie de leurs hypochondres, lesquels en cela sont plus à plaindre qu'à imiter.

Strab. 7. Geogr.
Hesych. in eorũ vitis.
A. Gell. l. 15. c. 20.
Ficin. ad Polit. Pla. & ad 4. de leg.

Tel

Tel fut un Myſon, auquel eſtant échappé de rire dans ſa ſolitude, & interrogé qu'il fut pourquoy il rioit ainſi ſeul, pour cela meſme, dit-il, que je me vois ainſi ſeul. Et la mauvaiſe humeur de ce Timon Athenien fit nommer à Marc Antoine ſon *Timonium* le Palais d'Alexandre, où il rongeoit miſerablement ſon frein. Mais ceux qui ſçavent comme il faut profiter d'une heureuſe ſolitude, & qui entendent cet art de converſer avec ſoymeſme, aujourd'huy ſi depravé, ou ſi inconnu, n'ont garde de tomber dans ces inconveniens. Ils ne ſont jamais ſeuls ſe conſiderans compoſez de corps & d'ame, & trouvans dans eux-meſmes la meilleure de toutes les compagnies. D. Laert. in Myſ.

Eſt Deus in nobis agitante calescimus illo. Ovid.

Qu'il y en a peu, bon Dieu, qui ſçachent que c'eſt que cette converſation divine, de quelle ſorte un bon eſprit ſe ſçait interroger, & reſpondre ſocratiquement à lui meſme, par quelle voye il doit commencer, pourſuivre, & heureuſement finir ſa meditation, quelles penſées il y doit admettre &

quelles congedies, & finalement qu'il y en a peu qui ne se perdent comme Loth dans le desert qu'ils trouvent par tout où la multitude cesse de les divertir. C'est le defaut de cet entretien & de ce discours mental qui fait que je m'étonne moins que les Egyptiens, lesquels canonisoient les inventeurs des choses, eussent beaucoup plus de figures d'animaux consacrez que d'hommes, pource que l'instinct naturel des bestes leur a fait trouver, & leur a indiqué mille bonnes choses, dont le profit est venu jusques à nous; là où les hommes, qui ont la ratiocination interieure au lieu de cet instinct, en sçavent si peu l'usage, & s'en servent si mal, qu'ils n'ont que fort rarement merité la gloire de l'invention. Et neantmoins l'homme est encore plus nay à l'entretien de lui-mesme qu'à toute autre conversation, puisque c'est le propre de son ame de se reflechir sur elle mesme, & que de là nous en tirons un argument de son immortalité; celle des autres animaux estant privée tout à fait de cette faculté, ou pour le moins n'en pouvant user qu'avec beaucoup de debilité & d'imperfection. Aussi voyons nous que plus

une

une ame eſt noble, plus elle eſt capable de cet entretien interieur, & de ces divines reflexions, & qu'au contraire les plus terreſtres & peſantes ſont celles qui ne ſe fourniſſant aucun divertiſſement, languiſſent d'ennuy & de chagrin dans la converſation d'elles-meſmes; *duæ res, quæ languorem afferunt cæteris, Scipionem acuebant, otium & ſolitudo.* Or comme juſques icy il y a une merveilleuſe conformité d'humeur & de ſentiment entre nous, auſſi ne puis-je m'empeſcher de m'oppoſer aux injuſtes & extravagantes penſées de voſtre Sceptique, principalement lorſqu'elle ſe rend injurieuſe envers les ſciences, les accuſant d'impertinence, voire de nullité; ce que j'eſtime un blaſpheme inſupportable. Je pardonnerois à ceux qui ſont mine de les mépriſer, comme cet Orateur Aper, duquel Tacite dit que *contemnebat potius litteras, quam neſciebat*, ſemblable à cet Egyptien Protée, qu'Homere fait homme fort ſçavant, quoiqu'il cachaſt en diverſes façons ſon ſçavoir. *Laborioſos nos eſſe negamus ut valere ingenio videamur*, dit Ariſtote. Mais de parler à bon eſcient contre les filles de Minerve, & leur faire une guerre mor-

Cic. 3. de Offic.

Dial. de el. orat.

3. Topic. c. 2.

telle, comme vous autres Sceptiques, c'eſt ce que je trouve d'autant plus ridicule, qu'au meſme temps que vous niez qu'il y ait rien de vray, vous admettez le vray-ſemblable, comme qui diroit qu'un fils ſeroit fort ſemblable à ſon pere, & neanmoins ſouſtiendroit qu'il ne connoiſt pas le pere. Prenez garde que qui ſe voudroit donner la licence de vous mal-traitter, comme vous faites hardiment tout le monde, vous pourroit encore reduire en d'aſſez mauvais termes. Il eſt vray que n'admettant aucun principe ſolide, il n'y a perſonne auſſi qui ne mépriſe de traitter avecque vous.

ORASIUS. Si vous voulez que ce ſoit ſans cholere, je taſcheray de vous faire connoiſtre que nous ne ſommes pas du tout ſi injuſtes, ny ſi ridicules que vous nous faites, vous aſſeurant cependant qu'il n'y a gens ſous le ciel qui craignent moins la touche que nous; les Sceptiques étant ſemblables à ceux qui ont eſté mordus de la vipere, auſquels tous les autres ſerpens ne peuvent plus nuire, pource qu'ils ont receu par la morſure de ce premier le remede contre tous les autres. Car quiconque auſſi a ſenty le coup

In Tab. cebet.

coup jusques au vif de la suspension Sceptique, il est asseuré contre tous les traits que les autres Sectes dogmatiques lui peuvent livrer. Au surplus ce que vous trouvez impertinent en nous, de nier qu'il y ait rien de vray, en admettant toutefois le vray-semblable, procede de ce que nous sommes contraints d'abuser de ce mot, & de quelques autres, *nam communi consuetudine sermonis abutimur cum ita dicimus.* Mais sçachez que quand nous nommons quelque chose vray-semblable, nous n'entendons pas luy donner une ressemblance avec aucune verité positivement establie par nous, mais seulement avec ce qui est reputé vray par les autres. *Cic. de Fato.*

TELAMON. Nous serions en une déplorable condition, s'il estoit ainsi que de tout ce que nos sens, tant exterieurs qu'interieurs, & ensuitte nostre jugement peuvent comprendre, il n'y eust du tout rien de veritable; & je ne sçay pas comment, ny à qui vous pouvez persuader un tel aveuglement de corps & d'esprit, & si general à toute la nature humaine. Encores les Cimmeriens avoient des feux qui soulageoient en quelques façons leurs tenebres, *Cic. 4. qu. Acad.*

bres, & les Hollandois en la nouvelle Zemble, & plus haut encore vers le Pole, estoient éclairez pendant leur longue nuit des feux & des lampes qu'ils tenoient allumées. Mais l'obscurité de toutes choses dans laquelle vous nous constituez est si invincible, que les plus clair-voyans de corps & d'esprit passeroient parmi vous pour des aveugles-nais; *Sed enim stultas opiniones admodum scrutari stultum fortasse est*, comme advertit prudemment Aristote.

3. *de part. Anim. c.* 3.

ORASIUS. Vous ne luy estes pas peu redevable, de vous avoir appris à dire si à propos des injures. Neanmoins je vous prie de croire que nous n'allons pas aussi jusques aux extrémitez que vous dites, car au contraire nous nous accommodons doucement au rapport de nos sens, reconnoissans bien que sans cela la vie ne pourroit pas subsister; encore que nous sçachions d'ailleurs la tromperie ordinaire d'iceux, d'où naist en partie nostre suspension. Et pour le regard de l'entendement, nous ne le laissons pas non plus dépourveu de toute lumiere, quand au lieu du vray nous luy substituons le vray-semblable. Mais pour

Dieu,

Dieu, ne vous prenez pas à nous de cette obscurité, & incertitude de toutes choses, estant bien plus raisonnable, s'il en faut faire quelque plainte, d'en accuser la Nature, qui a voulu cacher cette verité que vous cherchez tant au plus profond du puits de Démocrite. Car comme Anacharsis se mocquoit avec assez de grace des Atheniens, qui avoient voulu la mettre jusques en plein marché, *in foro veritas*, bien qu'il n'y eust lieu, comme il remarquoit fort à propos, où ils mentissent plus impudemment; aussi peut-on bien se gausser de ceux qui pretendent trouver dans la Philosophie cette verité constante & asseurée, n'y ayant peut-estre endroit où elle soit moins perceptible, ny gens qui la possedent moins que les professeurs Dogmatiques de cette science. Croyez aussi que la Sceptique n'est point une heresie d'entendement absurde & ridicule comme vous vous la figurez, *hæc in Philosophia ratio contra omnia differendi nullam que rem judicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata est à Carneade*, au rapport de Ciceron; & nous pouvons dire de nostre temps avec beaucoup plus de vray-semblance

L. 1. de nat. Deo.

ce

ce que lui du sien, que si elle s'y voit delaissée, la seule condition des affaires du monde, qui lui semblent aujourd'huy si contraires, avec la petitesse & pesanteur de la plusparт des esprits de ces derniers siecles, en doivent estre estimées les seules causes. Car il se peut dire avec toute apparence de raison, vers ceux qui se donneront le loisir de la penetrer, ἀφροντίστως καὶ ἀκινήτως, *sine sollicitudine ac motu*, comme parle nostre Sextus, qu'il n'y a point plus d'inconveniens à surmonter, ny, comme dit l'Eschole, plus d'incommoditez à devorer, dans l'Epoche Sceptique, qu'il y en a dans les nombres Pythagoriques, dans les idées Academiques, dans l'Auterquie Peripatetique, dans l'Apathie Stoïque, dans les Atomes du Sidonien Moschus ou de Leucippus, dans la Panspermie de Democrite & d'Epicure, dans la volupté d'Aristippe, dans l'Empireume d'Heraclite, dans l'Homoiomerie d'Anaxagoras, dans le principe aquatique de Thales, dans l'esprit general d'Anaximene, dans la noise & contention d'Empedocle, ou dans le tonneau mesme & la mendicité de Diogene, pour ne rien dire des fondemens

L. 10. adu. Math.

mens de tant de systemes nouveaux, que nous voyons aujourd'huy si opiniastrement soustenus. Et soyez seur que si exempt de toute prevention, vous prenez la patience d'examiner les couleurs que chacune de ces sectes donne à ses principaux axiomes, pour en tirer ses conclusions necessaires, & faire passer ensuitte sa doctrine pour veritable, vous serez enfin contraint de donner dans le panneau de nostre Acatalepsie ou incomprehensibilité, & d'advoüer ingenuement que toutes ces sciences pretenduës n'auront servy qu'à nous faire mieux reconnoistre les tiltres de nostre ignorance, & les mauvais fondemens de nostre presomptueuse suffisance. Il n'y a rien de si charmant d'abord que les testaments de ces grands hommes de l'antiquité, la plus part de leurs livres se devorent avec la mesme douceur, & avidité que Saint Jean fait celui que l'Ange lui presenta, *& accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & erat in ore meo tanquam mel dulce, & cum devorassem eum amaricatus est venter meus*, mais ce miel se convertit bientost en bile dans nostre estomach, aussi bien comme au sien, nous causant des *Apocal.*

vertiges

vertiges, & nous donnant des trenchées spirituelles, qui nous font en peu de temps renoncer à cette trompeuse pasture de nos ames, si nous y meslons un grain de cette precieuse Epoche, qui en est le seul correctif.

TELAMON. Vous me faites souvenir du dire de ce Grec, qu'à la verité les sciences avoient leurs racines fort ameres, mais qu'en recompense les fruits en étoient tres-doux. Au surplus, ce ne sera point pour faire icy l'Hercules Musagetes, & le grand protecteur des Muses, si je prends le party de la science contre les invectives de vostre Secte, & de celle des Epicuriens, qui s'imaginoient qu'on pouvoit estre grand Philosophe, & ignorer tout à fait les bonnes lettres, c'est pourquoy, comme en parle Quintilien. Mais à la verité on peut bien dire qu'il faudroit avoir dépouillé tout à fait l'humanité, pour souffrir sans contradiction de si déraisonnables sentimens, puisque ce mot d'humanité ne signifie pas tant cette bienveillance appellée des Grecs Philanthropie, que l'erudition & bonne institution de laquelle les hommes seuls

Cic. 2. de fin.

12. in Sr. c. 2. & cic. 1. de fin. *fugere omnem disciplinam navigatione quam velociſſima jubebant*,

seuls sont capables, & qui a fait nommer proprement les lettres humaines. Que s'il se voit manifestement que nous ne differons en rien tant du reste des animaux, que par cette connoissance des bonnes lettres, il s'ensuit qu'au lieu de l'estimer vaine ou superfluë, nous serons contraints de reconnoistre ceux-là hommes d'autant plus parfaits, qu'ils auront plus de cette connoissance. Voire mesmes j'en tire cette consequence, qu'il vaudroit bien mieux estre quelque beau chien, ou quelque cheval bien formé, que d'avoir simplement la figure d'un homme, & n'en avoir pas la vraye forme, telle qu'elle doit estre, comme il arrive à ces ames ignorantes & dépourveuës de ce caractere d'humanité dont nous parlons; parce qu'on peut dire, qu'un cheval vigoureux & bien fait, est un animal parfait, & d'un chien de mesme, là où on ne peut pas nier qu'un homme d'esprit defectueux, ignorant & brutal, ne soit un animal extrémement imparfait. C'est ce qui est cause que beaucoup de Philosophes, aprés Socrate, ont constitué le souverain bien de l'homme dans la science, comme Hevillus qui soustient

A. Gel. l. 13. c. 15.

mesme

5. *de fin.* meſme dans Ciceron qu'il n'y a point d'autre bien que celui-là. Et quand les Stoïciens ont nommé les ſciences des vertus, comme l'ignorance leur eſtoit un vice, ils avoient encore la meſme opinion du ſouverain bien, puis qu'ils le mettoient en la vertu. Auſſi certainement, ſi la ſcience a bien eſté nommée la lumiére, & comme l'œil de noſtre ame, & ſi nous éprouvons de ſi dignes & de ſi ſolides contentemens de la ſeule lumiere corporelle, quelles voluptez, & quelles exſtaſes ne devons nous attendre de ces yeux de l'eſprit, qui ont fait prononcer hardiment à l'Orateur Romain au ſecond Livre de la Nature des Dieux que *ſcientia ne in Deo quidem res eſt ulla præſtantior.* Or s'il eſt encore vray, qu'outre les plaiſirs de la vie, il nous en reſte de bien plus grands à eſperer après la mort des habitudes que la ſcience aura imprimées dans noſtre intellect, leſquelles il emporte avec lui comme inde-

Ariſt. 3. de ani. c. 4. pendantes du corps, *ſiquidem intellectus non habet organum*; voire meſme ſi le ſeul eſprit des hommes ſçavans ſe trouve lors habile à prendre connoiſſance des veritez reconnoiſſables en cette ſeconde partie, par les eſpeces acquiſes

acquiſes, & par les habitudes qu'il s'eſt formé en les recherchant icy bas, les ignorans s'y trouvant conſequemment inhabiles par des habitudes contraires, d'où vient que Platon ne donne qu'aux ſeuls Philoſophes l'eſperance de la felicité des Eliſées. Si ces choſes dis-je, ſont veritables, comme beaucoup de grands perſonnages en ont eſté perſuadez, quelle eſtime ne devons nous point faire de cette ſcience immortelle, qui fait eſcrire à ſaint Hieroſme, *ſcientiam diſcamus in terris quæ nobiſcum perſeveret in cœlis*; qui fait que Socrate dans ſon Apologie, ſe promet de Philoſopher encore là bas, & ſonder avec plaiſir la grande prudence d'Uliſſe, d'Agamemnon & de Syſiphe; & qui porte Ciceron à s'imaginer que les hommes d'eſtude auront toute ſorte d'advantage ſur les autres dans cette contemplation Philoſophique, qu'il leur donne pour derniere beatitude dans le Ciel, *præcipuè vero fruentur ea, qui tum etiam cum has terras incolentes circumfuſi erant caligine, tamen acie mentis diſpicere cupiebant.* Parce que, dit-il un peu après, ceux qui trop attachez au corps ne ſe ſont jamais élevez au deſſus de leurs ſens, &

In Phæd.

Ep. ad Paul.

1. Tuſc. qu.

& n'ont jamais pratiqué cette separation Philosophique du corps & de l'ame, se trouvent encore lors tout stupides ou appesantis, *nam qui in compedibus corporis semper fuerunt, etiam cum soluti sunt tardius ingrediuntur, ut ii qui ferro vincti multos annos fuerunt.* Ce qui ne peut estre fondé en raison, qu'en tant que les especes des choses par nous connües, & les habitudes intellectuelles que nous avons acquises par le moyen des disciplines, se conservent, & nous sont encore d'usage en cette seconde & meilleure vie; conformement à ce qu'a dit le Poëte des inclinations que nous conservons jusques aux enfers,

Virg. 6. Æn.

quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

Voilà les considerations qui m'obligent principalement à m'opposer au mépris que vous faites des sciences, & qui me font croire que vostre secte est en cela beaucoup plus dangereuse que ne fut jamais cet Edit de l'Empereur Julien, qui fit tant crier autrefois tout le

le Chriſtianiſme ; pour ce que la deffenſe que ce Prince ſçavant faiſoit aux Chreſtiens d'envoyer leurs enfans aux eſcholes, n'intéreſſoit qu'une partie de ſes ſujets, là où la calomnie dont vous perſecutez les Sciences, les feroit mépriſer à tout le genre humain, ſi vous autres en eſtiez creus.

ORASIUS. Comme je prends grand plaiſir au zele loüable duquel vous eſtes porté, auſſi ne m'eſt ce pas choſe deſagreable de vous voir ſi gentiment eſcrimer contre voſtre ombre. Car qui vous a ſi bien inſtruit des ſentimens de noſtre eſchole, que de nous faire condamner ſimplement & abſoluëment tout ce que vous appellez ſcience & diſcipline, nous dis-je qui n'abandonnant jamais noſtre ſuſpenſion Sceptique, ne pourrions par conſequent juger ſi definitivement ſans nous contredire nous meſmes. Et pourquoy nous imputez-vous de rüiner tous les colleges, & de deſtruire les Univerſitez, ſi tout au contraire nous faiſons profeſſion de les frequenter autant & plus que tous autres, quoyque pour en recueillir une inſtruction aſſez differente? Sçachez que nous ne condamnons point la connoiſ-

ſance

ſance des lettres & des Sciences, comme vous dites, mais nous en blaſmons ſeulement l'arrogance, & nous contentons d'en moderer l'opiniaſtreté. Car comment pourrions-nous reprimer l'audace de tant de Pedans Dogmatiques, avec qui nous ſommes journellement aux priſes, les ayant tous unis contre nous, ſi nous ne ſçavions juſques où s'eſtend leur ſuffiſance lettrée ? & quel avantage n'auroient-ils pas contre nous, ſi nous nous meſlions de conteſter avec eux un ſujet, qui nous fuſt inconnu ? Vous me demanderez peut eſtre, à quoy eſt donc bonne cette connoiſſance des Arts & des Sciences, ſi elle ne nous doit ſervir qu'à nous en faire remarquer l'incertitude ? Je vous reſpond que ce n'eſt pas peu, ce me ſemble, d'eſtre inſtruit autant qu'il ſe peut de la portée de noſtre foible humanité, d'eſtre détrompé des vaines opinions de capacité & de certaine ſcience, qui tiennent abuſez le reſte des hommes, & d'eſtre informé par tous les tiltres poſſibles, que noſtre nature au lieu de certitudes & de veritez pretenduës, ſe doit contenter des apparences & du vray-ſemblable. Il m'eſt donc advis que toute voſtre decla-

déclamation seroit mieux adressée à un Epicure, qui se vantoit d'estre autodidacte, ou à un Zenon, lequel soutenoit au commencement de la Republique Stoïcienne que toutes les disciplines liberales estoient inutiles. Car quant à nous, nous ne les publions pas telles, mais seulement que nous n'y voyons rien que de problematique, & que comme vous parlez de bonnes lettres, il peut y en avoir aussi de fort mauvaises. Prenez-vous en à un Caligula, qui vouloit abolir le chef d'œuvre des Muses, cette divine poësie d'Homere & supprimer les ouvrages de Virgile & de Tite-Live. Blasmez ce Pape Gregoire le grand, qui osa deffendre les livres de Ciceron le plus grand homme, à mon jugement, de la Republique Romaine, & cet autre Paul deuxiéme, qu'on dit avoir declaré heretiques tous ceux qui par jeu ou serieusement proferoient le seul mot d'Academie, ou d'Université. O que nostre Epoche Sceptique, & nostre douce Arrepsie sont ennemies de semblables violences! J'advoue qu'au lieu que les autres sectes pretendent de reconnoistre le vray & le certain, dont ils font le Pole de leur navigation spi-

Suet. in cal. art. 34.

rituelle comme les Pheniciens de la Cynosure, nous nous contentons d'observer l'apparent & le vray-semblable, ainsi que ces premiers Greçs, qui ne contemploient que les plus visibles étoilles de l'Ourse majeure, *nostras cogitationes dirigimus non ad illam parvulam Cynosuram, sed ad Elicem & clarissimos Septentriones.* Mais aussi y a t-il cette difference, que les estoiles polaires, pour petites qu'elles soient, forment neantmoins un objet proportionné à nôtre veuë, là où cette verité constante, que chacun pretend remarquer, *(Aut videt, aut vidisse putat per nubila Lunam)* est seulement imaginaire. Que si Quintilien est estimé d'avoir mis entre les vertus de son Grammairien l'ignorance parfaite de quelques choses, *mihi*, dit-il, *inter virtutes Grammatici habebitur aliqua nescire*, combien doit-on faire plus d'estat de la modestie de nostre secte, qui fait profession de cette ignorance loüable, & de cette douteuse suspension d'esprit, qu'elle estend par tout, sans jamais s'en departir. Car nostre ignorance n'est point de ces stupides & grossieres, que les escholes appellent crasses & supines, *neque est puræ privationis,*

Cic. 4. queſt. Acad.

L. 1. inſtit. c. 8.

tionis, neque pravæ affectionis, c'est une ignorance honorable, & vrayment philosophique, laquelle s'accommodant à l'obscurité de la Nature, & se mesurant à la portée de l'esprit humain, ne promet rien au de là de ses forces. C'est une ignorance discouruë & raisonnable, que je ne veux pas nommer docte, comme le Cardinal Cusan, mais à laquelle neantmoins on ne peut parvenir que par la porte des sciences, qu'elle laisse au dessous de soy, mettant le Sceptique un degré au dessus de tous ces superbes Dogmatiques, & de tous ces Thrasons lettrez. Maintenant je repondray à ce beau paranymphe de la science que vous faites regner jusques dans le tombeau, & que vous donnez en l'autre monde (comme l'on dit) aux seules ames des Sçavans, les autres devant rester, ce me semble; assez empêchées de leur contenance. *Jocaris, Telamon, an philosopharis? an potius philosophandum paucis, pluribus jocandum putas?* Hé quoi, il sera vray dans la doctrine d'Aristote que vous alleguez icy, que la science se corrompe, & se perde par une longue maladie, & neantmoins qu'elle se conserve après *In præ-dicam.*

la totale destruction du sujet ? Que deviendront, je vous prie, ces especes de connoissances dont vous parlez, le corps n'estant plus, *si species pendent à phantasmatis sicut in fieri ita & in conservari*, car vous ne pouvez pas nier que les phantosmes ne dependent du corps. Et comment subsisteront vos habitudes intellectuelles, si dans toute la doctrine de ce Philosophe l'ame separée n'a aucune souvenance, *neque amat, neque reminiscitur*, d'où vient que nos Theologiens luy font connoistre les choses passées par des especes nouvellement acquises. La science, dites vous, est le propre de l'homme, & celle seule qui nous distingue du reste des animaux ; & moy je vous soustiens avec le mesme Aristote, qu'elle est le propre de Dieu seul, adjoutant que l'ignorance Sceptique sera bien mieux prise pour nous faire differer des autres animaux, qui ne sçavent pas qu'ils ignorent, ny mesme que c'est que cette louable ignorance. Aussi que la science nous venant selon luy du dehors par acquisition (quoy qu'ait voulu dire Platon avec sa reminiscence) & l'ignorance estant née avecque nous, il n'y auroit

L. 1. & 3. de Anima c. 6.

roit point d'apparence d'en juger autrement ; *Quoniam animal scientiæ capax vere dicitur de Deo , homo autem Deo non attribuitur , non potest esse hominis proprium animal scientiæ capax* , dit-il au cinquiéme de ſes Topiques chapitre quatriéme. Par cette reſponſe je ne ferai rien perdre à la ſcience de ſa dignité , puiſqu'au lieu que vous la rendiez toute humaine , je monſtre qu'elle eſt divine , & en cela ne la traitte pas comme ennemy. Et à la verité les Philoſophes ont bien definy l'homme par capable de raiſon ou de diſcours , mais non pas de ſcience , laquelle n'eſtant que des choſes univerſelles & infaillibles (*de ente enim per accidens non datur ſcientia*) n'a nulle convenance avec noſtre nature ſingu-liere & caduque , tant s'en faut qu'elle puiſſe entrer en ſa definition comme ſon propre ; *homo ad immortalium cognitionem nimis mortalis eſt.* Car ſi ainſi eſtoit que la ſcience nous fuſt propre & naturelle , il y a grande apparence que nous l'acquerrions ſans beaucoup de peine , & la poſſederions avec plaiſir & volupté. Or je me rapporte aux Sçavans combien cette acquiſition leur a été laborieuſe (*hanc oc-*

L. 6. Metaph. c. 6. & paſſim.

Sen. de vita be. c. 32.

C. 1.

cupationem peſſimam dedit Deus filiis hominum, dit l'Eccleſiaſte) & ſi la poſſeſſion leur a donné la ſatisfaction qu'ils s'en eſtoient promiſe. Au contraire, ce ſage Hebreu proteſte que la plus grande ſcience eſt celle qui nous cauſe le plus d'indignation, & d'affliction d'eſprit; & le coriphée des Sçavans prononce nettement que *qui plura novit eum majora ſequuntur dubia.* C'eſt pourquoy je trouve qu'il a fort bien nommé les connoiſſances des ſouffrances παθήματα, & qu'il a eu raiſon de dire que nous ne pouvons rien comprendre ſans patir, *intelligere eſt pati*, encore que ce n'ait été que pour expliquer comme noſtre intellect pour connoiſtre reçoit l'action en ſoy. Auſſi voyons-nous que Dieu deffendit le ſçavoir à noſtre premier pere, tant s'en faut qu'il le luy euſt donné en propre, *de ligno ſcientiæ boni & mali ne comedas*, & que ce bon homme n'acquit la ſcience qu'en perdant la felicité du Paradis. La tentation du ſerpent eſt la meſme qui fait tous les jours endurer toutes les peines des eſtudes ſur l'eſperance trompeuſe de devenir quelques grands perſonnages, *aperientur oculi veſtri, & eritis ſicut*

Ariſt. in Rhetor.

Gen. c. 2.

Ib. c. 3.

Dii scientes bonum & malum. Et la seduction des Sirennes, comme l'explique Ciceron, est encore toute semblable, Homere leur faisant promettre qu'elles le rendroient l'un des plus sçavans hommes de la terre, *vidit Homerus probari fabulam non posse si cantiunculus tantus vir irretitus teneretur, scientiam pollicentur.* On peut donc bien dire que les sciences sont les Sirennes de nostre ame, qui nous feroient faire de dangereux naufrages, si nous n'estions rappellez par les voix celebres de nostre Sceptique, & si elle ne nous bouchoit les oreilles de son Epoche. Car encore que je ne veuille pas imputer à la science ce que nous pouvons observer après Cardan, que la pluspart des hommes sçavans ont esté encore très-malheureux, comme si la fortune se plaisoit à les persecuter, & que *ubi mens plurima ac ratio ibi fortunæ minimum sit*, selon le dire d'Aristote, si faut-il reconnoistre ingenuëment que la grande science n'est pas celle qui nous donne le meilleur jugement, & qui nous fait penser le plus sainement des choses, si tant est que nous possedions quelque santé d'esprit, & quelque net-

5. *de fin.*

L. 1. *de consol.*

2. *mag. mer. c.* 8.

teté de jugement pour ce regard. C'eſt ce qui a donné lieu au proverbe Eſpagnol, *la ſcientia es locura ſi buen ſeſo no la cura*, fondé ſur cette autre ſentence d'Heraclite, Πολυμαθὴ νόον ἔ διδάσκει, *eruditio mentem non confert.* Nous voyons tous les jours la Minerve des Sçavans leur diminuer les nerfs, & leur affoiblir les forces du corps comme de l'eſprit également, & nous pouvons remarquer la plus grande partie des foux courans les ruës y parler Latin qu'ils ont appris dans leurs eſtudes. C'eſt ſi je ne me trompe, pourquoi Marc Antonin remercioit les Dieux de n'avoir pas fait grand progrès aux ſciences, finiſſant le premier Livre de ſa vie par cet important precepte, de quitter l'ardeur des Livres & cette violente ſoif des ſciences, ſi nous deſirons achever doucement noſtre vie, & ſans murmurer en ſon dernier periode, ἵνα μὴ γογγύζον ἀποτάνῃς, *ne murmurans moriare.* Voilà ce que j'ay bien voulu vous repartir hors de toute animoſité contre les lettres & les ſciences, leſquelles auſſi nous n'eſtimons pas tout à fait infructueuſes, comme vous vous eſtes imaginé, puiſque par elles au moins il arrive ce

D. Laert. in Herac.

que

que respondit Aristippus à celui qui luy demandoit de quoy elles pourroient servir à son fils quand il les auroit appriſes, *certe vel in theatro non ſedebit lapis ſuper lapidem* ; & puis qu'encore par elles reconnoiſſant les tiltres de noſtre ignorance, & remarquant dans toute leur estenduë la foibleſſe de l'esprit humain, nous ſommes conviez à quitter ces certitudes magiſtrales, & ces affirmations pedanteſques des autres ſectes, pour mettre en leur lieu les doutes raiſonnables, & les conjectures modeſtes du Pyrrhoniſme. Cebes ayant eu, à mon jugement, fort bonne grace de peindre dans ſon tableau l'impoſture aſſiſe ſur le ſeuil de la porte du monde, laquelle fait boire tous les hommes qui doivent y entrer au gobelet d'erreur & d'ignorance, dont les uns avalent plus, & les autres moins, ſans pourtant que perſonne s'en puiſſe dire exempt.

D. *Laert. in ejus vita.*

in tabula.

TELAMON. Encore que j'eſtime beaucoup la preſence de ſes chers amis, ſi m'auroit-il faſché qu'ils fuſſent entrez pluſtoſt crainte d'interruption, car je prenois un ſingulier plaiſir à vous voir en ſi bonne humeur,

quoy que portée à mal mener la science qui vous a fourny, comme l'Aigle de l'Apologue, les traits dont vous la frappez,

Ovid. *Heu patitur telis vulnera facta suis.*

Et bien que je ne puisse esperer d'assistance de Melpoclitus, ny de Granicus, que je connois aussi Sceptiques qu'Orasius mesme, & qu'ainsi ma partie soit encore plus mal faite qu'elle n'estoit tantost, si ne perderay-je pas pourtant courage, ou pour mieux dire, je ne laisserai pas passer une si favorable occasion de m'instruire. Car comme je n'ay peu encore m'accommoder avec l'indifference de vostre secte, aussi puis-je bien dire que je n'ay en horreur aucun genre de Philosophie, qu'entant que le juge deraisonnable, ou tout à fait ou en partie, faisant profession d'eslire ce qui me plaist en quelque lieu que je le trouve, & de prendre ce qui est conforme à mes sentimens de quelque main qu'il me soit presenté, *quoniam me nulla vincula impediunt ullius certæ disciplinæ, liboque ex omnibus quodcunque me maxime specie veritatis movet.*

Cic. 5. Tusc. qu.

MELPOCLITUS. Si nous survenions

nions en un lieu de moindre familiarité, il seroit besoin d'user de beaucoup de civilitez pour excuser le trouble que nous pouvons avoir apporté à vôtre entretien. Mais afin que d'ailleurs quelques mauvais complimens ne nuisent à une bonne conversation, nous prendrons place sans autre ceremonie auprès de ce beau feu, & part, s'il vous plaist à vos agreables propos. Or à ce que je vois vous voulez, Telamon, imiter cet Antiochus qui fut Autheur de la cinquiesme Academie, duquel on disoit, *ipsum in Academia Philosophari Stoïca*; ou Platon mesme, qu'on remarque avoir suivi Zenon & Parmenides Eleates en ce qui concerne la Logique, comme il a fait Heraclite aux choses Physiques, & qui tomboient sous le sens, Pythagoras aux intelligibles ou Metaphysiques, & Socrate en ce qui regardoit les Morales & politiques.

Sext. l. Pyrrh. hypot. c. 33. Phot. vit. Pyth. D. Laert. in Plat. & Hesy.

GRANICUS. Cet accommodement de divers systemes de Philosophie en un me fait souvenir de ce plaisant Proconsul Romain Gellius, qui fut si admirable que d'assembler tous les Philosophes d'Athenes, les exhortant à se vouloir reconcilier entr'eux,

Cic. 1. de Leg.

& à terminer sous son authorité tous leurs differens. Pour moy je dirois après Seneque, comme chose impossible, *facilius inter Philosophos quam inter horologia conveniet*, m'imaginant qu'encore que nous soyons icy trois d'un mesme Genie Philosophique, nous aurions pourtant assez d'affaire à reduire celui de Telamon à nos sentimens, bien qu'il se die de si facile convention.

De mort. Claud.

ORASIUS. Il me semble pourtant très-raisonnable que nous y facions nostre possible, car outre l'office d'amy que nous luy rendons, je ne crois pas que nous puissions prendre un plus agreable & plus honneste entretien pour le reste de cet aprés disnée, puisque pour m'obliger vous avez voulu la donner à ce cabinet. Ce n'est pas que je ne sçache bien que les hommes de vostre sorte ne trouvent point de petit sujet d'entretien, *fanno fascio, d'ogni herba*, & que comme ils sçavent faire changer de condition aux choses les plus basses, par la bonne façon dont il les traittent, aussi n'estiment-ils rien indigne de leur connoissance, à qui la nature n'a pas refusé l'essence. Les Philosophes, aussi-bien que

que les Poëtes, paroiſſent & ſe plaiſent par tout également, cette divine piece d'Homere n'eſt pas moins admirée quand elle deſcrit l'importunité de la mouche, que quand elle fait combattre les Dieux; Virgile n'a pas pris plus de plaiſir à faire deſcendre ſon Enée aux enfers, qu'à nous repreſenter le travail d'une fourmy, ou la nature d'un charanſon & d'une cloporte,

--- *lucifugis congeſta cubilia blattis*;

& nous voyons qu'Ariſtote ne conſidere pas moins ſerieuſement la fiante des animaux, que la quinteſſence des cieux; ou l'ame vegetative d'une plante, que l'intelligence aſſiſtante des ſpheres ſuperieures.

GRANICUS. C'eſt l'avantage qu'ont ceux dont vous parlez ſur les hommes vulgaires, de ne rencontrer rien de ſi vil dont ils ne tirent d'importantes conſiderations; voire meſme comme entre nos ſens la veuë ny l'ouïe, quoy qu'eſtimez les plus nobles, ne ſont pas ſi neceſſaires que l'attouchement; & tout ainſi qu'on peut dire que l'artiſan & le laboureur ſont en quelque façon plus utiles à l'Eſtat que le Gentil-homme ou le Prince; ſouvent auſſi les choſes les plus

plus negligées de ce monde, ſont celles qui revelent à ces belles ames les plus hauts myſteres de la Nature, & dont ils reçoivent les plus fructueuſes leçons. De ſorte que comme cet avaricieux Empereur trouvoit l'odeur meſme des urines agreables, pour ce qu'il en tiroit du profit, rien auſſi n'offenſe ces grands & ſolides eſprits, qui ne voyent point de choſe ſi chetive qui ne ſerve à leur inſtruction. L'Ambre & la Civette pour n'eſtre que des excremens n'en ſont pas moins agreables à l'odorat, & la corruption des choſes n'eſt pas moins contemplée par les Philoſophes que la generation. Que s'il ſe trouvoit quelqu'un d'entre eux ſi delicat que de meſpriſer le moindre ouvrage de la Nature, je luy voudrois dire qu'il ceſſaſt donc de faire le Philoſophe, comme une vieille fit à ce Roy qu'il quittaſt donc ſa couronne, puis qu'il dédaignoit de l'eſcouter en ſes petites affaires.

MELPOCLITUS. Je ſuis d'accord qu'il n'y a rien qui ne ſe puiſſe regarder avec plaiſir d'un œil philoſophique, attendu que la nature ſe trouve toute entiere par tout. La moindre Eſtoille du firmament ne laiſſe pas-

d'avoir

d'avoir sa lumiere & son influence, sans laquelle on ne verroit pas tant de merveilles dans le monde, & il ne se trouve plante aucune si abjecte, qui ne contienne en soy quelque vertu, & qui bien reconnuë ne produise sa médecine. Mais puis qu'il n'y a point de bien qui n'ait son comparatif de mieux, pourquoy ne choisirons nous pas par preference de nous entretenir avec Telamon sur nostre chere Sceptique, selon qu'il a esté proposé par lui mesme, afin qu'en l'instruisant des douces & moderées pensées de nostre secte, & lui revelant avec confiance toutes les beautez de nostre ravissante Epoche, nous puissions aujourd'huy gagner cette ame à nous. Car il me souvient que c'estoit le plus agreable & ordinaire passe temps de Socrate d'attirer ainsi tous les jours à lui quelque jeune homme Athenien, faisant tout son possible pour le seduire, & le rendre amoureux de sa Philosophie, d'où vient que nous voyons dans le convive de Xenophon qu'il se qualifie luy mesme excellent maquereau.

TELAMON. Avant que de me faire voir ces merveilles si à nud, j'ay besoin, à mon advis, de quelque preparatif

paratif & s'il faut dire ainſi, de quelque purification. Car ſi ce que l'Eſcholle m'a appris eſt veritable, *intus exiſtens prohibet alienum*, je crois que vous me devez faire perdre les impreſſions que j'ay dans l'eſprit d'une Philoſophie contraire à la voſtre, avant que de pretendre d'y loger cette derniere. Et pource que je vous conſidere icy trois qui conſpirez unanimement à mon bien, je m'imagine que nous pourrions traitter des trois parties de la Philoſophie avec aſſez bon ordre, ſi chacun de vous me vouloit ſatisfaire à ſon tour ſur ce que je luy propoſerois de chacune.

ORASIUS. Il eſt vray que tous les anciens quaſi ont uſé de cette divi-
Sext. l. 7. adv. Math. ſion ternaire, en Logique, Phyſique & Morale, pource que comme Philoſophes nous parlons, nous contemplons, ou nous agiſſons, ſi non qu'E-
D. Laert. in Epic. picure ſe mocquant de la premiere partie ſubſtituoit en ſa place celle qu'il appelloit Canonique. Auſſi faut-il advoüer que le quatrieſme membre de la Metaphyſique, qu'on a depuis adjouſté, ne ſera que de petite ou nulle conſideration à ceux qui traitteront la Phyſique comme il faut, & qui lui ſçauront

sçauront donner sa juste estenduë, n'y ayant peut estre rien en la Philosophie au de là de la Physique, non seulement à l'esgard des plus anciens Philosophes, qui n'admettoient aucunes substances immaterielles, comme tesmoigne Aristote, & des Epicuriens & Stoïciens, tels que ce Basilides, dont parle nostre Sextus, lequel soustenoit qu'il n'y avoit rien d'incorporel, mais à l'esgard d'Aristote mesme, puisqu'il n'a pas moins reconnu le premier moteur dans ses livres Acroamatiques de la Nature, que dans ceux qui ont receu hazardeusement le nom de Metaphysiques. Tant y a qu'ils comparoient toute la Philosophie à un animal, duquel la Logique faisoit les os & les nerfs, l'Ethique les muscles & la chair, & la Physique l'ame qui l'informoit; & à une ville, dont la Dialectique composoit les murailles, la Physique le corps des citoyens, & l'Ethique les loix du gouvernement, quelquefois aussi à un verger, dont la Rationelle estoit la haye, la Naturelle le champ & les arbres, la Morale le fruit; voire mesme ils la comparoient à un œuf, dont la coquille avoit son rapport à la Logique, le blanc à la Physique, & le jaune

6. Met. tap. c. 1, & l. 11. c. 6. 7. adv. Math.

D. Laert. in Zen. Citt.

jaune à la partie des Mœurs, selon
L. 7. adv. Matth. noſtre Sextus, car il me ſouvient que Diogenes Laertius veut que le moyeuf repreſentaſt la Phyſique, comme celle qui eſt la plus cachée, & d'une plus profonde ſpeculation.

TELAMON. Avant que de les prendre ainſi en particulier, j'ay à vous faire la meſme plainte ſur le general de la Philoſophie, que je faiſois tantoſt à Oraſius ſur le ſujet generaliſſime des Sciences. Car comme je luy teſmoignois mon indignation contre voſtre Secte, en ce qu'elle les accuſe d'eſtre incertaines, ou les meſpriſe d'eſtre vaines; je vous advoüe que je ne puis auſſi ſouffrir de vous voir encores traitter la Philoſophie avec ſi peu de reſpect, comme ſi tous ſes preceptes n'eſtoient que des doutes, & ſes ſentences que de Doctes reſveries, *verba otioſorum ſenum.* Eſt-il poſſible qu'il ſe trouve des hommes raiſonnables qui ſe diſpenſent de parler ainſi de la choſe du monde la plus venera-
Cic. 5. Tuſc. qu. ble & la plus ſaincte ? *Vituperare quiſquam vitæ parentem & hoc parricidio ſe inquinare audet ?* Ne ſongent-ils point
Jul. ep. ad Them. que c'eſt elle qui a fait eſtimer Socrate & Ariſtote plus qu'Alexandre, Homere

mere plus qu'Achille, & Seneque plus que Neron ? Que c'eſt elle qui pour avoir eſté violée par les Atheniens en la mort de ce Socrate, fut cauſe de la ruine de leur Eſtat & que jamais depuis ils ne firent rien de grand ? Que c'eſt elle qui eſtoit à la Grece ce qu'eſt le Nil à l'Egypte, qui embellit & engraiſſe, comme il paroiſt bien aujourd'huy que pour ſon grand malheur elle a pris ſon cours ailleurs ? Que c'eſt elle qui a fait rendre des honneurs divins à Mercure en Egypte, à Zoroaſtre en Perſe, à Atlas en Lybie, à Orphée en Thrace, à Moyſe en Syrie, à Anacharſis en Scythie, à Deioces parmy les Medes, à Confutius dans la Chine, à Abaris parmy les Hyperborées ? qui a fait craindre & reſpecter tout enſemble nos Druides Gaulois, les Mages de Perſe, les Prophetes de Chaldée, les Turdetains d'Eſpagne, les Mandarins de la Chine, les Arymphées du Nort, les Brachmanes ou Bramins d'Orient, & leurs inferieurs en ſageſſe, au rapport de Philoſtrate, les Gymnoſophiſtes d'Ethiopie ? Et enfin que c'eſt elle qui fit quitter à Socrate la Statuaire, à Menedemus la guerre, à Pyrrhon la peinture, à Phedon le maquerelage,

Eunap. in Ædes.

L. 6. c. 4. de vit. Apoll.

querelage, à Aſclepiades la truelle, à Cleanthes l'arene, à Chyſippus la lice, bref à Democrite & Heraclite le ſceptre, pour ſe donner à elle & la ſuivre ? Que s'il eſt vray que cette Philoſophie ne ſoit qu'un amuſement trompeur, & un vain travail d'eſprit, que voilà d'honneurs mal diſtribuez, que de demi Dieux trompeurs ou trompez, que de Nations inſenſées. Zenon n'eſtoit donc qu'un ſot, d'acquerir dans une eſtude cette couleur des morts dont lui avoit parlé l'Oracle, Ariſtote de dormir la bulle d'airain dans la main, Zamolxis de s'amuſer au ſervice de Pythagore, Dion de Pruſſe de ſervir de meſme pour donner du pain à ſa Philoſophie, Cleanthes de tant tirer d'eau la nuict à meſme fin, Euclides de Megare d'aller au clair de la Lune contre l'Edict des Atheniens eſcouter Socrate, Antiſthenes de venir trouver le meſme tous les jours du port de Pirée par un chemin de quarante ſtades, & Theophraſte avec ſes deux mille diſciples n'eſtoient donc pas plus ſages les uns que les autres, de perdre tout le temps, l'huile, & la peine qu'ils mettoient à une ſi ridicule occupation. Vous vous riez tous, ce

Philoſtr. in vit.

Gell. 6. noct. c. 10.

me

me semble, de me voir parler de la sorte. Vraiement il faudroit que je fusse plus impassible ou plus stupide que ces Ethiopiens Ichthiophages dont L. 3. parle Diodore, qui estoient si peu susceptibles d'émotion, qu'ils voyoient tuer leurs femmes & leurs enfans, & se sentoient blesser eux mesmes, sans en tesmoigner le moindre ressentiment, si je souffrois, exempt de passion, deschirer ainsi celle sans laquelle je renoncerois de fort bon cœur à la vie.

GRANICUS. Hà! Telamon, le zele de cette maistresse vous a transporté cette fois, & quant à moy il faut que je vous advouë de vous avoir veu en cette belle humeur avec d'autant plus de plaisir que je considerois, dans la connoissance que j'ay de votre naturel, que comme il n'y a point de plus fort vinaigre que celui qui est fait de vin doux & de malvoisie, aussi n'y a t'il pas de plus gentile ardeur de bile, que de ceux qui sont d'ailleurs les plus froids, & se picquent ordinairement le moins. Or je ne me contenteray pas de vous respondre que si vos Philosophes, & mesmement vostre Aristote au premier chapitre du se-

cond

cond livre de sa Metaphysique, ont bien defiy la Philosophie une science de la verité ἐπιστήμην τῆς ἀληθείας, puisque suivant les plus clairvoyans d'entr'eux cette verité cachée au fonds du puits de Democrite ne se trouve nulle part, ou pour le moins ne se reconnoit pas, y ayant trop de disproportion entre son objet lumineux & la foible veuë de nostre esprit, que le mesme Aristote est contraint de comparer par ce regard à celle du Hibou; il faut necessairement advoüer que cette Philosophie, ou cette science de verité n'est pas le partage de nostre humanité, & que les Sceptiques ont raison de se rire de la presomption de ceux qui s'en veulent prevaloir, au lieu de se contenter avec eux de suivre modestement l'apparent & le vray-semblable. Il ne me suffira pas non plus de vous dire qu'une partie de ceux que vous avez nommez ont pensé des choses avec la mesme Aphasie, & la mesme suspension d'esprit que nous pouvons faire, puisque Socrate & Pirrhon entre autres se peuvent nommer les fondateurs de l'Epoche. Mais pour vous donner la satisfaction plus grande, & user de la complaisance dont les nos-

tres

tres font profession, je vous declareray qu'il n'y a pas un de tous ces grands personnages que nous n'ayons en singuliere veneration, quoy que sçachant qu'ils estoient hommes, & comme tels sujets aux mesmes deceptions des sens & du discours que nous esprouvons tous les jours, nous allions la bride en main sur tous leurs sentimens, que nous recevons simplement comme des apparences très-bien colorées, mais non pas à la mode de ces pedans Dogmatiques pour des certitudes infaillibles. Et tant s'en faut que ce beau mot de Philosophie nous soit odieux, que comme il ne sonne qu'affection & amour, aussi n'y en a t'il point qui ayent pour elle de plus ardentes passions que nous. Car à la verité il se trouve une très-grande diversité de zeles & de sentimens entre ceux qui professent une mesme inclination à la cherir. Mais comme il n'y en a point qui s'y portent avec plus de modestie & de sincerité que nous, aussi ne crois-je pas qu'il y en ait à qui elles fassent de si veritables & de si essentielles faveurs, nous imprimant enfin cette genereuse ataraxie dans l'entendement, & cette douce metriopathie

dans

dans la volonté. Sur quoy je vous veux bien communiquer à tous une application que j'ay touſiours faite de cette fable ou Theologie des anciens touchant la fameuſe Rhea mere de tous les Dieux du Paganiſme; m'imaginant que par elle ils n'entendoient autre choſe que noſtre divine Philoſophie Sceptique, la plus ancienne, & comme la mere de toutes les autres, à laquelle ils avoient impoſé le nom de Rhea ἀπὸ τοῦ ῥεῖν, *ſive à fluendo*, pource que c'eſt elle qui conſiderant le flus & la mobilité de toutes choſes, nous en fait reconnoiſtre l'incertitude. Auſſi eſtoit elle femme de Saturne, pource qu'eſtendant ſa conſideration ſur toute l'éternité, elle conçoit de là ſes hautes penſées de la revolution du monde, & de la viciſſitude de toutes choſes, qui les rend incomprehenſibles. Elle n'eſtoit ſervie que par des Eunuches, tels que le renommé Atys, auſquels elle inſpiroit une fureur divine, pource qu'elle veut que nous quittions toutes ces preventions d'eſprit, & ces opinions erronées qui ſemblent nées avec nous, afin qu'ainſi purgés, & comme chaſtrés de toute mauvaiſe anticipation, nous ſoyons parfaitement

ment deſtachez des choſes mortelles & caduques, ſujettes à generation & corruption, que nous ſignifient les parties genitales, pour contempler avec fureur & enthouſiaſme les divines & immortelles, qui ne peuvent autrement eſtre connuës. Elle tenoit domptez les Lyons, & autres beſtes les plus farouches, pource qu'elle met ſous les pieds les plus obſtinées conteſtations, & les plus invincibles opiniaſtretez de tant de Dogmatiſtes. Et finalement elle faiſoit porter toutes ſes reliques & tous ſes ſacrez myſteres ſur un Aſne, pour nous donner à entendre que nos plus grandes connoiſſances ne ſont que des aſneries, & que la plus belle Philoſophie que nous pouvons embraſſer c'eſt l'ignorance louable de la Sceptique.

TELAMON. Puiſque vous voulez en apparence reſpecter la Philoſophie, je prendray comme de mauvais debteurs vos foibles excuſes en payement, pour venir à l'examen propoſé, & voir premierement ſi vous pouvez avec quelque ſorte d'apparence raiſonnable rejetter cette premiere partie, appellée organique ou inſtrumentale, d'autant que ſans elle nous ne pou-

vons posseder veritablement aucun art ny aucune discipline. Aussi est-elle nommée la science des sciences, l'œil de la raison, & la balance de la verité. Car bien que nous voulussions supposer que quelqu'un sceust certaine chose sans la Logique, tousiours seroit-il constant qu'il ne la sçauroit que douteusement, *nesciret se scire*, & n'auroit pas l'asseurance de la science; pource que c'est la Logique qui enseigne les marques, & donne les regles du veritable sçavoir, qu'elle soumet à la connoissance des choses par leurs causes, & à l'examen d'une legitime demonstration. Pour moy j'ay tousjours cru que les hommes ne different point plus du reste des animaux par la raison, qu'ils sont differens entre-eux par l'usage de cette mesme raison que nous enseigne la Dialectique, & qui a esté inventée, dit quelqu'un, pour suppléer à ce que la connoissance des Anges peut avoir de plus que la nostre. Ce n'est pas que je ne sçache bien qu'on a voulu dire que nous avions tous une Logique naturelle, par le moyen de laquelle nous parlons avec bonne consequence, & discourons raisonnablement de toutes choses; voire

voire meſme qu'il étoit à craindre, que comme ceux qui ſe veulent prevaloir de la memoire artificielle prejudicient ſouvent à la leur naturelle, nous ne corrompions auſſi cette faculté rationelle & diſcurſive que la nature nous a donnée, la voulant augmenter; & comme raffiner avec trop d'artifice. Mais déja nous pouvons reſpondre que ce n'eſt pas icy ſeulement que l'art adjouſte à la nature, & la perfectionne, ne ſe contentant pas tousjours de l'imiter, comme il ſe voit dans toute l'eſtenduë des arts & des diſciplines. C'eſt ce qui fait qu'Ariſtote nous a rapporté ce vers du Poëte Antiphon,

Τέχνῃ γὰρ κρατοῦμεν ὧν φύσει νικώμεθα.

Arte ſuperamus ea à quibus naturâ vincimur.

Et pour ne tomber dans des enumerations ennuyeuſes, on ne peut pas nier que celui qui ſe ſervira du compas, ne deſcrive un cercle avec toute autre facilité & perfection que celui qui n'y employe que la main toute ſeule; le meſme ſe pouvant dire de ceux qui s'aident de l'organe de la Lo-

gique, lesquels sans doute ont toute sorte d'advantage sur les autres qui l'ignorent ou le mesprisent. On dit qu'un boiteux arrive plutost au but par le droit chemin, que le meilleur coureur du monde qui extravague, & s'égare d'autant plus qu'il va viste; mais il est encore plus vray au fait du discours qui a pour but la persuasion, que celui qui sçaura les voyes de la bonne demonstration, & de l'argumentation parfaite, obtiendra bien plutost sa fin & plus commodément, que celui qui n'aura jamais appris les chemins que la Logique nous enseigne. La naturelle nous fait tous argumenter, mais l'artificielle y adjouste la facilité & la perfection. Pour le regard des difficultez, & des contraintes que cette science semble donner à nostre esprit, en quoy ils la comparent à la memoire locale, on peut bien mieux dire qu'il en est à peu près comme des travers & des entraves que l'on donne aux jeunes chevaux pour les dresser à l'amble; car comme ceux-cy se trouvent gehennez d'abord, ne marchans qu'avec peine pendant qu'ils se forment l'habitude qui les fait après estimer; de mesme les preceptes de la

la Dialectique travaillent au commencement, & semblent embarasser les esprits lorsqu'elle les dresse encores à raisonner en bonne forme, bien qu'avec le temps elle les y habituë de sorte, que ce qui estoit contrainte se fait aisément une seconde nature. Pourquoy aussi lui imputeroit-on à blasme la multitude des preceptes qu'elle donne, soit pour dresser un syllogisme apodictique & vraiment demonstratif, soit pour reconnoistre le vice des captieuses argumentations des Sophistes, puisqu'on ne blasme pas les autres sciences en cas pareil? comme par exemple, la Medecine n'est pas reprise de ce qu'elle donne quantité de loix pour la conservation de nostre santé, & nous prescrit une infinité de remedes contre toute sorte de maladies. Qu'y a-t-il, je vous prie, de plus utile, pour ne pas dire necessaire, que de sçavoir pourquoy la division doit preceder la definition; de combien de membres la premiere est susceptible; que la seconde doit être composée de matiere & de forme, ou de genre & de difference; pourquoy les genres souverains ne se definissent point; comment il faut inge-

nieusement distinguer ; quel est l'ordre analytique ou resolutif, & quel le synthetique ou compositif ; ce que c'est qu'induction, exemple, enthymeme, & syllogisme ; quel est l'ypothetique, quel le tentatif, quel le dialectique ou probable, qui fait l'opinion, & quel le *expositorius*, & le demonstratif qui seul engendre la science ; pourquoy on appelle un argument cornu, pourquoy *ad hominem*, pourquoy *elenchum*, & pourquoy les Grecs en nommerent un *so-*
4. *Acad. qu.* *ritem*, que Ciceron apppelle *formam argumentandi acervalem*, & les escholes *de primo ad ultimum* ; reconnoistre le vice du cercle, & les cinq differen-
8. *Top. c. ult.* tes façons de ce qu'Aristote a nommé position de principe ; juger sur le champ si un argument est en bonne forme & figure par la table des modales, appellée le pont aux Asnes ; reduire toutes les autres figures à la premiere, comme à la plus noble de toutes ; sçavoir quelles choses ne sont pas demonstrables, & sçavoir que de fausses propositions premises on en peut tirer une conclusion veritable ; en vertu de la forme syllogistique (d'où vient qu'Aristote ne s'est servy

que

que de lettres toutes nuës) quoy qu'au contraire des vrayes & neceſſaires on n'en puiſſe jamais rien induire que de vray & de neceſſaire. Bref, quel avantage n'a point celuy lequel inſtruit en cet art des controverſes, & exercé en cette lutte ſpirituelle, n'ignore aucun des tours de ſoupleſſe qui s'y peuvent pratiquer, & ſçait également bien attaquer & ſe deffendre ? Auſſi voyons-nous que tous les grands hommes ont fait un eſtat merveilleux de cette connoiſſance, & quelque-uns en ont eſtimé ſi honteuſe l'ignorance, que ce Diodorus Autheur des argumens cornus & enveloppez n'ayant pû reſpondre ſur le champ à ceux que luy avoit fait Stilpon en la preſence du Roy Ptolomée, en mourut de déplaiſir; la gauſſerie de ce Roy y ayant à la verité beaucoup aidé, car voyant que Diodorus demandoit du temps pour reſpondre, il lui donna le meſme ſurnom que Strabon attribue encore à ſon maiſtre Apollonius de κρόνος ou de Saturne; ce qui fit rencontrer à quelqu'un ſur le ſujet de ſa mort, qu'en oſtant les deux premieres lettres il euſt mieux eſté nommé ὄνος, ayant commis une grande aſnerie de ſe don-

D. Laert. in ejus vita.

L. 27. Geogr.

ner la mort pour si peu de chose. Et toutefois nous lisons encore dans Hesychius, que le Philosophe Philetas compatriote du grand Hippocrate tomba de mesme en un marasme, & mourut hetique d'ennuy de n'avoir pû resoudre ψευδόμενον λόγον, un de ces arguments trompeurs. Ce n'est pas pourtant la plus grande utilité que nous tirions de la Dialectique que celle-là, de nous sçavoir garder de toutes les supercheries des disputes, & de prendre les advantages possibles en toute sorte de conferences. Je faits une merveilleuse estime de ce qu'elle nous sert pour bien & raisonnablement converser avec nous-mesmes, estant certain que sous son aide nos entretiens privez n'ont rien de reglé ny de solide. Il n'y a chose aucune si naturelle à l'homme que de se tromper lui-mesme, la philautie lui fait approuver quasi toutes ses pensées; & s'il n'a quelque chose qui le guide dans ses plus abstraites meditations, ou qu'il ne soit fort exercé en l'art du discours mental, c'est le lieu où il commet les plus lourdes fautes, & où il se trompe le plus grossierement. Nos plus profondes speculations sont souvent

vent comme ces perſpectives trompeuſes, qui nous font voir ce qui n'eſt pas, repreſentant aux yeux de noſtre eſprit les choſes tout autrement qu'elles ne ſont ; c'eſt pourquoy nous avons lors le plus beſoin des regles de la Logique. Et ſoyez ſeurs que, comme a trés-bien remarqué Ariſtote au chapitre ſeiziéme du livre où il reprend les Sophiſtes, celuy qui ſe laiſſe decevoir aux propos & aux ſuggeſtions d'autruy, ſe pourra bien encores abuſer s'il entre en conference avec ſoy-meſme, *qui ab aliis facile paralogiſmo decipitur, nec id animadvertit, ipſe quoque à ſemetipſo hoc pati ſæpe numero poteſt.* Or le propre du Philoſophe eſt de ſe queſtionner, & de ſe former des doutes à luy-meſme, *aliquid facultatis habere volentibus bene dubitare operæ pretium, nam poſterior facultas ſolutio eorum eſt quæ ante dubitata fuerunt.* Et ce n'eſt pas une petite partie de ſe ſçavoir bien propoſer ſes doutes, & ſe bien repreſenter les raiſons qu'on a de douter, *de quibuſdam non modo invenire veritatem difficile, verum neque bene ratione dubitare facile eſt.* Car comme il eſt dit ailleurs, quand nous entendrons la methode de

3. Metaph. c. 1. i

bien & philosophiquement douter, il nous sera aisé de resoudre ensuite, & de distinguer le vray du faux, *cum poterimus in utramque partem dubitare, facile in singulis perspiciemus verum & falsum.* Il faut donc avoüer que la Dialectique, qui nous ouvre le chemin, & nous éclaire en cet entretien secret de nous-mesmes, qui nous apprend à douter, & nous fournit les resolutions infaillibles, est une des plus essentielles parties de la Philosophie, tant s'en faut qu'elle soit vaine ou superfluë. Mais cette belle science a cela sur toutes choses d'excellent, qu'elle est mere de l'ordre, & que par tout, soit avec autruy, soit avec nous-mesmes, elles nous fait observer une admirable methode, de sorte qu'on peut dire que le filet d'Ariadne n'estoit point si necessaire à Thesée pour le tirer des perplexitez du labyrinthe, qu'elle est à nostre ratiocination pour la conduire en ses operations ordonnement, & sans extravaguer. De là vient qu'un des fruits, & des plus sensibles que l'on retire de nostre Aristote, c'est que quiconque a pris familiarité avec lui, il s'est en mesme temps rendu capital ennemy de la confusion

confusion & du desordre. Aussi est-ce luy qui a dit au troisiéme livre du Ciel, que faire les choses contre l'ordre c'estoit les faire contre nature, pour ce que, comme il avoit enseigné au huitiéme de sa Physique, la nature est admirablement ordonnée par tout, & son esprit est celuy qui communique l'ordre, & par consequent la raison à toutes choses, τάξις πᾶσα λόγος, *omnis ordo est ratio.* Platon asseuroit que le feu de Promethée n'estoit autre chose que l'ordre qu'il avoit enseigné aux hommes. Et Job pour bien descrire l'enfer, l'appella *terram miseriæ & tenebrarum, ubi umbra mortis & nullus ordo.* C. 10. Je ne diray pas comme quelques-uns, que l'homme seul ait du sentiment pour l'ordre, car il me semble que tous les animaux l'aiment & le recherchent, mais bien que nous devons d'autant plus l'estimer, que l'esprit & le corps dont nous sommes composez nous representent par tout une parfaite simmetrie, & que les trois liens du dernier, qui sont la santé, la beauté, & la force, consistent en l'ordre & en la proportion; *artus etiam leviter moti perdunt quo viguerunt usum, & turbati exerci-*

tus sibi ipsi sunt impedimento. Nec mihi videntur errare qui ipsam rerum naturam stare ordine putant, quo confuso peritura sint omnia, disoit Quintilien parlant de l'ordre de sa parfaite oraison. Et parce qu'il ne faut pas estre desordonné ny excessif en parlant de l'ordre, je n'y adjouterai plus rien, non plus qu'au sujet de cette science organique, dont je pense vous avoir suffisamment justifié l'usage & la necessité. Il me reste seulement à prier celuy qui me respondra, qu'il ne se donne point la peine de me repeter ces longs discours de vostre Sextus, quand pour destruire la discipline dont nous parlons, il pretend montrer que tant s'en faut qu'elle puisse servir à nous faire reconnoistre la verité, qui est sa fin, qu'à le bien prendre cette verité n'est qu'une chose chimerique; & quand elle seroit quelque chose de réel, que nous n'avons aucun signe certain pour la remarquer, ny ensuitte aucune demonstration pour nous en asseurer, non pas mesme une faculté qui en puisse juger, laquelle il nomme κριτήριον τῆς ἀληθείας. Car bien qu'il traitte ces choses avec beaucoup de subtilité, & que *cum ratione insanire*

Proem. l. 7. instit.

Pyrrh. hyp. l. 2. & adv. Matth. l. 7.

re videatur, n'eſt-ce pas abuſer du temps, & ſe mocquer des hommes, de leur vouloir perſuader ce qui renverſeroit l'eſtat de leur vie, & les jetteroit en des confuſions inſuperables; veu meſmes qu'il pretend faire voir ces choſes demonſtrativement, au meſme tems qu'il ſouſtient qu'il n'y a point de veritable demonſtration.

MELPOCLITUS. Puis que ceux qui ne ſont armez qu'à la legere commencent ordinairement l'eſcarmouche, je ſouſtiendray, s'il vous plaiſt, ce premier effort, & vous obeiray, Telamon, d'autant plus volontiers, que puiſque vous vous eſtes donné le loiſir de lire ce qu'a eſcrit noſtre grand precepteur ſur ce ſujet, je n'y pourois rien adjouter ſans m'obliger à des redites importunes. Toutefois je m'eſtonne fort, cela eſtant, que vous nous imputiez de n'admettre aucun *Criterium*, ou aucun inſtrument pour juger de la verité des choſes, d'où il s'enſuive une ſubverſion de la vie humaine. Car vous pouviez avoir remarqué qu'il eſtablit deux ſortes de *criterium*, l'un qui juge en dernier reſſort, & poſe une certitude aux choſes de ſa connoiſſance, lequel à la verité nous rejettons comme

L. 1. Pyrrh. hyp. c. 11.

me un impoſteur ; l'autre qui s'accommode aux vray-ſemblances ſans rien determiner, appellé τὸ φαινόμενον, ce qui nous apparoit, qui eſt le criterium de la Sceptique. Celui-cy nous fait uſer de certaines actions plutoſt que des autres, en ſorte que recevant pour bonnes les mœurs que l'uſage, & le cours de la vie authoriſe, & reſpectant les loix & conſtitutions qui y ſont eſtablies, on ne peut pas dire ſans calomnie que nous ſoyons des broüillons & des perturbateurs du public, puis qu'au contraire en ce faiſant nous lui deferons d'une part autant que perſonne, & d'ailleurs nous luy profitons en nous oppoſant aux violentes affirmations des Dogmatiques, οὐ μόνον οὐ μαχόμεθα τῷ βίῳ, ἀλλὰ καὶ συναγωνιζόμεθα, *non ſolum non adverſamur vitæ communi, ſed etiam ipſi patrocinamur*, comme il dit tres bien. Voilà donc comme au lieu du vray nous luy ſubſtituons le vray-ſemblable, au lieu d'un criterium certain & arrogant nous nous contentons de l'apparent, au lieu des ſignes indicatoires & infaillibles nous nous ſervons de ceux qui nous admoneſtent doucement. Et pour le regard de la demonſtration,

L. 2. Pyrrh. hyp. c. 10.

ou

ou vous nous faites si ridicules pour ce que nous nous en servons pour la destruire, je vous prie de vous souvenir de tant de belles comparaisons que vous avez peu voir à la fin justement de son septiesme livre contre les professeurs des disciplines, pour montrer que la demonstration de laquelle nous usons en disant qu'il n'y en a point d'infaillible, peut bien estendre sa force sur elle mesme, & se procurer la mesme mort qu'elle donne aux autres. Si ce n'est que nous voulions prendre cette demonstration pour une probabilité seulement, de façon que nous ne demonstrions pas tant, que nous rendions vray-semblable qu'il n'y a point de veritable demonstration. Maintenant je respondray à tous ces grands advantages que vous avez donné à la Logique, me servant de ce mot qui ne se trouve point dans Aristote, selon l'usage ordinaire indifferemment, comme vous avez fait avec celui de Dialectique, quoyque quelques-uns les ayent voulu distinguer, pource que le Dialecticien de Platon semble estre le Metaphysicien d'Aristote, d'où vient qu'au septiesme livre de la Republique. Platon n'admet

met aucun auditeur de la Dialectique qui n'ait l'âge de trente ans ; & il y en a qui ont estimé la Dialectique plus ancienne que la Logique. Or tout vostre propos a esté pour nous monstrer que c'estoit une science non seulement utile, mais mesme necessaire, tant pour les conferences que nous pouvons avoir avec autruy, que pour nostre propre entretien, ces choses ne pouvant estre bien prattiquées qu'avec l'ordre & la methode qu'elle nous enseigne. Premierement, que ce soit une science qui demonstre avec certitude le vray, comme vous supposez, & selon que les Stoïques la definissoient, *scientiam veri, falsique & neutrius*, je m'en rapporte non seulement à ce que nostre Sextus vous en a fait voir, mais mesme à ce que vos escholes en temoignent, qui disputent tous les jours de cela, & resolvent souvent que c'est assez de lui donner le nom d'art & de faculté, selon qu'Aristote l'appelle quasi tous jours. Mais venons à son usage. Je suppose comme vous, que c'est le propre de l'homme de discourir raisonnablement avec qui que ce soit, & principalement avec luy mesme, quoy que ce soit souvent le lieu où il le prattique

D. Laert. in Zen.

tique le moins bien, pource qu'il n'y reçoit correction de personne. Je veux encore que l'ordre soit comme la forme de l'Univers ; que ce monde n'ait de beauté, & cette parfaite διακόσμησις ne se conserve que par l'ordre ; & plus l'esprit de l'homme est eslevé, plus il ait d'inclination à l'ordre, & d'aversion au desordre & à la confusion. Avec tout cela qu'aurez-vous advancé en faveur de vostre science logicale, si nostre ratiocination naturelle suffit pour discourir sensement & methodiquement ? Nous devons parler avec raison, mais il faut que cette raison soit humaine, & non pas chimerique. Servons nous du discours, mais avec suspension & retenuë, non pas avec certitude arrogante & opiniastre. Nous ne blasmons pas la Logique, pourveu qu'elle soit modeste & douteuse selon nostre portée, non pas hyperphysique, magistrale, & pedantesque comme celle de vos escholes. Mais, dites-vous, l'art perfectionne souvent la nature, & moy je trouve que bien plus souvent il la corromp ou falsifie, & que si la memoire se debilite par l'art de Lulle, comme vous avez remarqué, le jugement ne se deprave pas moins par la

la Logique d'Aristote, auquel on a de tout temps reproché qu'il avoit composé ce monde d'actes & de puissances, d'universels & de categories, pour avoir assujetty toute la Physique à sa Dialectique, dont il paroit si fort idolatre quand il se vante sur la fin de son traité contre les Sophistes d'avoir esté le premier qui l'a reduite en art, (quoy que peut-être à tort, si cet honneur est deu à Zenon Eleate) n'ayant recommandé aucun de ses ouvrages avec tant de vanité que celuy là. Or il faut noter que de toutes les Logiques des anciens il ne nous est resté que la sienne, quoy que la moindre de toutes. Aussi ne seroit ce pas merveille s'il avoit merité la gloire de l'invention, que celle de la perfection fust le partage des autres. Il est constant que les Stoïques ont esté tout autrement renommez en cette pretenduë science que les Peripatetiques, jusques là que les premiers reprochoient aux autres qu'ils en estoient du tout ignorans: d'où vient que Caton dit, comme Stoicien, parlant de quelque question philosophique dans Ciceron, *pertractata est à Peripateticis mollius, est enim eorum consuetudo dicendi non satis acuta propter*

P. Ramus in Dial.

3. *de fin.*

propter ignorationem Dialectica ; & je crois que c'eſt à peu près au meſme ſens qu'il faut prendre ce que diſoit Cleanthes l'une des lumieres du Portique, *Peripateticis idem accidere quod lyris, quæ cum bene ſonent ſeipſas non audiunt.* Auſſi les Stoïques eſtimoient tant leur Chryſippus en cette partie, qu'ils avoient couſtume de dire que ſi les Dieux ſe ſervoient de quelque Dialectique, il faloit que ce fuſt de celle de Chryſippus, n'en pouvant pas avoir de meilleure. Cependant toutes ces belles pieces ſont peries avec l'Empire Romain dans cette inondation fatale de tant de barbares qui le renverſerent, & qui firent faire naufrage avec luy quaſi à toute la doctrine des anciens. De ſorte qu'on pourroit dire que la Philoſophie d'Ariſtote, & nommément ſa Logique, ne s'eſt ſauvée de cette mer d'ignorance que comme la moins ſolide & la plus legere, ainſi qu'une planche de bois que le flot du temps, & les ondes des ſiecles paſſez ont jettée ſucceſſivement juſques à nous, pendant que ce qui eſtoit de plus de poids ſe perdoit dans leur abyſme. Que ſi ainſi eſt, de quelle Logique vous pouvez vous tant vanter aujourd'huy

D. Laert. in Cleant.

Idem in Chryſ.

jourd'huy, que les siecles les plus sçavans ont si fort mesprisée ? Et comment vous fournira t'elle ces regles d'infaillibilité dont vous vous vantez, si elle a esté convaincuë d'ignorance lors qu'elle pouvoit estre de quelque consideration ? Car pour le present, ce qui nous reste, & que vous nommez l'organe d'Aristote, peut bien estre comparé à ce mutilé Deiphobus qui n'avoit rien de reconnoissable,

Deiphobum vidit lacerum crudeliter ora,
Ora manus que ambas, populataque tempora raptis
Auribus, & truncas in honesto vulnere nares,

Virg. 6. Æn.

bien que ses professeurs se donnent une peine digne de pitié & de risée, rapportant les cinq traittez qui nous sont demeurez seuls, & encore tous estropiez, aux trois operations qu'ils appellent de l'esprit. Car pource que la premiere n'apprehende & ne conçoit (disent-ils) que les choses simples, ils luy attribuent le bien des predicamens, qui sont des noms tous nuds, distribuez en de certaines classes; la seconde, qui compose & divise,

a pour sa part celuy de l'interpretation, dont les Latins font deux parties; & la troisiesme, qui nous fait raisonner, tire son profit du reste, à sçavoir des livres des Resolutions, & des lieux, avec celuy où il reprend le vicieux procedé des Sophistes. Se peut il rien voir de grotesque, & rien de tiré par les cheveux (ainsi qu'on dit) comme est ce fantasque rapport? A quoy on peut bien marier toutes ces belles distinctions, *rationis ratiocinantis, & rationis ratiocinatæ; in actu signato, in actu exercito; in sensu composito, in sensu diviso; subjectum quo, subjectum quod;* & autres telles badineries, avec lesquelles ils vous soustiendront que le feu & la chaleur rafraischissent *per accidens*, c'est à dire, par leur absence. Et là dessus vous serviront de leurs beaux mots de *hæcceitas, subjicibilitas, simultas, identificatio, incompossibilitas, velleitas, principium suppositationis, aleitas, coloreitas, equinitas,* & de mille termes aussi barbares, qui contraindront tout homme de bon sens à dire de meilleur cœur que ne fit jamais Neron, *quam vellem nescire litteras!* C'est neanmoins sur ces belles distinctions, & sur ces belles paroles

Suet. in Ner. c. 10.

que

que ſont fondées les plus grandes ſubtilitez de l'Eſchole, hors laquelle elles ne ſont plus de miſe, non plus que leur Logique hors l'eſtenduë d'elle meſme, comme qui n'auroit des balances que pour y poſer les propres poids du trebuchet, & n'en reconnoiſtroit point ailleurs l'uſage. Mais, direz-vous, l'ignorance de ces choſes ne laiſſe pas d'eſtre honteuſe, teſmoins ceux que vous avez rapportez qui en moururent d'ennuy. A cela je vous oppoſe le trait d'Ariſtippe, qui me ſemble bien plus judicieux, quand il reſpondit à celuy qui lui propoſoit un de ces argumens enigmatiques à reſoudre; Pourquoy veux-tu que je reſolve & deſlie ce qui me donne déja de la peine tout lié qu'il eſt? ſe mocquant avec meſpris de ces petites galenteries. *Quid te torques & maceras in ea quæſtione, quam ſubtilius eſt contempſiſſe quam ſolvere?* diſoit auſſi fort bien Seneque ſur ce propos. Et veritablement la pluſpart de ces Sophiſteries ſont comme les toiles d'aragnées ſubtiles & artificieuſes, mais d'ailleurs abſolument inutiles. Elles ſont plus ſeantes en la bouche d'une Reine de Saba, qui eſtoit venuë exprès pour ſe joüer

D. Laert. in Ariſt.

Ep. 50.

joüer avec Salomon (*Regina Saba venit Salomonem tentare enigmatibus*) qu'en celle d'un Philoſophe ſerieux. Un eſtomac capable de nourriture ſolide rejettera ces viandes creuſes, ſemblables aux eſcrevices, où on trouve beaucoup à eſplucher & peu à manger. Voicy l'exemple que Seneque nous en donne quelque part, *mus eſt ſyllaba, ſyllaba caſeum non rodit, ergo mus caſeum non rodit.* Et Diogenes en la vie de Chryſippus nous en fait voir une demie douzaine d'autres, qui ſont d'aſſez plaiſans eſchantillons de cette Logique des Dieux, *quod non amiſiſti hoc habes, cornua autem non amiſiſti, ergo cornua habes.* En voilà un qui vous peut faire ſouvenir & juger du reſte. Certainement ces choſes ſi pueriles depriment & émouſſent plutoſt un eſprit qu'elle ne l'aiguiſent, la Philoſophie ſe perd dans cette philologie, & comme dit le meſme Seneque, *comminuitur & debilitatur generoſa indoles in iſtas anguſtias conjecta.* Peut eſtre neantmoins eſt ce pour ſemblables rencontres que vous eſtimez tant vos belles modales, me ſouvenant du Proverbe Scholaſtique, *de modalibus non guſtabit aſinus.* Mais ſoyez ſeur qu'on

3. *Reg.* c. 10.

Ep. 49.

ſe

se mocquoit de ces chardons avant vos tables de *Barbara* (qui ne comprennent aussi que trois figures, bien qu'on en puisse trouver d'autres, tesmoin celle qu'on appelle la quatriesme de Galien) & que sans elles on peut bien encore mespriser ces petites vanitez, puisqu'en choses mesme de quelque consequence, *quemadmodum Prætor, sic hos philosophia in integrum restituit qui formula ceciderunt*, & qu'en tout cas on peut lors protester comme on fait contre les basteleurs, d'estre trompé, quoy qu'on ignore leurs tours de passe-passe. L'importance est que telles niaiseries ostent à la Philosophie ce qu'elle a de majestueux, & luy font perdre son credit; pour la rendre difficile ou espineuse, elles luy enlevent la grandeur & le respect; & la faisant en apparence plus subtile & ingenieuse, elles la font en effet ridicule, & de nulle consideration. N'est ce pas ce qui la rendit mesprisable à Hippocrate & à Epicure? n'est ce pas ce qui fait dire à ce dernier dans Ciceron, *nos in vocibus occupatos inanes sonos fundere?* & n'est ce pas ce qui oblige ailleurs ce grand Orateur à se plaindre des Stoïques, les plus grands Logiciens de l'antiquité,

Sen. ib.

Sextus Pyrrh. hyp. l. 2. c. 22.

2. & 4. de fin.

l'antiquité, de ce que *pungunt quasi aculeis interrogatiunculis angustis, quibus etiam qui assentiuntur nihil commutantur animo, & iidem abeunt qui venerant. Res enim fortasse veræ, certe graves, non ita tractantur ut debent, sed aliquanto minutius?* comme encore au second livre des questions Tusculanes, *Stoïci viderint qui contortulis quibusdam ac minutis conclusiunculis, nec ad sensus permanentibus, effici volunt non esse malum dolorem.* Il a veritablement raison, c'est une honte de manier les choses hautes si bassement, nous ne voyons pas que les Aigles s'amusent à prendre des mouches; & il y a de l'indignité à considerer les fleches de Philoctete employées à tirer aux petits moineaux. D'ailleurs, comme il dit, qu'y a t'il à gagner avec toutes ces cavillations? ceux qui s'en trouvent surpris en sont-ils plus persuadez? ceux qui ne s'en peuvent desmeler en deviennent-ils plus traittables? la verité se rend-elle par là plus reconnoissable? Au contraire, ces petites tromperies d'Eschole n'ont esté inventées que pour la deguiser, & ces finesses de Sophistes ne vont qu'à rendre le Logicien semblable à l'Orateur. Car comme entre les 4. de fin.

Advocats ce n'eſt pas tousjours celui lequel a le meilleur droit qui gagne ſa cauſe, mais ſouvent celui qui plaide le mieux, & qui impoſe le plus ſubtilement aux juges, de meſme en la Dialectique artificielle, celui qui combat pour la verité court grande fortune de ſuccomber, ſi ſon adverſaire eſt plus ingenieux que lui en ce meſtier, tant s'en faut qu'on puiſſe dire qu'il nous apprenne à diſcerner le vray du faux. Que ſi vous repliquez qu'il faut pour cela connoiſtre ſes artifices, au moins comme les Medecins font les poiſons, pour empeſcher leur mauvais effet; j'inſiſteray d'autant plus à vous maintenir, que comme des choſes ſi futiles ſont indignes d'une connoiſſance ſerieuſe, & d'une étude vraiement philoſophique, auſſi le moindre ſens naturel, & la moindre lumiere de cette Logique qui eſt née avecque nous, ſuffit pour nous faire meſpriſer, & nous deſvelopper meſme, ſi beſoin eſt, de tous ces embarras pedanteſques & ſophiſtiques. Car c'eſt icy ſans doute que le proverbe Eſpagnol reuſſit trés-veritable, *maſvale pugnado de natural, que almoçada de ſcientia*, une poignée de Dialectique naturelle vaut mieux

mieux que les deux pleines mains de cette vaine Scholastique. Et pour me servir de la comparaison du grand Marc Antonin, nous devons ressembler en ces combats spirituels au Pancratiaste des Grecs plutôt qu'au Gladiateur Romain. Car comme cettuy-cy perdant son espée n'avoit plus de quoy disputer sa vie, là où l'autre avec ses armes naturelles des mains n'estoit jamais hors d'escrime, & avoit tousjours de quoy se deffendre pendant qu'il estoit sur ses pieds; de mesme celui qui se sert de la Logique artificielle, si on l'oste de ses formalitez, de ses termes recens, & de sa table des modales, il demeure du tout à nud & hors de combat; mais le Logicien naturel subsiste par ses propres forces, ne peut jamais perdre ses armes, & a tousjours de quoy attaquer & se deffendre. Voilà, Telamon, tout ce que vous aurez de moy pour cette heure, suivant les bornes que vous aviez prescrit à mon discours, si non ce mot en passant, que vostre Aristote mesme, semblable à Cintius, Pericles, Sulpitius Tribun, Stolo Licinius. Salethus & autres tels Legislateurs, que nous voyons contrevenir les premiers à leurs

L. 12. de vita sua.

Lucian. Dia. 2. de merc. cond.

Plin. l. 18. c. 3.

Ordonnances, n'a nulle part gardé l'ordre Dialectique qu'il prescrit aux autres, jamais donné une definition essentielle telle qu'il la requiert, ny jamais produit un argument qui fust exempt du cercle vicieux, & à sa mode vrayement demonstratif, comme les anciens qui ont escrit contre luy & nos novateurs modernes luy ont unanimement reproché. Que si je me fusse mis sur les differentes opinions des Thomistes & des Scotistes, des Reaux & des Nominaux ou Terministes, & de toutes ces Sectes dont il n'y a gueres moins que d'autheurs classiques, il m'eust esté aisé d'en tirer une consequence assez vray-semblable, qu'il ne peut y avoir aucune certitude où toutes choses sont si disputables & problematiques. Mais il m'eust fallu traitter cela à plein fonds, comme a fait nostre Sextus, & je me suis contenté, pour vous complaire, de vous justifier seulement que le Logicien que vous estimiez déja un grand Philosophe, *nihil aliud est quam frigida & futilis opiniuncula, ex verborum sutelis contexta, è quibus tanquam è tenuissimo filo dependet*, selon la belle description
L. 3. que fait Epictete dans Arrian de son
c. ult. Sophiste. TE-

TELAMON. Encores que vous m'ayez donné assez de sujets de vous repliquer, je veux bien neanmoins quitter ces espines Logicales qui vous font crier si haut, pour considerer les belles fleurs de la Physique, & faire mesme un essay des fruits que produit cette science naturelle. Que s'il est vray, comme Aristote le rapporte au second livre de ses grandes Morales, qu'il n'y ait rien de plus difficile & de plus doux tout ensemble que la connoissance de soy-mesme, nous ne pouvons douter que ces fruits ne nous soient esgallement utiles & agreables, puisque non seulement la physique traittant des parties de l'ame & du corps, dont nous sommes composez, nous apprend ce que nous devons estimer du total qui en resulte, c'est-à-dire de nous mesmes; mais de plus, pource qu'il y a un si grand rapport du petit monde au grand, qu'elle a pour continuel objet, qu'il est du tout impossible de prendre quelque notion de l'un sans l'autre. *Intrandum est igitur in rerum naturam, & penitus quid ea possit videndum, aliter enim nosmetipsos nosse non possumus; quod præceptum quia majus erat quam ut ab homine vide-*

C. 15.

Cic. 5. de fin.

retur, id circo assignatum est Deo. Mais nous penserons encore plus hautement de cette science si nous considerons que nous ne pouvons sans elle aimer Dieu suivant son precepte de tout nostre cœur. Car si cet amour ne peut estre qu'avec une parfaite union, puisque nous ne pouvons nous unir à la Divinité que par la contemplation, & par la connoissance que nous sommes capables d'en avoir, il s'ensuit que Dieu ne pouvant estre connu par nous que *à posteriori* & dans ses œuvres, il n'y a que la seule Philosophie naturelle qui nous puisse donner cet amour parfait, pource que c'est elle qui nous revele ses ouvrages & nous explique ses actions. C'est dans ce grand livre du monde, dans ce Code du Tout-puissant, dans cet *Abecedarium Naturæ*, que se voyent toutes ses merveilles; & c'est par le moyen de la science naturelle que nous sommes capables de lire dans cet authentique authographe. Heureux ceux qui en entendent les rubriques, qui sçavent gloser un si beau texte, & qui sont capables d'en tirer les sens les plus cachez, puisque Dieu & la Nature se plaisent souvent au jeu de l'espousée

& des petits enfans, qui se cachent pour estre trouvez, *gloria Dei est celare verbum.* Certainement quiconque est capable de cette lecture, mespriſe avec un grand dedain toutes les autres occupations de la vie, celuy lequel y peut conſiderer la nature en ſa majeſtueuſe grandeur, trouve le reſte des choſes du monde trop viles & trop petites pour s'y arreſter; & la volupté de reconnoiſtre en meſme temps toutes les merveilles de Dieu, & tous les ſecrets de l'Eternité, eſt une choſe ſi charmante, qu'elle nous rend inſenſibles à tous autres plaiſirs, faiſant meſme advoüer à cet auſtere Stoïcien Balbus, qu'il l'a trouve ſi raviſſante & ſi ecſtatique, *ut interdum Pronœa ſua Epicureafuiſſe videatur.* Auſſi n'eſt-ce pas le fait de toute ſorte d'eſprits de vacquer à une eſtude ſi profonde, & peu ſe trouveront à qui Jupiter favorable ait aſſez donné de cette ſplendeur ſeche d'Heraclite, pour percer avec tant d'activité juſques au centre de ſes conſeils; *magni animi res fuit rerum naturæ latebras dimovere, nec contentum exteriori ejus conſpectu, introſpicere & in Deorum ſecreta deſcendere.* Tant y a que ſi le naturel peut

Salomon.

Cic. 2. de Nat. Deo.

Sen. 6. nat. qu. c. 5.

être icy aidé, comme partout ailleurs, par l'institution & par l'acquis, c'est la Physique qui nous fournira les lumieres d'intelligence pour parvenir à un si haut degré de connoissance. Elle nous apprendra d'abord les differentes significations de ce mot de Nature ; pourquoy elle est nommée le principe du mouvement & du repos ; quels sont ses principes, la matiere, la forme & la privation ; quelles les causes materielle, formelle, efficiente, finale, & celles qu'on appelle accidentelles ; que toute cause est non seulement plus ancienne, mais encore plus noble que son effet ; qu'il ne peut y avoir rien en l'effet qui ne soit en la cause ; que les causes se causent l'une l'autre & concourent souvent à produire un mesme effet, estant lors connexes ou concauses, *συναίτια* ; comment il faut entendre que *effectus sequitur deteriorem partem suæ causæ* ; & comment on peut concilier ces deux maximes, *eadem potest esse causa contrariorum*, &, *contrariorum contrariæ sunt causæ*. De là elle nous fera considerer les quatre principales affections ou proprietez des choses naturelles, la quantité, le lieu, le temps,

temps, & le mouvement. Dans la quantité, qu'il n'y a rien qui soit actuellement infiny en toute la Nature, d'où vient que nostre ame ne peut mesme concevoir l'infiny *nisi sub ratione finita*, selon qu'a fort bien remarqué Simplicius. Dans le lieu (qui n'est autre chose que la superficie du corps environant) que deux corps ne peuvent être naturellement en une mesme place, pource qu'ils se penetreroient, & que ce n'est pas sans sujet que la nature abhorre si fort le vuide, puisqu'il empescheroit les influences des corps superieurs, ce qui va à la destruction de l'univers. Dans le temps (qu'on definit *numerum motus secundum prius & posterius*) elle nous fera considerer que toutes choses se font dans le temps, d'où vient le proverbe de Thales, σοφώτατον χρόνος, *sapientissimum tempus*; ce que nous devons penser du passé, du present, & du futur; & comme on peut concevoir l'eternité. Et finalement dans le mouvement (que l'eschole definit *actum entis in potentia quatenus in potentia vel actum mobilis ut est mobile*) ses trois premieres especes selon la quantité, la qualité & le lieu, ou d'aug-

Comm. ad 3. de nat.

D. Laert. in Thal.

mentation, d'alteration, & local ; le naturel enſuite & le violent ; que le repos ne luy eſt oppoſé ſinon privativement ; bref, que rien ne ſe meut de ſoy-meſme, mais toujours par un principe interne ou externe, d'où nous ſerons conſequemment contraints de reconnoiſtre avec Ariſtote & Platon un premier moteur immobile, afin de ne tomber dans un progrez infiny. Que ſi par après nous voulons contempler plus particulierement le monde, cette ſcience vous dira pourquoy il a eſté ainſi nommé, pourquoy il eſt unique & pourquoy eternel, ſelon le Peripatetiſme. Elle nous monſtrera les Cieux compoſez d'une matiere exempte de contradiction, & d'une forme aſſiſtante, appellée intelligence. Elle vous dira ſi outre le mouvement & la lumiere ils agiſſent encore par ces influences qu'on nomme qualitez occultes ; ſi leur nombre peut eſtre determiné, ſi les aſtres ne ſont qu'une condenſation de leur orbe, comme les nœuds d'une table ; & ſi leur influence agit meſme ſur noſtre volonté. Elle nous enſeignera le mouvement de ces ſpheres celeſtes, la theorie de leurs planetes & les

Phot. è vit. Pyth.

rapports

rapports qu'il y a des parties du ciel aux climats de nostre terre. Et quoy qu'elle ne puisse parler de ces choses que sur les apparences, à cause de leur éloignement de nos sens, si est-ce que; comme Aristote dit fort bien, elles nous donneront plus de contentement que toutes les connoissances les plus certaines de ce qui est icy bas, *res namque illas superiores tametsi leviter attingere possumus, tamen ob ejus cognoscendi generis excellentiam, amplius oblectamur, quam cum hæc nobis juncta omnia tenemur; ut quamlibet partem minimamque corporis τῶν ἐρωμένον nostrarum deliciarum vidisse gratius est atque jucundius, quam cæterorum hominum membra tota perspexisse & contrectasse*, quoyque ce soit une comparaison merveilleusement libre & à la Grecque. De là descendant aux quatre premiers corps simples, appellez Elemens, elle nous fera sentir leurs deux qualitez actives, de la chaleur & du froid & les deux passives, d'humidité & de sechereſſe; elle nous monstrera comme elles sont convertibles des uns aux autres; & comme les deux inferieurs de l'eau & de la terre, composent un seul globe ou plutost un seul point, pour le par-

1. *de part. anim. c. 5.*

tage duquel les hommes exercent toutes leurs animositez, *punctum est illud in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna disponitis.* De ces corps simples elle nous produira les mixtes appellez imparfaits, pour ce qu'ils retiennent encore les formes elementaires, à sçavoir les meteores, composez de vapeur chaude & humide, ou d'exhalaison chaude & seche, tels que sont les cometes, les foudres, les iris, les parelies & parasselines, les neiges, les gresles, les vents, & autres telles impressions. Les mixtes parfaits se voiront ensuitte, comme sont les metaux, les pierres & autres fossiles, dont nous sçaurons la generation. Mais, si de ces corps inanimez nous nous portons à luy demander raison de ceux qui possedent quelqu'une des trois ames, vegetante, sensitive, ou raisonnable; que nous nous facions expliquer quelles sont les puissances, facultez & instrumens de chacune d'icelles; comment la nature procede par degrez de l'une à l'autre, & par la liaison des Zoophytes & des Amphibies: quels sont les sens, tant internes qu'externes de la sensitive; quels l'intellect & la volonté de la raisonnable;

Sen. præf. l. 1. qu. natur.

sonnable ; ce que nous pouvons dire humainement de son estat separé qui suppose son immortalité ; il n'y aura aucun de tous ces points sur lequel elle ne nous donne une telle satisfaction & contentement d'esprit, qu'élevez au dessus de nostre condition humaine, nous n'aurons plus de gouſt que pour cette sorte de contemplation des choses Physiques & n'estimerons plus rien que la meditation de ces veritez eternelles. *Quid enim videatur ei magnum in rebus humanis, cui æternitas omnis totiusque mundi nota sit magnitudo ?* Les anciens nous representoient toute la Nature sous la figure mysterieuse du Dieu Pan, qui estoit encore particulierement le Dieu des Chasseurs ; par lesquels à mon advis, ils entendoient les Philosophes, qui chassent & poursuivent incessamment les veritez naturelles, & comme c'est le propre de tous les chasseurs, renoncent à tout autre exercice pour vacquer à celuy-là, preferant les bois ou les solitudes de leur cabinet aux plus doux passetemps de la vie active. *Cic. 4. Tusc. qu.*

GRANICUS. Je me sens aussi touché de quelque terreur panique, quand je me figure qu'il faudroit examiner

miner tous les ordres de la nature, si je voulois suffisamment respondre à tant d'axiomes que vous avez supposez pour establir l'excellence & la certitude de vostre science naturelle. Neantmoins pource que vous m'avez tracé un chemin dans lequel je n'auray qu'à remplir vos vestiges, je le ferai avec le plus de legereté qu'il me sera possible, selon ce que vous pouvez attendre de moy pour cette heure. Et premierement je ne veux point contester avecque vous de l'utilité & des beautez de la Physique, encore que le peu de solidité qui se trouve en tous ses discours, après les avoir attentivement pesez nous laisse souvent plus de degoust que de satisfaction. Je veux que son entretien & ses speculations (puis que nostre pauvre humanité n'est pas capable de mieux) nous mette l'esprit en la plus noble assiette, & nous esleve l'ame au plus haut point où elle puisse atteindre, *hæc inspicere, hæc discere, his incumbere, nonne transilire est mortalitatem suam, & in meliorem transcribi sortem?* disoit comme vous ce Philosophe Romain. Et à la verité, s'il faut establir quelque objet à nos sens, tant interieurs qu'exterieurs,

Sen. 1. qu. nat. præf.

terieurs, s'il faut que nostre entendement s'attache à quelque consideration qui l'arreste, & s'il faut que nous donnions quelque aliment à ce vain desir de connoissance, qui semble nay avecque nous, que nous pouvons nous proposer de plus digne & de plus convenable, ce semble, que toute l'estendue du monde & de la nature, puis qu'il y a apparence que les Dieux ne nous ont donné la place que nous y tenons, comme en un magnifique Theatre, que pour en estre avec admiration les spectateurs. Mais si faut-il demeurer dans les termes de l'humanité, n'estendre pas nostre capacité au de là de sa sphere d'activité, & ne pas prendre les doutes pour des certitudes & les vray-semblances pour des veritez. Ce sera le sujet de ma response, pretendant que vous n'avez advancé aucune maxime de Physique pour constante, qui ne soit très-problematique, & que cette pretendue science naturelle est aussi vaine que toutes les autres, à l'examiner sans prevention d'esprit, & Sceptiquement. Déja quant au mot de Nature & à sa definition, tout le monde ne l'a pas comprise comme vous, *quidam enim*

ex numeris naturam constituunt ut Pythagoreorum nonnulli, comme il est porté au troisiéme livre *de cœlo*, d'Aristote chapitre premier. Et Pline, suivi d'assez d'autres, soustient que *casus, Deus & Natura*, ne sont qu'une mesme chose. Le mesme Aristote veut en beaucoup de lieux qu'elle face tellement tout pour le mieux, *ut neque abundet superfluis, neque deficiat in necessariis.* Il y en a qui le dementent par les monstres, & assez d'autres instances trop longues à deduire. Hippocrate & Galien l'appellent pour ces deux raisons tantost sçavante, tantost indocte & impertinente. Aristote veut encore qu'elle face tout pour une certaine fin, *natura determinata est ad unum*, & qu'elle agisse toujours pour un seul sujet, ἓν πρὸς ἓν, comme il parle, *singula ad singulos usus*, μηδὲν περιττῶς, *nihil parcè ac tenuiter*, ses ouvrages ne ressemblant pas, dit-il, au cousteau Delphique, qui servoit à immoler les victimes & à punir les criminels, ou selon son autre comparaison à ces instruments que les Grecs nommoient ὀβελισκολύχνια, *quæ candelabri & verriculi usum præbebant.* Les Anatomistes au contraire font voir

L. 27. nat. hist. c. 3. 2. de Cœlo c. 5. & 4. de part. anim. c. 13.

dans

dans le seul petit monde, qu'il n'y a partie en nous qui ne serve à beaucoup de differens usages, & ceux qui ont osé dresser des commentaires sur vostre grand livre du monde, & se sont donnez des libertez de Momus pour en juger licencieusement, ont remarqué tant d'antinomies dans ce Code de la Nature, & ont trouvé son Digeste si confus & si indigeste, qu'ils en ont causé des scandales nompareils. Mais cela est trop general, venons à vos principes. Certainement, si tout ce qui en dépend est aussi sujet à controverses comme eux, je ne sçai pas où vous establirez la certitude de vostre science. Parmenides, Melissus & assez d'autres n'en mettoient qu'un; Anaxagoras, Leucippus, & Democrite les faisoient infinis; & par maniere de dire, il n'y a nombre entre deux qui n'ait esté affecté par quelqu'un sur ce sujet, tant la diversité y est grande. Ce que je laisse comme connu d'un chacun, aussi bien que vostre matiere, forme, & privation, vous priant seulement de me dire en conscience, si vous avez jamais entendu avec satisfaction d'esprit comment les formes se tirent & sont produittes de la puissance

Just. adv. Gentes.

sance de la matiere, & si vous avez jamais compris en quelle façon la privation, qui n'est qu'une pure negation, & pour cela nommée par Aristote mesme un principe accidentel, peut estre neanmoins reputée un veritable principe des choses naturelles. Mais puisque le proverbe venu de Pythagore dit que le principe est la moitié de l'ouvrage, Platon adjoustant au sixiéme de ses Loix, & Aristote en ses Ethiques à Nicomachus, que c'est encore quelque chose de plus, je me donnerai la licence de dire icy un mot davantage des Principes Metaphysiques, attendu qu'en nostre premiere distribution nous avons fait estat de comprendre dans nostre Physique ce qu'Aristote a bien nommé Sapience, Theologie, & Science des premiers principes, mais jamais Metaphysique. Car puis que Simonides en a fait le partage des Dieux, & qu'Aristote a prononcé, que s'ils estoient susceptibles d'envie, selon les fables poëtiques, ils nous envieroient cette connoissance, elle merite bien une petite excursion, qui ne sera que sur deux points. L'un, qu'Aristote entre ses principes qu'il appelle indemonstrables, ἀρχαὶ ἀνα-

Iambl. de vita Pyth. c. 29. l. 1. c. 7.

L. 1. Met. c. 2.

ἀναπόδειϰτοι, en met deux principaux, à sçavoir l'affirmatif, *De quolibet vera est affirmatio, vel negatio,* lequel Zenon & tous ses Stoïciens renversoient, posant quelque chose de neutre entre le vray & le faux, comme nous lisons dans Diogenes Laertius; & le negatif, qu'on dit le premier absoluëment & le plus certain de tous les principes, contre lequel neanmoins Heraclite & Protagoras faisoient leurs protestations publiques. L'autre point regarde particulierement nos Sceptiques, en ce qu'Aristote deffend de disputer contre ceux qui nient ces principes, lesquels avant toutes choses il veut qu'on luy aloüe & concede, autrement il en vient aux injures, disant qu'on n'a pas plus de sens que les plantes, ou qu'on est opiniatre, & lors ne menace pas moins que du feu, *vel pœna, vel sensu indigent*; son successeur Theophraste ayant de mesme prononcé que la demonstration des premiers principes estoit violente, *& præter naturam.* Or n'est ce pas déja un grand temoignage d'indigence, de demander ainsi honteusement, & n'est-ce pas encore une tyrannie dans la republique philosophique,

In Zen. citt.

L. 13. Met. c. 6.

4. Met. c. 4. & 1. Ethic. Eud. c. 3. & passim.

phique, de vouloir extorquer par force ce que les autres croyent n'estre pas obligez de donner par raison. Car si les principes qu'il confesse indemonstrables sont si evidens qu'il dit, n'etans pas moins perceptibles à nostre entendement que les couleurs le sont à nos yeux, il a mauvaise grace de demander qu'on les admette par concession, puis qu'estans tels ils se feront assez recevoir d'eux mesmes; que s'ils ne sont pas tels, n'est-ce pas une injustice toute pure, & une insolence bien Peripatetique de les vouloir exiger tyranniquement de la sorte. Mais vous avez fait suivre les causes, dont outre le nombre superflu ou defectueux, le cercle que vous admettez monstre assez le mauvais fondement. Souvenez-vous aussi (après ce qu'en a dit nostre Sextus) du cinquiéme livre d'Aenesidemus dans Photius, dont le sujet estoit μηδὲν μηδενὸς αἴτιον εἶναι, *nihil nullius causam esse*. Je respondray neanmoins à l'une de leurs proprietez, pour monstrer la futilité de toutes. Vous dites qu'il ne peut y avoir rien en l'effet qui ne fust premierement en sa cause, & neantmoins dans la Logique deux fausses propo-

Sextus adv. Math. l. 7.

sitions

sitions causent une conclusion veritable ; dans la Physique le Soleil nous echauffe, blanchit les dents, noircit la face, &c. sans posseder aucunes de ces qualitez, la Torpille endort les bras sans estre engourdie, la pierre Queux ou affiloire, *cos* en Latin, fait trencher le rasoir & ne trenche point, & dans la morale une bonne cause produit souvent un mauvais effet, *habet has vices conditio mortalium, ut adversa ex secundis, ex adversis secunda nascantur*, & on interprete la fable des belles Naiades, qui sont meres des vilains Satyres, de la verité qui cause souvent la haine, *veritas odium parit.* Pour la quantité, non seulement il y en a eu qui ont bien conceu le monde infini, mais qui ont mesme estably une infinité de mondes, comme Democrite & les Epicuriens, jusques-là, que Metrodorus ne jugeoit pas plus absurde de se figurer une grande campagne avec un seul épy de bled, qu'un seul monde dans l'etenduë infinie de l'univers. Selon que vous définissez le lieu, une tour dont l'air qui l'environne est agité, change de place, & un vaisseau voguant à pleine voiles pourra estre dit ne bouger d'un lieu, au cas

Plin. in Paneg.

Xenoph.

que

que le flus de l'eau s'y accorde, si vous n'avez recours à ce lieu fantastique du premier ciel. Quant à la penetration des corps, sans alleguer les cendres qui reçoivent l'eau, & le fer chaud la chaleur, je vous faits juge des belles hypotheses de vos escholles, quand elles font qu'un mesme homme, par permission divine, est en deux lieux en mesme temps, qu'il vit à Paris & meurt à Rome, & de la peine qu'elles se donent pour sauver cette penetration, en cas qu'il se rencontrast lui mesme vers Lyon sur le chemin. Le vuide, receptacle de tous les estres, que vous faites si ennemy de la nature, est estimé par d'autres lui estre si necessaire, que sans luy il n'y auroit aucun mouvement, comme dit Xenophanes dans Aristote. J'oppose à Thales sur la sagesse du temps le Pythagorien Paro, qui le nommoit ἀματέσατον *insipientissimum*, à ce que rapporte vostre mesme Aristote, pource qu'il fait tout oublier, *Omnia fert ætas, animum quoque*; & je dis en un mot à la definition & division que vous en donnez, que le passé n'est plus, le present est un moment ou instant, & par consequent imperceptible, ou rien du tout selon les

V. Scot. d. 10. qu. 1. art. 5. Conim. ad 4. Phys. t. 5. qu. 4 & 5. Fonsec. ad 5. met. qu. 4. c. 4.

L. de Xeno.

4. Phys. c. 29. Vir. Ecl. 9.

les Stoïciens, & que le futur n'estant pas encore, n'a par consequent rien de réel, non plus que vos belles questions, *possit ne annus in quadrantem horæ divinitus includi.* Pour le regard du mouvement, par le moyen duquel vous venez à la connoissance d'un premier moteur, dont beaucoup ont improuvé la consequence, vous sçavez que non seulement Parmenides, Melissus & tous ceux qu'Aristote, dit Sextus, nommoit Philosophes Stationnaires, nierent le mouvement, mais que Zenon Eleate se vantoit d'avoir contre luy un argument invincible, que pour cela il appelloit son Achille, ou pource qu'il alloit à monstrer que toute espace estant divisible en infinies parties, jamais Achille, par le mouvement, ou le cheval d'Adraste, comme le rapporte Plutarche, ne pourroient attraper avec toute leur velocité la plus tardive Tortuë. Vous venez après à considerer le monde en sa beauté. Beaucoup y ont remarqué plus de deffauts que de perfection, & Pythagore est celui qui l'a le premier nommé κοσμος. Democrite y rit de tout, comme dependant du concours des atomes, & par consequent du hazard, Heraclite

Plut. des com. conc.

L. 9, adv. Math.

Arist. 6. Phys. c. 9.

Des comm. conce.

Phot. in vit. Pyth.

y pleure de tout comme sujet par une fatalité inevitable à un general embrasement. Quant à son unité, Alexandre ne le croit pas unique,

Lucanus. *Unus Pellæo juveni non sufficit orbis;*

& on argumente tous les jours en faveur de Moyse contre son eternité. Les cieux sont trop esloignez de nos sens, comme vous advoüez, pour en rien determiner, & c'est-icy que vous estes le plus raisonnable, & sans y penser, Pyrrhonien, reconnoissant qu'on n'en peut discourir que sur les Phenomenes. Leur matiere, leur forme, leur nombre, leur influence, sont toutes choses conjecturales, autant d'ouranoscopes, autant d'opinions. Les Elemens dans lesquels nous vivons, & desquels nous sommes mesme composez, ne nous en sont pas pour cela plus connus. Vostre nombre de quatre n'est pas plus mysterieux icy que le ternaire des Chymistes, qui ont cet advantage de resoudre & convertir vos elemens aux leurs; & (comme nous avons dit des principes) il n'y a nombre qui ne soit affecté par quelque naturaliste, jusques à l'infinité de Democrite, qui est contraint

de

de permettre que, comme il se rioit de toutes choses, on se rie aussi de ses atomes infinis. Heraclite vouloit que tout fut engendré du feu; Anaximenes & Archelaus disoient le mesme de l'air; Thales leur ancien l'avoit prononcé de l'eau; Empedocles fit son fondement de la Terre, adjoutant la paix & la guerre perpetuelle de tous les quatre; les Chinois rendent raison de leurs cinq Elements, qu'ils disposent ainsi, l'eau, le bois, le feu, la terre & le metal; bref, tout se trouve par tout à qui l'y veut chercher, *omnia sunt in omnibus*, & il ne faut qu'oser icy avec un peu d'adresse pour établir tout ce qu'on voudra. Le feu est reputé humide par quelques-uns; la terre demonstrée legere & mobile par le Mathematicien Aristarchus & par tous ces Pythagoriens qui ont consideré la Terre comme un Astre, & la Lune comme une seconde terre, qu'ils appelloient Antichtone, ou contraire à la nostre. De sorte que nous ne sçavons pas seulement quel lieu nous possedons en la nature, si nous sommes au centre ou en la circonference, si la terre se meut, ou si elle est le marchepied arresté du premier moteur, si

Herrera hist. Chin.

Arist. 2. de cœlo c. 13. & simplic. ibid. comm. 47.

toutes ces grandes machines des cieux tournent autour de nos testes, ou si c'est nous qui par une voye bien plus courte faisons la ronde autour du centre lumineux, bref, ce que l'un establit en cette matiere elementaire, l'autre facilement le destruit. Mais vos escholes, qui s'attachent à Aristote, n'ont rien de si frivole que l'explication des meteores, comme croyent le demonstrer sensiblement ceux qui les considerent dans leurs fourneaux, aussi bien que vos mixtes parfaits, sur lesquels ils croyent que leur Art peut autant que la nature, sans en excepter le plus parfait, & tout ensemble le plus coupable de tous les metaux. Quant aux choses animées, je ne m'amuseray pas à vous dire sur la vegetation combien de grands personnages ont estimé les plantes animaux, non seulement capables de joye & de desplaisir, mais mesme de connoissance & de discours. Qu'à l'esgard de la sensitive, les uns n'ont rien du tout donné aux sens, comme Democrite, les autres leurs ont deferé en tout, comme Epicure, & d'autres ont tenu une voye moyenne, comme Zenon. Qu'aucuns ont fait tous les animaux raisonnables, selon l'advis d'Empedocle &

Sextus 7. adv. Math.

de

de Galien, qui ne met de difference entre leur discours & le nostre, que *secundum plus & minus*, qui ne changent point l'espece ; les autres ayant même disputé à l'homme le tiltre d'animal raisonnable, comme Heraclite, qui soustenoit qu'il n'y avoit que τὸ περιέχον, *id quod ambit*, qui fust λόγικον, *particeps rationis*. Qu'Empedocle croyoit estre bien fondé à maintenir les animaux aquatiques estre les plus chauds de tous, Aristote l'ayant très mal mené là-dessus ; & un Rabi ayant esté icy profane, jusques à écrire qu'Adam mesme n'avoit peu s'assurer de leur naturel qu'en s'accouplant avec eux. Je ne m'arresteray point non plus sur ce que tous les hommes conviennent quasi avec les Stoïciens, à se persuader que ce monde n'est fait que pour eux, & que particulierement ils sont maistres de la vie de tous les autres animaux, desquels ils se nourrissent, comme les chats, peut-estre, se persuadent que Dieu n'a créé les rats & les souris que pour les engraisser ; les Pythagoriens avec les Epicuriens ayant soustenu le contraire, & que n'avions nulle legitime jurisdiction sur le reste des animaux ;

Sext. ib.

L. de respir. c. 14.

Cic. 3. de fin.

Iambl. de vita Pyth. c. 24.

Universitätsbibliothek Clausthal

maux ; beaucoup auſſi qui ſe ſont imaginez le meſme, s'eſtans ſervis d'infinis paſſages de l'Ecriture Sainte, où Dieu ſemble avoir eu un ſoin d'eux trés-particulier, comme quand il dit à Jonas qu'il pardonne à cette grande ville de Ninive, à cauſe qu'elle contenoit, *pluſquam centum viginti millia hominum, & jumenta multa*, & quand il commande qu'on face faire le ſabath à la terre, *ut comedant Pauperes, & quicquid reliquum fuerit edant beſtiæ agri*; c'eſt choſe certaine que les Turcs admettent entr'autres beſtes les moutons dans leur paradis, ſuivant le texte de la Zuna de Mahomet. Mais je veux bien inſiſter contre vous ſur ce que vous dites que la Phyſique nous rendra Sçavans, & nous contentera en ce qui regarde l'immortalité de nos ames. Car comme elle ne traitte aucune matiere plus importante que celle-là, auſſi n'y en a-t-il point où ſes profeſſeurs ſe ſoient plus partagez ; & non ſeulement ils en ſont *a Spada tratta* les uns contre les autres, mais Ariſtote même ſe contrarie de ſes propres eſcrits, eſtant tout apparent que ſi l'on en regarde certains paſſages, l'ame vient de dehors,

Proph. Jer. c. 4.

Exod. c. 23.

hors, & ſe conclud immortelle, mais que ſi l'on a eſgard à ſes principes, il faut de neceſſité qu'elle ſoit mortelle, comme quand il poſe l'éternité & oſte l'infiny actuel ; car dans cette éternité les ames eſtant immortelles, ſeroient par conſequent infinies. Si on n'a recours à une ame univerſelle où toutes les autres ſe reuniſſent, ou à une metempſycoſe purement humaine & Peripatetique, puiſqu'il s'eſt mocqué de celle de Platon & de Pythagore, qui ſont choſes ſujettes à de grands inconveniens, & à des diſputes ſans fin. Voire meſme la propre definition qu'Ariſtote donne de l'ame ſeroit tout-à-fait vicieuſe, *anima eſt actus corporis organici* ; car ſi elle eſt immortelle, il s'enſuit qu'elle n'eſt conjointe au corps que par un temps de nulle conſideration, eu eſgard à l'eternité qu'elle demeurera ſeparée, & par conſequent cet eſtat de ſeparation luy doit eſtre reputé naturel, & celuy de ſon information du corps accidentel ; or on n'a jamais ouy parler de definir par ce qui eſt accidentel & contre nature ; & partant la definition d'Ariſtote demeureroit ridicule & inſoutenable. Mais vous avez peu

voir là dessus le duel celebre de ces deux grands hommes, Pomponatius & Niphus, & comme le premier, ainsi qu'un autre Entellus.

Virg. 5. Æn. *Creber utraque manu pulsat versatque Decreta.*

Ce n'est pas que Niphus n'eust esté judicieusement choisi pour un des plus grands Philosophes de son temps, & qu'il n'ait fait aussi tout ce qui se pouvoit en une si importante controverse, jusques à imiter ce Medecin de Milan, qui ordonna un bain de toutes les herbes d'un pré, presumant qu'il y en auroit quelqu'une propre à son malade; car il a de mesme apporté en faveur de sa cause toutes les raisons, pour foibles qu'elles soient, qui se peuvent alleguer, pour esprouver si l'on se contenteroit de quelqu'une; aussi qu'Aristote donne souvent ce precepte d'user des argumens apparens autant que des autres, pource qu'il y en a qui s'y prennent plustost qu'à ceux qui ont une conclusion certaine; estant des esprits comme des corps, dont tous ne peuvent pas supporter les fortes medecines. Mais à dire le vrai, Niphus defendoit un party non seulement

1. Eth. Eud. c. 6.

ment foible dans les limites du Peripatetiſme qu'ils s'eſtoient preſcrittes, mais qui eſt meſme plein de diſpute dans toute l'eſtenduë de la Philoſophie, où on ne peut apporter de raiſons humaines ſi fortes pour l'immortalité de noſtre ame, qui n'ayent leurs revers, faiſant autant pour l'immortalité de l'ame des bruttes, ou qui ne ſoient balancées par d'autres raiſons auſſi puiſſantes; quoyque nous ayons perdu les trois livres Leſbiaques de Dicearchus, dans les deux derniers deſquels Pherecrates argumentoit ſi puiſſamment, dit Ciceron, pour la mortalité de l'ame; auſſi bien que celuy qu'Albert le grand dit avoir eſté compoſé & envoyé par Ariſtote à ſon diſciple Alexandre avec ce titre, *De morte animæ*; car il en reſte toujours aſſez pour embaraſſer tout eſprit qui ne conſultera que la Philoſophie pour ſe reſoudre ſur ce point. Ce que je prononce d'autant plus hardiment, pour ce que non ſeulement hors le Chriſtianiſme il y a eu de plus grands hommes, & des plus gens de bien, à parler moralement, qui ont creu l'ame mortelle, comme Simonides, Homere, Hippocrate, Galien, Alexan-

1. *Tuſc. qu.*

dre Aphrodisien, le grand Alpharabius, Abubacer, Arempace, Pline, Seneque, Cassius avec tous les Epicuriens, les Saducéens mesmes en la loy de Moyse (moins iniques envers JESUS-CHRIST que les Pharisiens qui declamoient pour l'immortalité) & assez d'autres personnages de très-grande reputation; mais encore pour ce que j'estime que c'est faire tort au Christianisme de l'authoriser, & avec luy l'immortalité de l'ame, sur des opinions humaines prises de la Philosophie, où tout est problematique, veu que nous devons tenir cela de la foy, dans laquelle tout doit estre certain. Car pourquoy cet article de l'immortalité de l'ame ne sera-t-il pas aussi constant par la foy Chrestienne, & ne despendra-t-il pas d'elle aussi bien que ceux de la Trinité, de l'Incarnation, & de la Resurrection? D'ailleurs, je me confirme en cette religieuse opinion, en ce qu'elle est conforme à celle de ce grand Cardinal Cajetan, lequel expliquant ces paroles de l'Ecclesiaste, *quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, & si spiritus jumentorum descendat deorsum!* prononce si nettement en son commentaire

C. 3. juxta finem.

mentaire ces importantes paroles, *Dicendo quis scit, perinde dicit ac si dixisset nullus scit, & quamvis argumentando loquatur, dicit tamen verum; negando scientiam immortalitatis animæ nostræ; nullus enim philosophus hactenus demonstravit animam hominis esse immortalem, nulla apparet demonstrativa ratio, sed fide hoc credimus, & rationibus probabilibus consonat.* Et pour ce qu'il me semble qu'il y a assez long-temps que je tiens le dé, veu que vous avez encore, Telamon, à livrer chance nouvelle, je finiray icy avec cette esperance, que comme j'ay accordé d'abord à vostre science naturelle (si on la peut ainsi abusivement nommer) l'advantage d'estre l'une des plus agreables & des plus honnestes occupations que nous puissions donner à nostre esprit, aussi me concederez-vous, qu'au lieu des resolutions & des certitudes que vous luy attribuyez, il n'en faut rien attendre que des conjectures, & des vraisemblances bien souvent assez legeres.

TELAMON. Quand j'aurois moins de disposition à l'accommodement que vous me proposez, je sens ma partie si malfaite, me trouvant seul

contre trois, où Hercule ne se vit jamais reduit en tous ses travaux, qu'il n'y a rien à quoy vous ne me faciez condescendre. Si est-ce que vous connoissant tous si gens de bien, j'ose me promettre que vous ne me serez pas si contraires en cette troisiesme partie de nostre Philosophie qui regle les mœurs & donne la probité, que vous avez esté aux precedentes. Et pource que la fin de toutes choses, qui paroist la derniere en l'execution, est neantmoins tousjours la premiere en l'intention; la Morale nous proposant d'abord la felicité humaine pour but, nous apprendra premierement en quoy elle consiste, & puis nous enseignera les moyens pour y parvenir. A l'esgard du premier poinct, nous serons asseurez par elle que la vraye beatitude git en la connoissance & en l'usage de la vertu. Car quand vous voudriez icy vous estendre selon vostre coustume à particulariser les differentes opinions des Philosophes touchant le souverain bien pour en eluder la science, comme Ciceron dit que Carneades divisa autrefois si bien cette matiere, qu'il exposa non seulement les pensées de ceux qui l'avoient precedé, mais

5. de fin.

mesme

meſme toutes celles que l'on pouvoit à l'advenir former ſur ce ſujet; je vous maintiens pourtant que toutes ces diverſitez apparentes ſe peuvent aiſement accorder, puiſque la varieté n'eſtant qu'aux paroles, & en la façon de s'exprimer, elles ſe rapportent en effet quant à la ſubſtance, & conviennent toutes à ſignifier une meſme choſe. Pythagoras, par exemple, mettoit cette ſouveraine felicité en la ſcience des nombres, Ariſtote en l'action vertueuſe dans une vie parfaite, le Chreſtien en la connoiſſance de Dieu. Je dis que ces opinions qui paroiſſent differentes par leurs termes, ne ſont pourtant qu'une meſme choſe à les penetrer comme il faut. Car qui voudra remarquer comme quoy les Pythagoriens ſouſtiennent dans Lucien & ailleurs, que Dieu n'eſt autre choſe qu'un nombre & une harmonie, il s'appercevra aiſement que toute leur beatitude dépendoit de la connoiſſance de Dieu, ſignifiée par leur ſcience des nombres. Or on ne peut connoiſtre Dieu ſans l'aimer, ny l'aimer ſans ſuivre les loix de ſa droite raiſon, qui nous fait operer vertueuſement & nous porte à cette vie par-

In vit. auctione

faite des Peripatetiques. Voilà donc Pythagore, Aristote, & S. Thomas, qui ont eu une mesme conception du souverain bien, quoyqu'ils s'en soient expliquez diversement. Tant il importe tousjours d'avoir plus d'esgard au sens qu'aux paroles, & de considerer plus l'importance des pensées que les termes du discours. Quant aux moyens qu'il faut tenir pour arriver au souverain bien, la Morale nous fera connoistre premierement quels sont les principes tant internes qu'externes des actions humaines; de quelle façon l'intellect meut la volonté, qui ne s'attache à rien qui ne lui soit preallablement connu, *ignoti nulla cupido*; en quelle maniere s'acquierent les habitudes morales; & comment cette volonté peut conserver son franc arbitre, supposant une destinée Payenne, ou une Providence Chrestienne. De là elle nous fera considerer plus particulierement ces mesmes actions humaines, en tant que bonnes ou mauvaises, selon qu'elles sont volontaires ou involontaires, faites avec connoissance ou par ignorance, & comme il en faut examiner les circonstances,

3. *contra Gen. c. 25. & 26. & quod. l. 8. art. 19.*

Quis,

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.

Et pource que les passions qui ne sont moralement bonnes ny mauvaises, fournissent de matiere indifferente aux vertus & aux vices, ainsi que la raison & le dereglement en peuvent estre nommez les formes, selon le dire de Plutarque ; elle nous apprendra premierement comme la bonne constitution de nostre esprit ne depend pas du retranchement absolu de ces passions, mais bien de leur regle & moderation, non plus que la santé du corps ne procede pas de l'aneantissement des quatres qualitez contraires, mais seulement de leur accord & temperature. Car celui qui voudroit se depouiller entierement de tous ces mouvemens de l'appetit sensuel, ressembleroit mieux à la statuë insensible d'un homme sage qu'à lui mesme, & ne commettroit pas une moindre faute que ce mal advisé Thracien dont parle Gellius, qui couppa sa vigne & ses oliviers, & arracha les meilleures plantes de son champ avec les chardons, les épines, & les buissons ; l'apathie ayant cela, qu'elle nous

Tr. de la vertu mor.

Theages Pyrth. in frag.

L. 19. c. 12.

nous prive également de tous les offices de la vie, de sorte que nostre ame se sentant par elle frustrée de ses plus nobles fonctions, *in corpore ignavæ, & quasi enervatæ vitæ consenescit*, & se trouve avoir insensiblement perdu l'humanité en voulant s'aquerir cette imaginaire impassibilité. Secondement elle nous exposera les onze differentes especes de nos passions, nous montrant comme l'amour & la haine, le desir & la fuitte, la joye & la tristesse, dependent de la partie concupiscible, aussi bien que l'esperance, le desespoir, la timidité, l'audace & la cholere, de l'iracible. Si bien que recevant sur chacune d'elle les preceptes convenables pour les soubmettre avec facilité à l'empire de la raison, nous nous trouverons en une aussi heureuse assiette que les Poëtes nous ont representé cet Orphée, apprivoisant par le son de sa Lyre les animaux les plus sauvages, pour nous figurer comme ce grand Philosophe captivoit par les douces voix de la Morale les plus violentes passions de la partie inferieure sous les loix de la raison. Or c'est en cette raisonnable subjection, & en cette moderation, appellée des anciens mediocrité

diocrité dorée, que resident les vertus morales, entre les deux extremitez vicieuses de l'excez & du defaut, mais dans un milieu pourtant plutost geometrique & equitable, qu'arithmetique ou numerique seulement, lequel la prudence, qui regle toutes les autres vertus sçait judicieusement discerner. Et bien que nous tombions d'accord que la raison & la prudence soient naturelles à l'homme & par consequent aussi la vertu, d'où vient qu'Aristote dit au premier livre de sa Police, que l'homme a pour armes naturelles la prudence & la vertu, & ailleurs, qu'il y a une vertu Physique & naturelle, & une autre acquise & comme artificielle, si est ce qu'il n'y a personne qui ne puisse temoigner par luy-mesme comme l'une & l'autre a ses commandemens, ses foiblesses, & ses alterations qui sont fortifiées & redressées par la bonne education, & par les preceptes de cette science dont nous traittons. La vertu aussi bien que le vice a ses elemens, n'y ayant jamais eu personne qui se soit rendu remarquable par l'une ou par l'autre en un instant. *Parvi virtutum simulachris, quarum in se habent semina, sine doctrina moventur; de fin.*

Arist. 2. Nicom. c. der.

C. 2.

8. Eth. Nic. c. 13.

Juven. Sat. 2. Cic. 5.

moventur ; sunt enim prima elementa naturæ, quibus auctis, virtutis quasi carmen efficitur. D'où vient que les Stoïciens definissoient la prudence, *scientiam bonorum & malorum, ac mediorum;* & que Seneque, comme soldat qui combat ordinairement des armes du portique soubs les enseignes de cette compagnie, a prononcé en tant de lieux ; *discenda virtus est, ars est bonum fieri ; erras si existimas nobiscum vitia nasci, supervenerunt, ingesta sunt.* Voire mesme c'est un sentiment, dit Cotta, qui semble estre de tout le genre humain, lequel auroit tort de loüer & honorer les hommes vertueux, si leur vertu estoit un pur don des Dieux, ou un present gratuit de la Nature, sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part, *Judicium hoc omnium mortalium, fortunam à Deo petendam, à seipso sumendam esse sapientiam.* C'est pourquoy Ciceron veut ailleurs que la vertu ne soit rien autre chose que la raison portée au poinct de sa perfection, *virtus rationis absolutio deffinitur ;* & en un autre endroit encore que ce soit le dernier accomplissement de nostre nature humaine, *est autem virtus nihil aliud quam in se perfecta & ad summum perducta*

D. Laert. in Zen. Citt.

Ep. 91. 95. & 124.

Cic. de Nat. Deo.

5. de fin.

1. de Leg.

ducta natura. Cette belle vertu (au delà de laquelle l'homme ne voit rien que le ciel qu'il puisse souhaitter) ainsi generallement reconnuë, la morale nous en expliquera les especes, nous faisant voir les quatre vertus Cardinales, avec leur rapport aux quatre principales perfections du corps. Car la prudence se peut fort bien comparer à l'integrité de nos sens; la justice est tellement une santé, que l'injustice est une des plus grandes maladies de nostre ame; la force se dit du corps comme de l'esprit également; & la temperance n'estant qu'une convenance des facultez de l'ame, a sa relation à la beauté, qui consiste en une juste proportion des parties du corps. Mais je serois trop ridicule si je m'efforçois d'exposer icy toutes les beautez ravissantes des vertus, avec toutes les deformitez des vices, devant les plus passionnez amateurs des premieres, & les plus capitaux ennemis de leurs contraires que je connoisse. Je vous feray seulement souvenir que la science qui vous a rendus si clairvoyant en cette matiere, est celle là mesme qui fit mepriser à Socrate toutes les autres, de laquelle seule, au rapport de Diogenes Laertius

V. Marin. in Procl. & Plat. 4. de Rep.

Laertius en la vie de Menedemus, tous ces grands Philosophes Cyniques faisoint profession, & pour raison de laquelle les Stoïciens mesmes nommerent le Cynisme σύντομον ἐπ' ἀρετὴν ὁδόν *brevem ad virtutem viam*. Herrera nous apprenant de mesme que les plus sages de tous les Orientaux, qui sont les Chinois, ne donnent des licences, & ne font des Bacheliers ny des Docteurs qu'en la seule science Morale. Or c'est chose fort considerable, que Socrate n'ayant cultivé que cette seule partie de la Philosophie, ait esté reconnu des Dieux le plus sage de tous les hommes, & de ceux-cy le pere commun de tous les Philosophes; comme aussi qu'estant l'inventeur de cette science, il l'ait peu mettre au jour avec une si heureuse production d'esprit, qu'on peut bien dire d'elle comme des Dieux de son temps, qu'elle se trouva au plus haut point de sa perfection dès celuy de sa naissance, qui fut encore si fortunée, que chacun s'escria aussitost qu'on la veit paroistre, que Socrate avoit fait descendre la Philosophie du Ciel en terre. Aussi receut-il d'elle la recompense que meritoit une si soigneuse culture, luy im-

imprimant des conditions si fort contraires à celles que le physionimiſte Zopyrus remarquoit luy eſtre naturelles, le jugement non ſeulement luxurieux, mais meſme lourdaut & ſtupide, *quod jugula concava non haberet*, cette partie du goſier eſtant par trop comprimée en lui, pour luy donner, diſoit-il, une liberté ſuffiſante au paſſage des eſprits. Et depuis luy le Philoſophe Stilpon ne ſe fit-il pas par meſme moyen de laſcif & yvrogne qu'il eſtoit, un exemple de temperance ? Veritablement on peut maintenir que comme noſtre ame eſt celle qui nous fait reſpirer ſimplement, la Morale eſt un ſecond eſprit qui nous fait bien & heureuſement vivre, ſe trouvant eſtre un lien aſſeuré qui nous joint tres eſtroittement d'amitié avec que Dieu. *Inter bonos viros ac Deum amicitia eſt conciliante virtute; amicitia dico, imò etiam neceſſitudo, ac ſimilitudo; quoniam quidem bonus tempore tantum a Deo differt, diſcipulus ejus, amulatorque, & vera progenies*, ſelon les termes altiers de ce Philoſophe Eſpagnol. C'eſt pourquoy, comme ceux qui veulent faire voyage ont accouſtumé de ſe mettre en la compagnie de quelque

Cic. de Fato.

Sen. de provid.

quelque grand Seigneur, pour eviter les dangers qui s'y peuvent rencontrer; ceux auſſi, diſoit Epictete, qui deſirent paſſer heureuſement la carriere de cette vie, ne peuvent mieux faire que de ſe jetter en la protection de la Philoſophie, s'aſſocier de la vertu, & ſe mettre en ce faiſant ſous l'eſcorte du Tout puiſſant. Mais peut-eſtre me direz vous tantoſt, qu'encore que la vertu ne puiſſe eſtre aſſez eſtimée, ny les bonnes mœurs qu'elle nous imprime aſſez affectionnées, ce n'eſt pas à dire pour cela que la ſcience qui ſe vante non ſeulement de nous en faire leçon, mais meſme de nous donner les moyens de les poſſeder, ne puiſſe eſtre une trompeuſe. Puiſque de faict nous n'en voyons gueres qui ſoient plus eſloignez des vertus morales, & plus ſouvent dans le vice, que ceux qui parlent de ces choſes avec le plus d'eſtude, & quaſi toujours d'arrogance, les hommes que nous voyons paſſer pour Philoſophes, ne ſe reconnoiſſant tels que par quelques diſcours claſſiques, & par quelque exterieur encore plus importun (*non vitæ ſed ſcholæ diſcimus*,) ſans que leurs actions correſpondent en rien à leur profeſſion, ny que

Arria. l. 3. c. 26.

Sen. ep. 107.

que leurs œuvres ayent la moindre teinture des vertus qu'ils distinguent & definissent. A quoy je vous repons, qu'encore qu'il soit peut estre plus de ceux que vous decrivez que d'autres, si est ce que l'observation n'estant pas generale, on n'en peut pas aussi tirer une conclusion valable. D'ailleurs qu'on n'a pas accoustumé d'imputer à l'art les fautes de l'artisan, ny à la science celles de ses professeurs, qui peuvent errer en leurs ouvrages, & pecher contre les regles qu'ils donnent aux autres, & qui ne perdent pour cela rien de leur certitude & bonté. Et qu'en tout cas quand le Philosophe moral ne feroit rien que penser sainement des choses bonnes ou mauvaises, en parler hautement & dignement comme il faut, & enseigner aux autres ce chemin de la vertu, comme fit autrefois Pythagore, il ne laisse pas de meriter beaucoup du genre humain, & la science qu'il enseigne d'estre digne de toute reverence, comme venuë du ciel. *Non præstant Philosophi quod loquuntur, multùm tamen præstant quod loquuntur, quòd honesta mente concipiunt*, repartoit Seneque a cette objection, *Non est quod contemnas bona verba*, *De vita bea. c. 20.*

ba, & bonis cogitationibus plena præcordia. Mais quoy! ce n'eſt pas de cette heure qu'on condamne les choſes par la conſideration des lieux d'où elles viennent; *à philoſophis iſta ſumis? metuebam ne à lenonibus diceres*, ſelon que repondit gentiment Socrate au rapport de Ciceron en ſemblables rencontres. Tant il eſt vray qu'en tout temps ces Profeſſeurs des ſciences ont attiré l'envie & le mepris ſur leur meſtier, & qu'il ne ſeroit pas plus rare de voir, comme diſoit ce Grec, une aloüette ſans creſte, qu'un homme ſçavant ſans envie. Ce que je ne pretends pas neantmoins appliquer icy au ſubjet de noſtre converſation, ſçachant bien que parmy des hommes de voſtre ſorte, & en un lieu où les Muſes ſont ſi reſpectées, une ſi honteuſe paſſion ne l'emporte jamais ſur la raiſon; puiſque ſuivant la paroemie, ἀφθόνοι μουσῶν θύραι, *expertes invidentiæ Muſarum fores.*

Parad. 3.

Eunap. in Oribas.

ORASIUS. La condition du lieu, ny le merite des perſonnes, tel qu'il eſt, ne ſont point ſi conſiderables en cela, que la declaration que je vous fais qu'aucun de nous, ny de tous ceux qui ont les ſentimens Sceptiques, ne

ne fut jamais touché d'envie, ny d'aucune mauvaise volonté contre la vertu ou la science, lesquelles nous honorons dans le ciel au cas qu'elles s'y rencontrent, ce qui n'est pas de nostre connoissance, nous contentans de nous rire de cette fausse image de vertu & de ce phantosme de discipline morale, qu'on veut faire passer icy bas pour de veritables subjects. De sorte qu'il s'en faut tant que nous soyons portez d'aucune animosité contre vostre pretenduë science des bonnes mœurs, que nous ne reconnoissons ny science aucune à cet egard non plus qu'ailleurs, ny mœurs quelconques qu'on puisse absolument faire passer pour bonnes ou mauvaises, quoyque nous nous accommodions doucement à toutes celles que nos coustumes ont introduittes, & que nous portions tout le respect possible à celles que les loix divines & humaines ont authorisées parmy nous. Ce que je vous supplie de retenir, pour l'appliquer à tout ce que je pourray dire sur cette matiere, que je traitteray dans les purs termes de la Philosophie Sceptique, qui n'a rien de commun avec la Theologie fondée sur des certitudes hyperphysiques.

Sex. Pyrrh. hyp. l. 3. c. 23. & 24. & adv. Math. l. 10.

Après

Après quoy, pour imiter le bon exemple de ceux qui m'ont precedé en leurs responses, je suivray du mesme ordre que vous avez tenu les principaux poincts de vostre discours. Et puisque son premier article estoit du souverain bien, duquel vous avez creu que tous les Philosophes avoient eu un mesme sentiment, quoy qu'ils s'en fussent expliquez en termes differens, selon que vous avez voulu accorder deux ou trois opinions; voyons si cela peut estre generalement ainsi, & y prenons garde d'autant de plus près, que c'est une chose en laquelle consiste, dit Ciceron, toute l'authorité de la Philo-
5. *de fin.* sophie; *qui de summo bono dissentit, de tota Philosophiæ ratione dissentit*, comme au contraire, *summo bono constituto in Philosophiâ, constituta sunt omnia.* Or laissant à parler de toutes les opinions possibles à vostre Carneades, qui ne s'estoit pas taillé une petite be-
19. *de Civ. Dei. c.* 1. sogne, puisque S. Augustin asseure que M. Varro en avoit remarqué jusques à deux cens quatre-vingt huit toutes differentes; considerons-en seulement quelques-unes, que vous serez contraint d'advouer du tout inapointables. Car qu'y a-t-il de plus dissem-

dissemblable, que de faire dependre cette felicité tantost de l'action, tantost de l'habitude, tantost du repos & de la contemplation, en quoy les Peripatetiques sont mesme differens entr'eux; leur maistre estant encore repris par d'autres comme d'une lourde faute, d'avoir confondu la fin de l'homme avec son bien souverain, qui sont peut-être aussi differens en luy qu'au reste des animaux, desquels la fin semble estre à beaucoup dans l'ordre de l'univers le service de l'homme, quoique leur felicité en soit fort esloignée. Socrate la mettoit en la connoissance de la vertu, qu'il estimoit une science, comme l'ignorance le plus grand de tous les maux, & à son imitation Herillus ne reconnoissoit point d'autre bien que cette connoissance. Salomon proteste au contraire, que toute nostre science n'est qu'une vanité laborieuse, *qui addit scientiam, addit & dolorem.* Et quand il dit en son Ecclesiaste, *omni tempore sint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat, perfruere vita cum uxore quam diligis, hæc est enim pars tua*, c'est à-peu-prés comme quand l'Italien prononce, *l'esser giovane, ricco,*

Arl. 1. *Eudem.* c. 5. & D. *Laert. in Socr.* *Cic.* 5. *de fin.* C. 9. & 11.

& matto, fa contento l'huomo a fatto. Epicure veut qu'elle ne se trouve qu'en la volupté, le Philosophe Hieronymus avec quasi tous les graveleux dans l'indolence ; Anaxarchus, comme s'il eust esté Stoïcien, dans les douleurs de la mort mesme, pourveu qu'elle soit honneste. Aristippus & toute sa famille Cyrenaïque ne considere icy que le corps ; Zenon & tout son portique parle comme si nous n'estions qu'esprit, de sorte que les biens spirituels mis dans la balance de Critolaüs emportoient ceux du corps & de la fortune d'une telle pesanteur, *ut terram & maria deprimerent* ; & Epicure n'a point esté si sensuel en sa volupté, qu'il n'ait preferé une raisonnable infelicité à une felicité desraisonnable, ὀυλογίσως ἀτυχεῖν ἢ ἀλογίσως ἐυτυχειν. Aristote ne reconnoit point cette science εὐδαιμονία ou souveraine felicité, si elle n'est accompagnée de l'ἐυτοχία, qui est une parfaitement bonne fortune ; ce qui l'a fait definir à Boece *statum omnium bonorum aggregatione perfectum* ; & Platon dans Diogenes luy attribuë cinq membres necessaires, εὐβουλίαν, ἐυαισθησίαν, ἐυτοχίαν, ἐυδοξίαν, καὶ ἐυπορίαν, qui sont la faculté deliberative

Cic. 5. Tusc. qu. 4. Acad. qu. & 2. de fin.

Cic. 5. Tusc. qu.

D. Laert. in Epic. Eth. Nic. l. 7. c. 13.

in vitâ. Plat.

berative excellente, la bonne constitution des sens, l'heureuse fortune, la reputation glorieuse, & les richesses en abondance. Beaucoup avec Seneque croyent qu'au contraire nous ne devons rien tant apprehender que cette bonne fortune, qui nous donne des aisles, comme à la fourmy, pour nous perdre, *neque Dii, neque Dea faciant, ut te fortuna in deliciis habeat*, disoit-il à son amy Lucilius, parce que c'est elle qui nous met en la plus dangereuse assiette de toutes, *de gran subida gran cayda*, & qui semble vous jetter dans l'envie mesme des Dieux, *intelligo quam invidum sit numen*, escrivoit Amasis à Polycrates un peu auparavant que de renoncer au droit d'hospitalité qui estoit entre eux. Aussi Aristote est contraint, se contredisant, d'advoüer luy-mesme en ses Politiques, que la vie la plus heureuse est celle des hommes de mediocre fortune, comme de ceux qui sont tousjours les plus raisonnables, ainsi qu'il le prouve là par l'exemple des plus grands Legislateurs Solon, Lycurgue, & Charondas, qui estoient tous de moyenne condition dans leur ville. Bref, il s'en faut tant que le souverain

Ep. 97.

Herod. in Thal.

4. Polit. c. 11.

bien depende de la bonne fortune, à l'eſgard de pluſieurs, qu'ils ont ſouſtenu n'y avoir point de plus miſerables perſonnes que celles qui n'avoient jamais eſté miſerables, ny de plus grande infelicité que celle de n'avoir jamais eſprouvé la mauvaiſe fortune. Les uns n'eſtiment rien tant que le commandement, ſans lequel Ceſar ne peut eſtre heureux; ce Velleius Epicurien met ſa derniere felicité, *in omnium vacatione munerum*, & à n'avoir aucune part au gouvernement de l'Eſtat. Les Stoïciens ont pour but dans Ciceron *convenienter natura vivere*. Dans Arrian leur Maiſtre Zenon propoſe ἕπεσθαι θεοῖς, *ſequi Deos*. Dans noſtre Sextus le même Zenon, Cleanthes, & Chryſippus nomment la beatitude εὐροιαν βίου, *bonum vitæ fluxum*. Le celebre εὐεξία de Democrite, qu'il appelloit autrement εὐθυμίαν, & quelquefois, ſi nous en croyons Ciceron, ἀταραξίαν (dont il avoit compoſé un livre que Seneque me fait fort regretter) conſiſtoit en une pure tranquillité d'eſprit, & une aſſiette exempte de toute agitation. Nos Academiques, fondateurs de la Sceptique, ont eu leur incomparable Epoche, de laquelle

Cic. de nat. Deo. & 1. de leg.

3. de offi.

L. 1. Ep. c. 20.

Adv. Math. l. 10.

D. Laer. in Dom.

5. de fin.

L. de tr. c. 2.

quelle l'Orateur Romain parle en ces termes, *quidam Academici constituisse dicuntur extremum bonorum, & summum munus esse sapientis, obsistere visis, assensusque suos firmè sustinere.* Le plus grand Philosophe de tout l'Orient nommé Xaca (qui est peut-estre le mesme que Confutius, l'Aristote de la Chine) soustient que la beatitude humaine n'est point un bien positif, mais une pure privation seulement, & une exemption des maux & des passions ausquelles nostre nature est subjette; fondant ainsi toute sa morale sur le neant, après avoir consideré Dieu mesme comme un neant immense & eternel duquel tout autre estre, qui luy est encore un neant, tire son origine. Et finalement cette felicité a esté considerée si diversement, que Bion croyoit qu'il n'y eust point d'hommes plus miserables que ceux qui la desiroient le plus, ce qui est fort esloigné de la nature du bien, lequel semble estre de soy mesme souhaitable; & qu'il y en a eu qui ont estimé avec Pline, qu'elle n'avoit pas esté donnée en partage à nostre humanité, *si verum facere judicium volumus*, dit-il, *ac repudiata omni fortunæ*

3. *de fin.*

Relat. du Pere Borri de la Cochinchine.

D. Laer. in Bion.

7. *nat. hist. c.* 40

ambitione decernere, mortalium nemo est fœlix; abundè igitur atque indulgenter fortuna decidit cum eo, qui jure dici non infœlix potest. Et à la verité, si le fondement de toute cette beatitude depend de la connoistre, personne ne pouvant estre heureux s'il ne s'estime tel, il est aisé de juger que peu ou point la possedent parfaitement, puisque la condition de nostre commun genie est telle, que nous n'entrons en connoissance de nostre bonheur qu'avant ou après la possession d'iceluy. Si est-ce qu'Averroes & ses sectateurs soustenoient que le monde n'est jamais sans qu'il se trouve quelqu'un, *non solùm in specie, sed etiam in individuo*, joüissant du souverain bien, en quelque part qu'il puisse estre, la perfection de l'univers le requerant ainsi; & d'ailleurs, estant une maxime, à leur dire, que tout ce qui est possible en une espece, se trouve tousjours actuellement & réellement en quelqu'individu d'icelle. A quoy on peut adjouster, que le desir de cette felicité estant selon nature, il ne peut pas estre vain & illusoire en nous; ce qui concluroit de mesme pour le reste des animaux, lesquels, comme ayant quelque

Libello de Beat.

quelque choſe de divin, dit Ariſtote, ont auſſi à leur mode pour ce regard les meſmes ſentimens que nous. Vous voyez donc par ce peu que je vous ay rapporté des differentes conceptions qu'ont les hommes de leur beatitude, comme quoy elles ſont directement oppoſées les unes aux autres, tant s'en faut qu'on les peuſt concilier par quelque amiable reduction, comme vous diſiez, puiſque ſelon les termes du pere, tant de la Philoſophie, que de l'eloquence Romaine, *non eſt de terminis, ſed de tota poſſeſſione contentio.* Il n'y a pas plus de certitude en ce que vous allegués enſuitte des principes de nos actions, ces eſcholes n'ayant peu encore determiner ſi l'intellect & la volonté ſont des puiſſances diſtinctes réellement, car Durandus & quelques autres maintiennent la negative. Et je n'ay veu perſonne juſques icy qui ait voulu accorder la contingence avec la fatalité, ou le libre arbitre avec la preſcience de Dieu & la fatalité des Parques, qui ne s'y ſoit trouvé auſſi empeſché que le pauvre *Jupiter confutatus* de Lucien; & qui n'ait eſté contraint en laiſſant pieuſement la providence, comme Seneque, d'aſ-

L. 4 qu. Acad.

subjettir Dieu meſme à la deſtinée, *L. de provid. c. 5.* *ſcripſit quidem fata, ſed ſequitur; ſemper paret, ſemel juſſit*, le faiſant autheur de ce qui ne ſeroit plus vice, ny vertu aux hommes; ou d'imiter Ciceron, *L. de fato & de divin.* lequel pour ſe tirer d'un ſi facheux paſſage, a mieux aimé faire tort à Dieu qu'aux hommes, & paroiſtre impie en niant cette providence divine, que folet meſchant en oſtant avec la franchiſe de nos actions le fondement de tout le bien ou le mal qui s'y peut trouver moralement. Car, comme il remarque fort bien, ceux qui ont voulu cheminer par une voye moyenne, comme Chryſippus qui procedoit ici *tanquam arbiter honorarius*, n'ont peu enfin eſviter de donner tantoſt dans l'une, tantoſt dans l'autre extremité. Pour ce qui eſt des circonſtances, qui ſemblent imprimer le caractere de bonté ou de malice aux actions humaines, il s'en faut tant que vôtre pretenduë ſcience en puiſſe donner des regles certaines, que noſtre Sceptique par la ſeule conſideration des temps & des lieux differens, ſelon leſquels une meſme action eſt condamnée ou canoniſée, fait voir qu'il n'y a rien en tout cela que d'indifferent,

different, pour ce que s'il y avoit quelques actions qui fussent naturellement bonnes ou mauvaises, elles feroient connoistre leurs qualitez esgalement en tous lieux, & à toutes personnes, comme nous voyons que le feu fait sentir sa chaleur par tout, la neige sa froideur, & ainsi des autres choses qui sont naturelles, sans que personne entre là dessus en contestation. Que s'il estoit question d'amplifier icy ce moyen, qui est l'un des plus considerables des dix de nostre Epoche, il me seroit aisé de vous faire voir par assez d'instances & de remarques, sur lesquelles j'entretiens avec plaisir journellement mon esprit, combien toute cette partie de vostre Ethique est arbitraire, & vous seriez contraint, je m'asseure, d'advouër que la disposition que nous donnons aux lettres de l'Alphabet, les faisant aller devant ou derriere, selon les diverses dictions que nous voulons exprimer, n'est point si incertaine ny si dependante de nous, que toute la bonté ou malice des actions humaines procede des jugemens differens des hommes, qui approuvent aujourd'huy ce qu'ils detestoient hier, & donnent icy le

nom de vertu à ce qui passe pour vice, je ne diray pas à la Chine ; mais chez nos plus proches voisins. Il faudra neantmoins en toucher quelque mot examinant tantost avec vous ces vertus par le menu, après avoir consideré si les passions sont aussi innocentes que vous les avez renduës selon vostre Peripatetisme. Si est-ce que le seul nom que les Grecs leur ont donné porte sa condamnation, car le mot de πάθη, par lequel ils expriment les passions, signifie proprement maladies, comme les Latins par celuy de *insania*, qui veut dire privation de santé, ont entendu la folie. C'est pourquoy toute la Morale des Stoïciens estoit fondée sur leur apathie, & sur le retranchement entier des passions, ausquelles Ciceron dans toute l'etenduë de son eloquence Romaine n'a peu trouver de nom plus doux que celuy de perturbations, *quibus est ratio, quasi quædam Socratica medecina, adhibenda.* Et à la verité Xantippe, toute inique qu'elle estoit envers son mary, rendoit ce tesmoignage favorable de luy, qu'elle avoit tousjours veu retourner Socrate en sa maison avec le mesme visage qu'il

4. Tusc. qu.

avoit

avoit en partant, *jure autem erat idem semper vultus, cum mentis, à qua is fingitur, nulla fieret mutatio.* Ce n'eſt donc pas choſe impoſſible, comme vous diſiez, d'acquerir cet eſtat d'impaſſibilité, & de rendre ſon eſprit comme une forteresſe qui ne peut eſtre ſurpriſe par ces ennemis paſſionnez, ἀκρόπολις ἐστὶν ἡ ἐλεύτερα παθῶν διάνοια, *mens à paſſionibus libera, arx eſt*, ainſi que maintient ce brave Empereur au huictieſme Livre de ſa vie. Voſtre diviſion qu'en fait le Lycée en onze parties, eſt combattuë par celle du Portique, qui ne fait que quatre differentes eſpeces de paſſions, la joye, la triſteſſe, l'eſperance, & la crainte. Et veritablement il ſemble qu'ils y procedent plus naturellement, parce que toute paſſion a pour objet le bien ou le mal; or la joye regarde le bien preſent, ayant ſon ſiege dans la rate, comme l'eſperance le futur, avec ſa reſidence au foye; la triſteſſe eſt eſmeuë par le mal preſent, occupant la veſicule du fiel, teſmoin la jauniſſe; & la crainte eſt du mal futur, dont ceux qui ſont touchez ſe trouvent avoir le cœur ſaiſi. D'ailleurs, il n'y a pas une paſſion en particulier qui

3. *Tuſc. qu.*

M. Ant.

n'ait esté considerée diversement. Par exemple, la joye semble estre recherchée d'un chascun, comme celle qui est à l'ame ce qu'est le repos au corps, & qui touche mesme celuy-cy d'un air remarquable, *allegrezza di cuore fà bella pelatura di viso, animus gaudens ætatem floridam facit*, jusques là que les Stoïciens ne vouloient pas qu'autre que leur sage fust veritablement joyeux. Il y en a pourtant qui ont creu qu'elle enervoit les meilleurs esprits (sans parler de ceux qu'elle a fait mourir tout à fait) & l'Ecclesiaste ne se lasse point de luy reprocher sa vanité, *risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis?* La tristesse au contraire, est tenuë pour ennemie jurée de nostre nature, c'est pourquoy Chrysippus disoit que les Grecs l'avoient nommée λύπην, *quasi* λύσιν, *id est, solutionem totius hominis*; pour raison de quoy les Pontifes Romains, aussi bien que le grand Prestre des Juifs, ne devoient rien voir de funeste, les statuës mesmes des Dieux estant violées sur ce respect, ou transportées des lieux où se faisoient les supplices. D'autres la font mere nourrice des bons esprits, ausquels elle donne

Prov. Sal. c. 17

c. 2. & 7.

Cic. 3. Tusc. qu.

donne cette bonne trempe, & cette lumiere seche d'Heraclite, *spiritus tristis exsiccat ossa.* D'où vient que les plus grands hommes, Hercule, Lysander, Ajax, Bellerophon, Empedocle, Socrate, Heraclite, Platon, nous sont tous representez tristes & melancholiques, JESUS-CHRIST mesme ayant esté ἀγέλαστος, au rapport de Josephe, aussi bien que M. Crassus & Pythagore; ce qui a fait dire à Salomon, *cor sapientium ubi tristitia, & cor stultorum ubi lætitia.* Pour l'esperance, on la fait partir la derniere de la boëte de Pandore, pour adoucir tous les maux qui en estoient deja sorti. C'est celle qui porte le soldat au combat, qui fait semer le laboureur, & qui donne le nom à la derniere anchre du marinier. Verulamius dit qu'elle prolonge nos jours, fortifiant le cœur, & dont elle augmente les esprits vitaux, & Platon remarque qu'elle a esté fort bien nommée par Pindare ἀγαθὴ γηροτρόφος, *optima senectutis nutrix.* De sorte qu'il ne se faut pas estonner si Collatinus lui fit bastir un temple chez les Romains, & si le desespoir est une marque si certaine de reprobation parmy les Chrestiens, qu'ils disent en proverbe,

Prov. Sal. c. 7.

Eccl. c. 7

Hist. vita & mor.

2. deleg.

proverbe, qu'il n'y a que les desesperez de damnez. Plusieurs au rebours ne considerent l'esperance que comme le songe trompeur d'un homme esveillé, l'hameçon duquel les Dieux se servent pour nous tenir attachez à la vie, & le pain (dit l'Italien) qui fait vivre en langueur les miserables, adjoustant que *chi vive sperando, muore cagando.* Sans mentir celuy qui espere tesmoigne son indigence, & nous n'en voyons point de plus transportez de cette passion que les plus simples, comme les jeunes gens, ou les plus brutaux qui se prennent à ce trebuchet, *& fera & piscis, spe aliqua oblectante, decipitur,* dit Seneque sur ce propos. C'est pourquoy les vieillards sont qualifiez par Aristote δυσέλπιδες διὰ τὴν ἐμπειρίαν, *malæ spei, quia periti;* & il s'en faut tant que tout desespoir soit condamnable, qu'il est souvent autheur des actions les plus heroïques,

Ep. 8.

2. *Rhet.* c. 13.

Una salus victis nullam sperare salutem.

Virg.

Il reste la crainte qui semble estre l'appanage des ames basses & viles, desquelles nostre Pyrrho se mocquoit si gentiment, leur monstrant un pourceau

ceau auquel la tourmente ne faisoit point de peur ; & nous voyons que non seulement les Payens ont creu que le Dieu Pan persecutoit les meschans de ces terreurs, qu'ils nommerent de luy Paniques, mais que le Dieu mesme d'Israël menace les transgresseurs de sa Loy de les reduire à ce point, que leur ombre seule les fera trembler de peur, & que *terrebit eos sonitus folii volantis; & ita fugient quasi gladium.* *Levit.* 26.
Si est-ce que beaucoup ont cru que la crainte & la sagesse estoient de fort bonne compagnie, *homo sapiens in omnibus metuit*, dit l'Ecclesiastique, & qu'elle n'estoit point si contraire à la magnanimité, puisque les plus courageux animaux en estoient susceptibles. *Sext.* *c.* 18.
Le Lyon craint le chant du coq, l'Elephant le gronder du pourceau & la veuë du belier, le Tigre le son du tambour, & l'orque marine ou la Baleine le son que font des féves remuées. Aussi que, selon le dire de Demosthene, celui que la peur fait fuir prudemment, peut combattre vaillamment une autre fois. Et nous ne pouvons nier qu'Aristippe n'en pensast tout autrement que Pyrrho, quand il repartit à celuy qui le gaussoit de son apprehen- *Pyr. hyp. l.* 1. *c.* 14
Laert. in Arist. & Gall. l. 19. *c.* 1
sion

sion de faire naufrage, qu'il eust esté aussi hardi que lui, s'il eust eu à perdre une vie aussi chetifve, & une ame aussi miserable qu'estoit la sienne. Vous voyez combien ces passions ont esté diversement envisagées, dont je vous adjousteray ce seul mot, qu'il ne semble pas que ceux là soient fort ennemis du vice, qui se contentent de le moderer, & qu'il y a bien de la peine à concevoir que la passion soit un vice par son progrez, si elle n'a esté qu'indifferente en son commencement, *quæ crescentia pernicioſa sunt, eadem sunt vitioſa naſcentia.* Venons à cette heure à contempler cette belle vertu, si tant est qu'il se faille tenir au terme singulier; car comme il n'y a qu'une verité, & une infinité de mensonges, Platon soustient aussi qu'il n'y a qu'une espece de vertu; bien que le vice en ait sans nombre. Antisthenes dans Laertius veut que la vertu de la femme soit la mesme que celle de l'homme, Plutarque ayant fait depuis un traitté exprès pour refuter l'opinion contraire (que semble tenir Aristote au troisiesme de ses Politiques, où il dit que ce qui est temperance en l'homme est intemperance en

Cic. 4. Tuſ. qu.

4. de Rep.

c. 4.

en la femme) & nous voyons Apollophanes dans la vie de Zenon, qui maintient qu'il n'y a qu'une seule vertu, qu'il baptise du nom de Prudence. Mais Panaetius & tous les Peripatetiques en ont fait de deux sortes, c'est à sçavoir de contemplatives & d'actives, ou d'intellectuelles & de morales; sans parler de leurs subdivisions si expresses, qu'ils ne veulent pas qu'une espece puisse passer en la nature de l'autre. Quelques-uns ont esté pour le nombre de trois, nommant une vertu rationelle, une autre naturelle, & une troisiesme morale. Possidonius passa jusques à quatre, qui estoit aussi le nombre des Pythagoriens, lesquels avoient des vertus practiques, purgatives, intellectuelles, & exemplaires; & Cleanthes, Chrysippus avec Antipater l'excederent chacun selon sa fantaisie. Or commençons par sa definition; selon vous, *Virtus est habitus electivus in mediocritate consistens*; Pythagore la nomme dans D. Laertius une harmonie, & dans Aristote un nombre; Platon veut qu'elle soit une santé, ou une certaine beauté; Socrate disoit que les vertus estoient des sciences, puisque l'ignorance d'icelles

Por. phyr. sent. Pyth. 2. p. art. 35. 1. magn. mor. c. 1. 4. de re publ.

Epist. 114. *des comm. concep. contre les Stoiq.* les estoit un vice ; & les Stoïciens prouvent dans Seneque & dans Plutarque, qu'elles sont de veritables animaux. D'ailleurs, beaucoup estiment que comme une arondelle n'annonce pas le printemps, il faut une repetition de plusieurs actions pour engendrer l'habitude de vertu ; d'autres asseurent que nous pouvons faire une seule action avec tant d'ardeur & de courage, qu'elle sera suffisante, bien qu'unique ; pour produire en nous cette parfaite habitude. Vous considerez vôtre vertu avec quelque latitude, & non pas comme un poinct insectile & mathematique, ensorte qu'il y ait le plus & le moins vertueux, *virtus quo sublimior, eo melior,* dit Aristote, *nam quo magis virtus, eo magis medietas* ; Socrate asseure dans Seneque, que la vertu non plus que la verité, ne reçoit point ces degrez d'intention & de remission. Vostre Lycée admet quelque chose entre le vice & la vertu ; le Portique nie qu'il y ait aucun *medium.* Vous voulez que nous ayons naturellement quelques semences de vertu, qui croissent & se perfectionnent par la culture de la science morale, comme si ses preceptes

2. mag. mor. c. 3.

Ep. 72.

D. Laert. in Zenon.

tes estoient les Georgiques de nostre ame ; si nous avions cette propension naturelle à la vertu, il nous seroit aussi impossible d'en acquerir d'autre, qu'à la pierre, bien que jettée mille fois en haut, de prendre son inclination à descendre en bas ; & puisque les choses naturelles moralement considerées n'ont ny merite ny demerite, il s'ensuivroit que ce fils parricide devoit estre legitimement absous, puisque son grand pere ayant esté traitté de mesme, il prouvoit par là à ses juges que c'estoit un vice de famille, & un crime qu'il tenoit avec sa naissance de la nature. Si l'action reçoit sa bonté ou malice morale de nostre eslection, & par consequent de nostre volonté, ainsi que porte vostre definition, comment se peut deffendre cet axiome celebre de Platon, πᾶς ὁ ἀδικῶν, ἄκων ἀδικῶν, *nemo fit sponte nocens.* Chrysippus mettoit la vertu au rang des choses perissables ; Cleanthes au rebours soustenoit que qui s'en estoit une fois rendu possesseur ne la pouvoit jamais perdre. Le mesme Chrysippus & Zenon disoient que la vertu seule suffisoit pour vivre heureusement ; Panaetius & Possidonius l'estimoient deffectueuse

Arist. 2. magn. mor. c. 6.

D. Laert. in Zen.

deffectueuse sans l'accessoire des biens du corps & de la fortune. La plusparт des Philosophes a creu que la vertu estoit tellement eligible par elle mesme, qu'elle ne recherchoit rien hors d'elle, la conscience de l'homme vertueux estant son theatre, où il se contente de l'applaudissement que sa propre satisfaction luy donne de ses bonnes actions, comme celle du vicieux est son bourreau qui ne le quitte jamais; *Sceleris in scelere supplicium est*; les Cyrenaïques pourtant ne vouloient pas qu'on recherchast la vertu que pour arriver à la volupté, comme on ne prend medecine que pour acquerir la santé; & ceux qui combattent pour l'immortalité de l'ame, n'estiment pas avoir un petit argument de ce que

Sen. ep. 98.

D. Laert. in Epic.

Juven. Sat. *Exul ab octava Marius bibit, & fruitur Diis Iratis,*

là où la vertu se voyant si souvent opprimée en ce monde, le ciel seroit injuste s'il ne la recompensoit en l'autre. Aristote ne reconnoist aucune vertu en Dieu, *ut fera neque vitium, neque virtus, sic neque Dei*; il y en a qui tiennent ce texte pour un blaspheme; Origene fait les

les cieux meſmes capables de vice & de vertu ; S. Auguſtin a douté s'ils ne ſeront point de la ſocieté des bienheureux ; & l'Eſcot admet aux Anges des habitudes de vertu. La lettre de Pythagore nous monſtre le chemin du vice auſſi aiſé que celui de la vertu eſt difficile ; Seneque reclame au contraire, *non, ut quibuſdam viſum eſt, arduum in virtutes & aſperum iter eſt, plano adeuntur.* Les uns penſent que ces derniers temps ſoient beaucoup plus vicieux que ceux de nos peres, s'imaginant avec les Poëtes un ſiecle de fer qui a ſuccedé à ceux des plus nobles metaux ; le meſme Stoïcien s'en mocque en un endroit, tout auſtere qu'il eſt, & dit que c'eſt une imagination qui a fauſſement paſſé de tout temps par l'eſprit des hommes, eſtant contraint d'advouër ailleurs, qu'alors que la vertu ſembloit eſtre le plus cultivée, le vice eſtoit en ſon plus haut periode, *ſi æſtimare licentiam cujuſque ſæculi incipias, pudet dicere, numquam apertius quam coram Catone peccatum eſt.* Pour ce que les contraires ſont reputez de telle nature, qu'ils ne peuvent pas compatir enſemble en un meſme ſubjet, la morale des Stoïciens portoit qu'on

2. *de Ira.* c. 13.

1. *de Benef.* c. 10.

Ep. 98.

qu'on ne pouvoit estre vertueux à demy, ny vicieux de mesme, mais qu'on devenoit par necessité tout un ou tout autre, *qui peccat in uno factus est omnium reus.* D'autres ont creu que la vertu & le vice se pouvoient mesler, & que comme Theophraste remarque qu'il y a des pierres noires qui marquent des lignes blanches, & que l'argent au contraire, nonobstant sa blancheur, en tire de noires, il y avoit de mesme des hommes de vertu qui s'eschappent au vice; & de vicieux qui se portent par fois aux bonnes actions, *quidam alternis Catones, alternis Valinii sunt*; voire mesmes que comme il n'y a point de si beau corail qui n'ait sa tare, de si parfait diamant qu'on n'y remarque quelque paille, de si belle grenade, disoit Crates le Thebain, où il ne se trouve quelque grain pourry, de si beaux visages où on n'apperçoive quelque tache, ny de si beaux corps qui ne souffrent leurs parties honteuses, il ne se trouvoit point aussi de personnes si absolument dans la perfection morale, qui n'eussent quelque trait d'imperfection, *nemo adhuc extitit cujus virtutes nullo vitiorum confinio læderentur.* Et que dirons nous

Sen. 4. de benef. c. 26. & 27.

D. Laert. in Crat.

Plin. in Paneg. Traj.

nous si l'on peut tous les jours observer n'y en avoir point sur qui le vice face une plus forte & plus prompte impression que sur les plus vertueux? Ainsi les pointes les plus aiguës sont les plus faciles à emousser, ainsi la plus grande blancheur est la plus aisée à tacher, ainsi le plus parfait de tous les Anges fut le premier qui faillit. L'égalité des crimes est reputée non seulement estrangement paradoxique, mais encore detestable à Epicure mesme, comme celle qui semble convier aux pechez les plus énormes, par le peu d'estat qu'on fait des moindres; Chrysippus pourtant, Persæus, & Zenon, la defendent dans D. Laertius, *quæ vis enim quæ magis arceat homines ab omni improbitate, quam si senserint nullum in delictis esse discrimen?* dit ce Stoïcien dans Ciceron, le prenant d'un autre biais. Le proverbe *minima de malis*, nous fait une leçon de grande importance, & de singulier usage dans le cours ordinaire de la vie; si est-ce qu'il y en a qui tiennent qu'il ne faut rien faire ici à demy,

D. Laert. in Epic.

in vita Zen. citt. Parad. 3.

Res est profecto stulta nequitiæ modus, les crimes estans, à leur advis, en cela

Sent. in Agam.

la de la nature du mercure, lequel pris en petite dose est poison, & avalé en grande quantité passe, & purge innocemment. S'il faut estre meschant, disent-ils, soyez-le tout-à-fait, *testudinis carnes aut edas, aut non edas.* Or ce n'est pas d'aujourd'huy que toute cette matiere des vertus & des vices est pleine de contestations, le Paganisme avoit ses Casuistes aussi bien que le Christianisme, qui n'excitoient pas de moindres tumultes que ceux d'à present, Diogene, par exemple, vouloit qu'on peust en conscience remettre la fausse monnoye qu'on avoit receuë pour bonne, Antipater en opinoit tout autrement, semblables diversitez iroient à l'infiny. Aussi n'est-ce pas merveille qu'il y eust si peu de convenance en toute leur morale, puisque vous venez de voir qu'ils ne s'accordoient pas seulement de ce qui estoit vertu, & que le vice qui estoit tenu pour un mal positif par quelques-uns, n'estoit reputé par d'autres qu'une pure privation, pour ce que tout estre positif est un bien; outre qu'il faudroit autrement reconnoistre Dieu pour Auteur de ce mal essentiel. Si nous descendons maintenant aux es-

Cic. 3. de Off.

peces

peces des vertus & des vices, nous n'y trouverons pas plus de solidité, ny moins de contradictions que nous avons fait au general.

La Prudence que Bion disoit estre entre les vertus ce qu'est la veuë entre les sens, & qui a fait surnommer Ulysse par le Poëte Grec ἀντίθεον, *Deo parem*, n'est-elle pas reputée par l'Apostre folie devant Dieu ? Le proverbe des Hebreux met quatre des moindres bestes, la fourmy, le lievre, la sauterelle, & l'aragnée, pour estre chacune plus prudente que les plus advisez des hommes ; & Polybe faisant une reflexion semblable, estime l'homme le plus aisé à tromper de tous les animaux, comme celuy qui ne profite jamais de ses fautes passées, tant s'en faut que la prudence soit une vertu purement humaine. Trouvons en quoy elle consiste. Aristote fait les plus prudens ceux qui ont la plus petite teste ; Hipocrate dit que ce sont les plus sanguins ; Heraclite & tous les vieillards se font croire le contraire, à cause de leur humeur froide & melancholique, ξηρὰ ψυχὴ σοφωτάτη, *anima sicca sapientissima*. Et à la verité l'Elephant, que Pline appelle *humanis sensibus*

D. Laert. in ejus vita. *Sext ad. Matt.* *l.* 7. *5. histor.* *Probl. sect.* 30. *qu.* 3. *Nat. hist. l.* 8. *c.* 1. &

sensibus proximum, & qu'on tient des plus advisez, a le sang trés froid, d'où vient que le dragon, dit-il, en est si friand. Mais quelle peut estre cette belle prudence humaine, quand la plus haute sageſſe (dit Aristote) a toujours quelque grain de folie meſlé, & qui approche le plus de la demence; comme les meilleurs coups du jeu de la paulme ſont ceux qui friſent de plus prés la corde. Voire meſme il y a telle convenance entr'elles, que la folie la mieux repreſentée eſt tenuë pour la plus fine prudence. Telle fut celle de David pour ſe tirer des mains du Roy Achis, de Solon pour corner la guerre aux Thebains, d'Ulyſſe pour n'aller point à la guerre, du Philoſophe Monimus pour pouvoir philoſopher avec Diogene, de Brutus ſous les Tarquins, de l'Empereur Claudius ſous Caligula, de ce Jean Porchitio pour executer ſes veſpres Siciliennes, & d'aſſez d'autres que la folie a fait renommer de tres-grande prudence. Je vous adjouſterai encore ce ſeul mot, que la perſecution de la fortune (*raro, inquit Epicurus, ſapienti intervenit fortuna*) & celle des ſots, qui l'emportent touſjours par la force, rendent, ce ſemble, cette

Card. de Sap. l. 3.

Sen. d tranq. c. 15.

cette pretenduë prudence de fort petite consideration dans le commerce de la vie, où elle se veut tant faire valoir; & de fait le fils de Dieu, qui estoit l'original de toute prudence, prononça hautement estant icy bas, que son Royaume n'estoit pas de ce monde.

La justice, que Pythagore nommoit le sel de la vie, comme celle qui conserve toutes choses, & qui est si necessaire, que les pirates mesmes & les plus scelerats ne s'en peuvent passer entr'eux, a esté reputée par d'autres une invention humaine, qui n'a nul fondement en la nature, où nous voyons que faire injure à quelqu'un est une chose aussi bonne, que c'est un mal d'en recevoir. Et de là, disent-ils, les hommes ont convenu de certaines constitutions entr'eux qui composent cette justice, laquelle Trasymachus au premier de la Republique de Platon & Callicles dans son Gorgias definissent *id quod est potentioribus utile*; ce qui est conforme (dit Platon) à l'opinion qu'en ont eu Simonides & Homere parlant d'Autolycus, quand ils ont nommé cette justice *furatorium facultatem*; & à celle d'Anacharsis, *D. Laert. in Pyth.*

D. Laert. in Pyth.

charsis, qui appelloit le Palais de la justice un Marché de Tromperie. C'est pourquoy on a peint cette Astrée fort à propos avec des balences en main, le propre desquelles est d'incliner du costé dont elles reçoivent le plus. Il est certain que ceux mesmes qui ont fondé l'equité en la loy de nature, ont mis la justice en la loy escrite, où ils sont contraints d'advoüer que *summum jus sæpe summa injuria.* Mais comment ferez-vous une vertu humaine & morale de la justice, quand vostre Aristote mesme en l'un de ses Problemes reconnoit l'homme pour le plus injuste de tous les animaux, pource, dit-il, qu'il est le plus ingenieux de tous, & que cette pointe d'esprit le porte à la recherche des choses qu'il ne sçauroit obtenir qu'avec injustice. Car il ne peut estre le plus injuste de tous, que les bestes ne soient plus justes que luy, & par consequent que la justice ne soit plus brutale qu'humaine, tant s'en faut qu'elle soit propre à l'homme privativement à tous autres, comme vous pretendez generalement de toutes vos vertus morales, *à viro virtus.*

Sect. 29. qu. 7.

Cic. 2. Tusc. qu.

La force & la grandeur de courage qui

qui faiſoit joüer David avec les Ours & les Lyons comme avec des Agneaux, & qui a fait dire de telles merveilles d'un Hercule Grec, d'un Roland Gaulois, d'un Hellul-Africain, & d'un Tlacaellel Mexicois; n'a rien de ſi relevé en ſes operations, & cet aiguillon que les Grecs ont nommé κέντρον ἐυκαίας ne nous fait rien executer, qu'un peu d'opium à un Turc, un peu de poudre à canon dans de la biere à un Holandois, & une bouteille de malvoiſie à un François, ne leur face aiſement faire; *præclara virtus, quam etiam ebrietas inducit!* Il y a plus, cette vertu eſt contraire à beaucoup d'autres, & meſmement à la pieté. Noſtre ſoldat ne jure que par ſon eſpée, *dextra mihi Deus*, dit cet Italien, & dans Lucien le Scythe guerrier ſacrifie à ſon acinax ou cimeterre. D'ailleurs, Ariſtote dit que de ne pas craindre le tonnerre, la tempeſte, & choſes ſemblables, c'eſt pluſtoſt demence que vaillance, de laquelle les choſes inanimées participeroient plus que nous, ſi elle ne conſiſtoit qu'à ne rien apprehender. D'autres veulent que l'homme vraiment courageux meſpriſe tous ces accidens indifferemment,

1. *Reg.* c. 17. & *Eccleſ.* c. 47. *Leon d'Affr.* l. 3. 1. *Acoſta* l. 7. c. 15. &c.

In Jove Trag. 1. *magn. mor.* c. 5. *Et* 21. *item* 3. *Eadem.* c. 1.

Hor. 3. carm. od. 3.

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Sigism. Herb.

La generosité du Moscovite, quand il est vaincu, lui fait recevoir la mort sans dire mot ny se deffendre; celle du Tartare luy fait en cette extremité user de resistance des pieds, des dents, & des mains jusques au dernier souspir; celle du Turc le fait mettre à genoux, pour obtenir avec la vie le moyen de combatre une autre fois. Caton & les plus grands hommes de l'antiquité sont glorieux de la mort qu'ils se sont donnez, au-mespris de laquelle consiste, selon vostre morale, le plus haut poinct de la magnanimité. D'autres condamnent cette mort volontaire, qu'un debauché d'Apicius, un Diodorus Epicurien, un infame Sardanapale, ont eu le courage de se donner, & qu'on peut bien nommer une vraye mort d'oyson, si ce qu'escrit Pline de cet animal est veritable, que, *moritur contumacia spiritu revocato.* C'est pourquoy Martial soustient que Fannius fut un fol de se tuer ainsi,

Nat. hist. l. 10. c. 23.

l. 2. ep. 30.

Hic rogo non furor est, ne moriare, mori?

Ces

Ces antitheſes ſur la plus eſſentielle partie de la vaillance en deſcouvrent aſſez les mauvais fondemens.

Pour la temperance, je ne ſçay pas comment vous en pouvez faire une vertu morale, après avoir dit que toute vertu conſiſtoit en l'action, car ſon ſeul nom de temperance monſtre aſſez que c'eſt plutoſt une ſuſpenſion de nos fonctions, & une bride à nos inclinations naturelles, qu'une veritable operation. Vous n'eſtes pas mieux fondez à la reſtreindre aux ſeuls excez du gouſt & de l'attouchement, qu'elle doit moderer, pource, dit Ariſtote, que les beſtes ne participent avec que nous que des voluptez de ces deux ſens ſeulement. Car l'experience nous fait voir journellement, que les autres animaux ſont touchez des plaiſirs de la veuë, de l'ouïe, & de l'odorat, auſſi bien que les hommes. Et s'il n'y a pas plus de fondement en la nature, à vouloir brider les contentemens de quelques uns de nos ſens que des autres, il ſemble qu'il n'y ait pas grande raiſon à maintenir que les excez des uns ſoient vicieux, & non pas des autres.

Probl. ſect. 28. qu. 2. & 7.

Mais c'eſt peut être trop s'arreſter

aux vertus, si nous voulons dire un mot des vices, dont on en a fait aussi quelques-uns Cardinaux.

La superbe a le soucil si eslevé, qu'elle oblige la pluspart du monde à luy vouloir mal, y ayant de la peine à souffrir ceux qui veulent estre par tout ce qu'est l'huile parmy les liqueurs, où elle tient toujours le dessus, ce qui a peut-estre convié le Boccalin à loger les ambitieux si peu courtoisement dans l'hospital des incurables. Et neanmoins c'est elle qui ne laissoit point dormir Themistocle, qui obligea Cesar à passer le Rubicon, & qui fit pleurer Alexandre sur la pluralité des mondes, sans que pas un d'eux en ait esté repris par ceux qui ont au contraire noté ces actions comme des marques de genereux courages. Et veritablement si c'est une inclination naturelle à la creature de vouloir ressembler autant qu'elle peut à son createur, on peut dire que l'ambition la plus demesurée est en cela non seulement excusable, mais mesme loüable, qu'elle se peut approcher d'une gloire sans horison.

Cent. 1. pag. 35.

D. Laert. in Diog. Diogene nommoit l'avarice la metropolitaine de tous les vices, & l'oracle

racle prononça qu'elle seule feroit perir cette belle Sparte, la plus admirable Republique, à mon advis, que le Soleil ait jamais esclairé de nostre connoissance. Si est-ce que si nous y prenons garde, nous voirons que les plus austeres Philosophes en ont usé icy tout autrement qu'ils n'ont parlé. Seneque menoit la vie la plus mesquine & la plus lesinante qui fut jamais, si nous conferons ce qu'il en dit, avec ce que Tacite & les autres Historiens nous apprennent de ses prodigieuses richesses. Esope donne ce precepte à son fils, de laisser plutost des commoditez à ses propres ennemis, que de se reduire aux termes d'avoir besoin de ses amis. Et Diogene mesme dans sa mendicité ne demandoit-il pas une obole seulement à l'avaricieux, & une mine entiere au prodigue, comme à celui duquel il desesperoit d'en plus recevoir. Le meilleur de tous les Empereurs Romains ce grand Vespasien, a laissé cet apophtegme à tous les avaricieux, *bonum esse odorem lucri ex re qualibet*; & les Grecs tesmoignerent combien ils faisoient plus d'estat d'un avaricieux que d'un prodigue, quand ils defendirent d'enterrer au

Cic. 2. de offic.

D. Laert. in Diog.

Suet. in Vesp.

sepulchre de ses ancestres celuy qui auroit dissipé son patrimoine. Aussi voyons nous que les fourmis, les abeilles, & tous les plus advisez animaux nous font leçon d'avarice & de parsimonie, en laquelle selon le proverbe Latin, consiste le plus beau de tous les revenus, *summum vectigal parcimonia*, & comme dit l'Espagnol, *alquimia provada, tener renta, y no gastarnada.* Bref on peut remarquer que non seulement parmy nous, *ogn' vno tira l'acqua al suo mulino*, mais que les Elemens mesmes desquels nous sommes composez, se font guerre perpetuelle par une avarice d'attirer tout à eux; le feu comme le plus noble & divin, estant celui qui brusle le plus de cette envie de convertir tout en sa propre substance. Ce n'est donc pas un vice de retenir quelque chose de ces premieres qualitez.

Quand à la luxure, s'il faloit entrer en enumeration de tous les peuples qui l'ont estimée non seulement innocente, mais meritoire, il nous faudroit une après disnée entiere; je vous feray seulement souvenir de la coiffure de teste appellée Περισφύριον, que portoient les courtisanes d'Egypte pour

Pyrrh. hyp. l. 3. c. 24.

pour marque honorable de leur mestier, au rapport de nostre Sextus, & de ce qu'il remarque des Stoïques, lesquels avec toute leur austerité disoient que la profession de maquereau n'estoit point deshonneste. La loy de Mahomet, soubs laquelle tant de peuples croyent vivre raisonnablement, permet icy quasi tout ce que les autres defendent. Aussi ce Prophete, qui connoissoit onze femmes en une heure, promet-il aux bienheureux de son paradis des copulations de cinquante ans de durée. Dans la Loy Chrestienne beaucoup ont soustenu que la simple fornication n'estoit point peché. Et tout ce que nous trouvons aujourd'huy de plus criminel dans la luxure, nous sommes contraints de l'appeller innocence à la naissance du monde, dans la simple loy de nature. *Belon. l. 3. c. 9. & 10.*

L'envie nous est depeinte comme une Megere, qui nous fait voir le champ d'autrui toujours plus fertile que le nostre, & qui seroit capable, dit un Pere, de rendre le Paradis un enfer, à cause de la gloire commune, si on y pouvoit entrer avec cette furieuse passion. C'est celle qu'on accuse de la mort de tant de braves hom-

mes, & particulierement de noſtre premier pere Socrate,

Phad. l. 3. (*Cujus non fugio mortem, ſi famam adſequar,*
Et cedo invidiæ, dummodo abſolvar cinis.)

D'où vient que pour l'eſviter Py-
Porphyr. de vit. Pyth. thagore conſeilloit ſon amy l'Athlete Eurymenes de bien combattre à la verité, mais pourtant ſans obtenir la victoire, afin de ne ſe charger de l'envie qui la ſuit. Si eſt-ce qu'on peut dire que c'eſt celle qui a de tout temps animé les meilleurs courages aux plus genereuſes actions, & que la vouloir ſi abſolument retrancher, comme un crime capital, c'eſt couper quant & quant les racines à toute vertu. Les meſtiers de paix & de guerre n'excellent gueres que par ſon moyen, c'eſt pourquoy dans le premier Themiſtocle ſe faſchoit en ſa jeuneſſe de n'avoir point encore d'envieux, & dans l'autre tous les ſçavans en font quaſi une publique profeſſion, *habet gloria, in*
L. 3. ep. 9. *ſtudiis præſertim quiddam, ἀκοινώνητον,* dit Pline le jeune. Dedale ne fuſt peut-eſtre jamais arrivé à l'excellence de ſes mechaniques ſans le deſir envieux de

ſurpaſſer

surpasser son neveu Talus, inventeur de la Scie; & on a toujours remarqué que les grandes vertus n'estoient enviées que par les grands personnages, pource que, *cognatio movet invidiam*, comme dit le proverbe, & que *non arietant inter se, nisi in eodem ambulantes.* Il s'en faut tant que l'envie soit un vice, qu'elle est très-familiere de la vertu, & si inseparable qu'elle l'accompagne comme l'ombre fait le corps. C'est pourquoy il y en a qui ne mesurent les vertus & les felicitez des hommes qu'au pied de l'envie, comme ceux qui prennent la dimention des corps par leurs ombres.

Si les excez de la bouche, soit au boire soit au manger sont honteux en plusieurs lieux & prejudiciables à beaucoup de personnes (*eo namque mores venere, ut homo maxime cibo pereat*) il y a aussi infinis endroits où ils sont estimez & assez d'autres gens à qui ils profitent. Car pour ce qui est de l'estime, Hercule est prisé d'avoir mangé un bœuf jusques aux os, & dans Philostrate nous voyons un jeune homme qui s'excuse vers Apollonius de sa voracité & gourmandise, pource, dit-il, qu'il se fait par là admirer

Plin. l. 26. c. 8.

Pindar.

L. 5. c. 8.

d'un

d'un chacun. L'yvrognerie est une partie sans laquelle vous n'estes pas estimé homme de bien, ny capable d'affaires en mille lieux ; & chacun sçait que Tibere recompensa du Proconsulat un Novellius Torquatus Milanois, qui avoit esté si brave que d'avaler d'un seul coup neuf pintes de vin, *tribus congiis, unde & cognomen illi fuit, epotis uno impetu* ; & qu'une autre fois, *ignotissimum quæsturæ candidatum nobilissimis ante posuit, ob epotam in convivio propinante se vini amphoram.* Quant au profit qui en peut venir, outre les diarrhées & renversemens d'estomach qui en procedent & qui sont souvent de très-utiles purgations (ce qui est en partie cause que quelques Medecins prescrivent ces débauches une fois le mois) c'est chose encore certaine qu'un ventricule accoûtumé à ces charges extraordinaires, a de très-grands advantages sur les autres, se trouvant des occasions où il est besoin de se nourrir pour un long-tems, ce que je puis dire avoir remarqué en des personnes qui mangeoient lors facilement pour trois & quatre repas sans en estre incommodées, & en faisoient après leur profit comme s'ils eussent esté animaux

animaux ruminans. Auſſi n'eſt-il pas plus difficile à concevoir qu'on ſe puiſſe habituer à cette façon de manger, (teſmoins les Sauromates, leſquels, au rapport de Pline, ne faiſoient en trois jours qu'un ſeul repas) qu'à celle de boire une fois toutes les ſemaines, comme font quelques Ethiopiens eſloignez des eaux douces, & ces Arabes dont parle Strabon. C'eſt pourquoy quand Seneque dit, *magna pars libertatis eſt, bene moratus venter & contumeliæ patiens*, il ne faut pas entendre cette contumelie ſeulement de luy faire par fois ſouffrir la faim, mais encore de luy faire ſupporter la charge & les excez deſordonnez dont nous parlons. D'ailleurs, on peut dire que cette gourmandiſe n'eſt qu'une relation & rien de determiné, ne pouvant pas ſeulement eſtre conçeuë que par comparaiſon, pource que ce qui cauſe la ſatieté à une perſonne ſeroit abſtinence à une autre, comme au contraire les meilleurs repas de Fabricius euſſent eſté des jeuſnes à un Apicius, & Vitellius accouſtumé à ſes quatre repas & à manger encore par les ruës, voire meſmes à devorer une partie des ſacrifices ſur les Autels, euſt jeuſné

L. 7. c. 2.

L. 16. Geog.

Ep. 124.

Suet. in Vitell. art. 13.

né de la bonne chere de Caton. Ce qui peut estre dit tant à l'esgard de la quantité que de la qualité des vivres, jusques où on estend la gourmandise,

Juv. sat. 11.

Atticus eximie si cœnat, lautus habebitur,
Si Rutilus demens.

La cholere a tellement son fondement en la nature, qu'il n'y a si petite mouche ny fourmy qui n'ait la sienne, *cada hormiga tiene su ira.* Tout ce qu'ont peu dire donc les plus religieux, c'est qu'il en faloit eviter l'extremité, *irascimini & nolite peccare;* par où on voit desja que toute cholere n'est pas un vice. A la verité on pourroit peut estre dire que la cholere des hommes doit differer de celle des brutes, qui la conçoivent pour des subjets du tout frivoles, *Taurum color rubicundus excitat, ad umbram Aspis assurgit, ursos leonesque mappa proritat,* auquel cas la cholere badine de ce Sybarite Mindyrides ne sembleroit pas excusable, lequel *bilem habere sæpius quæstus est, quod foliis rosæ duplicatis incubuisset.* Mais tousjours resteroit-il qu'à parler simplement elle n'est point un vice; voire mesme j'en infere que s'il

David & Paul. ad Eph. c. 4.

Sen. 3. de ira c. 30.

Id. l. 2. c. 25.

s'il faut discerner la cholere humaine de celle des autres animaux, ce doit estre par la durée, la leur n'estant qu'un esclat & une impetuosité qui passe aussi-tost, là où celle d'Achille, d'Ajax & des plus grands hommes de l'antiquité, a des racines si profondes, qu'il faut un long-temps pour les arracher. Aussi vos Peripateticiens mesmes l'ont nommée la pierre affiloire de la vaillance, *fortitudinis cotem*, τραχὺ γὰρ ἡ ὀργὴ, *fiduciam enim affert ira*, comme dit Aristote; les Physiciens la definissent une genereuse ebullition du sang autour du cœur; les Medecins l'appellent un clystere naturel, qui ouvre le passage à toute sorte d'obstructions; le vers du dixhuitiesme de l'Iliade rapporté par le mesme Aristote la fait plus douce que le miel, & S. Basile la qualifie le nerf de nostre ame, sans lequel elle languiroit sans mouvement. Car quelle seroit nostre vie qu'une paralysie, ou plutost une vraye lethargie, si vous lui ostiez tout ressentiment de cholere, laquelle a encore cela de noble, qu'elle agit ouvertement & sans fraude. Aussi faut il confesser que c'est chose impossible de vivre sans elle, & par consequent qu'elle ne peut

Cic. 4. Tusc. qu. — *2. Reth. c. 5.* — *1. Reth. c. 11.*

estre

estre vicieuse. Ceux là estans bien dignes de compassion ou de risée, lesquels empeschant seulement que sa pointe n'agisse au dehors, la font replier contr'eux mesmes, & ne voulant permettre à ce feu de prendre l'air & s'esventer, comme si c'estoit chose honteuse, demeurent ainsi que d'autres Cacus miserablement offusquez de fumée au dedans, qui les rend à la fin atrabilaires parfaits.

Il reste à voir si la paresse est aussi abjecte & infame qu'on la depeint ordinairement. Or déja c'est un non faire, & une privation d'action plutost que quelque chose de subsistant & de positif, comme nous disions de la temperance. D'ailleurs, si nous y prenons garde, nous nous appercevrons aisement que comme il n'y en a point de plus estourdis que les plus actifs, ceux aussi qu'on taxe de paresse sont ordinairement les plus prudens, *canis festinans cæcos facit catulos*, & on disoit fort à propos à quelqu'un qu'il ne se hastast pas tant pour avoir plutost fait. Ainsi la fourmi devance la sauterelle, & la Tortuë d'Esope, image de la paresse, arrive plutost au but proposé que le lievre avec toute sa diligence.

Ce

Ce qui vient de ce que la paresse procede judicieusement & avec egalité, au lieu que la precipitation a ses inegalitez & ses entraves, qui font, que comme dit l'Italien, *per troppo speronar la fuga e tarda.* Mais pource que la paresse a beaucoup de choses communes avec la Sceptique, tesmoin le proverbe de Salomon, *vult & non vult piger*, la suspension d'esprit du paresseux qu'il tient de nostre Epoche, luy faisant vouloir & ne pas vouloir en mesme temps; disons encore quelque chose en sa faveur. N'est-il pas vray que les Dieux des anciens, qu'on disoit avoir les bras de fer & les jambes de laine, nous donnoient des leçons de tardiveté & de paresse? qu'y a-t-il de plus paresseux que le Dieu d'Epicure? Et les Juifs tous les jours ne disent-ils pas que leur Messie est trop paresseux à venir remettre le temple du Seigneur en sa premiere dignité & splendeur? Tout le monde n'a donc pas cette creance que la paresse soit un vice, puisqu'on la loge mesme dans le plus haut du Ciel. C. 13. pr.

Voilà, Telamon, ce peu que j'avois à vous dire succinctement sur cette matiere des vertus & des vices, afin que

que vous jugiez par ces touches legeres que je leur ay données à la Pyrrhonienne (bien que gardant la reverence que nous devons aux loix divines & humaines, nous croyions & vivions selon ce qu'elles nous prescrivent, comme je vous ai declaré dès le commencement) si à parler selon la portée de l'esprit humain, Heraclite se trompoit fort quand il soustenoit que le bien & le mal estoient d'une mesme essence; ou Epicure qui ne trouvoit rien qui fust plus juste qu'injuste, à le prendre naturellement, ou nostre Pyrrhon, avec Herillus & Ariston qui protestent dans Ciceron qu'ils ne reconnoissent aucune difference entre ce qu'on nomme honneste & deshonneste, vertueux & vicieux; ou Diogene & plus que luy Theodore, qui permettoient à leur sage d'estre larron, adultere, & sacrilege si bon luy sembloit. A la verité Seneque fait dire à Socrate, que nostre plus haute connoissance gist à sçavoir discerner le bien du mal, *hanc summam esse sapientiam, bona malaque distinguere.* Mais quiconque fera reflexion sur le genie Philosophique de ce grand personnage, qui faisoit profession publique de ne

Arist. 1. Phys. c. 10. & 8. Top. c. 5.

Sen. Ep. 98.

5. de fin.

D. Laert. in Dio. & Aristippo & Hesyc. in Theod.

Ep. 72.

ne rien ſçavoir que ſa propre ignorance (c'eſt pourquoy dit Ariſtote, il interrogeoit touſjours ſans reſpondre) ſe perſuadera aiſement avecque moy qu'il la faiſoit plutoſt conſiſter à reconnoiſtre que le bien & le mal, la vertu & le vice, n'eſtoient pas choſes qu'on peuſt naturellement diſtinguer, mais qui dependoient purement des couſtumes diverſes, & des jugemens des hommes encore plus differens. Car non ſeulement la viciſſitude des temps apporte celle des mœurs ſelon le dire de Tacite, *quemadmodum temporum vices, ita morum vertuntur*, d'où vient que Platon vouloit que les femmes de ſa Republique s'exerçaſſent publiquement toute nuës, pource diſoit il, qu'on s'y accouſtumeroit bien toſt auſſi bien qu'aux hommes, la nudité deſquels eſtoit reputée barbare un peu auparavant; mais de plus, une meſme choſe eſt en meſme heure eſtimée vertu icy, qui eſt un vice en la nouvelle France. Voire meſme ſans ſortir d'un meſme lieu, vous verrez dans Athenes Diogene y faiſant toutes ſes fonctions naturelles en plein marché, ſe mocquant de ceux qui y faiſoient à ſon jugement, bien pis que

De ſoph. Elen. c. ult.

Ann. 3.

5. de Rep.

Julien. & at. 7. que luy ; & d'autre costé Platon qui ne le pouvant souffrir, l'appelle chien pour ce subjet. Ce que nous disons d'Athenes se peut observer en mille cas semblables tous les jours dans Rome, dans Madrid, dans Paris & par tout, où chacun se flatte en ses sentimens, & se laisse emporter à ses inclinations, sans pardonner à celles d'autruy, qu'il croit avoir droit de s'indiquer comme bon luy semble. Qui voudra donc faire icy les observations qui se peuvent à toute heure, selon que l'apprend nostre Sceptique, n'aura pas moins de tiltres de la vanité de cette troisiesme partie de la Philosophie, que ceux qui ont parlé devant moy vous en ont donné des deux autres. La Morale est fort specieuse d'abord, il n'y a rien de plus attrayant que cette felicité qu'elle vous presente dés l'entrée. Mais on reconnoist bientost que toute sa science va plus à l'ornement & à l'ostentation, qu'à la regle & à la bonne conduitte de nostre vie. Par exemple, elle ne nous rend pas en effet la mort plus douce, ny ses pointes moins sensibles, mais elle nous donne plus d'adresse que nous n'aurions à en dissimuler le ressentiment ;

de

de sorte que celuy là paroistra le plus grand Philosophe moral, qui aura le plus d'artifice à faire valoir son mestier ou son jeu. Ce n'est pas que je m'attache aux actions des particuliers, comme vous disiez, mes argumens ne sont point *ad hominem*, ils vont contre toute la doctrine des mœurs, qui n'a que l'apparence exterieure, encore toute vacillante, & sans aucun fondement certain. L'Ethique d'Aristote & celle de Platon ont pour but de nous faire differer du reste des animaux le plus qu'il se peut, Epicure nommoit les bestes des miroirs de la nature, *speculanaturæ*, où nous devions sans cesse jetter les yeux pour nous ajuster ; & si nous possedions ce beau livre de Zenon *de vita secundùm naturam*, dont le seul titre qui nous reste dans le discours de sa vie me fait pleurer la perte, peut estre y verrions nous que selon ce Stoïcien mesme, la vie la plus brutale, peut estre estimée en quelque façon la plus raisonnable. Bref, il se peut dire & verifier aisement, qu'il n'y a si extravagante action ny si prodigieuse, qui n'ait esté approuvée dans les moralitez de quelque Philosophe ; ou selon le dire d'un ancien, qu'il

Cic. 2. de fin.

D. Laert. in Zen. Citt.

qu'il n'y a point de resverie de febricitant si capricieuse & si exorbitante, qui ne convienne fort bien icy aux pensées de quelqu'un d'entr'eux, *nihil unquam ægrum somniasse, quod non aliquis philosophorum dixerit.* Que s'il les faloit considerer de ce biais, on pourroit adjouter qu'il est bien plus de ces malades courans les ruës que d'alitez; & que les plus infirmes se monstrent & cheminent le plus hardiment, & le plus volontiers; ceux qui se font voir le moins, qui font le moins de parade de leurs sentimens, & qui sont comme gardans la chambre, estans souvent les plus sains. Sur quoy j'ay accoustumé de faire cette consideration, que ce n'est pas merveille que toute la Philosophie ne soit souvent remplie que de resveries, de fables, & de vanitez, puisque ses premiers professeurs Linus, Musée, Homere, & Orphée, qui en sont comme les inventeurs, n'ont esté que des Poëtes, de la Mythologie desquels nous avons composé nostre plus fine Philosophie. Car on peut bien asseurer de tous les Philosophes ce que ce brave Cotta prononce particulierement des Stoïciens, qu'ils n'ont pas moins dit de folies,

folies, voire de prodiges que les Poëtes, *utrum Poetæ Stoicos depraverint an Stoici poetis dederint authoritatem, non facile dixerint, portenta enim & flagitia ab utrisque dicuntur.* Que s'il y en a eu quelques-uns plus clairvoyans, & moins dans la futilité que les autres, ç'ont esté vraisemblablement ceux qui ont reconnu ingenuëment leur ignorance, & la vanité de leur profession. Ainsi Pherecydes dans sa lettre à Thales confesse qu'il n'a jamais fait estat de rien sçavoir de veritable. Ainsi Gorgias advouoit qu'on ne sçavoit rien du tout, quelque bonne mine que faissent les Sçavans. *Sic Protagoras ait de omni re in utramque partem disputari posse ex æquo, & de hac ipsa, an omnis res in utramque partem disputabilis sit.* Ainsi Arcesilaus ne voulut jamais rien mettre par escrit, s'excusant sur sa suspension d'esprit, qui ne luy permettoit pas de prendre party. Ainsi Cratilus disciple d'Heraclite protestoit que les choses ne pouvoient estre veritablement demonstrées que du bout du doigt, pource que les paroles estoient trompeuses, & toutes les propositions qu'elles composoient incertaines; aussi que le flux de la matiere

3. *de Nat. Deo.*

D. Laert. in Pher.

Arist. in Gorgia.

Sen. ep. 89.

estoit tel, qu'une mesme chose se trouvoit toute autre à la fin d'une periode d'oraison qu'elle n'estoit au commencement. Ainsi Cleobulus avoit tousjours ces beaux mots en la bouche, *imperitia in omnibus.* Ainsi Democrite dans nostre Sextus (qui dit que sa parole estoit reputée la propre voix de Jupiter) ne voulut jamais definir l'homme par quelque chose de determiné, mais seulement en ces termes, *homo est, quod omnes scimus*, c'est à dire, tout ce que bon vous semblera. Ce qui me fait encore souvenir d'une façon de parler toute semblable de l'Empereur Claudius, quoyque Suetone remarque qu'elle le jetta dans le mespris, selon que les meilleures choses sont subjettes à estre tres mal prises; car ayant à donner son advis sur quelque affaire qui se traittoit devant luy, *ita ex tabella pronuntiasse creditur, secundum eos se sentire, qui vera proposuissent.* O paroles Sceptiques dignes de la bouche d'un Marc Antonin, d'un Julien, ou de quelqu'autre Empereur, s'il y en a eu de plus philosophe, plustost que d'un Claudius! Il dit estre de l'advis de ceux qui ont opiné pour la verité, qu'il reconnoist par

Diog. Laert. in Cleo.

Adv. Matth. l. 7.

Suet. in Claud. art. 15.

là

là ingenuement n'avoir peu discerner ; Pyrrhon n'eust peu donner sa sentence plus aporetiquement. Tant y a, Telamon, que quand vous y aurez fait les reflexions convenables, vous trouverez que les doutes de tous ces Philosophes Sceptiques vous donneront plus de satisfaction d'esprit, que tous les axiomes des Dogmatiques ; & que toute la science magistrale des autres escholes ne vous rendra point si instruit, ny si content, que l'ignorance loüable dont nous faisons profession.

TELAMON. Je trouveray doresnavant moins estrange ce que j'ay lû en beaucoup de lieux, qu'il y a quelques Provinces en Moscovie, & ailleurs vers le Nort, où tous les animaux qui sont transportez perdent toute autre couleur pour prendre la blanche, que la condition du lieu leur donne. Car veritablement je ressens qu'il s'est fait en moy un changement encore plus notable pendant cette heureuse apresdinée que j'ay passée en vostre compagnie ; veu que là où j'estois entré en ce lieu avec des sentimens si contraires au Pyrrhonisme, *ut scepticum à verme non differre putarem*, *In vita.*

 auct.

selon qu'en parle Lucien, je me trouve à present devenu insensiblement l'un des plus zelez sectateurs de l'Epoche, me mocquant de moy-mesme quand je pense à ce que j'estois tantost, comme si je retournois de quelque profond sommeil. Aussi pouvons nous recueillir de nos songes cette espece de doctrine (si je peus encore user de ce mot) que nous ne sommes pas moins touchez des choses imaginaires que des veritables, & de celles qui ne sont pas que de celles qui sont en effet. Ainsi, comme on voit aux choses naturelles que la corruption de l'une est la generation de l'autre, je n'ay pas eu sitost perdu par vostre moyen cette folle creance de sçavoir, que je me suis trouvé Sceptique parfait; & comme un cloud chasse l'autre dont il prend le lieu, l'ignorance Ephectique s'est mise en un instant en la place de la science pedantesque & Dogmatique. Je me retireray donc avec ces contentemens & ces transports d'ame, que vous sçavez accompagner ceux qui se trouvent nouvellement en une si souhaitable & si parfaitte assiette d'esprit; & vous deux avec Orasius, duquel la nuict nous separe, avec cette

te creance & cette satisfaction, s'il vous plaist, que vous avez fait aujourd'huy un Neophyte plein de gratitude & de cordiale reconnoissance. A Dieu.

Plus velle scire quam sit satis, ni temperantia genus est. Sen. Ep. 89.

DIALOGUE SUR L'OPINIASTRETE'.

Entre

EPHESTION ET CASSANDER.

Ne quid nimis.

EPHESTION. VOus voulez donc, Caſſander, que je vous tienne compte de cette petite conteſtation, en laquelle je me trouvay comme inſenſiblement engagé avec ce grand homme de Lettres Crates, lorſque m'eſtant laiſſé entendre, que quelque mot de noſtre langue, duquel il eſtoit à l'heure queſtion, prenoit ſon origine du Grec, je fus par luy ſi bien relevé, pour ne pas dire ſi mal mené, ſelon qu'il eſt puiſſant en tout ce qu'il entreprend, mais principalement en cette matiere des langues, en laquelle ſes longues eſtudes luy ont acquis un ſi grand advantage. Ainſi Marſyas fut mal traité par Apollon, Thamyris pas les Muſes, & ce hardy Canere par le fort Hercule.

CASSANDER. C'eſt ce qui m'eſ-

tonne le plus, que vous vous soiez commis en cette Lice contre un tel Athlete, dont la reputation vous causoit un si grand desavantage, pour ne rien dire de ce que la connoissance que vous avez de son humeur pouvoit obtenir sur la vostre. Depuis quand, je vous prie, vous dispensez vous d'entrer dans ces disputes contentieuses, vous qui faites profession d'en fuïr toutes les occasions ? & comment s'accordera une conference si opiniastrée avec cette belle suspension Sceptique, dont vous faites tant d'estat ?

EPHESTION. Je vous supplie que je vous expose premierement ce qui fut de nostre different avec la briefveté que demande une matiere de si peu de consequence à nostre esgard, & puis je tascheray de vous satisfaire au reste. Nous estions d'accord de l'affinité qui se trouve entre la langue Grecque & la nostre, mais Crates soustenoit que toute l'analogie & le rapport qui s'y trouvent, n'y estoient arrivez que par le moyen de la Latine, à raison de l'usage & du credit qu'elle a obtenu durant un si long-temps aux Gaules. Et moy je pensois avoir raison de dire, qu'encores qu'en la plus-

part

part de nostre langage son discours fust veritable, que nous avions pourtant beaucoup de paroles qui sembloient venir immediatement du Grec, comme n'ayant rien qui approchast du Latin, & qu'il n'estoit pas inconvenient qu'elles nous fussent demeurées depuis le temps de nos anciens Druides, qu'on tenoit s'estre servis de la langue Grecque, à mesme fin qu'on se sert encores aujourd'huy en la religion de la Latine. C'est de quoy Crates commença à se mocquer hautement, se servant de son profond sçavoir, pour monstrer premierement qu'on n'avoit jamais parlé Grec en France, prise pour la Gaule, & de ses regles Grammaticales, pour prouver en second lieu, que les mots que je luy proposois ne pouvoient tirer leur origine du Grec. Quant au premier poinct, vous connoissez l'humeur du personnage, & sçavez combien advantageusement & absolument il veut tout ce qu'il veut, c'est pourquoy il soustient aussitost, que le passage du sixiesme des commentaires de Cesar sur les Gaules, où il dit si nettement, qu'on s'y servoit des lettres Grecques, *in rebus publicis privatisque rationibus*,

n'avoit jamais esté interpreté par les hommes sçavans que des seuls caracteres Grecs & non du langage. Je ne sçay pas de quels sçavans il entendoit parler, aussi les connoist-il beaucoup mieux que moy, mais je sçay bien que de fort habiles hommes ont trouvé cette solution assez insuffisante, comme estant évidemment contre le sens de l'autheur, & ne se pouvant appliquer aux passages du quatriesme livre de Strabon, où il appelle les Gaulois φιλέλληνας, jusques là que les formules mesme de leurs contracts estoient vulgairement conceuës en Grec. Car de dire qu'ils n'estoient amateurs du Grec qu'à cause du caractere & de la figure de ses lettres, ce seroit, ce me semble, se monstrer par trop puerile. Aussi que Lucien, qui avoit voyagé en nostre païs, nous apprend en nostre Hercule Gaulois, qu'on y parloit la langue Grecque, Ἑλλάδα φωνὴν se faisant interpreter en Grec cette figure enimagtique par un vieil Druide, lequel dit-il, le parloit exactement bien. C'est pourquoy quand le Philosophe Phavorinus remarque dans Philostrate ces trois merveilles en sa personne, *quod Eunuchus adulterii causam ageret, quod cum*

In vit. Phavor.

cum Imperatore contenderet & viveret, quodque Gallus Græcè loqueretur, Γαλάτης ὢν ἑλληνίζειν, la derniere ne doit pas estre entenduë du simple parler, ny du langage ordinaire, mais de toute son étenduë de son eloquence Attique, qui le fit suivre & admirer de tous, & des Grecs mesme de son temps, luy qui estoit natif d'Arles en Provence. Parce que nous ne nous estonnerions pas beaucoup de voir un estranger, tel qu'il peut estre, parler nostre langue, mais bien qu'il emportast parmy nous la palme du bien dire François sur tous ceux de son tems. La lettre qu'escrivit Cesar à Q. Cicero en Grec, de peur qu'elle ne fust entenduë des Nerviens, ne fait rien aussi contre ces autheurs, pource que les Nerviens, comme l'ont remarqué Tacite & le mesme Strabon, estoient de nation Germanique, fort differente de la Gauloise, & d'ailleurs si esloignez des Colonies Grecques, voisines de la mer Mediterranée, que ce n'est pas merveille si la langue Grecque n'avoit pas penetré jusques à eux, comme elle avoit fait en assez d'autres parties des Gaules, où vraisemblablement elle n'estoit pas de moindre usage &

L. 5. de com. de bello Gall.

consideration qu'y estoit il y a peu de temps la Latine, lorsqu'elle servoit de truchement à la Justice, aussi bien qu'à la Religion. Or c'est chose non seulement facile à concevoir, mais mesme apparemment necessaire, qu'aux lieux où une langue est de si grande authorité, il en demeure beaucoup de mots qui se naturalisent & perpetuent, quoyque leur origine estrangere soit toujours assez remarquable. Que si je ne sçavois combien vous mespriſez ces inutiles remarques, que beaucoup veulent faire passer pour fort serieuses, & si je ne faisois conscience avec vous de m'y amuser, veu mesme que tant de personnes ont deja traicté cette matiere, il me seroit aisé de faire icy une fort longue enumeration de mots très François, lesquels sont notoirement d'extraction Grecque, sans qu'on les puisse rapporter que forcément à aucun autre idiome. Je vous feray seulement souvenir de ce que Budée a remarqué en la Justice, que ces mots primitifs d'Arrests, de Greffiers, d'escrouër, de plaider, d'exoiner, & infinis autres tels, sont purement Grecs, demeurez vraisemblablement en cette profession, pour avoir esté au

temps

temps que nous disions exercée en cette langue; comme tant de mots François se trouvent aujourd'huy essentiels dans la justice d'Angleterre, depuis que nos Normands les y eurent authorisez par leurs armes conquerantes. Sur quoy je me souviens du mot de dragées, lesquelles on donnoit cy devant aux Juges pour leurs espices après le jugement des procez, car ne sont ce pas les τραγήματα des Grecs? Et pour ne vous pas ennuyer, ny du mot de cremailliere, qui fut lors de nostre conference des premiers examiné, ny de tant d'autres, dont on feroit des Calepins entiers, je vous prie d'en ouïr seulement encore deux ou trois, que peut-estre vous n'avez pas jusques icy entendus. Quand nos villageois usent de leur ferment Media, n'est ce pas l'ancien μὰ Δία *per Iovem* des Gentils? le mot de bourbe ne vient-il point de βόρβορος? celuy de repentir n'est-il point mieux tiré de πέντος, *luctus*, que du Latin *pœnitere*? & cet autre escroqueur est-il point le αἰσχροκερδὴς des Grecs, que n'ont point eu les Latins, lesquels le traduisent *turpi lucro deditus*? Quand Aristote & après luy toutes les escholes ont donné pour

exemple

exemple des dictions qui ne signifient rien, *Scinda plus & Blityri*, ne nous ont elles point fait nommer blitres les hommes de neant & qui ne valent rien (semblables aux *hijos de nada* que les Espagnols opposent à leurs hidalgos) aussitost que le mot λήρης, *latro*, ou βλιτεῖ&, qui est le *bliteus* de Plaute? Une chose goffe n'est-elle point ainsi ditte par metaphore de κωφότης surdité? faire ripailles, vient-il point de ῥυπάω, plutost que de ce chasteau Savoyard, Ripailles, comme nostre bonne chere du χαίρειν des anciens? & nostre estre à gogo, que nous disons en commun proverbe, pour estre du tout à son aise, vient-il point de ἀγωγὸν? car il me souvient que nostre Sextus veut que ἀγαθὸν soit dit quasi ἀγωγὸν. La mandille de nos laquais est-elle point la μάνδυα des Grecs? comme nostre manteau est leur ἱμάτιον, & le hocqueton de Baïf leur ὁ χιτὼν. Mais j'en dis plus sans y penser, que je ne m'estois proposé, & pour vous moins ennuyer par des exemples nouveaux, j'ay laissé les plus exprès & appropriez. Aussi qu'ils sont en nombre infiny & qu'ils ont esté observez par d'autres il y a si long tems, comme que la diction, parler,

Pyrrh. hyp. l. 3. c. 21.

vient

vient de παραλαλεῖν ; tant il eſt vray que nous tenons des Grecs noſtre parler. Or à tous ceux que je propoſai le docte Crates (ſelon qu'il a ſoigneuſement & par une longue eſtude aprofondy l'origine des langues) y trouvoit entierement à redire, alleguant des canons irrefragables de grammaire ſur l'etymologie & formation des langues, au prejudice deſquels il ne pouvoit rien approuver. Et c'eſt là le ſecond point ſur lequel je vous diſois qu'il s'eſtoit fort au long eſtendu, ſuivant le genie duquel il eſt poſſedé, qui luy fait eſtimer peut eſtre que la force de l'eſprit conſiſte à eſtre inflexible en ſes reſolutions, de meſme que l'Athlete Milon faiſoit parade de celle du corps, à eſtre ineſbranlable du lieu où il ſe vouloit tenir ferme & arreſté. Or pource que je vous vois principalement en peine de ſçavoir ce qui me pût mouvoir à paſſer ſi avant contre un tel homme, & ſur une matiere de ſi peu de conſideration, je vous rendray d'autant plus volontiers raiſon de ce mien proceder, que le diſcours que nous pourrons tenir ſur ce ſubject, ſera, comme je crois, beaucoup moins ennuyeux que le precedent, pendant le

le reſte de noſtre promenade. En premier lieu, quand je vous donneray Crates pour l'un des plus ſçavans hommes de ce temps aux langues Grecque & Latine & des plus polis en toute ſorte de belle Literature, je ne chargeray nullement ma conſcience, n'eſtimant qu'avoir rendu ce qui eſt en cela juſtement deub à ſon merite. Mais que pourtant je fuſſe obligé de luy deferer ſur ce reſpect, contre ce qui me ſembloit apparemment eſtre de raiſon, c'eſt à quoy je ne puis m'accommoder. Car tant s'en faut, Caſſander, que je penſe que les longues eſtudes & les plus profondes cogitations rendent un eſprit dogmatique & aſſerteur comme le ſien, plus clairvoyant & meilleur juge de ce qu'il s'eſt propoſé de reconnoiſtre, qu'au contraire, j'eſtime que ſouvent ſon travail ne luy ſert qu'à s'eſloigner de la verité & à le rendre contre elle d'autant plus opiniaſtre. Ce qui procede de ce qu'Ariſtote diſcourt ſi bien au dernier chapitre du ſecond livre de ſa Metaphyſique, c'eſt à ſçavoir, que noſtre façon de concevoir, d'apprendre & de diſcourir, deſpend bien ſouvent de la couſtume, laquelle nous emporte

emporte & tyranniſe meſmes en ce poinct, *auſcultationes ſeu rationes diſcendi ſecundum conſuetudines accidunt*, en telle ſorte, que celui qui s'adonne aux Mathematiques, veut tout ſoubmettre aux demonſtrations de ſon art, celuy qui aime la fable & la mythologie, ne diſcourt & ne s'explique que par parabole. Ainſi le Philoſophe Muſicien Ariſtoxenus dans Ciceron, *ab artificio ſuo non recedit*, voulant que noſtre ame ne ſoit autre choſe qu'une douce harmonie; ainſi Pythagore aſſubjettiſſoit toute ſa Philoſophie aux myſteres de ſes nombres; Ariſtote luy meſme aux regles de ſa Logique; Platon à ſes idées; Democrite & voſtre Epicure à leurs Atomes ou corps inſectiles; les Chimiſtes à leurs principes & fourneaux; les Cabaliſtes & Roſecroix à leurs traditions & figures enigmatiques; Gilbertus à la vertu aimantée; Copernicus (après Philolaus & Hicetas autheurs de cette penſée) à la mobilité de la terre; bref, chacun ſe forme une ratiocination, & enſuite un ſyſteme à part, & à ſa mode. Or de l'heure qu'un eſprit, pour bon ſouvent qu'il ſoit, s'eſt ainſi laiſſé prevenir de quelque particuliere imagination

1. *Tuſc. qu.*

D. Laert. in Phil. Cic. 4. Acad. qu.

gination & a pris à party de la soustenir, sa force ne luy sert plus qu'à se confirmer & roidir en icelle, rejettant animeusement tout ce qui semble luy pouvoir contrarier. C'est ce que Verulamius s'est advisé de fort bien appeller *idola specus* en son nouvel organe, *habet enim*, dit-il, *unusquisque specum sive cavernam quandam individuam, quæ lumen naturæ frangit & corrumpit*; & nous pouvons bien dire en ce sens, que l'homme est un grand idolastre, n'y ayant peut estre que le seul Sceptique qui se puisse aucunement exempter de tomber en cette flatteuse idolatrie de ses fantaisies, à cause de l'indifferente constitution interieure de son esprit. Or si cela se trouve veritable dans les exemples que je viens d'alleguer, je veux dire dans toute l'estenduë de la Philosophie, combien reussira-t'il plus infailliblement dans une science grammaticale toute dogmatique & magistrale, en laquelle convenant de certaines Regles, vous faites dire aux lettres de l'Alphabet, comme aux cloches, tout ce que bon vous semble. Ainsi Beccanus trouve que toutes les langues viennent de la Belgique; ainsi un de nos amis

amis aprés avoir bien travaillé sur la langue Canadine, la fait venir de la Syriaque; ainsi *Chopinus* se trouvera dit *quasi Plato*; & vous rendrez enfin veritable le dire de Parmenides, que *omnia sunt in omnibus*. Or ce qui fait toutes ces conjectures laborieuses, & ces etymologies contraintes plus ridicules, c'est qu'il n'y a personne qui ne puisse aisément remarquer que ce ne sont pas les Grammairiens, ny si vous voulez, les plus grands Philosophes qui donnent les loix du parler, & les regles du bien dire; c'est le seul peuple qui en est le maistre, & qui en dispose & prononce à sa mode, *loquendum ut plures, sapiendum ut pauci.* Tant de mots heteroclites, tant d'anomalites, & d'irregularitez en la Grammaire le justifient assez clairement. Qui est le Prisicien, le Palemon, ou le Donat, qui n'eust plustost dit *Jupiter Jupitris* que *Jupiter Jovis?* & *bonus bonior boniſſimus*, que *bonus melior optimus?* qui se fust jamais avisé de conjuguer *ſum es eſt*, & tant d'autres verbes de la sorte, si le peuple tyranniquement ne l'eust ainsi ordonné? Cependant ce n'est pas sans sujet qu'on a fait des livres de la guerre grammaticale,

ticale, car vous les verrez ces braves *cymini sectores, aucupesque syllabarum, mera mortaria glossaria*, comme les nommoit M. Cato, remuer le ciel & la terre sur un pied de lettre moindre que n'est celuy d'une mouche, escrimant à toute outrance, comme s'il estoit question de l'empire du monde. *O curas hominum!* quelle apparence y a-t-il de vouloir prescrire des raisons certaines de ce qui se fait & reussit si casuellement, & de vouloir former une exacte science de ce qui despend d'un peuple inepte & ignorant. Ce n'a donc pas esté une fort grande temerité à moy, d'avoir cette fois pris party contraire au docte Crates, en ce qui depend mesme de la grammaire, d'autant moins qu'il y a assez d'autres arts, comme a fort bien remarqué le maistre de l'eschole Peripatetique, où les artisans ne sont pas les meilleurs juges de leurs ouvrages. Car le pilote juge mieux de la bonté du gouvernail que le charpentier qui l'a fabriqué, le pere de famille du logement de sa maison, que l'architecte ou maçon qui l'a faite, le maistre du festin avec ses convives du goust & assaisonnement des viandes que le cuisinier qui les a apprestées;

3. *Polit.* c. 11.

appreſtées; d'où vint auſſi qu'Appelles preferoit le jugement du peuple ſur ſes ouvrages au ſien particulier. N'eſt-ce point qu'il ſoit des yeux de l'eſprit comme de ceux du corps, deſquels ſouvent nous ne pouvons bien appercevoir les objets, pour eſtre trop proches, eſtant neceſſaire de les eſloigner pour les mieux reconnoiſtre, & qu'auſſi une trop grande contention d'eſprit, & une trop aſſiduë meditation, comme celle de Crates ſur le fondement & la conſtruction, l'origine & la propagation des langues, nous ébloüiſſe le jugement & nous rende moins clairvoyans que ceux qui s'y portent avec plus de moderation. J'avois d'ailleurs reconnu quelque choſe en luy de ce que la grande ſuffiſance eſt couſtumiere de faire en beaucoup de perſonnes, qu'elle ne rend pas toujours les plus equitables aux choſes meſmes problematiques; de ſorte que ce m'eſtoit un juſte ſubjet de penſer que, comme il eſt toujours ἄμαχος καὶ ἀνυπόστατος, *inexpugnabilis ac intolerabilis*, ainſi que parle Lucien, faiſant profeſſion de n'eſtre jamais ſur le doubte, mais de ſe porter auſſitoſt à l'affirmative ou negative de *In Rhet. Prac.*

quoy

quoy que ce soit, s'y attachant inseparablement ; il pouvoit estre aussi qu'il se roidist en cette contestation, plus par coustume de ne se departir pas volontiers d'une opinion entamée & soustenuë, que par grande connoissance qu'il eust en cela de mon ignorance. Car comme je suis certain qu'il ne peut rien venir que de fort docte & limé de la part du sçavant Crates, aussi me doutay-je fort que nous n'aurons jamais de luy le livre de ses retractations, comme en a fait S. Augustin, ny des reconnoissances d'avoir failly, semblables à celles d'Hippocrate & de ces deux grands maistres de l'eloquence Romaine Ciceron & Quintilien. *Præclarè cecidit profectò quod nos trucidare non decreveris*, disoit gentiment à un de ces inflexibles le grand maistre de la Morale Epictete, nous enseignant que la force d'un esprit bien fait doit ressembler à celle d'un corps se portant bien. Car comme nous voyons des furieux faire souvent des efforts de leurs membres, dont les personnes saines ne sont pas capables, le mesme est-il de beaucoup d'esprits, qui sans participer au merite, & à la grande capacité de celuy de

3. *Instit.* c. 6. & l. 7. c. 2.

Arrian. l. 2. c. 15.

de Crates, pour se prévaloir d'estre immuables, ne se rendent pas mesmes à la raison, *furiosorum vires habent non sanorum.* La legereté est un vice, la perseverance une vertu; mais il y a grande difference, dit Aristote, entre celuy qui est ἐγκράτης, ferme & resolu en une opinion raisonnable (j'adjouste pendant qu'elle nous paroist telle) & ceux qu'il appelle ἰσχυρογνώμονας, opiniastres & invincibles en tout ce qu'ils entreprennent, *quibus magis cordi est non dubitare quam non errare.* Pour ce que, comme il observe fort bien, Neoptolemus est loué d'avoir changé de resolution dans le Philoctetes de Sophocle, tout changement en mieux estant prisable, *Epimethei quippe opus est, non Promethei.* C'est ce qui fit dire philosophiquement, & de bonne grace à un Espagnol, *yo no soy rio, para no bolver atras*, d'autant que c'est le propre des rivieres de ne rebrousser jamais. Voilà, cher Cassander, des leçons que je me fais ordinairement, & que je ne crois pas que nous puissions trop souvent repeter, puisque de l'observation d'icelles depend toute nostre felicité, & qu'en elle consiste le plus pur de

3. *Ethic. Nicom. c. 2. & 10.*

de nostre sacrée philosophie. La moderation de Socrate à ne rien determiner, sa façon d'enseigner en s'enquerant, & doutant des choses les plus resolües, sa douceur inimitable, qui le tient tousjours enjoüé sans estre jamais alteré, sont des images de veneration, que les yeux de mon ame ne se lassent jamais de contempler & d'adorer tout ensemble. Et pour ce que mon humeur & mon genre de philosopher vous sont assez connus, ç'a plus esté par forme d'entretien & de complaisance, que je vous ay recité toute cette petite dispute, comme vous l'avez desiré, que pour besoin que je creusse avoir de me justifier en vostre endroit, & de vous faire connoistre que ce fut plustost de gayeté de cœur, comme l'on dit, que par dessein de contester, que je m'opposay cette fois à Crates, & que selon le proverbe ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα, un petit fan osa s'opposer à un si puissant lion.

CASSANDER. Si j'eusse esté d'aussi mauvaise humeur que ce melancholique Domitius, qui dit si vertement au Philosophe Phavorinus, dont vous parliez tantost, *nulla prorsus bona salutis spes reliqua est, cum vos quoque*

A. Gellius l. 18. c. 7.

quoque philosophorum illustrissimi, nihil jam aliud quam verba authoritasque verborum cordi habeatis, avec ce qui suit dans cette bilieuse response, je ne me fusse jamais donné la patience d'entendre toute cette belle narration, laquelle d'ailleurs vous avez sceu si doucement assaisonner, qu'en ostant tout sentiment d'amertume, & de degoust, je n'y ay rien trouvé que de très plaisant & très savoureux. C'est chose veritablement fort importune, voire indigne, que ces altercations de paroles, pour ne dire de lettres ou de syllabes; mais quand elles sont suivies des pensées, & des reflexions que vous y avez ajoustées, qui sont comme des fruits excellens que vous avez entez sur des sauvageons, elles changent aisément de nature, & vous y trouvez lors le profit & le contentement joints ensemble. Que les suspensions d'esprit de vostre secte sont de grand usage aux rencontres journalieres de personnes semblables au docte Crates en la jalousie de leurs opinions, *quibus, tanquam saxis, polypi more adhæresunt*, comme disoit l'orateur Romain. Car veritablement nous en voyons, & avec beaucoup de com-

passion, de si fort philodoxes, comme les appelle Platon au cinquiesme de sa Republique, je veux dire de si fort attachez à leurs sentimens, que de les en deprendre; ce n'est pas un moindre miracle, que celuy de la conversion ou rebroussement du Jourdain, pour me servir de la pensée de vostre Philosophe Espagnol. C'est ce qui fait respondre Pythagore dans Samblicus à celuy qui luy demandoit *τὶ κράτιστον*, quelle estoit la chose du monde qu'il estimoit la plus puissante, *γνώμη*, que c'estoit l'opinion. Que voulez vous, Ephestion, ce sont des dependances de nostre humanité, *qui vitia odit, homines odit.* Ne laissons pas quant à nous de joüer doucement nostre personnage, selon ce bel exemple par vous proposé de Socrate, *primum enim & maxime proprium fuit Socratis, ut disputando non excandesceret, imo convitiatores sustinebat, & dirimere Pugnas solebat*, comme a remarqué nostre venerable Epictete, après le tesmoignage des discours & conferences que nous avons de luy dans les escrits de ses deux dignes disciples Xenophon & Platon. Certainement nous ne sçaurions jamais choisir un plus riche

De vita Pyth. c. 18.

Arrian. l. 2. c. 12.

che & plus parfait modelle à suivre que celuy-là.

EPHESTION. Il s'en faut tant que nous devions nous partialiser en nos sentimens, que si nous voulons prendre leçon des fautes passées, nous n'aurons point d'opinions plus suspectes que celles qui d'abord nous rient le plus, & qui d'ailleurs ont cet advantage d'estre les plus authorisées. Car j'ay toujours mesestimé au possible celuy qui dit dans Ciceron, qu'il aime mieux errer avec Platon, que penser sainement des choses en luy estant contraire. Or comme sur ce fondement nous ne devons jamais contester avec opiniastreté en faveur des maximes les plus receuës, veu le peril qu'il y a de s'y fier; aussi semble-t'il que nous ne sçaurions estre trop moderez à suspendre nostre jugement sur celles qui paroissent les plus extravagantes & qui heurtent le plus nos preventions d'esprit, puisqu'il n'y en eut jamais aucunes si extrémes pour ce regard, ny si esloignées de nos sens, qui n'ayent esté soustenuës par de très-grands personnages, & qui plus est, qui n'ayent esté, selon la Philosophie d'Aristote, establies & defenduës une 1. *Tusc.*

L. 1. me tco. c. 3. infinité de fois dans l'eternité de son Peripatetisme. *Non enim oportet opiniones mortalium easdem semel, aut iterum, aut juxta quempiam parvum numerum redire dicamus sed infinities.* Cette seule raison ne seroit-elle pas suffisante pour nous faire prendre en meilleure part les pensées des hommes les plus contraires aux nostres, si nous mettions en consideration qu'elles ont esté desjà advancées & agréées par d'autres une infinité de fois ? Mais quoy ! cet amour de nous mesmes & de tout ce qui vient de nous, ne nous permet gueres de raisonner de la sorte ; si tost que nous avons donné nostre suffrage en faveur d'une proposition, la philautie nous la fait defendre avec tant de passion, comme nous disions tantost, que nous combattons toutes celles qui luy sont opposées ; & vous en voyez lors de si bons amis de leurs opinions ainsi prisés & de si constans en cette loyale amitié, qu'ils ne les abandonnent jamais. Qu'Epictete a bonne grace quand il nous donne ce precepte, de ne prester pas plus de credit à toutes ces grandes resolutions de Cleanthes, de Diogene & de Chrisippus, qu'aux narrations de ce qui

Arrian. l. 2. c. 19. & l. 1. c. 29.

s'est

s'eſt paſſé devant Troye aux deſcriptions de l'Iſle Calypſe & de toutes les erreurs d'Ulyſſes. Et quand ailleurs il nous enſeigne ſur l'exemple de Socrate, lequel prit en bonne part les pleurs de celui qui ſe faſchoit de le voir mourir, à nous accommoder doucement avec ceux qui jugent des choſes autrement que nous, voire meſme à leur applaudir, comme on fait, dit-il, aux enfans qui celebrent les Saturnales. Il eſt quaſi des eſprits comme des mètaux; dont le plus noble eſt le plus flexible de tous; ces perſonnes que vous voyez n'avoir aucune ſouppleſſe dans leur converſation (nous pouvons dire cela ſans offenſer Crates, qui eſt de très bonne compagnie) & qui ne ployent pour qui que ce ſoit, ont des ames ferrées, d'autant plus viles, qu'elles ſont d'une invincible dureté.

CASSANDER. Je me ſuis apperceu que le fondement de cette grande opiniaſtreté, en la plus part des eſprits, depend d'une certaine vanité qui les tient de paroiſtre ſçavans en toutes choſes & de poſſeder une capacité univerſelle exempte de tout meſconte. Ils reſſemblent quaſi

tous à nostre bon Epicurien Velleius
1. de Nat. Decr. (si tant est que Ciceron ne le lui ait point imputé à tort) *Nihil tam verentur, quam ne dubitare aliqua de re videantur.* Et bien que s'ils ont quelque connoissance, ce soit souvent comme ce Margites d'Homere, qui sçavoit, à la verité, beaucoup de choses, mais toutes très-mal, ils ne peuvent pourtant souffrir d'estre mieux informez, pource que ce seroit advoüer une faute precedente. C'est pourquoy ils ne se departent jamais d'une proposition, avec quelque temerité qu'ils l'ayent
In Alex. Pseud. advancé, ce que Lucien appelle ἀδαμαντίνην τὴν γνώμην ἔχειν, & quelque mauvaise teinture de doctrine qu'ils ayent prise la premiere fois, ils ne la perdent jamais. L'age ne corrige point en ces personnes les erreurs de leur jeunesse, *quod quisque perperam didicit,*
Tet. Arb. satyr. *in senectute confiteri non vult*, & leurs presuppositions regentent leur jugement avec tant de tyrannie, qu'ils ne discernent plus le vray du faux, toutes leurs disputes n'allant qu'à s'acquerir la victoire, sans se soucier d'obtenir la verité. De là sont venuës ces obstinées contestations des sectes Philosophiques de l'antiquité, & ces animeuses

meuſes controverſes de nos Scholaſtiques modernes, qui combattent pour Thomas, ou pour Leſcot, pour Durand, ou pour Ocham, comme pour des Oracles infaillibles, dont ils reverent les reſponſes ſans les examiner. Auſſi ne jugent-ils pas moins deſadvantageuſement de ceux qui ſe ſeparent de leurs ſectes, que faiſoient ces anciens Pythagoriens de ceux qui avoient abandonné leur famille, auſquels ils dreſſoient des cainotaphes, & eſlevoient des tombeaux, comme s'ils euſſent eſté desjà morts & que c'euſt eſté une meſme choſe de perdre la vie que de quitter leurs ſentimens. Cependant il s'en faut tant qu'un eſprit bien fait, & vraiement philoſophique, doive avoir honte de changer d'advis, & d'uſer de cette retractation appellée proverbialement des Grecs ὀστράκου Περιστροφὴ, *teſtulæ converſio*, que comme c'eſt le propre d'une perſonne adviſée de tirer profit de ſes fautes paſſées, c'eſt auſſi le caractere d'un homme bien ſage de les reconnoiſtre avec ingenuité. Les Dieux meſme, dit Phœnix dans Homere, quand il veut demouvoir Achille de ſa premiere reſolution, ſe portent ſouvent à de nouveaux conſeils,

Iambl. de vit. Pyth. c. 17. & Orig. l. 3. cont. Celſ.

στρεπτοὶ δὲ καὶ θεοὶ αὐτοί.
Dij vertuntur & ipſi.

Et le vray Dieu de Moyſe, après avoir teſmoigné de vouloir perdre tout le genre humain, deſtruire Ninive, & ſouvent maltraicter ſon peuple eſleu, ne s'eſt-il pas porté enſuitte à de plus favorables reſolutions?

EPHESTION. A mon advis, qu'outre cette ſotte vanité que vous remarquez, il y a encore quelque choſe de plus puiſſant, qui tient les hommes opiniaſtrement attachez à leurs premieres notions. Eſt-ce piont que nos ames, auſſi bien que nos corps, ayent des maladies incurables, & que cette jalouſie d'opinions en ſoit une, contre laquelle la raiſon ne trouve point de remede? Eſt-ce point que l'amour propre, dont nous avons desja parlé, l'emporte ſur celuy de la verité, & qu'en faveur du premier, nous defendions ainſi nos ſentimens contre tout ce qui leur eſt contraire? Eſt-ce point encore qu'il n'y ait rien de ſi naturel à l'homme que de contredire, & qu'on puiſſe aſſeurer en termes de Logique, que *proprium ſit homini quanto modo, diſſentire?* Pour le moins en voyons-

voyons-nous beaucoup, qui n'ont pas moins d'inclination à se roidir contre tout ce que les autres approuvent, que de certains poissons à nager toujours contre le fil de l'eau. A la vérité, comme chascun considere les choses d'un œil different, ce n'est pas merveilles s'il en prononce si diversement. La pluspart des objects de nostre esprit font le mesme effect que ces images plissées, qui nous representent des figures toutes differentes, selon l'endroit d'où nous les regardons. La raison nous faict voir d'une maniere, ce que la passion nous crayonne d'une autre; l'amour nous fait trouver beau, ce que la haine nous rend difforme; il y a peu de choses que nous ne revestions ainsi de nos propres qualitez au mesme temps que nous les envisageons. C'est ce qui avoit fait dire à Protagoras que l'homme estoit la mesure de toutes choses; mais je trouve que Platon l'a corrigé fort à propos, soustenant que c'estoit Dieu seul, qu'on devoit nommer la regle & la mesure de tout ce que contient la Nature. Et veritablement outre que l'esprit de l'homme est comme un esquierre de plomb, & une regle Les-

In Theæt. & Fic. ad 4. de leg.

bienne, qui ploye en tout sens & dont on ne se peut fier,

Horat. Sat. 7. l. 2. *---Vertumnis quotquot sunt natus iniquis;*

noſtre humanité eſt encore dans ce deſavantage de la part des choſes, qu'elle n'en reconnoiſt jamais que la ſuperficie & les accidens qui varient inceſſamment; voire meſme, comme remarque Ariſtote, nous ne voyons pas ſeulement cette ſuperficie, mais ſeulement les couleurs paſſageres qui la couvrent. Or, comme on peut bien dire, que les differentes conceptions que nous formons de toutes choſes, leſquelles nous ſouſtenons enſuitte avec tant d'animoſité, procedent de la diverſe conſtitution de nõs eſprits, des differentes manieres dont nous les regardons, & de la diſproportion qui ſe trouve entre l'eſſence de ces choſes & la capacité de nos ſens, ſuivie de celle de noſtre intellect, auſſi me ſemble-t'il que de là meſme nous devrions recueillir cette inſtruction, de ne nous opiniaſtrer jamais en nos ſentimens, puiſque par tant de reſpects ils ont ſi peu de ſolidité; & que nous en devrions tirer cette belle indifference &

de ſenſu c. 2.

cette

cette ſouppleſſe d'eſprit, laquelle nous rendant commodes & ſociables partout, nous donne encore une aſſiette repoſée, en laquelle conſiſte la ſouveraine felicité. Car de croire qu'il y ait de la honte à changer d'advis & à prendre nouveau party, ſelon que les vrayſemblances ſe preſentent à nous dans cette varieté de tant de circonſtances, ce n'eſt pas teſmoigner qu'on les ait examinées comme il faut, & c'eſt, ce me ſemble, raiſonner peu naturellement. Comme ſi le Soleil meſme, qui ſemble ſi conſtant & ſi uniforme en ſa courſe, donnant les regles de certitude à tout cet Univers, n'avoit pas encore ſon mouvement oblique dans ſon Zodiaque, & ne donnoit pas des marques d'avoir biaiſé & comme retrogradé par des mouvemens de libration & de trepidation? Il faut laiſſer l'infaillibilité ſurnaturelle aux Papes & l'impeccabilité ridicule à ces Dervis Muſulmans, faire ſon compte qu'il n'y a rien plus humain que de ſe tromper, & conſiderer qu'il eſt bien plus ſeur de ſe retracter d'une briſée mal priſe, que de s'y eſgarer davantage, *ſatius eſt recurrere, quam male curtere.* *Jul. cap.*

De tous les ſurnoms des Empe-

reurs Romains, il n'y en a point qui s'accommode moins avec la Philosophie que celuy de ce fils de charbonnier, l'opiniastreté duquel au mestier de son pere le fit appeller Pertinax. Tant s'en faut qu'on doive rougir dans la reconnoissance de s'estre abusé, que Socrate ne fut declaré par l'Oracle & jugé par les plus clairvoyans des hommes le plus sage de tous, que pour ce qu'il reconnut ingenuëment & mieux que pas un, ses fautes & son ignorance, la professant jusques à la mort, où il prononça mesme cette belle sentence, qu'il estimoit que Dieu seul sçavoit si la vie luy estoit preferable.

CASSANDER. Je ne m'estonne pas de vous oüir parler de la sorte, pource que le Sceptique, qui fait profession de ne suivre que les apparences des choses, ne doit pas avoir l'esprit moins tournant & maniable que le renommé Brodequin de Theramenes, pour s'accommoder à tant de formes diverses que prennent tous les estres de la Nature, & pour satisfaire à tant de variables phenomenes. Or pource que je sçay que vous meditez jour & nuict sur ces douces pensées de

voſtre Epoche, je vous prie qu'avant que nous ſeparer vous me communiquiez les dernieres obſervations que vous avez peu faire ſur la difference de tant d'opinions qui maiſtriſent l'eſprit humain, pource que je ne crois pas qu'il y ait rien qui ſoit plus capable de nous moderer en nos ſentimens & qui nous rende plus equitables en ceux des autres. Pour vous y convier davantage & comme pour vous mettre en train, je vous rapporteray ſommairement deux ou trois petits paradoxes, que je deffendis, comme en joüant, il y a peu de jours en une compagnie où je me trouvay. Le premier fut que Chriſtophle Colomb auquel à cauſe de la deſcouverte du monde nouveau, on veut que celui-cy ſoit ſi fort redevable, avoit au contraire, à le bien prendre, très-mal merité de tout le genre humain, ce que je penſois aſſez bien juſtifier par les hiſtoires de ces belles conqueſtes des Indes Occidentales, où l'on voit que pour ſatisfaire à l'ambition, à l'avarice & à toutes les convoitiſes des hommes de deçà, qui n'en ont eſté neanmoins que plus excitées, on a despeuplé & deſolé tout l'autre hemiſphere, avec des inhumanitez

humanitez aussi prodigieuses qu'elles sont innombrables. Car pour le regard des advantages de la vie, qu'on eust peu penser devoir revenir aux uns & aux autres habitans des deux mondes, comme nous n'avons retiré aucun advantage des mœurs innocentes qui nous ont paru dans une façon de vivre exempte de nos depravations, preferant nos vieilles loix corrompuës à celles de la pure Nature; aussi ne faut-il pas penser que tous nos arts penibles, & toutes nos disciplines contentieuses, quand mesme nous les eussions communiquées à ces Ameriquains, les eussent peu rendre plus heureux qu'ils estoient dans une vie exempte de peine, sans soucy, & toute telle que les Poëtes s'efforcent de nous la representer, *sub Jove nondum barbato*, lorsque les hommes sembloient disputer de la felicité avec les essences immortelles. Et quant au faict de la spiritualité, tant s'en faut qu'on ait advancé quelque chose pour le Royaume du Ciel, comme l'on parle, que les Indiens qui se pouvoient sauver, au dire des plus equitables Theologiens, dans l'innocence de la loy naturelle, selon laquelle ils vivoient

voient pour la pluſpart, recevant la lumiere de l'Evangile Chreſtien de ſi mauvaiſe main, l'eſteignent auſſi-toſt qu'ils en ont la liberté, & tombent ainſi dans les maledictions de l'apoſtaſie. Le ſecond paradoxe regardoit ce temps de peſtilence, qui fait trembler tant de monde aujourd'huy. Car dejà je diſois, qu'entre les genres de mort, celuy de la peſte devoit eſtre reputé l'un des plus ſouhaittables, veu que ſi, ſelon Ceſar, la mort la plus prompte eſt la meilleure, la peſte a cet advantage, qu'eſtant une fiévre au tour du cœur, & allant droit au principe de la vie, elle fait auſſi-toſt ſon effet. D'ailleurs qu'elle eſt des moins ſenſibles, eſtourdiſſant auſſi-toſt & oſtant tout ſentiment, de ſorte qu'elle peut paſſer pour cette εὐθανασία tant demandée par Auguſte, & pour l'un des plus indolens paſſages de la vie. Quant à ce qui eſt de l'abandonnement lequel on luy impute, j'adjouttois que cette ſolitude où elle vous laiſſe, qui fait peur à tant de perſonnes, n'eſt pas peut-eſtre une petite grace, ſi nous voulons peſer comme il faut les importunitez des aſſiſtances qu'on reçoit aux autres maladies mortelles, &

Suet. in oct. art. 99.

& combien tous ces cris, ces pleurs; & ces vaines mommeries qui se pratiquent ordinairement, sont de fascheux objets en ce dernier acte de la Comedie. Mais prenant la chose de plus haut, & considerant les maux que se font les hommes tous les jours par la trop grande multitude qu'ils composent, je soustenois qu'au defaut des remedes qu'ont autrefois voulu apporter à cet inconvenient les plus grands Legislateurs, & qui nous sont aujourd'huy deffendus, il n'y a rien de plus utile au genre humain que ces grandes mortalitez, qui semblent estre envoyées de temps en temps par la providence divine. Car quant au transport des colonies, elles changent plutost le mal d'un lieu à l'autre qu'elles n'y remedient; & nous considerons icy l'interest de tout le genre humain, non pas d'une partie seulement. Platon au cinquiesme livre de sa premiere Republique, & au cinquiesme aussi des loix de sa seconde, supprime non seulement tous les estropiats, mais mesme tout ce qui passe le nombre de ceux qu'il fait habiter ses cinq mille & quarante maisons. Aristote outre la loy fondamentale de toute sa politi-

que

que, μηδὲν πεπηρωμένον τρέφειν, de ne rien nourrir d'imparfait, ordonne encores un nombre definy, au de là duquel il veut qu'on se serve de l'exposition des enfans, qui estoit aussi en usage parmy les Romains. Que si, dit-il, la chose semble rude, il faut procurer l'avortement avant que le sentiment & la vie animent ce que la femme a conceu, estimant faussement qu'en ce cas toutes considerations de pieté & de religion cessoient. Bien qu'à la verité il semble qu'il y ait moins d'inhumanité que d'en user comme faisoient les femmes du Japon, lesquelles mettoient à mort leurs enfans aussi-tost après leur accouchement, estant exhortées à cela, comme à une action très-meritoire, par les Bonzes, qui sont les Prestres & les sçavans de leur païs. Nous lisons aussi dans l'Histoire de la Sarmatie, qu'une province de la Livonie se trouva tellement surchargée de peuple, qu'on fut contraint de commander aux sages femmes d'oster la vie à tout ce qui naistroit de sexe feminin pendant un certain temps, & que cette ordonnance n'ayant esté suffisamment observée, on fit enfin coupper les mammelles à toutes

L. 7. c. 16.

Mendes Pinto c. 211.

Guagn. Sarm.

toutes les nourrices du païs. Les habitans de l'Isle de Ceos faisoient mourir leurs hommes sitost qu'ils avoient atteint l'âge de soixante ans, afin, dit Strabon, qu'il y eut des vivres pour nourrir les autres. Les anciens mesmes, dans leur Theologie poëtique, semblent avoir apprehendé ce trop grand nombre de peuple, quand ils ont escrit qu'Esculape fut foudroyé par Jupiter, pour avoir fait revivre trop d'hommes, & communiqué son art icy bas,

10. Geogr.

Virg. 7. Æn.

Ipse repertorem medicinæ talis, & artis,
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas;

pour raison de quoy ses descendans n'ont pas grand sujet aujourd'huy de craindre ce Jupiter ny son tonnerre. Or puisque nos loix sont contraires à toutes celles que nous venons de dire, & que la decimation des guerres & des famines, selon le jugement de David, est beaucoup plus à craindre, par les calamitez qui les accompagnent, que n'est celle de la peste, qui fait encore son operation bien plus puissamment; ne reste-t-il pas à conclure, que tant s'en faut qu'on la doive apprehender, elle

elle eſt non ſeulement utile, mais meſme neceſſaire; & que la ſeule foibleſſe de noſtre jugement nous fait apprehender une mort très facile à l'individu, & très-bien faiſante à l'eſpece. De ce paradoxe nous ſommes portez à un troiſieſme, qui fut, que de toutes les façons de mourir, il n'y en avoit point de plus ſenſible ny de plus affligeante, que celle que nous nommons fauſſement la belle mort, & que nous recevons dans le Ciel, ſinon peut-eſtre quand elle vient de pure caducité, car Ciceron, après Ariſtote, veut qu'elle ſoit ſans douleur, & Platon dans ſon Timée, ſuivy de Cardan, ſouſtient qu'elle eſt accompagnée de quelque volupté, pource que tout ce qui eſt purement ſelon nature ne peut eſtre que plaiſant. Toutefois d'ailleurs de tant de faſcheuſes circonſtances, qu'on peut douter qu'elle ſoit ſouhaittable, & que les Maſſagetes, les Troglodytes, & aſſez d'autres peuples n'ayent eu raiſon d'immoler leurs vieillards avant qu'ils fuſſent tombez en cette decrepitude. Que ſi l'on conſidere les douleurs d'un pauvre languiſſant, la tyrannie des

L. de Senect. l. de reſpir. c. ult. & l. de vita & m. c. 10. in Theonoſto. Od. Hor. l. 1.

des remedes dont souvent on l'assassine, les desplaisirs que luy donnent une femme & des enfans gemissans, les persecutions de ceux qui veulent profiter de ses dépouilles, les fascheux spectacles qui luy sont representez de toutes parts, les inhumanitez officieuses dont on opprime la foiblesse de tous ses sens, les bruits importuns au son desquels il est conduit en l'autre monde, bref toutes les dependances miserables, & tous les accessoires inevitables de cette belle mort pretenduë, à mon advis, qu'on sera contraint de confesser qu'il n'y en a point de plus horrible, & qu'on doive plus redouter que celle-là. La mort guerriere, soit du canon, soit de l'espée, celle d'un ecrasement ou d'un precipice, sont si subtiles qu'on peut bien juger qu'elles n'ont pas du temps assez pour se faire beaucoup sentir. La suffocation mesmes en l'eau, que la superstition des anciens faisoit si fort craindre, ou à cause de cent ans que les personnes noyées estoient errantes, ou parce que l'ame estant ignée n'avoit rien de si contraire que l'Element humide, tant s'en faut qu'elle soit des plus douloureuses, que ceux qui

Virg. 6. Æn.

qui ont esté retirez à demy morts des rivieres, rapportent qu'après avoir aussi-tost perdu le jugement, il ne leur restoit qu'un certain plaisir à gratter au fonds de l'eau, tel que mal volontiers ils sentoient la douleur qu'on leur faisoit les retirant. Mais je passay bien jusques là, de maintenir qu'hors la cause des executions publiques, qui n'est pas neanmoins tousjours mauvaise, ny honteuse, comme il se void en celle d'Esope, de Socrate, & de JESUS-CHRIST mesme, il n'y a point de mort plus douce, ny plus favorable en tout sens que celle qu'on y reçoit. Aussi a t'on veu des plus sages hommes de la terre, tels qu'estoient ces Brachmanes Indiens, finir volontairement de la sorte. Calanus sous Alexandre, & Zannarus sous Tibere, furent admirez se jettans gayement dans les buchers ardans, & les Bramins, qui sont leurs descendans, le prattiquent encore tous les jours, & leurs femmes mesmes, à la veuë de nos Europeans. Quel advantage n'est-ce point de partir de ce monde l'esprit sain, les sens entiers, la volonté reglée & raisonnable (cette volonté que les Jurisconsultes ont voulu estre sacrée

Dio. & Strabo 15. Geogr.

crée & inviolable) l'imagination exempte de terreurs paniques, finalement l'ame en la meſme aſſiette qu'on la poſſede pendant tout le cours de la vie ? Car quant à la douleur, outre qu'elle eſt ſouvent momentanée, comme en la decapitation, & par conſequent de peu de conſideration, on peut eſtre aſſeuré par aſſez d'exemples qu'elle n'a rien de ſenſible en ces morts publiques comme en celles que nous cauſent les maladies. Le Medecin la Riviere viſita, par le commandement du feu Roy Henry quatrieſme, dans les priſons de Paris, un ſcelerat, qui pour avoir tué ſon pupille avoit eſté pendu ſans mourir ; il diſoit qu'auſſi-toſt qu'il fut jetté de l'eſchelle il avoit veu un grand feu, & enſuite de fort belles allées, avec ſi peu de ſouffrance, qu'il n'eſtimoit pas pour ſi peu de choſes devoir importuner Sa Majeſté, eſtant d'ailleurs las de la vie, dont on luy faiſoit eſperer la grace. Le Capitaine Montagnac, qui fut donné au Vicomte de Turenne par le Preſident Duranty, ſa corde ayant rompu juſques à trois fois, ſe plaignit de ce qu'eſtant exempt de toute douleur, on luy avoit fait perdre,

Hiſt. d'Aub. tom. 2.

dre, en le secourant, une lumiere si agreable qu'elle ne se pouvoit exprimer. Le Chancelier d'Angleterre Bacon rapporte le mesme d'un Gentilhomme de son païs, lequel s'estant pendu en se joüant, fut assisté fort à propos, & dit que sans avoir enduré mal aucun, il avoit apperceu d'abord comme des incendies, ensuitte des tenebres, & finalement des couleurs bleuës & passes, telles qu'elles se presentent ordinairement aux yeux de ceux qui tombent en défaillance. Et je ne sçay si ce ne fut point sur cette consideration que ce Bascha Achmet, dont parle Busbec en sa seconde lettre, stipula de celuy qui le devoit estrangler qu'il le laisseroit gouster cette mort, luy relaschant la corde, & ne le faisant expirer qu'à la seconde fois. C'est chose certaine que le Bourguignon qui tua le Prince d'Oranges, après avoir pleuré quand on lui couppoit sa perruque frisée, se mit à rire au milieu des tenaillemens, voyant tomber quelque chose sur la teste d'un des spectateurs de son supplice. Je me souviens aussi d'avoir veu sur la rouë, en passant dans la ville de Chartres, un fameux voleur nommé du Chesne, lequel

Hist. vitæ & mort. e. atrio. mort.

Verulæ de aug. sc. lib. 4.

lequel disoit à son valet, qu'il avoit à ses cotez rompu comme luy, qu'il estoit un coquin de se plaindre laschement, ayant d'ailleurs si bien merité le traictement qu'on luy faisoit. Que si l'on considere là dessus le desespoir que causent souvent les tourmens des longues maladies, il faut avoir l'esprit bien prevenu pour estimer plus malheureux ceux qui finissent en Greve, que ceux qui meurent entre deux draps. Mais quoy, le nom seul des choses nous impose souvent, & le masque qu'on leur donne nous empesche quasi tousjours de les reconnoistre, *non hominibus tantum, sed & robur personæ demenda est, & reddenda facies sua.* Si nous le voulons faire icy, nous remarquerons aisément, que comme c'est chose fort honteuse, voire abominable de meriter ces supplices publics, ce n'est pas aussi grande infortune de les souffrir innocemment quand nos destinées l'ont ainsi ordonné. Nous examinasmes ensuitte quelques autres petits paradoxes de moindre consequence, dont il me reste aussi peu de memoire, que j'ay un extréme desir d'entendre de vous les remarques Sceptiques de vos dernieres lectures,

Sen. ep. 24.

tures ; sur tant de differentes pensées qui partagent l'esprit des hommes.

EPHESTION. Tout ce que vous devez attendre de moy pour le present sur ce subjet, est un recit leger de ce qu'une memoire infortunée comme la mienne me pourra confusément representer. Et premierement, la connoissance des choses divines, & humaines, telle que nous la pouvons avoir, qu'on appelle Philosophie, & qui donne tant de presomption à beaucoup, est estimée par d'autres un vain amusement & une trompeuse illusion d'esprit ; ceux mesmes qui l'ont fait venir du ciel, advoüant que Tantale n'estoit puni aux enfers, que pour avoir communiqué ce Nectar aux hommes, que les Dieux ne leur eussent pas deub envier s'ils eussent esté capables d'en profiter. Les differens moyens que chascun croit estre necessaires pour y parvenir, monstrent assez qu'elle est plus en l'imagination qu'en la realité. Platon procede des choses intelligibles & universelles, aux singulieres & sensibles ; Aristote tout au contraire, n'admet rien dans l'intellect qui n'ait esté premierement dans les sens, par le moyen desquels il

monte comme par des degrez à ſes notions intellectuelles, *à nobis notioribus, ad natura & ſimpliciter notiora.* L'organe de cette ſcience, qui eſt la Logique, eſt ſi trompeur, qu'un meſme diſcours qui paroiſt concluant à l'un, eſt defectueux à l'autre, & ſi plein de ſupercherie, qu'il promet de tirer la verité du menſonge, quand de deux fauſſes propoſitions il ſe vante d'extorquer *vi formæ* (comme ils diſent) une concluſion veritable. C'eſt un ſi mauvais inſtrument pour s'aſſeurer des choſes, que par ſon moyen les uns, comme Protagoras, ont ſouſtenu que toutes nos fantaiſies eſtoient veritables; les autres, comme Xeniades Corinthien, & Monimus le Cynique, qu'il n'y avoit rien que de faux. Les uns, comme les Academiques, ont dit que tout eſtoit problematique, les autres, comme Antiſthenes, qu'il n'y avoit rien qui peuſt eſtre contredit. La Logique meſme naturelle n'a pas plus de certitude, chaſcun raiſonnant à ſa mode. Aux uns les authoritez ſont raiſons; vers les autres il n'y a que la raiſon qui ait de l'authorité. Il y en a qui deferent aux anciens, ſe laiſſant mener comme les

7. Metap. ch. 4.

Sextus ad Mat. c. 1. & 2.

Ariſt. 1. Topic. c. 11.

les enfans par la main de leurs peres ; les autres soustiennent que leurs devanciers ayant esté dans la jeunesse du monde, s'il y en a, c'est eux qui vivent aujourd'huy, lesquels sont veritablement les anciens, & qui doivent par consequent estre les plus considerables. Si nous voulons l'advoüer, il n'y a pas un de nous qui ne croye icy que son compagnon se trompe, & ce qui est bien plaisant, c'est qu'avec toute nostre belle ratiocination, nous passons tous pour fous les uns envers les autres ; quelqu'un ayant fort bien dit pour ce subjet, qu'il se fascheroit d'estre appellé insensé, se trouvant dans la fonction assez bonne de tous ses sens, mais qu'il ne se sentoit pas injurié du mot de fol, puisqu'au jugement d'autruy tout le monde l'estoit à son tour. Nous ne sommes pas mieux d'accord dans la Physique, non seulement à l'esgard de ses principes, & de ce qui est de plus haute consideration, mais des choses mesmes qui tombent sous nos sens. Epicure les croit très-veritables par tout ; Pyrrho leur donne le dement sur tout. Anaxagore trouve la neige noire ; Heraclite juge le miel Attique plus amer

que celui de Corse. Mithridate se nourrit de poison ; & quelques Sultans de Cambaie de mesme ; Demophon, Capitaine d'Alexandre, tremble au Soleil & s'eschauffe à l'ombre. Nous estimons autant la vie que nous trouvons la mort horrible ; Euripide doute si ce n'est point mourir que de naistre, & si ce qu'on appelle mort n'est point une veritable vie. Les pauvres estiment le gouſt & la possession des choses dont les riches s'ennuyent, ceux-cy envient le repos des premiers, & font plus d'estat d'une asperge, d'une pomme, & d'un champignon, dont le païsan n'a cure, que des meilleures viandes de leurs somptueux festins. On a creu le sel si necessaire à la vie, que Platon l'appelle dans son Timée θεοφιλὲς σῶμα, *Deo amicum corpus*, & Pline en a fait un cinquiesme element, *adeoque necessarium elementum est*, dit-il, *ut transierit intellectus ad voluptates animi quoque, nam ita sales appellantur*, c'est pourquoy nous nommons encore insipide tout ce qui nous est desagreable, & l'Italien dit d'un homme de peu d'esprit, qu'il est *dolce di sale* ; si est-ce que Bleskenius est bon tesmoin comme en Islande on ne

L. Bart. Od. Barb. &c. Ram.

Card. 3. de Consol.

L. 31. c. 7

s'en

s'en sert point du tout, le livre de la conqueste de Bethencourt dit le mesme de l'Isle de Fortavanture ou Erbanie l'une des Canaries, & toutes les relations de l'Amerique septentrionale tesmoignent qu'en la pluspart de ses provinces on en ignore l'usage, avec si peu de prejudice, soit pour le goust, soit pour la santé, que Champlein, Sagard, & assez d'autres asseurent qu'aprés avoir esté des années vivant à la Sauvagine sans s'en servir, ils ont eu du degoust par après, & mesme de l'indisposition se remettant à nos saulces salées. Nous trouvons icy l'odeur de l'encens si agreable, qu'à nostre advis, les Dieux mesmes en sont touchez; les Arabes qui le recueillent l'ont autant à contre-cœur, que le styrax brusté avec du poil de bouc leur recrée l'odorat. Nous nous servons d'oreiller de plume pour dormir; les Japonois en ont de bois, ou autre chose aussi dure, improuvant tout ce qui est mol & delicat soubs la teste, comme prejudiciable à la santé. Examinons tous les ordres de la Nature, vous ne trouverez rien, soit au grand, soit au petit monde, sur quoy l'on ne forme des conceptions toutes differentes.

Plin. l. 12. c. 17.

Christ. Borri.

rentes. Ceux qui croyent penetrer jusques aux choſes qu'ils appellent Metaphyſiques, ne font pas moins paroiſtre l'imbecillité preſomptueuſe de l'eſprit humain, par tant de controverſes qu'ils excitent tous les jours ſur ce qui ſe fait dans le ciel, *tanquam modo ex Deorum concilio, & ex Epicuri intermundiis deſcenderint.* Tant de volumes de reſveries qu'on deffend pour revelations, tant de chymeres ſcholaſtiques qu'on voudroit faire paſſer pour articles de foy, tant de combats à outrance qui ſe livrent là-deſſus tous les jours, ſont autant de marques de noſtre foibleſſe, & de teſmoignages de noſtre temerité. Les uns ont fait Dieu autheur de ce monde, d'autres en ont attribué l'ouvrage aux mauvais Demons, opinion qui ſemble moins eſtrange à ceux qui prennent garde à ce qui s'y prattique. Les uns reverent les nuës, les autres reſpectent les Enfers, le diable ayant eu ſes autels, & les Catains ayans adoré Judas, comme celuy qui avoit beaucoup contribué à la redemption du genre humain. Nos religieux font vœu de ne point manger de viandes; ceux d'Egypte faiſant le meſme du poiſſon. Les Juifs s'abſtiennent

Cic. 1. de Nat. Deor.

Bart.

s'abſtiennent de celui qui n'a point d'eſcailles, & de beaucoup de chairs, qu'ils appellent immondes; les Cochinchinois croiroient grandement pecher s'ils ſe nourriſſoient de laictage. Les Turcs pendant la devotion de leur Ramaſan jeuſnent juſques à la nuict, durant laquelle ils font bonne chere, les Mogolois font grande conſcience de manger après que le Soleil eſt couché. Mais voyons ſi la Morale, où nous tombons inſenſiblement, nous donnera quelque doctrine mieux eſtablie, & ſi les opinions des hommes, en ce qui concerne la vertu & le vice, les mœurs & les couſtumes, ſont plus certaines & moins debatuës que les precedentes. Tant s'en faut, il n'y a point de partie en toute la Philoſophie qui ait cauſé de plus fortes conteſtations. C'eſt icy que les preventions d'eſprit exercent le plus puiſſamment leur empire, & chaſcun qui combat pour ſon uſage (*matrem ſequuntur porci*) appelle les autres barbares s'ils different en façons de faire, comme au *l.* 2. fait des langues les Grecs eſtoient barbares aux Egyptiens, & nous le ſommes tous les uns aux autres. Ces grands fondateurs des plus ſaines penſées que *Hero.*

De brevit. vita. c. 14. poſſede le genre humain, *illi clariſſimi ſacrarum opinionum conditores*, comme les appelle Seneque, perdent icy leur temps & leur peine, courans meſme fortune de ſe perdre, s'ils penſent ſe roidir contre les choſes receuës, & s'oppoſer à ce furieux torrent de la couſtume. On combat en beaucoup de lieux pour les armoiries, où la nobleſſe donne les premiers rangs; les *Sen. 1. de Tran. c. 18. D. Laert. in Antiſt.* Suiſſes & les Cicules de Tranſylvanie s'en mocquent, Iphicrates & Antiſthenes reſpondirent à diverſes fois en faveur de leurs meres, que celle meſme des Dieux eſtoit Phrygienne, & nous voyons que pour parvenir aux premieres magiſtratures de Straſbourg, il y faut prouver ſa roture de huict races. Le lieu le plus honorable, & la maiſtreſſe place ſur nos galeres eſt en la pouppe; en Cochinchine la proüe *Chr. Borri.* eſt la mieux parée, où ſe met le Capitaine pour combattre des premiers, avec les perſonnes de plus haute conſideration. La milice des Turcs met le point d'honneur à poſſeder le coſté gauche; le droict eſt le plus eſtimé par ceux d'entr'eux qu'ils appellent hommes de la loy. Nos femmes ont leur façon particuliere d'eſtre à cheval;

val ; les Perſiennes vont jambe deçà jambe delà, indifferemment comme les hommes. L'eſternuëment eſt icy ſalué avec felicitation & ceremonie ; paſſez un filet d'eau ſeulement, vous trouverez les Anglois qui s'en mocquent, & les Hurons d'Amerique ſe ſervent lors d'injures & d'imprecations contre leurs ennemis. On lave tousjours en France à l'entrée de table, & moins à l'iſſuë ; les meſmes Anglois ne lavent qu'aprés leurs repas, où nous ne pouvons ſouffrir leurs aſſiettes de bois ; & les Hurons dont nous venons de parler, n'eſſuyent leurs mains qu'à leurs cheveux, ou au poil de leurs barbes. Quand nous feſtinons nos amis nous prenons place à table avec eux, les conviant à faire bonne chere par noſtre propre exemple, en la nouvelle France celuy qui traitte ne mange point pendant ſon feſtin, s'amuſant à chanter, à petuner, ou à recréer la compagnie de quelque diſcours. Nous ne ſçaurions arreſter en un lieu, comme les Turcs quand ils n'ont que faire ; ils ne peuvent non plus que les Cochinchinois, comprendre nos promenades inutiles, diſant qu'il faut moins manger ſi nous

P. Pacif.

Voyage de Sagard c. 9. & 15. & Chãplain.

en usons par regime. Le mary & la femme sont par toute l'Europe en communauté de lict ; dans l'Indostan chacun a le sien, & ne sçavent que c'est de dormir ensemble. Nous avons nos brindes pendant nos festins ; là on ne boit jamais que lors qu'on ne mange plus. Nous baisons icy la main pour saluer nos amis, là ils se prennent la barbe à mesme dessein, dont nous nous tiendrions offensez. Nous prisons la blancheur du corps ; eux l'ont pour marque de ladrerie. Nous avons des hospitaux pour l'infirmité des hommes ; eux n'en ont que pour celle des bestes. Les grands sont icy assis devant les personnes de moindre condition, qui se tiennent debout ; le Roi de Ternate ne donne audiance qu'estant sur ses pieds, & les autres assis, sinon que par gratification il n'en laisse quelqu'un se lever comme luy. Nous nous reduisons à l'usage des lunettes le plus tard que nous pouvons, les nommant des quittances d'amour ; les Espagnols affectent leurs *Autojos* dés l'adolescence *per gravedad*, comme ils disent, & pour tesmoigner la maturité de leur jugement. La barbe nous sert d'ornement ; en Canada elle est reputée

India vera deser.

Voyage de Sagard. c. 14.

putée non seulement laide quant au corps, mais mesme de prejudice à l'esprit. Nous nous trouvons fort à l'aise sur nos chaires ; les Turcs aiment mieux avoir les jambes croisées comme nos tailleurs ; les Arabes ne s'assoyent que sur la pointe des pieds, les talons leur servant de siege, & passent ainsi commodement, outre les heures du repas par fois les journées entieres. *Belon. l. 2. c. 76.*

Qui ne riroit icy de voir faire despense de dix ou douze mille ducats à la celebration des nopces d'un Taureau & d'une Vache, comme Teixira dit qu'on feit à Diu luy estant present ? Qui ne se mocqueroit de voir jetter des poignées de ris sur le peuple à genoux comme fait le grand Prestre des Royaumes de Braama, & de Pegu pour l'absoudre ? Qui n'eust pris plaisir de voir Diogene le Cynique se gausser de celuy qui pensoit de mesme laver ses pechez avec le corps, luy disant que les fautes de la Morale non plus que celles de la Grammaire, ne s'effaçoient pas avec de l'eau si facilement ? Quelques peuples voisins du Caucase ne punissent, dit Strabon, les plus grands crimes que d'un simple bannissement ; les Derbices au contraire, comme *Mendes Pinto. c. 169.* *Diog. Laert. in ejus vita.* *L. 11. Geog.*

il remarque, sur les moindres fautes condamnent irremissiblement à la mort. Xenophon remarque qu'entre tant de nations que les Grecs virent au retour de cette grande expedition en faveur de Cyrus, ils n'en remarquerent point de plus barbare, à leur regard, que celle des Mosynoeces, voisins du Pont Euxin, lesquels s'accouploient avec les femmes, & faisoient generalement en public, tout ce que les autres peuples reservent à la solitude, comme au contraire, estans seuls ils se portoient aux actions dont nous n'usons jamais qu'en compagnie, car c'estoit lorsqu'ils parloient à eux mesmes, qu'ils rioient à gorge desployée, & se mettoient à danser, comme s'ils eussent esté aux nopces. Si nous voulions porter ce discours jusques où il pourroit s'estendre, il iroit sans doute à l'infini,

Ovid. 1. de arte am.

Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figuræ,
Qui sapit innumeris moribus aptus erit.

Mais quoique ce conseil, pour estre d'un Poëte, ne laisse pas d'estre fort considerable, si est-ce que chascun combat

combat pour sa coustume, comme pour son foyer & ses autels, personne ne veut ceder, tout le monde croyant estre dans la rectitude morale. Les plus grands maistres mesmes de l'Ethique n'ont point de maximes qui vous puissent servir de fondement certain, ils n'en ont aucune qui n'ait ses deux ances differentes, & dont la prise ne soit contestée entr'eux. Les uns veulent, comme Ovide cy dessus, qu'on s'accommode à tout, & qu'au moins on donne au peuple l'exterieur, *aliquid coronæ dandum*, n'estant pas le fait d'un homme bien sage de s'opposer aux sentimens d'une multitude, *plebi libera sunto suffragia*; les autres font gloire de n'avoir rien de commun avec cette beste à tant de testes, *quid turpius quam sapientis vitam ex insipientium sermone pendere*; & si ce n'est pas sans subject qu'on nomme le grand chemin celuy des bestes, pourquoy useroit-on en s'y tenant d'une si prejudiciable complaisance? *Nihil magis persuasi mihi, quam ne ad opiniones vestras actum vitæ meæ flecterem*, dit Socrate parlant à une populace, & l'oracle qui fut autheur à Diogene d'estre faux monnoyeur, nous apprenoit

Cic. 3. de leg.

Idem. 2. de leg.

Sen. de vita Bea. c. 26.

Juliam orat. 7.

à

à tous, que tout ce qui est populaire, quelque cours qu'il ait, ne laisse pas d'estre de fort mauvais aloy. Aristippe sçait vivre à la Cour de Sicile comme dans Athenes, avec son humeur facile, & le Philosophe Musonius chante, & jouë de la cythare avec Neron, travaillant comme les autres au creusement de l'Isthme Corinthien; Diogene se mocque d'Alexandre, & Telasinus aime mieux estre exilé comme Philosophe, que de vivre consulairement soubs Domitien. Les uns, pource que les exemples sont plus puissans que les preceptes, prennent Socrate, Caton, ou quelqu'autre patron ainsi excellent à imiter, croyans ne pouvoir copier trop exactement ces excellens originaux; les autres nient qu'il les faille suivre en beaucoup de choses, Diogene ayant advoüé qu'il prenoit souvent les extremitez, comme font les maistres de concert, qui excedent un peu le ton, auquel ils veulent ramener ceux qui ont discordé, *nec quemquam hos errore duci oportet, ut si quid Socrates, aut Aristippus, contra morem consuetudinem que civilem fecerint, locutive sint, idem sibi arbitretur*

Philost. l. 5. c. 6.

Idem. l. 7. c. 6.

D. Laert. in ejus vita.

arbitretur licere, magnis illi & divinis bonis hanc licentiam assequebantur, dit Ciceron au premier de ses offices. Or ce n'est pas grande merveille qu'ils s'accordent si peu entr'eux, quand Salomon mesme donne icy des preceptes tout contraires, comme par exemple, *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis*, & immédiatement après, *Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.* Ne tient-on pas pour le plus seur fondement de toute la Morale cet axiome de ne faire jamais à autruy ce qu'on ne voudroit pas souffrir? si est-ce que ceux qui l'ont voulu penetrer, ont trouvé qu'à le bien examiner, tant s'en faut qu'il puisse passer pour tel, qu'il est ennemy de la vie civile, & particulierement contraire à toute justice, n'y ayant personne qui ne voulut qu'on luy pardonnast toutes ses fautes, & qui ne fust très-faſché qu'on le condamnast à la mort, bien qu'il eust commis les crimes pour lesquels il est obligé de donner sa sentence contre ceux qui en sont coupables. Et que nous peut donner de solide cette belle science des mœurs? Quand Pythagore, le plus sainct peut-

Pro. c. 26.

estre

estre de tous les Philosophes qui furent jamais, est contraint d'advouer
C. 7. dans Iamblicus au traité de sa vie, que comme en la Physique il n'y a rien que de meslé, les Elements mesmes ne se trouvans nulle part en leur pureté, puisque la terre se voit pleine de feux, & que l'air & l'eau se tirent mesme de leurs contraires; qu'aussi en la Morale tout y est tellement confus, que ce qu'elle appelle juste, est tousjours accompagné d'injustice, ce qu'elle dit honneste, brouillé de turpitude, ce qu'elle repute bien, trempé dans le mal, & ce qu'elle estime vertueux inseparable du vice. Ce qui me fait encore souvenir de ce Pedagogue Per-
L. 1. de inst. Cyp. sien, lequel dans Xenophon apprend avec mesme soin à ses disciples l'art de mentir comme celuy d'estre veritables, & à estre injustes, calomniateurs, & larrons, comme à devenir justes, vertueux & equitables, soustenant que ces choses estoient esgalement de mise, pourveu qu'on feit quelque distinction des lieux & des personnes lorsqu'on s'en desire prevaloir. C'est pourquoy Cambyses, dit-il, advertissoit son fils Cyrus, que pour estre grand Empereur, il faloit

estre

eſtre grand larron, grand meurtrier & grand impoſteur en meſme temps. Qu'eſt-il donc de faire là deſſus, Caſſander, quel party ſuivrons-nous où tout eſt ſi bien coloré, & ſi fortement opiniaſtré? Le fiel & le miel ſont jaunes eſgalement, *cagajones y membrillos todos ſomos amarillos*, le Lytharge paſſe pour vray argent & le cuivre adulteré pour bon or, comme remarque Ariſtote meſme; de ſorte que noſtre humanité ne penetrant pas plus avant que la vraiſemblance, quelle temerité ſera-ce à nous, ſi nous prenons le douteux pour le certain, & ſi nous deffendons aujourd'huy avec pertinacité ce dont nous ſerons contraints de nous retracter demain, ou de n'eſtre pas plus raiſonnables que ceux de qui nous nous ſommes plaints toute cette après dinée? Il vaut bien mieux que nous nous ſervions de cette belle ſuſpenſion de noſtre chere Sceptique, & que nous tenions en ſouffrance les parties que nous ne pouvons pas aloüer, faute d'en eſtre ſuffiſamment informez. Car puiſque d'ailleurs noſtre entendement n'eſt pas moins ſubject, de ſa nature, à varier en ſes operations, que la Lune à changer de viſage

De Soph. El. c. 1. & 5.

sage, selon que les Latins, dit Cassiodore, luy ont donné le nom de *mens*, *ἀπὸ τῆς μήνης*, *à Luna*, pourquoy combattrions-nous à la mode des Geants contre nos propres destinées ? Laissons aux autres cette profession odieuse de sçavoir toutes choses avec certitude, *liceat nobis sapere sine pompa, sine invidia*, & puisque les Dieux n'ont pas voulu que nostre esprit estendit sa sphere d'activité plus loing que l'apparent & le vraisemblable, contentons nous doucement des bornes que leur providence nous a prescrittes, lesquelles aussi bien nous tascherions en vain d'outrepasser. Doutons de tout, puis que c'est le propre de nostre humanité; & afin de ne rien déterminer trop legerement, ne donnons pas mesme une asseurance entiere de nos doutes Sceptiques. Anaximander estimoit que la terre ne se conservoit dans cette assiette qu'elle possede au milieu du monde, que pource qu'elle ne sçavoit de quel costé pancher, ayant une pareille inclination vers tout ce qui l'environne, *cum æque se haberet ad extrema*; de mesme qu'un cheveu, disoit-il, s'il estoit esgalement tiré par les deux bouts, ne se romproit jamais, se faisant

L. de an. c. 1.

Arist. 2. de Cœlo. c. 13.

sant en toutes ses parties un pareil effort & n'y ayant pas plus de raison de rupture en l'une qu'en l'autre ; & comme si un famelique (adjoustoit-il) se trouvoit en mesme distance de plusieurs vivres avec une esgale propension vers chascun d'eux, il faudroit de necessité qu'il demeurast eternellement sur sa faim, pource qu'il resteroit sans action & sans mouvement, pour n'en pouvoir trouver le principe. Mais il est encore plus veritable, que considerant sans partialité les vraisemblances de toutes choses, selon les regles de nostre secte, l'esprit se trouve lors dans une telle indifference, que ne sçachant de quel costé pancher, il est contraint de demeurer suspendu entre cette egalité de raisons qui se trouve par tout, διὰ τὴν ἀνάγκην μένει τὴν τῆς ὁμοιότητος, *manet ob similitudinis necessitatem*, comme parloit Anaximander de la terre. Les Dogmatiques, qui sont dans la prevention, ne voyant souvent les choses que du biais qui favorise leur sentiment anticipé, ce n'est pas merveille qu'ils inclinent promptement à l'un ou à l'autre party, avec tant de pesanteur qu'on ne les en puisse plus demouvoir,

qui ad pauca respiciunt, de facili pronuntiant. Mais quant à ceux de nostre famille, qui font les reflexions convenables sur la probabilité de toutes propositions, au lieu de se laisser emporter foiblement à pas un party, ils s'arrestent genereusement sur leurs propres forces, entre les extremitez de tant d'opinions differentes, qui est la plus belle & la plus heureuse assiette que puisse posseder un esprit Philosophique. Car ils ne demeurent pas comme ce famelique, dont nous venons de parler, ainsi que des Tantales au milieu des viandes sans les pouvoir approcher. Le Sceptique porte sa consideration & donne atteinte à tout, mais c'est sans pervertir son gousst & sans s'opiniastrer à rien, demeurant juge indifferent de tant de mets & de tant de saulces diverses, comme la plus notable personne du convive, au milieu d'une table qu'elle trouve esgalement bien servie par tout. C'est en ce beau milieu que l'ataraxie se rend maitresse de toutes nos opinions, & que la metriopathie donne le temperamment à toutes nos passions par le moyen de nostre divine Epoche, *medium tenuere beati.* Mais vous

vous sçavez ces choses mieux que moy, qui ne m'y suis estendu que pour vous complaire & aucunement à mon propre genie, lequel ne se lasse jamais de cette meditation, comme il semble que face le Soleil de nous esclairer; il est temps de nous separer puis qu'il se separe de nous. ADIEU.

Sustine & abstine Scepticè.

DIA-

DIALOGUE TRAICTANT DE LA POLITIQUE SCEPTIQUEMENT,

ENTRE TELAMON & ORONTES.

Λάτε βιώσας, καὶ ἀποβιώσας.

TELAMON. PUis que l'homme est naturellement le plus Politique de tous les animaux, n'y ayant selon la consideration d'Aristote, ny abeilles, ny fourmis, ny autres animaux quelconques, qui soient nais & se plaisent à la communauté comme luy, il semble qu'on puisse bien inferer de là, que l'estude du gouvernement d'Estat, qu'on appelle ordinairement la Politique, soit une des plus dignes contemplations de son esprit, & l'employ qu'il peut recevoir dans ce Gouvernement, la plus belle action où il se puisse porter, puis qu'elle luy est si naturelle, & que, par l'advis des plus sages, ce qui se fait *1. Pol. c. 2.*

le

le plus naturellement, se fait aussi le plus raisonnablement,

Juv. sat. 14. *Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.*

Or la raison de cette propension naturelle qu'a l'homme à la police & civilité, se peut tirer d'un discours que fait Aristote au commencement de ses Moralitez, où examinant quelle peut estre la science ou discipline en laquelle se trouve le souverain bien, il monstre qu'infailliblement ce doit estre la Politique, comme celle à laquelle toutes les autres sont subordonnées & soubmises. Car puisque toutes choses recherchent d'un instinct nay avec elles le souverain bien; il ne se peut faire que l'homme n'ait cette inclination Physique à la Politique; & cela d'autant plutost, que comme il enseigne au septiesme de sa Republique, la felicité d'un estat entier ne differe en rien de celle de chasque homme particulier, ayant l'une & l'autre pour fondement les actions vertueuses. De sorte que comme nous vivons heureusement par le moyen des habitudes qu'engendrent en nous ces actions reiterées, aussi fait le corps d'un

Eth. Nic. l. 1. c. 1.

C. 1. & 2.

d'un Estat, qui a pour ame une raisonnable & vertueuse Police, ἡ γὰρ πολιτεία βίος τίς ἐστι πόλεως, *reipublicæ enim administratio vita quædam est civitatis.* C'est pourquoy Platon & tant d'autres, ont si fort souhaitté que les Philosophes regnassent, ou que les Rois fussent Philosophes; parce qu'en ces deux cas, le corps Politique, dont nous parlons, se trouve heureusement animé d'un esprit vertueux, qui le porte à sa derniere felicité; Aristote remarquant encores fort à propos sur ce subject, que la ville de Thebes n'avoit jamais esté heureuse, qu'alors que les Philosophes y avoient exercé les Souveraines Magistratures. Ce n'est donc pas sans subjet que Ciceron a soustenu après Panætius, que ce n'estoit point la necessité que peuvent avoir les hommes de se rendre des offices & des assistances reciproques, qui les avoit conjoincts & reduicts à vivre en communauté, mais bien la seule solicitation de nostre nature, qui nous feroit rechercher ce genre de vivre, combien que nous possedassions sans luy toutes les autres commoditez de la vie humaine, *etiamsi omnia nobis, quæ ad victum cultumque*

Polit l. 4. c. 11.

5. de Rep.

Reth. l. 2. c. 23.

L. 1. de Offic.

pertinent, quasi virgula divina, ut aiunt, suppeditarentur. Ce qui me faict estonner, Orontes, que vous ayez non seulement un si grand mespris, mais mesme une telle aversion de cette partie de la Philosophie qui considere le gouvernement des polices, ne pensant point qu'hors les Epicuriens & quelques autres Philosophes de peu de nom & de moindre raison icy, ce me semble, il y en ait eu aucuns qui ayent esté de vostre humeur, tesmoins les beaux traictés Politiques qui nous restent des plus renommez d'entr'eux. Que si les siences le plus solidement establies reçoivent encores tous les jours utilement quelque culture, combien plus advantageusement nous pouvons nous appliquer à celle-cy, en laquelle, aussi bien qu'en l'Astrologie, & quelques autres semblables, les modernes par leurs dernieres observations ont toujours quelque sorte d'advantage, & les Timothées trouvent toujours qu'adjouster aux traditions de Phrynis. Mais je pense bien que c'est vostre belle Sceptique, qui vous fait ainsi rejetter ce que tous les bons esprits ont si universellement approuvé, comme celle qui pense faire beaucoup

D. Laert. in Epic.

Arist. 2. Meta. c. 1.

coup d'esloigner ses Professeurs du sens commun, parce qu'elle l'estime trop populaire.

ORONTES. Vous m'avez livré la botte bien franche cette fois, & sans aucunement y marchander, cher Telamon, en quoy vostre franchise m'oblige à vous repartir avec pareille naïfveté & candeur. Je ne vous deguiseray donc point ce qui peut estre de mes sentimens interieurs, qui sont encores plus Pyrrhoniens, peut-estre, que vous ne les vous estes imaginez, principalement quand on me veut convaincre, & comme accabler des opinions generalement receuës, & de ces puissantes authoritez dont vous vous estes voulu servir contre moy. Si est-ce que je pourrois vous produire contr'elles, si besoin estoit, assez des plus grands hommes de l'antiquité, qui se sont mocquez comme moy de toute vostre belle politique, & de tous ceux qui pour vivre politiquement en vivent souvent moins humainement. Ulysse, le premier de tous les Statistes, devant revenir en ce monde, demande d'y vivre en homme privé, & ne se meslant du tout de rien, si nous en croyons cet Eris Armenien resus- *Pl. 10. de Rep.*

cité. Socrate dit dans son Apologie, avoir tousjours esté destourné par son genie de se mesler des affaires publiques. Aristippe use de ce stratageme dans Xenophon pour ne s'y voir engager, de n'estre jamais membre d'aucun corps d'Estat, mais de paroistre estranger par tout, ἀξενῶ παυταχῆ ἔιμι, dit-il, *ubique hospes sum*. Heraclite s'amusoit à joüer avec des jeunes garçons devant le temple de Diane d'Epheſe, disant avec indignation aux principaux de cette ville, qu'il preferoit cette action à tout leur gouvernement, ἠρεῖτ[ο]ν τᾶτο ποιεῖν ἢ μεθ' ὑμῶν πολιτένεσθαι, *præstat istuc facere, quam vobiscum rempublicam administrare*; estimant plus ensuitte le contentement d'une vie solitaire, parmy les bois & les montagnes, que la gloire d'estre leur Legislateur. Et Platon ne voulut jamais aller trouver les Arcadiens, ny les Thebains; sçachant qu'il estoit impossible de les reduire à cette esgalité, sur laquelle il se contentoit de former ses Republiques idéelles en l'air, semblables au siecle d'or des Poëtes, à l'estat d'innocence des Patriarches, ou à la Hierusalem delivrée des Saints Prophetes. Car quoyque ses sectateurs ayent

mor. l. 2.

D. Laert. in Heracl.

D. Laert. in Plat.

ayent voulu dire, que les anciennes Athenes d'Egypte & de Grece avant le deluge & quelques autres polices ayent veritablement eſté toutes telles, ſi eſt-ce que lui meſme, au cinquieſme livre de ſa parfaicte Republique, s'excuſe de l'avoir renduë ſi Metaphyſique, qu'elle ne reçoive point d'exemple icy bas : ſouſtenant que ſon ouvrage n'en eſt pas moins à priſer pour cela, non plus que le travail d'un peintre renommé, pour avoir repreſenté par un effort d'excellente imagination un homme ſi beau & ſi accomply, qu'il ne s'en voye aucun ſi abſolument parfaict parmy nous, & au livre dixieſme, il advoüe que cette Republique ne ſe trouve nulle part en terre & que le modelle n'en peut eſtre veu qu'au Ciel. C'eſtoit donc plutoſt un paſſe temps à Platon, qui vouloit eſſayer ce qui ſe pouvoit Philoſophiquement dire ſur ce ſubject, qu'une ſerieuſe occupation Politique, où il n'a jamais voulu recevoir de veritable employ. L'Utopie de Thomas Morus, la cité du Soleil de Campanella, & l'Iſle de Benſalem du Chancelier Bacon, n'ont eſté chimeriſées en nos jours que par un ſemblable ca-

Fic. al 5. de Rep.

price. Et à la verité, qui considerera de l'œil qu'il faut les gouvernemens du temps auquel il vit & en sçaura penetrer les mouvemens veritables; qui remarquera combien le sort & la fortune y ont de part; combien est ennuyeuse l'attente du succez & de la revolution periodique des affaires; combien tous ces interests d'Estat & ces chansons politiques sont choses vaines à un esprit qui connoist les choses solides; quels & combien foibles sont les ressorts qui font agir ces grandes machines des Estats; celuy là, sans doute, sera plus touché de pitié que d'envie sur ceux qu'il verra dans un si miserable employ, si l'esclat & la pompe qui l'accompagnent ne luy esbloüissent le jugement. Mais, dites vous, c'est estre Epicurien de se tirer ainsi à quartier & laisser faire les autres seulement. Je ne sçay pas si vous estes aussi mal animé contre ce Philosophe comme beaucoup d'autres, mais pour moy je ne suis pas resolu de me scandaliser beaucoup de cette injure, ny de desadvoüer la plus part des plus beaux sentimens de la Morale, soubs pretexte qu'ils ont esté suivis ou donnez par Epicure. Aussi qu'à l'esgard

l'eſgard du ſubject dont nous traictons, je ſuis bien de l'opinion de Seneque, qui eſtime que les Stoïciens & les Epicuriens n'ont eu qu'une meſme fin & une meſme penſée, qu'ils ont neantmoins expliquée par des moyens & des termes differens ; *Utraque ad otium diverſa via mittit.* Parce que quand Epicure a dit, *non accedet ad rempublicam ſapiens, niſi ſi quid intervenerit*, c'eſt le meſme qu'a prononcé Zenon, *accedet ad rempublicam, niſi ſi quid impedierit.* Car en effet l'un & l'autre enſeigne le repos & la retraite; mais ceſtui-cy ſous un ſpecieux pretexte, pour tenir ſon jeu caché & ſe tirer de l'envie; *alter otium ex propoſito petit, alter ex cauſa ;* veu que finalement Cleanthes, Chryſippus, ny Zenon ne ſe ſont pas donnez plus de peine de l'adminiſtration de l'Eſtat, qu'Epicure. Peut eſtre adjouſterez-vous, qu'au moins ont-ils ſervy le public par leurs meditations & leurs eſcrits ſur la vie civile, les loix de Platon, la Police de Chryſippus, les Politiques d'Ariſtote & autres ouvrages ſemblables ne tendans à autre fin; en quoy ils n'ont pas teſmoigné moins de zele au bien general que ces re- *L. de vita beata.*

nommez Legiſlateurs & grands Politiques, Lycurgue, Charondas ou Solon; *invenerunt quemadmodum plus quies illorum hominibus prodeſſet, quam aliorum Diſcurſus, & ſudor.* A quoy je vous reſpondray, que je ne trouve point eſtrange que tant de grands hommes ſe ſoient divertis quelquefois à ſe former des idées de gouvernemens tels que nous diſions tantoſt, dont le prototype ne ſe trouve que dans le Ciel, & ſe ſoient entretenus ſur ces conſiderations generales, deſtachées de toute ſingularité, & s'il faut ainſi dire, abſtraictes de toute matiere; mais je vous ſouſtiens qu'il y en a eu fort peu, qui ſe ſoient voulus abaiſſer juſques aux conſiderations particulieres des polices de leur tems & beaucoup moins juſques au maniement des affaires publiques. Auſſi ſont ce choſes ſi diſtinctes, que ces libres contemplations indefinies & les emplois particuliers dans les fonctions des charges civiles, que, comme a remarqué Ariſtote au dernier chapitre de ſa Morale, la Politique eſt en cela differente de tous les autres arts & ſciences, où ceux qui les profeſſent & enſeignent ſont volontiers les plus capables

L. ult. ad Nicom. c. ult.

pables de mettre la main à l'œuvre & de bien agir. Car on peut voir, par exemple, en la Medecine & en la Peinture, que ceux qui sont les plus sçavans en ces professions, sont encores ceux qui excellent en l'action, & en l'usage de leurs preceptes. Mais au faict du gouvernement, nous voyons, dit-il, qu'il n'appartient qu'aux sophistes à faire merveilles de bien discourir sur la bonne conduitte des choses publiques, lesquels d'ailleurs reussissent du tout ineptes en l'administration d'icelles, si elles leur sont confiées. Et qu'il soit vray d'autre part que ceux qui se prennent le mieux au maniement des affaires d'Etat, soient les moins capables d'en parler suffisamment, & en possedent le moins la science, il le prouve parce que vous n'en verrez point d'entr'eux qui laissent leurs enfans ou amis heritiers de leur capacité, ou qui la facent voir par leurs escrits à la posterité; de quoy vraisemblablement ils seroient très-curieux, si leur suffisance s'estendoit jusques-là, & qu'elle ne fust toute restrainte dans l'usage & dans la routine de leur mestier Politique, sans en posseder les principes solides, ny les

conclusions universelles, qui servent de fondement aux sciences. Nous avons veu n'a gueres Monsieur de Villeroy passer pour un des plus entendus Ministres d'Estat de son temps, lequel nous sçavions avoir fait tout son cours de Philosophie dans l'estude d'un procureur de la chambre des Comptes. Et si ce n'estoit point chose trop odieuse, de quelque costé que nous tournassions les yeux, nous remarquerions dans la pluspart des Cours, des grands Visirs, des Favoris, des chefs de Conseil, & des premiers Ministres, qui porteroient tesmoignage favorable pour cette proposition, fondée sur la diversité des temperamens que demandent l'action & la contemplation, & qui est cause que Themistocle ne pouvant faire aucun progrés dans les sciences, trouve que tout luy succede dans le manege des affaires d'Estat. Au contraire de Socrate, lequel estant assez habile pour faire descendre la Philosophie du Ciel en terre, fut tousjours destourné par son genie, comme nous disions tantost, c'est-à-dire, par son propre jugement, de se mesler du gouvernement d'Athenes, comme de chose en laquelle il ne pouvoit pas reussir.

reussir. Je sçay bien qu'on veut qu'il se trouve des esprits de si heureuse composition, qu'ils soient capables de tout, & que les Grecs nous ont donné Pericles & quelques autres, pour grands Philosophes & grands hommes d'Estat tout ensemble; ainsi que nostre France nous produit n'a gueres un Cardinal d'Ossat, dont l'eminent sçavoir s'accordoit parfaictement bien avec une dexterité nompareille qu'il avoit dans les affaires au service de son Prince. Mais comme je ne voudrois pas nier qu'il ne s'en rencontrast d'une naissance si privilegiée, qu'elle les face exceller par tout, aussi me persuaderay je facilement, de l'humeur dont je suis, & sans violenter personne en la sienne, que ces belles ames ne se sont jamais portées à des occupations si basses & si frivoles, comme sont tous les interests de je ne sçay quelle Seigneurie (s'ils sont regardez hors les preventions que nous donnent l'ambition & l'avarice) qu'ils n'y ayent esté forcez par des considerations domestiques, & par des respects particuliers, qui les y ont insensiblement engagez. Si ce n'est que jugeans toutes les pensées & les occupations

des hommes eſgalement vaines, ils ayent creu ſe pouvoir appliquer à celles-cy auſſitoſt qu'à toutes autres, quoy qu'ils en reconnuſſent aſſez la futilité. C'eſt-ce que je recueille d'une lettre dorée de ce grand Pere Paul, (*viri meo judicio magni, etiamſi maximis comparetur,*) lequel rendant compte à un de ſes amis du cours de ſa vie, qui eſtoit lors interrompu de ces ſoins publics, luy couche entr'autres ces belles paroles; *Ella non potrebbe credere, quanto hò perduto doppo che attendo a queſte canzoni politiche, così nella ſanità, come nella compoſitione dell'animo, è nella vivezza del cervello. Ma in fine, anco il noſtro eſſere è una leggierezza, è conviene paſſarſi in riſo il doverlo perdere.* Voilà, Telamon, quel eſtoit le ſentiment de ce digne perſonnage, avec lequel je repute à grande gloire de convenir pour ce regard; de ſorte qu'outre que je trouve mon compte dans le meſpris que je faits de toutes ces bagatelles Politiques, je reçois encores une ſatisfaction particuliere d'avoir mes penſées conformes à celles de tant de braves hommes, que je tiens pour autant de precepteurs du genre humain.

De Demetr. Phalyn. 7. de ben. c. 1.

TELA-

TELAMON. Veritablement, Orontes, il me semble que vous prenez les choses un peu trop Philosophiquement, &, comme dit l'Italien, *troppo alla Platonica.* Car comment pouvez-vous sans cavillation accuser de vanité une science, laquelle par son utilité, qui s'estend sur tant de peuples qu'elle apprend à gouverner & fait vivre heureusement, peut estre nommée la premiere, la plus noble & la plus profitable de toutes. De dire qu'elle n'a pas ses principes certains, ny ses axiomes generaux qui luy peuvent acquerir le tiltre de veritable science; en premier lieu, je vous respons après Aristote, qu'il n'est pas raisonnable de demander en toutes choses une certitude Mathematique, autrement nous rejetterions non seulement la Politique, mais mesme la Physique & la pluspart des plus belles sciences, qui n'ont pas ce privilege de contempler leurs objects exempts de toute matiere; *Certitudinem verò mathematicam non oportet in cunctis quærere, sed in iis quæ non habent materiam; quare non est naturalis modus; tota enim natura forte habet materiam.* Secondement je vous soustiens qu'il n'y en a point

2. *Metaph. c. ult.*

point qui se fonde davantage sur la raison & le bon discours, ny qui ait de plus notables & de plus importantes maximes, que celle-cy; tesmoins tant de traictez portans pour tiltres, Raisons d'Estat, ou Maximes d'Estat, lesquels estans recueillis de bonne main & bien digerez, pourroient tenir lieu en la Politique de ce que sont les Elements d'Euclide en la Geometrie, ou les huict livres Acroamatiques d'Aristote en la Physique. Il n'est donc pas raisonnable que la pureté des Mathematiques & les charmes de vos contemplations abstraictes, vous face mespriser de cette sorte la doctrine civile; ny que le Lotos d'une Philosophie solitaire dont vous faittes profession, vous face negliger le gouvernement de vostre pais & oublier l'amour naturel de vostre patrie, que ceux de Crete nommoient encores plus cherement μητρίδα, *matriam*, au rapport de Platon. Car qu'est-ce autre chose de tenir pour vains ou indifferens les interests de l'Estat, & ce qui nous apprend à les bien connoistre, que s'estre despoüillé de cette affection, laquelle au dire des plus sages, *omnes omnium charitates una in se complexa est.*

L. 1. de Rep.

eſt. Prenez garde qu'il n'y a pas ſeulement de l'inhumanité en cela, mais encores de l'immanité, puiſque les beſtes les plus feroces aiment les bois où elles ſont nées & ſe ſentent touchées de cet amour tendre envers leur païs. Les poiſſons meſmes ſous les eaux, comme a remarqué Ariſtote, n'en ſont pas exempts; *locis iiſdem, quibus orti ſunt, aut ſimilibus, degunt.* Auſſi peut-on dire, que les elements dont nous ſommes compoſez nous enſeignent cette leçon, leſquels nous voyons avoir tant de cette affection, qu'ils ne peuvent prendre de repos qu'en leur ſeule patrie. C'eſt pourquoy chaſcun a eſtimé ce vers d'Homere, qui dit que le meilleur de tous les augures eſt de combattre pour ſon païs. Et juſques aux plus eſtimez Philoſophes, on a remarqué ce conſentement univerſel d'amour paſſionné pour le païs natal; Diogenes Laertius nous apprenant qu'un Menedemus fuſt ſept jours ſans manger, & mourut enfin d'ennuy de n'avoir peu perſuader Antigonus de remettre en liberté Eretrie ſa chere patrie.

2. de hiſt. ani. c. 37.

In vita Mened.

ORONTES. Je vous veux rompre le dé là deſſus, pour vous empeſcher

cher de porter plus avant ce discours, où les exemples de ces zelez patriotes iroient à l'infiny. Quant à moy, qui suis la foule, & m'escarte volontiers de la multitude, j'estimerois bien autant, s'il estoit question d'insister sur ce poinct, les sentimens du Cynique, quand il se disoit Cosmopolite; d'Anaxagoras, quand monstrant le ciel du doigt, il protestoit d'estre grand amateur de cette patrie; de Theodorus, qui trouvoit que se mettre au danger de mourir pour son païs, c'estoit, à un homme de bon esprit, hazarder pour des fols sa sagesse fort mal à propos; & de Crates le Thebain, lequel se mocqua d'Alexandre, qui luy offroit de rebastir sa patrie en sa faveur, luy disant ἔχειν πατρίδα ἀδοξίαν καὶ πενίαν, *habere se patriam, contemptum gloriæ & paupertatem.* Et croyez qu'à l'examiner de prés, le *mori pro patria* ne peut estre bien entendu que pour des Republiques imaginaires comme celle de Platon. Mais pour ce que vous n'estes entré sur ce propos, & ne nous avez reproché cette pretenduë inhumanité, que sur ce que vous avez supposé que le mespris de la Politique estoit necessairement suivi du

Diog. Laert. & Hesy. in eorũ vitis.

malheur

malheur des peuples, & d'une calamité publique ; je vous veux bien dire qu'encores que d'abord cette conſequence ſemble apparemment fort plauſible, ſi eſt-ce qu'y faiſant les reflexions convenables, & penetrant cette matiere juſques dans ſes fondemens, je me trouve en plus grande diſſention avec vous qu'auparavant ; n'eſtimant pas qu'autre choſe ait jamais eſté ſi prejudiciable au genre humain que ces belles Polices, qui ont cauſé les guerres, les tyrannies, les peſtes, les famines, & generalement quaſi tous les maux que nous ſouffrons ; quoyque peut-eſtre elles ayent eſté introduittes à une fin toute differente. Une choſe ne peut-on pas nier, que ce ne ſoient elles qui en mille façons ont jetté les fers aux pieds à cette belle liberté naturelle, dont la perte ne peut recevoir de compenſation. Que ſi ainſi eſt, comme un diſcours fait exprès le vous pourroit demonſtrer, vous n'auriez plus raiſon de nous accuſer de ferocité, & de ce genre de parricide envers le païs de noſtre naiſſance, pour ne nous ſoucier pas beaucoup de ce que vous nommez ſcience Politique. Or en ce que vous la dites la premiere &

la plus noble de toutes les sciences, ayant ses raisons fondamentales, & ses principes certains, je vous advoüeray facilement qu'il n'y en a point une autre qui soit dans la pompe & la parade comme elle, se vantant de donner la loy à toutes les autres. Elle ne parle que par raisons & maximes d'Estat, elle possede toutes les grandes charges, & se fait adorer de tout ce qui lui est inferieur. Mais tout ce faux esclat, & cette fastueuse monstre ne peut tromper qu'un peuple ignorant, & devient ridicule aux yeux de ceux qui considerent les choses jusques dans leur essence. Il me souvient à ce propos de ce qu'a observé Aristote au se-
6. 8. cond de sa Politique, que cet Hippodamus Milesien, qui fut le premier qui la reduisit en art, & en écrivit, estoit un homme d'ailleurs si sottement ambitieux, & si plein de vaines superfluitez, qu'il portoit en Grece des robes superbement fourrées, non seulement pendant ce qu'il peut y avoir là de rigueur d'hyver, mais mesme aux plus beaux jours du solstice d'esté. Et veritablement il y en a peu de cette profession qui desmentent leur premier fondateur en cette parade exterieure,

terieure, laquelle ils sçavent accompagner non seulement d'une gravité sententieuse, quand ils daignent prononcer leurs axiomes Politiques, mais encores d'une mysterieuse taciturnité,

(Rarus sermo illis, & magna libido tacendi)

lorsqu'ils font mine de supprimer par leur silence les fatalitez de l'Estat. Mais puisque je vous puis parler icy non seulement de seul à seul, mais, qui plus est, d'amy à amy, je vous diray librement que m'estant soigneusement approché (& avec un grand respect d'abord) de quelques-uns de ceux que je voyois estre en reputation de plus de suffisance, & d'avoir le plus de connoissance des destinées de l'Europe, après les avoir assez estudiez pour les reconnoistre, je m'apperceus aisément qu'hors je ne sçay quelle routine de cabinets, & je ne sçay quelle chicane d'Estat, ils ne possedoient rien au fonds où une très mediocre capacité ne pût atteindre, & dont un esprit autre que du commun, exempt d'ambition & d'avarice, ne deust faire un fort grand mespris. Sur quoy je

vous

vous communiqueray encores un mien proceder, à l'eſgard non ſeulement de ces Meſſieurs dont nous parlons, mais qui m'eſt quaſi general dans tout ce peu que je participe de la communication civile, & lequel vous trouverez aſſez eſloigné de ce qui ſe prattique par le reſte du monde. C'eſt que juſques à l'age environ de ma majorité, je faiſois paſſer, comme les autres, les hommes à la monſtre, les meſurant de pied en cap à la premiere veuë; & ſelon leur belle deſmarche, & leur grave maintien, mais ſur tout ſelon la condition de leurs habits, je commençois par prevention à faire eſtat de leur perſonne. En quoy
C. 19. je me fondois ſur le dire de l'Eccleſiaſte, *amictus corporis, & riſus dentium, & ingreſſus hominis, enunciant de illo*, conforme au proverbe ἔματα ἀνὴρ, *veſtis vir*. Et à la verité c'eſt merveille de l'advantage que donne la belle couverture, & combien au contraire un vil manteau porte un faſcheux prejugé de celuy qui l'a endoſſé,

Ju. ſat. 7. *--- rara in tenui facundia panno;*

ce monde, qui eſt ſi ſouvent comparé à une mer orageuſe, ayant cela, ce

me

me semble, de particulier, que pour y nager advantageusement, au lieu de se depoüiller, il faut s'y couvrir des meilleurs habits que l'on peut. Mais m'estant neantmoins apperceu que de cent fois l'une je ne rencontrois pas en ce jugement anticipé, & que la soye, la pourpre, le clinquant, ny le cordon bleu, ne couvroient souvent rien que de fort vil & populaire; de sorte que ayant bien-tost reconnu, *simias in purpura*, j'estois contraint de tourner en mespris tout ce respect precedent; je me resolus enfin, puisque l'habit ne faisoit pas le Moine, & qu'il faloit de necessité estre trompé sur les premieres apparences, d'essayer un procedé tout contraire, qui fut, changeant de note, & mettant ces premiers fort bas en mon imagination, de bien & favorablement prejuger de ceux que je voyois non seulement modestement vestus, mais mesme assez mal en point. Et je trouvay icy mon compte beaucoup meilleur, & que j'estois sans comparaison moins sujèct à la repentance;

Spesso sott' habito vile,
S'asconde un cuor gentile.

Si

Si bien que depuis, la premiere penſée qui me vient d'un homme inconnu, lequel eſt fort ſur l'exterieur & la pompe, c'eſt qu'il reſſemble à ces anciens temples d'Egypte, & qu'il n'a rien que de vil au dedans; prenant au rebours les plus mal en ordre pour des Silenes d'Alcibiade, qui cachent mille bonnes drogues au dedans; & cela juſques à ce qu'une plus grande connoiſſance m'ait aſſeuré des uns & des autres. Mais pour revenir à noſtre premier propos, je veux avec vous que la Politique ait ſes axiomes & ſes fondemens generaux, ſi eſt-ce qu'outre que la diverſité des temps, des occurrences, & des affaires, qui ont tousjours quelque choſe d'individuel & de ſingulier, renverſe tout l'uſage de ces maximes generales, vous pouvez tenir encores pour aſſeuré, qu'elle n'a aucune de ces raiſons d'Eſtat ſi certaine, qui n'ait ſa contre raiſon, ny maxime ſi bien priſe & ſi eſtenduë, qui n'ait ſon antimaxime; dont je puis parler d'autant plus hardiment, que j'ay pris plaiſir à m'esbatre quelquefois ſceptiquement ſur ce ſujet.

TELAMON. A ce que je puis voir, vous n'avez pas negligé de tout

poinct,

poinct, comme je supposois, la Politique ; aussi n'appartient-il qu'au vulgaire de mespriser les choses qu'il ignore, les hommes d'esprit ne meseſtimant jamais rien, qu'après l'avoir judicieusement examiné. Et puisqu'ainsi est que vous vous estes non seulement approché des principaux hommes d'Estat, mais mesme que vous les avez voulu soigneusement estudier, ayant de plus pris plaisir de mettre à la balance Sceptique les plus importans articles de cette science du gouvernement, je vous supplie de me faire part de vos meditations sur cela, afin que ce qui vous a esté simplement de passetemps, me soit encores d'utilité.

ORONTES. Desja, ce n'est pas un petit different entre tous ceux qui ont traicté cette matiere, laquelle des trois façons de souveraineté doit estre estimée la meilleure, puis qu'il y a plus de deux mille ans qu'après la mort de l'esforcillé Smerdis, les sept Seigneurs de Perse furent en contestation, & delibererent solemnellement sur cela, Otanes tenant le party de la Democratie, Megabysus celuy de l'Aristocratie, & Darius, suivy des quatre autres, l'emportant pour l'heure *Herod. l. 3.*

en

en faveur de la Monarchie. Pour ne rien dire de la Theocratie de Moyse, ainsi que l'appelle Josephe, ny de celle des Stoïciens, qui demandoient un meslange & temperament de toutes ces trois manieres, pour en composer leur parfaict gouvernement. La nature semble authoriser l'Estat populaire parmy les fourmis; elle fait vivre les Gruës Aristocratiquement; & nous donne un exemple de la principauté dans la petite souveraineté dés abeilles. Ceux qui preferent le commandement populaire, disent, qu'outre que l'affection incomparable des subjects envers les Republiques, a toujours fait voir que la domination en est bien plus estimable, elles ont encore cela d'advantageux, qu'elles sont moins subjectes à s'alterer, toute multitude estant plus propre à se conserver que ce qui est unique, ou en petit nombre, comme une petite quantité d'eau est bien plus aisée à se corrompre, qu'une plus grande. Qu'à la verité la Monarchie semble avoir quelque prerogative dans les conquestes & en temps de guerre, pouvant executer plus secrettement & plus promptement que tout autre Estat, d'où procedoit

Adv. Apion. *D. Laert. in Zen. citt.*

cedoit le grand advantage du Roy Phylippes sur les Democraties de la Grece, & que les Romains se veirent souvent contraints d'avoir recours au commendement despotique d'un dictateur, mais que d'autre costé les Republiques sçavent tout autrement conserver & maintenir leurs acquisitions, & se prevaloir utilement du temps de paix. Or comme le beaucoup manger ne profite de rien si on ne le digere, aussi est-ce chose vaine, voire prejudiciable & ruineuse, que de conquerir avec grande peine & depense, si on manque à la conservation de sa conqueste. Et puisque la fin est beaucoup plus noble & profitable en toutes façons, que les moyens qui lui sont subordonnez; il faudra plus estimer la paix que la guerre, cette derniere ne se faisant que pour obtenir celle là. D'où il s'ensuit que l'Estat populaire, que nous avons dit estre plus accommodé à la paix, sera de tout poinct preferable au Royal, quoyque plus martial, & meilleur conquerant que luy. Aussi le sage Periander, tout Roy qu'il estoit, prononce hautement dans Diogene; Δημοκρατία κρεῖττον τυραννίδος, *populi administratio regia præstantior.* *In ejus vita.*

tior est. Et Machiavel selon ce sentiment ne s'est point feint d'escrire le chapitre qui porte, que, *la moltitudine è più savia e più costante ch'un Principe;* où pour monstrer que les maladies des Estats Monarchiques sont bien plus grandes & plus perilleuses que les populaires, il en donne cette raison, *ch'a curare la malattia del popolo basta-no le parole, & a quella del Principe bisogna il ferro;* & de là tire cette consequence necessaire, *che dove bisogna maggiorcura, siano maggiori errori.* Bref, il ont mis à tel point l'isonomie, qu'ils veulent estre propre à ce seul gouvernment, qu'ils n'ont pas pensé pouvoir trouver ailleurs la felicité de cette vie; *ἐν γαρ τῶ πολλῶ ενι, τὰ παίτα, in multitudine enim sola, omnia insunt,* dit Herodote sur ce subject. Ceux qui combattent pour la Royauté se mocquent de cette multitude insensée, disant qu'il y a bien de l'aveuglement spirituel à presumer qu'un tout puisse estre de nature differente à ses parties, & que le peuple n'estant qu'une réunion d'hommes écervelez; c'est chose ridicule d'en attendre un raisonnable gouvernement; mais que la Monarchie se voyant establie de la propre

De Dis. l. 1. c. 58.

L. 3.

main

main de Dieu par tout l'univers, qu'il maistrise Royalement, il y a quelque sorte d'impieté à luy contester son excellence. Ce qui me fait souvenir de celuy qui s'efforçoit de bien prouver la principauté spirituelle au Concile de Trente, *con l'essempio delle api, e delle grue*, dit le Pere Paul. Aristote allegue en faveur de la Monarchie, non seulement qu'elle est la plus ancienne de tous les gouvernements, mais encores que puis qu'il n'y a point de corruption pire que celle des choses les plus parfaites, & que la tyrannie est le plus grand de tous les desreglemens d'Estat, il s'ensuit que la royauté doit estre le plus parfaict commandement de tous. Quoy qu'à dire le vray, quand Aristote l'a preferée de cette sorte, il y ait mis des conditions qui la rendent plus hyperphysique, que la Republique de Platon. Car il veut que son Roy ne regarde jamais son interest particulier; qu'il soit vertueux & de tout poinct dans cette pleine suffisance qu'il appelle Autarchie, autrement, dit-il, ce n'est plus un Roy, c'est un tyran parfaict, ἀγαθὸς γὰρ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ μὴ αὐτάρχης, καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς ὑπερέχων, *& enim rex non est*

1. *Polit. c. 2. & 4. Polit. c. 2.*

cui sua non satis sunt, quique non omnium bonorum copia antecellit. Et en un autre endroit il ne reconnoist de Roy legitime que celuy qui surpasse en toute sorte de merite & de vertu le reste de ses subjects; ce qui est tellement surnaturel, qu'il est contraint de prononcer clairement qu'il n'y a que Dieu & la Loy qui possedent cette eminence, *qui igitur mentem præesse atque imperare jubet, is Deum & leges imperare videtur, jubere, qui vero hominem, addit & feram.* Par lesquelles paroles, si elles sont suffisamment penetrées, nous remarquerons aisément que sa royauté imaginaire n'a rien de convenable avec nostre humanité, & que cet αὐτάρκης d'Aristote n'est autre chose que le sage des Stoïciens, le καλὸς κ' ἀγαθὸς des Grecs, le *Piromis* des Egyptiens, bref un Rosecroix parfaict, mais invisible. Les Aristocratiques ne veulent, disent-ils, que le seul nom qu'ils portent, pour justifier qu'ils sont les moderateurs de la plus excellente de toutes les puissances. Qu'aussi, là où la Democratie est subjecte à des agitations furieuses & à des convulsions quasi quotidiennes; la Monarchie, à tomber tantost

3. *Polit.* c. 16. & 17.

Herl. 2.

Arist. l. Rhet. c. 8.

en

en minorité, tantoſt en quenoüille, & bien ſouvent en demance ; la ſeule Ariſtocratie ſe voit obſerver une meſme & conſtante teneur de bon gouvernement. De là vient que les loix Monarchiques ſont nommées, *Principium placita, atque edicta*, comme fondées ſur leur ſeule volonté & bon plaiſir ; les populaires, *plebiſcita*, parce qu'elles naiſſent de cette telle quelle connoiſſance dont eſt capable une populace ignorante ; mais les Ariſtocratiques ſont proprement dittes *Senatus conſulta*, d'autant qu'elles ne ſont jamais veuës qu'après une meure & judicieuſe deliberation. Bref, puis qu'il ne ſemble pas naturellement juſte qu'un ſeul commande à beaucoup, qui l'eſgalent au moins, s'il ne le ſurpaſſent, ne s'en trouvant point, dit le meſme Ariſtote avec une liberté Grecque, qui ait aſſez d'eminence ſur tous pour ſeul les regenter ; ny que la multitude ſoit maiſtreſſe, laquelle on ſçait n'eſtre autre choſe qu'une partie de ce nombre de fols infiny ; il s'enſuit que la ſeule eſlite des plus honneſtes gens & plus hommes de bien, doit avoir cet empire legitime, qu'on appelle pour cela Ariſtocratique. Si eſt-ce qu'il

5. *Polit.* c. 10.

qu'il s'en trouve assez de l'humeur de celuy qui dit dans Aristophane avoir tellement à contre-cœur cette domination, laquelle nous fait sentir le joug de plusieurs maistres tout à la fois, qu'il en hait mesme le fils de Scellius, pource seulement qu'il se nommoit Aristocrates.

Voyons à cette heure quelques axiomes generaux & desquels semblent convenir toutes ces trois formes de gouvernement.

On croit qu'il n'est que d'estendre ses conquestes, & que la grandeur des terres d'un Estat soit encores celle de sa felicité. Nasica en pensoit tout autrement, s'opposant à la destruction de Carthage que vouloit Caton, *ne metu ablato æmulæ urbis, luxuriari felicitas urbis inciperet.* L'Empereur Adrian abandonna volontairement l'Assyrie, la Mesopotamie & l'Armenie, trois provinces que son predecesseur Trajan avoit soubmises à l'Empire Romain, ne voulant pas que ses limites fussent plus esloignées que l'Euphrate. L'Ecriture sainte dit, que *gentes dereliquit Dominus, ut erudiret in eis Israelem & omnes qui non noverant bella Chananæorum & postea discerent filii*

Flor. l. 2. c. 15. *Eutr. hi. Rom. 8.* *in Adr.* *Judi. c. 3.*

filij eorum certare cum hostibus & habere consuetudinem præliandi. Et Joseph Acosta rapporte du Roy Moteçuma qu'il dit au Marquis *Del Valle*, que nonobstant toutes ses forces victorieuses, des raisons l'avoient empesché de subjuguer la Province de Tlascala, l'une pour y exercer la jeunesse Mexicaine, l'autre pour y trouver des victimes à sacrifier aux Dieux. Aussi qu'un trop grand Estat, de mesme qu'un trop vaste & trop lourd bastiment, est souvent precipité dans sa ruine par son propre poids; L. 5. c. 20.

In se magna ruunt; lætis hunc numina rebus,
Crescendi posuere modum. Lucanus.

Il semble encores qu'il n'y ait des triomphes que pour les victorieux, ny de disgrace semblable à celle d'estre vaincu; *væ victis.* Si est-ce que la prise de Capoüe fut la perte d'Annibal, *Capoua Annibali Cannæ*; & les conquestes de Lucullus celle de la Republique Romaine, *ita est profectò, magnitudo populi Romani perdidit ritus, vincendo victi sumus, paremus externis*, dit Pline, parlant entr'autres desordres survenus, de celuy des Medecins; Flor. l. 2. c. 6. L. 24. c. 1.

comme exaggerant ailleurs l'excellence de la domination Romaine, qui n'avoit pour but que le bonheur de ſes peuples conquis, il dit que les Dieux luy ſubmettoient des Provinces qu'ils vouloient gratifier, *adeo Romanos velut alteram lucem dediſſe rebus humanis videntur*. C'eſt pourquoy il nomme malheureux en un autre endroit ces peuples *Chauci*, qui ſont peuteſtre les Friſons, de ce qu'ils reſiſtoient à cette generale ſervitude, *ita eſt profecto, multis fortuna parcit in pœnam*; pource que les peuples ainſi vaincus entroient heureuſement ſoubs cette grande protection, *itaque illud patrocinium orbis terræ verius quam imperium poterat nominari*, comme en parle Ciceron au ſecond de ſes Offices.

L. 27. c. 1.

L. 16. c. 1.

Nous penſons qu'un Eſtat ne peut eſtre trop tenu dans ſes advantages, ny trop eſloigné de ce qui luy eſt contraire & le menace de ruine. D'autres obſervent que comme le corps humain, ſuivant l'aphoriſme d'Hipocrate, doit avoir pour ſuſpecte une trop grande diſpoſition, le Politic auſſi doit apprehender le trop d'embonpoint & de fortune; Ariſtote ſouſtenant au cinquieſme de ſa Republique

c. 8.

que

que souvent les Empires ont trouvé leur salvation dans la presence du peril, qui a plus fait lors pour eux qu'en d'autres l'esloignement. Voire mesme, comme plusieurs poisons donnent la vie, que chascun en particulier eust fait perdre de mesme plusieurs attaques toutes mortelles en soy, ont souvent donné le salut à un Estat, qui se soustient quelquefois par ses propres secousses, & comme il arrive dans l'architecture, par des inclinations qui semblent le porter à sa destruction, *Societas nostra lapidum fornicationi similima est, quæ casura nisi invicem obstarent, hoc ipso sustinetur.* Sen. ep. 96.

On tient que la proportion des peines aux crimes, & des recompenses aux services, est le plus puissant appuy de toute sorte de gouvernement. Boccalin observe au contraire, que le Sceptre Ottoman n'est venu à sa grandeur que par ces deux moyens, des peines & des reconnoissances ou bienfaits, tous deux extrémes & sans aucune mesure. Para. 106.

Beaucoup soubmettent par respect & conscience en toutes choses l'Estat à la Religion. Les Maccabées sont louëz d'avoir fait combattre les Juifs le jour mesme du Sabbath contre Pompée & Antiochus.

L'egalité Platonique est estimée une chose fantastique, & les loix agraries ont esté descriées comme ne tendant qu'à une entiere subversion de gouvernement; ce qui a fait dire à Ciceron, parlant de cette reduction de biens à l'uniformité, *qua peste quæ potest esse major? hanc enim ob causam maxime, ut sua tenerentur, respublicæ civitatesque constitutæ sunt.* Si est-ce que Diodore dit que les Egyptiens s'en trouvoient fort bien. Strabon asseure le mesme des Esclavons, *proprium hoc habent Dalmatæ, quod singulis octenniis agros denuo dividunt.* Et les Juifs avoient leur année Jubilative, en laquelle toutes choses reprenoient leur premiere forme, toute sorte de biens retournans à estre possedez selon leur premiere distribution.

De offic.

7. Geogr.

Levi. c. 25.

La plupart du monde repute à grande felicité d'avoir le commandement en main, *e meglio esser capo di lucertola, che coda di Dracone*, dit l'Italien. Il y en a pourtant qui luy preferent le doux repos de l'obeïssance; & la tranquilité d'une vie particuliere, qui se repose soubs la vigilance d'autruy, suivant le precepte Pythagorique, *a fabis abstineto.* Se feroit quant a moy, si faire

se

se pouvoit, pour la voye neutre, en laquelle se mit le Persien Otanes, s'exemptant & sa famille de la subjection & de l'Empire esgalement, qui est la condition heureuse, en laquelle se trouvoient ces Philosophes Indiens dont parle Diodore, *ab omni ministerio publico immunes, neque dominant ipsi, neque aliorum dominio subjecti sunt.* *Herod. l. 3.*

C'est une maxime des plus communes, qu'il faut prevenir les desordres, qui sont bien plus aisez à surmonter dans leur naissance. D'autres veulent qu'on laisse de plus en plus un peuple s'engager dans la rebellion, afin d'avoir un juste tiltre de dompter tout à fait sa fierté, & le privant tout d'un coup de tous ses privileges, le captiver tout à fait.

Laurent de Medicis se met entre les mains du Roy de Navarre l'un de ses ennemis, & s'en trouve bien, rompant leur ligue par ce moyen, Pierre de Medicis son fils le veut imiter, allant au devant de nostre Roy Charles huictiesme, & il s'en repent. Hugues de Moncado abandonne tout le Royaume de Naples à Monsieur de Lautrec pour mieux garder sa ville capitale, ce qui lui reussit fort heureusement; Fer-

rand de Gonzague le grand Capitaine fait tout au rebours à Monsieur de Guise, s'opposant à luy par tout, luy divisant ses forces, & les consumant en une infinité de sieges, & cependant il en eut le mesme succez, & nous fusmes esgalement vaincus par deux voyes toutes contraires. Les Histoires fournissent en temps de paix & en temps de guerre de telles antitheses sans nombre.

Nous estimons les villes par leur grandeur, par leurs murailles & fortifications, par le bon air dont elles jouïssent, par la fœcondité de leur terroir, & par l'advantage de quelque beau port de mer. Aristote pourtant, au septiesme de ses Politiques chapitre quatriesme, veut qu'elles ayent, comme les plantes & les animaux, leurs limites & periodes de grandeur, & au neufviesme de ses Ethiques à Nicomachus chapitre dixiesme, il ne souffre pas que le nombre des habitans d'une ville excede celuy de cent mille. Platon determine de mesme la grandeur de la sienne au quatriesme de sa Republique, & au cinquiesme de ses loix, il s'attache tellement à ce nombre certain & mysterieux de cinq mil-

le

le & quarante maisons, qu'il ne peut endurer qu'il y en ait ne plus ne moins. De sorte que cette grande ville Taxilla de Philostrate, & Quinsai qui contenoit un million & six cens mille familles, ces Thebes Egyptiennes, cette Ninive, ce Pequin Chinois, & cette Babilone, qu'Aristote aprés Herodote a descritte si grande, qu'estant prise hostilement par un bout, on ne sceut à l'autre sa capture que trois jours après, toutes ces villes, dis-je, sont jugées exorbitantes par ces Philosophes. Quant aux fortifications, le meſme Platon fait sa ville toute ouverte, & sans murailles, à la Spartiate. Pour l'air, il ne se soucie pas de l'avoir tant bon, ayant meſme dressé son Academie au lieu le plus mal sain d'Athenes, n'estimant pas que ce qui estoit advantageux en cela pour le corps, le fust encores pour l'esprit. Il choisit son terrouër aspre & difficile, craignant que sa fœcondité ne luy fust prejudiciable. Et pour ce qui est du commerce, il l'esloigne de quatre vingt stades de la mer, afin qu'estant mediterranée, ses mœurs soient moins expoſées à la corruption des estrangers.

N. Polo & B. Odorico.

3. Polit. c. 3. l. 1.

6. de leg.

1. de leg.

L'hoſpitalité

L'hoſpitalité eſt fort recommandée parmy nous, & beaucoup tiennent que la facilité de donner le droict de bourgeoiſie ſoit l'une des pierres fondamentales des grands empires, ſur laquelle les Romains baſtirent le leur, & qui ſouſtient encores celuy des Turcs aujourd'huy. Les Spartiates, qui meriterent le ſurnom de ἄξενοι du mauvais traittement qu'ils faiſoient aux eſtrangers, ne l'entendoient pas ainſi; & les Venitiens ſont auſſi auſteres qu'eux à n'admettre point d'autres que leurs Clariſſimes au gouvernement de la Seigneurie. Les Eſpagnols meſmes, pour qui le Soleil ne ſe couche point, ſelon le terme de leurs rodomontades ordinaires, obſervent dans une ſi grande eſtenduë d'eſtats une Politique toute differente, ne faiſant compte que de leurs naturels patriotes; ſi ce n'eſt quelquefois par neceſſité dans la conduite de leurs armées, ſe ſervans de quelques Generaux eſtrangers, qu'ils ont touſjours fort mal recompenſez quelques ſervices qu'ils en ayent receus.

Je ne vois quaſi perſonne qui ne croye beaucoup faire pour la gloire d'un Eſtat, & luy donner un grand

advantage,

advantage, s'il tire ſes fondemens des ruines de Troye, comme ſi la longue vie, qui eſt ſouvent une recompenſe de pieté aux hommes, eſtoit encores un teſmoignage de probité & de faveur du Ciel aux corps Politiques; & comme ſi Dieu, qui ne ſouffre pas vivre longuement les locuſtes, les hannetons, les viperes, & autres tels animaux mal-faiſans, ne devoit pas permettre la longue ſubſiſtance d'un Empire injuſte, & qui luy fuſt deſagreable, cependant, ſi on veut conſiderer la choſe en ſoy, & en parler ſans flaterie, il ſe trouvera que plus les Eſtats ſe font anciens, plus ils s'eſloignent de leurs principes raiſonnables, degenerant de plus en plus, & tombant dans ces depravations qu'Ariſtote nomme φθορὰς καὶ παρεκβάσεις, corruptions & tranſgreſſions, qui font que la Timocratie ſe fait Democratie, ou celle-cy Ochlocratie, l'Ariſtocratie Oligarchie, & la Monarchie Tyrannie, 8. *Ethic. Nic. c.* 12.

Nil pudet aſſuetos ſceptris, mitiſſima ſors eſt
Regnorum, ſub rege novo. *Lucanus.*

Que ſi noſtre France fait voir par ſa longue

longue durée de douze cens ans, laquelle n'a pas rendu sa domination moins équitable, que cette derniere maxime reçoit ses exceptions ; il y a assez d'autres Estats par le monde qui justifient que la premiere est beaucoup moins recevable. Vous advoüant que je me suis ry souvent de ceux que je voyois alleguer l'antiquité de leur couronne pour un tiltre trés glorieux, ne s'appercevans pas qu'ils publioient quant & quant leur turpitude.

Il y en a qui tiennent pour une des plus grandes fautes d'Estat, d'en commettre les forces à un General estranger ; *unum de pravis Tarentinorum institutis est, quod peregrinis in bello usi sunt ducibus*, dit Strabon. Les Venitiens pourtant seroient bien faschez d'avoir donné tant d'eminence & d'authorité à pas un des leurs, que de luy avoir confié la Generalité de leurs armées. Pour ce qui est du corps de la milice, on croit que chascun ne se doit fier qu'en son soldat naturel, l'estranger, que vous ne tenez que par sa solde, ne devant estre pris que comme auxiliaire, sur lequel on ne peut pas faire grand fondement. Les Carthageois pourtant, au rapport de Diodore,

6. Geogr.

dore, n'employent en toutes leurs guerres quasi aucuns de leurs hommes & subjets, leurs armées estant composées de soldats ramassés à prix d'argent, & cependant, comme il observe, *opibus è re metallica collectis omnes debellabant*, aussi bien que les Rois de Macedoine dans Tite-Live, avec leur or de Chrysite, aujourd'huy Siderocapsa, & de mesme que les Espagnols avec leur or du Perou, dressent des batailles de toutes sortes de nations, où la leur est la moins considerable en nombre.

Et puisque nous en sommes sur les Espagnols, qui ne les prend aujourd'huy pour les plus grands Statistes, & les plus raffinés Politiques qui vivent? Et cependant, non seulement je soubscris au dire du Boccalin, lequel parlant de la Monarchie Espagnole, remarque, *ch'è accuratissima nelle faciende picciole, ma nelle grandi niuna altra più facilmente si è lasciata ingannare*; mais de plus, suivant mon naturel qui ne s'estrange pas des Paradoxes, je pense pouvoir raisonnablement soustenir, qu'il ne nous paroist nation soubs le Ciel moins née à commander les autres que celle-là, & qui

Tarag. 20. & 21.

qui ne fuſt plus prudemment conduitte dans les grands advantages du temps & de la fortune qu'elle a eu pour arriver à la Monarchie univerſelle. Car ſi on veut conſiderer d'une part combien de grands Eſtats luy ſont venus ſans coup ferir, & ſans y employer autre lance que celle du Dieu des Jardins; combien de notables Provinces, & de Royaumes entiers ſe ſont comme venus jetter entre ſes bras, pour rendre cette maiſon d'Auſtriche, ſuivant l'alluſion, riche du bien d'autruy; comme quoy en meſme temps l'une & l'autre Inde luy ont verſé dans le ſein des threſors & des commoditez innombrables; que de l'or du ſeul nouveau monde elle en pouvoit acquerir tout le vieil; qu'un equipage maritime de dix ſept mille ducats pour l'Amerique luy a valu ſoixante millions d'or; & que depuis cette decouverte juſques à preſent, les regiſtres de Seville font voir plus de ſeize cens millions d'or, dont elle a profité de ce nouveau monde; de quelle ſorte ſa bonne fortune vouloit qu'au meſme temps qu'elle avoit de ſi grands & ineſperez moyens de ſubjuguer toute l'Europe & par elle le reſte du monde,

ceux

ceux qui luy pouvoient donner quelque empechement, se trouvoient dans l'impuissance de s'y opposer que fort foiblement, l'Angleterre dans un schisme de Religion, qui sembloit l'exposer au premier occupant (les Espagnols mesmement y ayant le pied fort avant) nostre France dans des minoritez & des Ligues qui les appelloient de toutes parts, l'Allemagne quasi toute à leur devotion par ceux qui portent mesme nom qu'eux & qui les reconnoissent pour leurs aisnez, l'Italie flechissant le genoüil devant eux, qui la dominoient quasi partout; si on veut, dis-je, faire les reflexions que meritent ces choses, les examinant un peu plus par le menu que nous ne ferons pour le present, il est impossible qu'on ne s'estonne qu'une nation estimée si prudente & si belliqueuse, ne se soit autrement prevaluë de tant de faveurs que le ciel, la terre, les hommes & la fortune luy faisoient en mesme temps. Mais qui regardera encores d'autre costé la mauvaise conduitte, & les fautes irremissibles de son gouvernement; combien mal à propos elle a prodigué tout cet or du Perou & de Sofala & toutes ces despoüilles

poüilles de l'une & de l'autre Inde, en des guerres mal entrepriſes contre ſes propre ſubjects; de quelle ſorte elle n'a voulu faire aucune diſtinction de traittement entre ſes Mores de Grenade & ſes peuples des Païs-Bas, comme quoy elle a voulu tyranniſer les corps & les eſprits des hommes qu'elle pouvoit commander royalement, ſi elle euſt eu un grain de la moderation Romaine, qui fait dire d'Auguſte,

Virg. 4. Georg.

---Victorque volentes,
Per populos dat jura, viamque affectat olympo,

en quelle maniere elle s'eſt attirée la haine de tout le reſte du genre humain par une ſuperbe ridicule & inſupportable tout enſemble, par une avarice inſatiable & par des cruautez du tout inhumaines; combien peu judicieuſement elle a ſceu ſe prevaloir de la conjoncture des affaires, de la revolution des temps, & de toutes les occurrences favorables; qu'au meſme temps qu'elle avoit plus de beſoin d'hommes qui luy fuſſent naturels, en tant de guerres & de colonies neceſſaires, elle a banny, non moins inhumainement que prejudiciablement

à

à ſon Eſtat, le quart de ſon peuple, ſous le nom d'une pieuſe expulſion de Moriſques ; de quelle mauvaiſe façon elle a tenu ſes Rois & ſes premiers Vezirs dans l'enclos d'un Palais ou d'un Serrail, lors qu'ils devoient eſtre à la teſte des armées comme des Ceſars & des Alexandres, qui n'eurent jamais tant d'advantage qu'eux en leurs conqueſtes hors leur courage & leur vertu ; bref, qui peſera, exempt de toute prevention d'eſprit, la Politique des Eſpagnols depuis cent ans en çà, dans toutes les circonſtances des affaires, il ſera contraint d'advoüer qu'en ce peu qui leur a réuſſi, il y a plus eu de bonne fortune que de bonne conduitte ; quoyque l'heureux ſuccez ait ſouvent fait interpreter à l'advantage de leur prudence (comme c'eſt tousjours la couſtume) ce qui n'eſtoit qu'une ſuitte ordinaire des revolutions des Eſtats. N'eſtimant pas, quant à moy, après m'eſtre entretenu ſouvent ſur ce ſubject, que toute autre nation que l'Eſpagnole n'eut aiſement mis chez elle, avec ces merveilleux advantages que chaſcun ſçait, le plus grand de tous les Empires dont la memoire ſoit venuë juſques

ques à nous, faisant des deux mondes une seule Monarchie.

Or ce n'est pas seulement en ce fait des Espagnols, que nous jugeons des actions humaines par anticipation d'esprit, ou foiblement selon nostre capacité & portée; nous ne faisons gueres de jugement sur chose que ce soit qu'avec cette honteuse depravation. Mais s'il y a lieu où la petitesse de l'esprit de l'homme paroisse, c'est à le bien prendre, en l'estime qu'il fait de tout ce qui regarde les dominations de la terre, de l'esclat & grandeur desquelles il est aisement ébloüy, s'imaginant que tous leurs mouvemens se font avec poids & mesure, & que les moindres choses y sont concertées avec une extraordinaire ratiocination. Et cependant il est certain qu'il n'y a rien si foible que les principaux ressorts qui donnent le branle à ces grandes machines, & rien de si imbecille que les liens qui tiennent les peuples par respect & par ignorance attachez à leurs destinées. *Magne ista, quia parvi sumus, credimus; multis rebus, non ex natura sua, sed ex humilitate nostra; magnitudo est.* Nous croyons que rien ne se fait en matiere d'Estat, que par

Sen. præf. ad 3. qu. natur.

des

des conſeils plus aiſez à reſpecter qu'à penetrer, & que toutes choſes y ſont portées à leurs fins de long-temps preveuës, & quaſi infaillibles; là où vous pouvez tenir pour très ſeur, que comme le vent d'un chapeau eſt capable de detourner le plus grand coup de foudre, ſouvent auſſi un reſpect de nulle conſideration, un intereſt très leger & particulier, un moment nullement premedité, haſte ou recule, fait ou défait les plus importantes actions d'un Louvre; quoyque tousjours pretextées de cauſes très-relevées, & de motifs très-ſpecieux. Je vous veux expliquer cette penſée par un exemple de l'hiſtoire ancienne, & quelqu'un encores de la noſtre; d'entre un nombre infiny qui ſe pourroit rapporter, puiſque nous parlons dans la confidence & dans la ſolitude. Qui doute que Xerxes ne priſt des ſubjects très plauſibles d'attaquer la Grece, & qu'il ne ſortiſt de la Perſe des manifeſtes très colorez precurſeurs de cette grande expedition. Cependant, l'hiſtoire nous a revelé qu'un Medecin Grec, qui avoit gagné la Reine, par le ſeul deſir de revoir ſon païs fit conclure & executer ce deſſein. Le voyage de

de Bearn en mil six cens vingts, qui a esté suivy des plus notables changemens qui se soient veus en France depuis cinq cens ans, estoit en apparence, & dans l'intention pieuse du Roy, lors très jeune, pour y restablir le culte de la Religion Catholique, & remettre ses Professeurs dans leurs biens Ecclesiastiques; mais dans l'esprit du sieur de Luines, qui estoit lors absolu dans les affaires, & les portoit où il vouloit, c'estoit pour engager Monsieur de la Force à s'opposer aux volontez du Roy en une affaire où il estoit interessé du plus beau bien qu'il eust, & par là le rendant criminel, esloigner de la Cour Montpoüillant son fils, qu'il jugeoit le plus capable lors de conduire un dessein prejudiciable à sa faveur. L'Ambassade de Monsieur d'Angoulesme en Allemagne, qui fut en ce mesme temps de plus de consequence qu'on ne pensoit, estoit dans l'exterieur pour favoriser le party des Catholiques, qui estoit celuy de l'Empereur, contre les Princes Protestans, qu'on tenoit lors, quoyque peut-estre faulsement, les plus forts; mais en effet nous donnons cette negotiation d'une main à la mai-

son

son d'Auſtriche, pour recevoir de l'autre l'heritiere de Pequiny, l'une pour lors des Dames du Palais de Bruxelles, qu'on feit eſpouſer au ſieur de Cadenet. La deſcente des Anglois en l'Iſle de Ré ſe coloroit par eux de l'intereſt d'Eſtat, & du zele de religion tout enſemble, mais dans le ſecret des cabinets, on n'ignoroit pas que les ſeules paſſions de Bouquingham ne fuſſent les vents qui pouſſoient contre nous cette armée navale. Que ſi, Telamon, vous aviez penetré juſques dans l'interieur du Cabinet des plus grands Princes, comme juſqu'aux ſources de ces grands fleuves dont nous nous contentons d'admirer le cours, vous y verriez toutes ces hautes & importantes actions, qui envelopent dans leurs ſuccez la vie & les biens de tant de peuples, avoir des principes de moindre importance, & des mouvemens de plus baſſe conſideration encores que ceux que je vous ay repreſentez; n'y ayant peut-eſtre aucun de nous, qui dans la conduitte de ſa petite famille vouluſt avoir tant donné à ſes paſſions, ny à la fortune, comme font tous les jours ces grands tu-

teurs des Estats dans le gouvernement des Seigneuries.

Nous croyons que tous ces Messieurs là possedent les plus beaux esprits de leur siecle, ou pour le moins que ceux qui sont les premiers entr'eux ayent la ratiocination tout autrement excellente que le commun des autres hommes. Il se voit souvent au rebours, que ceux à qui il reussit le mieux dans cette sorte d'affaires, sont les personnes qui raisonnent le moins hautement dans le reste de la conduite de leur vie; soit que selon le dire d'Aristote, *ubi mens plurima ac ratio, ibi fortunæ minimum sit, & e converso*; soit que des naturels fort grossiers & vicieux, rencontrent mieux dans les intrigues d'Estat, & que de ce bois imparfait se facent les Mercures Politiques, & les plus grands hommes d'affaires; comme on dit que les meilleurs navires, & qui resistent le mieux aux tourmentes, se composent des arbres les plus tortus & noüeux. Car il arrive tous les jours que des hommes negotieront excellemment parmy les confusions d'une Seigneurie, lesquels hors de certaines intelligen-

2. magno mor. c. 8.

ces

ces qu'ils ont des personnes, & de quelque routine de negotiations qu'ils ont acquise par le temps, ne peuvent passer que pour personnes de très mediocre talent, & de petite ou nulle consideration. De mesme qu'au jeu des cartes, il y en a qui y sçavent des piperies, & des façons de les brouiller trompeusement, bien qu'ils n'entendent gueres bien les jeux, & qu'ils y soient manifestement impertinents. J'en ay veu d'adroits à tocquer une carte, & donner le boucon à Premiere, qui ignoroient comme il faloit passer à propos, & mesnager judicieusement le reste.

Il n'y a point eu de Legislateur qui n'ait creu avoir trouvé le plus fin de la Politique, quoyque chascun ait ses loix particulieres, & que l'un permette souvent ce qui est très estroitement deffendu par l'autre. Voire mesme Xenophon a fait un traité exprès de la Republique Lacedemonienne, où il fait voir que Lycurgue (qu'il ne peut assez admirer pour cela) donna des loix à Sparte toutes differentes de celles des autres Estats de la Grece, bien qu'il n'y en ait point eu de plus puissant ny de plus glorieux que le

ſien, & que les derniers des Lacedemoniens fuſſent vulgairement appellez les premiers des autres hommes. L'inſtitution des enfans, les conſtitutions militaires, les ſumptuaires, celles du mariage, y eſtoient toutes contraires à celles d'Athenes, & des autres villes de la Grece, qui admiroient (dit-il) ces belles loix, quoyque chaſcun s'arreſtat aux ſiennes particulieres, & ſubſiſtaſt par leur moyen. Ce qui fait bien voir, qu'icy auſſi bien comme ailleurs, ſelon le dire de tantoſt, on arrive ſouvent par de differentes voyes à un meſme but, & que les cauſes qui ſemblent contraires y peuvent produire un meſme effet.

Mais puiſque nous ſommes en un Eſtat Monarchique, & que noſtre bonheur veut que nous y vivions ſoubs le plus grand Roy qui ait jamais manié le Sceptre François, de la ſeule jeuneſſe duquel on peut desja tirer aſſez de traits heroïques pour en donner à la poſterité la figure d'un des plus grands Monarques du monde, je veux bien à cette heure m'attacher particulierement à la Royauté, pour en examiner les maximes à ma mode. Ce que je feray d'autant plus volontiers, qu'ayans

qu'ayans un si bon & si juste Prince, on peut parler librement sur ce subject, & sans crainte d'aucune sinistre interpretation; *rara temporum felicitas, ubi sentire quæ velis, & quæ sentias dicere liceat.* Tacitus 1. hist.

Les Rois n'entendent gueres d'autre leçon, que celle qui leur apprend leur toute puissance. On leur chante dés le berceau qu'ils ne relevent que de Dieu & de l'espée, *tibi soli peccavi*, qu'estans maistres de la vie & des biens de leurs subjects (*Domini est terra & plenitudo ejus*) ils ne sont quant à eux redevables que de leurs bonnes graces envers ceux qui s'en rendent dignes, bref, qu'estans au dessus des loix, tout leur est par consequent permis, & peuvent, suivant le proverbe ancien, *civitates ludere*, & faire de leur Estat, & de tout ce qu'il comprend comme bon leur semble; s'estimant obligez seulement par l'interest de la Royauté à se rendre les plus absolus qu'ils peuvent, & à s'establir dans cette independante πολυβασιλεῖα des Grecs. C'est ce qui fit dire à cette effrontée Julia belle mere de l'Empereur Caracalla, *si libet, licet, an nescis te imperatorem esse, & leges dare, non accipere?* En ce sens Aristot. 3. polit. c. 15. Spartianus.

sens les Magistrats de Perse con-
Herod. sultez par Cambises sur le mariage
l. 3. qu'il desiroit contracter avec sa sœur,
lui firent reponse, que veritablement
ils ne trouvoient point de loy qui per-
mist au frere d'epouser sa sœur, mais
qu'il y en avoit bien une qui donnoit
licence au Roy de faire tout ce que
Idem. bon lui sembloit. Et Xerxes depuis,
l. 8. en une tempeste, où le patron du vais-
seau luy dit qu'il n'y avoit esperance
de salut que par la descharge du vais-
seau qui portoit trop de Persiens avec
luy, l'historien recite que ce Roy ne
l'eut pas plutost fait entendre à toute
cette noblesse qu'il avoit autour de
luy, que l'ayans tous adoré ils se pre-
cipiterent dans la mer, à une mort
estimée la plus miserable de toutes par
les anciens. Ce qui me fait souvenir
de ce qu'escrit Busbec des Persiens
d'aujourd'huy, qu'ils ont une telle
Legat. opinion de divinité en leur Roy, *ut*
Turc. *beatos credant, qui regiæ ejus postes os-*
c. 3. *culo contigerint, & aqua quæ manus*
ejus abluerit, ad varia morborum genera
abutantur. On conte qu'en nos jours
un grand Duc de Moscovie disant au
premier rencontre de ses subjets, en
presence d'un Ambassadeur Anglois,
monstre

monstre à cet étranger ce que tu voudrois faire pour moy, ce pauvre homme se poignarda à l'instant. Ayton Armenien rapporte, que Cangis premier Cam ou Empereur des Tartares, pour esprouver la fidelité de ses peuples, commanda à sept des principaux de couper chascun la teste à l'aisné de ses enfans; ce qu'ils executerent sur le champ. Sur ces fondemens, les Empereurs Turcs, de Maroc, de Congo, les grands Ingas de Cusco, & plusieurs autres se sont dits seuls proprietaires de toutes les terres de leur domination. Les Rois de Perse mettoient encores l'element de l'eau dans leur fief, se faisans presenter tous les ans en reconnoissance de subjection de la terre & de l'eau par leurs peuples. Et ceux de Benamataxa se sont mesme attribué celuy du feu, leurs subjets leur venant demander tous les ans le feu nouveau, dont ils n'oseroient autrement se prevaloir sans crime de rebellion. De là vient qu'on nomme les Rois l'ombre & l'image du Tout-puissant, & Homere les nourriçons de Jupiter. Les Tartares les appellent fils, ame, & force de Dieu; les Chinois ont donné le surnom au

Acosta. l. 6. c. 15.

Herod. l. 4. 6. & passim.

Odoardo Barbosa.

Trigault &

Herrera L. Bortheme. l. 3. leur de Theincu, c'eſt-à-dire, fils du ciel ou du Soleil; ceux de Calicut de Samorin, qui ſignifie Dieu en terre; les Mexiquois parloient du leur avec meſme veneration, ſelon l'hiſtoire de L. 7. c. 10. Acoſta; lequel nous fait voir encores ces grands Potentats du Perou, qui ne rendoient compte de leurs actions qu'au Soleil. Je vous laiſſe à penſer ce qui peut reſter de bon ſens après une telle education, & parmy ces infames idolatries, où le dernier Roy vivant eſt tousjours d'abondant ce qu'eſtoit le dernier mort aux Spartiates, qui le proclamoient en ſes funerailles le meilleur de tous ſes devanciers.

Herod. l. 6.

Petron. Satyr. *Profecto qui inter hæc nutriuntur, non magis ſapere poſſunt, quam bene olere qui in culinâ habitant.* Et on peut bien dire d'une principauté fondée ſur de tels principes, ce que feit autrefois Socrate en cette alluſion, τὴν ἀρχὴν τῇ πόλει ἀρχὴν εἶναι τῶν κακῶν, *principatum, civitati principium eſſe malorum.* Auſſi y a-t-'il des maximes pour la Royauté bien differentes de celles là. Si les Rois ſont au deſſus des conſtitutions de Tribonien, ils ne laiſſent pas d'avoir celles de la raiſon encores au deſſus d'eux. Si leurs ſubjets leur

Ariſt. 3. Rhet. c. 11.

doivent

doivent l'obeiſſance, ils leur ſont redevables de la protection, & à le bien prendre, dit Seneque, les Ceſars appartiennent à la Republique & non pas la Republique aux Ceſars. Et pourquoy n'y auroit-il pas cette obligation reciproque? puiſque Dieu meſme a bien voulu entrer en compromis avec ſon peuple, *ponamque fœdus meum tecum*, & qu'ailleurs il luy veut rendre compte, & ſe juſtifier, *populo meus quid feci tibi, aut quid moleſtus fui tibi?* Voyons ce qu'en ont penſé & prattiqué la pluſpart des peuples de la terre. Si le Roy de la Chine, dit Herrera, ſe rend tel que ſes ſubjets puiſſent produire des plaintes contre luy, il eſt jugé par le grand *Colao* ou Chancelier du païs, aſſiſté de ſon Senat. Les Rois d'Ormus, au rapport d'Odoardo Barboſa, n'oſeroient avoir entrepris contre l'ancien gouvernement, que ceux du Conſeil d'eſtat ne luy feiſſent ſoudain crever les yeux; en mettant un autre en ſa place. Agatharchides eſcrit dans Photius, & Diodore de meſme, que celuy des Arabes n'euſt oſé ſortir de ſon Palais, où il devoit rendre juſtice à ceux qui l'en rechercheroient, ſans courir fortune d'eſtre Gen. c. 6. L. 3.

16. Geogr. lapidé; & Strabon rapporte de mesme que ce Roy respond devant son peuple de ses actions; & que souvent on luy fait son procez. Si quelque femme, dit le mesme Strabon ailleurs, peut tuer un Roy Indien estant yvre, elle devient, pour recompense de cette action, femme de celuy qui luy succede. Les Insulaires de Taprobane dans Pline, font mourir leur Roy, s'il se rend coulpable, en luy desniant toutes les choses necessaires à la vie, jusques à la communication du parler. Nous voyons dans Heliodore, que les Gymnosophistes estoient juges entre les Rois d'Ethiopie & leurs subjects, lorsqu'ils tomboient en quelque different; & si on en croit Diodore, ils estoient souvent commandez par les Pontifes de se faire mourir, ce qu'ils executerent tous jusques à cet Ergamenes, qui feit si bien tourner le dé. Le mesme Diodore nous fait voir ceux d'Egypte, qui n'eussent osé se promener, se laver, se coucher avec leurs femmes, boire ny manger qu'aux heures ordonnées, & au temps qui leur estoit prescrit. La Ceremonie du couronnement des Empereurs de Tartarie porte, qu'ils sont mis sur une cou-

15. Geogr. peut

L. 16. c. 22.

Hist. Eth.

L. 3.

L. 1.

verture

verture contre terre, où ces paroles leurs sont prononcées. Que s'ils ne regnent avec toute justice, on les rendra si pauvres & si miserables, que cette mante sur laquelle ils sont assis ne leur restera pas pour les couvrir. *Ram. t. 2.*

Les Scythes se trouvans trop rudement traitez par Ciaxares Roy des Medes, luy firent manger la chair d'un de ses enfans. Les Spartiates livrerent leur Roy Leutychides aux Eginetes, sur les plaintes qu'ils faisoient de luy. Les Romains, & assez d'autres peuples se sont deffaits de leurs Rois, quand ils les ont trouvez insupportables. Et le dixiesme chapitre du cinquiesme livre des Politiques d'Aristote est remply d'exemples de Monarques, qui ont esté opprimez pour leurs vices; à quoy se rapportent les histoires de toutes les nations. C'est ce qui a fait dire à beaucoup, que les Rois bien sensez ne se doivent non plus dispenser des loix de leur Estat, que Jupiter fait de celles de la Nature, ny user des prerogatives de leur toute puissance autrement que Dieu fait des miracles, c'est-à-dire, très-rarement. La grandeur des Rois n'est pas en une licence desmesurée, mais en leur justice dis- *Herod. l. 1.* *Idem. l. 6.*

tributive des peines & des recompenſes. Quelque puiſſance qu'on leur attribuë, le moindre pion eſt capable de mater le plus grand Monarque de la terre. Pourquoy, diſoit ce Roy Grec, celuy de Perſe ſeroit-il plus grand que moy, ſi ce n'eſt qu'il ſoit meilleur, & plus juſte. Et certainement c'eſt en la Royauté plus qu'en toute autre choſe, qu'on peut dire eſtre veritable le mot de Zenon, ἐν τῷ σῦ τὸ μεγα ; ſur lequel eſtoit fondée la repartie dont uſa ce Theopompus Roy de Sparte envers ſa femme qui blaſmoit ſa moderation, quand il luy dit, que laiſſant la Royauté moins abſoluë à ceux qui luy ſuccederoient, il la leur remettoit auſſi de plus de durée. Voilà des maximes bien differentes des premieres, & que je ne vous ay rapportées (reconnoiſſant aſſez l'extravagance de la pluſpart) que pour ſervir d'antitheſes aux autres.

D. Laert. in Zenitt.

Ariſt. 5. Polit. c. 11.

Comme le Soleil ſemble agir plus noblement ſur certains ſubjets que ſur d'autres, teſmoins ſes effets ſi differents, il ſemble auſſi que Dieu opere bien plus ſpecialement ſur le cœur des Rois (*cor regis in manu Domini*) que ſur celuy du reſte des hommes. De là vient

vient que plusieurs les ont considerez comme beaucoup plus obligez à une exacte Morale & à estre plus consciencieux que tous autres. Aussi que leur vie est l'exemple & quasi la regle de celle de leurs peuples, *vita principis censura est, eaque perpetua, ad hanc dirigimur, ad hanc convertimur, nec tam imperio nobis opus est, quam exemplo.* Plin. in Paneg. Ce qui est fondé sur l'axiome philosophique, *primum in unoquoque genere cæterorum est mensura.* Ainsi on remarque une infinité de Princes, que les vices & desreglemens ont fait miserablement perir. Et Seneque dit un beau mot sur l'impieté de Caligula, qui attira sur luy ses conjurateurs. *Ultimum enim patientiæ visum est, eum ferre, qui Jovem non ferret.* 1. de ira c. ult. Si est-ce que beaucoup ont voulu accorder la conscience des Souverains avec les interests de leur Estat, de sorte que tout ce qui seroit le plus utile à leur grandeur, leur fust encores le plus juste; *id in summa fortuna æquius, quod validius,* dit Tacite, *& sua retinere, privatæ domus, de alienis certare, regia laus est.* 15. Ann. Anthoine de Leva le trencha court à l'Empereur Charlequint, *Vestra Maesta tiene anima ? rinuntii dunque l'Impe-*

rio.

vio. Et Monſieur de la Nouë parla de meſme à ſon Roy, lequel luy reprochoit qu'il n'euſt pas voulu faire ce qu'il luy conſeilloit ; je crois bien, Sire, repartit-il, car quant à moy j'ay une ame à ſauver.

Pour la diſſimulation, on l'a eſtimée une partie ſi eſſentielle pour bien regner, que noſtre Loüis onzieſme, qui mit nos Rois hors de page, avoit tousjours ce quolibet en bouche, *qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* Auſſi la premiere choſe que remarque l'Eſcriture de Saül depuis qu'il fut Roy, c'eſt qu'il diſſimula, *ille vero diſſimulabat ſe audire.* Et ceux qui ont voulu mythologiſer ſur les fantaiſies des Poëtes, ont dit que les Rois auſſi bien que les Dieux, dont ils ſont icy bas les fonctions, n'obſervent de paroles ny de ſermens, que ceux qu'ils font par le fleuve Stix, c'eſt-à-dire, où ils ſont contraints par la neceſſité de leurs affaires. Platon dit, qu'il eſt du bien des ſubjects que les Princes mentent & leur impoſent ſouvent. Et un Pape recommandoit au Cardinal d'Oſſat le dire de François Marie Duc d'Urbin, qu'il eſtoit honteux de mentir à un ſimple gentil-homme, mais

1. *Reg.* 10.

5. *de Rep.*

Lett. 87.

que

que c'estoit chose glorieuse à un Prince souverain. Mamertinus loüe au contraire son Empereur Julien, de ce qu'il estoit homme rond, sans dissimulation, & grand observateur de sa parole, *non modo humilis & parvi animi, sed servile vitium mendacium; & vere cum mendaces homines aut inopia, aut timor faciat, magnitudinem fortunæ suæ Imperator, qui mentitur, ignorat.* Et Camille Porteo remarque en son histoire de Naples, que rien ne ruina tant les interests de Ferdinand premier, que la grande dissimulation dont il se servoit, laquelle le faisant passer pour un vray Halopante, l'avoit rendu suspect & ses principaux ministres à tout le reste des hommes.

Beaucoup ont souhaitté le commandement des Rois Philosophes à la Platonique, comme nous avons dit, & il y en a eu aussi d'entre ceux de cette profession qui n'ont pas fait difficulté de prendre le gouvernail de l'Estat en main, jusques là que Pythagoras & Philolaus furent soupçonnez par les Crotoniates d'avoir affecté la tyrannie de leur païs. Themistius exhortoit l'Empereur Julien à prendre Hercule & Bacchus pour patrons de sa

Diog. Laert. Julia. ep. ad Them.

ſa vie, qu'il diſoit n'avoir eſtendu leur reputation avec leurs conqueſtes par toute la terre que pour avoir regné & philoſophé en meſme temps. Et veritablement le meſme Julien, Septimus Severus, Marc Antonin, & quelques autres, ſemblent avoir monſtré que la Philoſophie & l'Empire ne font pas une mauvaiſe conſonance, & que les Dieux eurent raiſon de preferer cet Antonin Philoſophe aux Ceſars, aux Alexandres, & à tous les Empereurs Grecs & Latins qui lui diſputoient la préeminence (bien qu'Alexandre euſt eſté admiré par l'Indien Mindanis, qui diſoit l'avoir veu ſeul philoſophant ſous la cuiraſſe, *ſe ſolum Alexandrum in armis philoſophantem vidiſſe.*) Et neantmoins il y en a qui ont remarqué, qu'il n'y a point eu de plus injuſtes tyrans que ceux d'entre les ſept ſages de Grece qui ont commandé. Les Pythagoriens ont reuſſi les meſmes aux lieux où ils ont eu pareille authorité. Et les Sçavantes Athenes n'ont point eſté plus rudement tyranniſées que par les Philoſophes. Par où il ſembleroit que la mere de Neron auroit eſté fondée en raiſon, de le detourner de la Philoſophie, comme de choſe

Julien in Caſ.

Strabo 15. Geogr.

Appian. in Mithr.

choſe contraire à l'Empire, *à philoſophia cum mater avertit, monens imperaturo contrariam eſſe*, dit Suetone; & que ce n'auroit pas eſté vainement que Seneque fut taxé avec ſa Philoſophie, *non tam erudiiſſe indolem Neronis, quam armaſſe ſævitiam*; auſſi bien que Platon d'avoir ruiné le jeune Dioniſius, & reduit au meſtier de maiſtre d'eſcole, ayant eſté autant inconſiderément rappelé par luy, que le pere l'avoit prudemment banny de ſon Eſtat. Peut-eſtre eſtoit-ce ſur ces meſmes conſiderations que noſtre Roy Loüis onziéme ne voulut jamais qu'on parlaſt d'etude à ſon fils Charles huictieſme. Auſſi aſſez de Philoſophes, comme Heraclite & Empedocle, ont renoncé à la Souveraineté, n'y trouvant pas bien leurs meſures. Et Platon meſme au premier livre de ſa Republique fait que ſes ſages conteſtent pour ne pas regner, autant & plus que les fols pour y parvenir. *In Ner. art.* 52.

Xenophon s'eſt pleu à former ſon Cyrus pour ſervir de moule à un Prince parfait, & infinis Autheurs ont eſcrit des preceptes pour bien commander. Si eſt-ce que le grand Apollonius aſſeure Veſpaſien dans Philoſtrate, que le meſtier

mestier de bien regner ne se peut monstrer, ny estre apris par le seul discours, βασιλεία γὰρ μέγιστον μὲν τῶν καὶ ἀνθρώπων, ἀδίδακτον δὲ. *Regnum enim maxima res est omnium quæ apud homines sunt, & quæ nullo pacto doceri potest.*

Nous preferons avec grande raison la succession legitime de nos Rois aux elections qui se pratiquent ailleurs, tant à cause de l'excellence du sang Royal, que pour ne tomber aux confusions des interregnes, & aux furieuses partialitez qui sont quasi inevitables dans ces vacances periodiques du commandement Souverain;

Juv. sat. 10. *Summus nempe locus nulla non arte petitus.*

Aristote pourtant trouve que ceux de Carthage estoient plus advisez que les *2. Polit. c. 11. & alibi.* Spartiates, de s'estre donné des Rois par election, au lieu de les recevoir par leur naissance, qu'il improuve en assez de lieux, comme quand il observe que tous les Rois des Scythes n'estoient que des effeminez. Διὰ τὸ γένος, *L. 6. nat. hist. c. 22.* par un vice attaché à leur race. Pline nous fait voir les Insulaires de Taprobane, qui deposoient leur Roy electif

tif sitoſt qu'il avoit lignée, de peur qu'il ſongeaſt à rendre ſa Couronne hereditaire, qui eſt une penſée ſi naturelle, qu'Ariſtote aſſeure qu'à moins d'une vertu heroïque l'eſprit humain ne la peut pas congedier. Machiavel obſerve là deſſus, *che tutti gli Imperadori che ſuccederono al l'imperio per heredità, eccetto Tito, furono cattivi, quelli che per adoptione, furono tutti buoni, come furono quei cinque da Nerva a Marco. E comme l'Imperio caddé nelli heredi, ei ritornò nella ſua rovina.* Sur quoy Pline le jeune ne fit pas difficulté, en conſequence de ſemblables maximes, de prononcer devant Trajan cette hardie ſentence, *Imperaturus omnibus, elegi debet ex omnibus.*

3. *Polit. c. 15.*

Diſcorſi l. 1. c. 10.

In Pan.

La fineſſe de Darius, ou pour le moins de ſon palefrenier Oebares, à faire hennir ſon cheval le premier de tous, luy donna le Sceptre de Perſe. Celle que voulut prattiquer un Seigneur Polonois en cas ſemblable, ayant fiché clandeſtinement des cloux dans la courſe des chevaux, ne le priva pas ſeulement de la Royauté, à laquelle il aſpiroit, mais le fit meſme tirer à quatre chevaux;

Herod. l. 3.

Guadagnin in Sarm.

Ille

Juven. *Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.*

Infinies nations se sont laissées commander indifferemment par les femmes comme par ceux de nostre sexe. *L.6.c.7. & 10.* Pline nomme les Pandes Indiens, & les Sauromates Gynaicocratoumenes qui se plaisoient à ce commandement *Judic. 4.* feminin. *Debora Prophetis uxor Lapidoth judicat populum, ascendebantque ad eam filii Israel ad omne judicium.* Nostre loy Salique s'y oppose formellement, & beaucoup ont creu que c'estoit faire contre nature, où on ne voit jamais, *maxima minimis subordinata.* Les Chinois estant si ennemis de cette souveraineté honteuse, que comme remarque le P. Trigault, ils n'ont pas seulement admis de Reine en leurs jeux d'Eschécs.

La Couronne est en la pluspart des lieux un droit d'ainesse. En Ethiopie, dit François Alvares, c'est le puisné qui herite du Sceptre, contre le privilege de la primogeniture.

Parmy nous il n'y a que les enfans legitimes qui y peuvent pretendre. Ailleurs, comme en Portugal, les naturels mesmes y sont admis.

Nous

Nous croyons, avec grande raiſon, ne pouvoir trop avoir de Princes du Sang, qui jouïſſent icy des reſpects & des advantages qui leur ſont deubs. La pragmatique des Turcs & des Perſes eſt toute differente, ſuivis en cela de tous les Muſulmans. Chez les Chinois ceux du ſang Royal, qui arrivent bien au nombre de ſoixante mille, ne peuvent exercer aucune charge publique, ſoit civile, ſoit militaire. Les Abiſſins les gardent tous ſur la Montagne de Queren en la Province d'Amara dans la plus grande & plus belle priſon (s'il y en peut avoir) qui ſoit au monde. Et il y en a qui veulent à ce propos, que Saturne ne mangeaſt ſes fils que par maxime d'Eſtat. *P. Trigault.*

Nous eſtimons les Rois par l'illuſtre ſplendeur de leur extraction. L'Empire des Mammelucs, lequel fondé par un eſclave de Sumanie a bien duré trois cens ans, avoit cette loy fondamentale, qu'aucun qui n'eut eſté eſclave n'y pouvoit eſtre ſoldan. Auſſi leur nom de Mammelucs ne ſignifie t'il qu'eſclavage.

Les François veulent un Roy acceſſible, & qui entre en quelque privauté avec eux. Maſſimilien Tranſil-

vain,

vain, & Pigafetta teſmoignent, qu'il n'y a que des femmes & quelques jeunes enfans auſquels il ſoit permis de parler au Roy de Borneo, encores eſt-ce avec une Sarbatane. Pour ne rien dire de tant d'autres, qui ne croyent pas pouvoir conſerver leur reſpect, que par la rareté de leur preſence, & la difficulté de les aborder.

Les Gardes, les Archers, & les Janiſſaires ſont reputez neceſſaires auprès de la perſonne des Princes pour la tenir en ſeureté, juſques là que le Roy de Monomotapa a deux cens chiens pour ſa garde ordinaire. Un autre obſerve qu'il y a plus eu d'Empereurs Romains tuez par leurs gardes, qu'il n'y en a eu de ſauvez, & que la vraye protection des Rois ſe doit chercher par eux dans l'affection de leurs peuples.

Les uns veulent prouver par l'exemple d'Adraſte, que les Rois ne doivent jamais hazarder leurs perſonnes dans les combats. Les autres citent l'Agamemnon d'Homere, qui eſt tousjours des premiers dans la meſlée.

Les uns attachent un Roy dans ſon cabinet, comme le cœur dans le centre

tre de l'animal, d'où il doit donner le mouvement à tout; & le circumscrivent en un lieu certain & arresté, comme Aristote son premier moteur. Les autres soustiennent, que qui n'est Prince que dans le cabinet, court grande fortune de trouver un compagnon dans la campagne. Et que si le Soleil ne bougeoit de l'une de ses douze maisons, tout iroit bien mal au reste du monde, dont il est le visible Monarque.

Nos Rois prennent par grandeur leurs repas en commun. Ceux de Guinée recherchent de leurs peuples la reputation d'estre divins, ne se laissant pour cet effet jamais voir boire ny manger.

Il semble qu'un Prince ne puisse mieux faire que de se rendre le plus qu'il peut agreable à ses sujets. Caligula l'entendoit autrement, lorsque *vultum natura horridum, ac tetrum, etiam ex industria, efferebat, componens ad speculum in omnem terrorem ac formidinem.* Et beaucoup n'ont point trouvé de plus belle devise que la sienne, ou celle de Tibere, *oderint, dum metuant, dum probent.* *Sue. in Calig. c. 50.* *Ib. c. 30. & in Tib. c. 59.*

On tient qu'il n'y en a point qui sçachent

sçachent mieux commander, que ceux qui ont quelque fois obey. Il fut dit au contraire de ce Caligula, *nec servum meliorem ullum, nec deteriorem Dominum fuisse.*

Id. in Calig. c. 10.

La plupart fait un grand secret d'Estat de rendre la Majesté du Prince la plus inviolable qu'il est possible, & pour cet effet de punir rigoureusement ceux qui sont si impudens que d'escrire contre des personnes qui les peuvent proscrire, *atque in eos dicere, qui possant edicere.* Ainsi nous lisons dans Strabon que les Rois de Pergame firent crucifier le pauvre Daphitas Grammairien sur le mont Thorax, pour avoir composé des vers satyriques contr'eux; ce qui donna lieu au proverbe, *cave Thoracem.* Et il y en a eu une infinité d'autres qui ont puny avec toute severité les filles, les vers anapestiques ou Lycambiques, les Philippiques, & semblables libelles, quand ils en ont peu reconnoistre les auteurs. Car ce n'est pas sans subjet qu'Hesiode en sa Theogonie a fait le satyrique Momus enfant de la nuit, & sans pere, puisque les autheurs des satyres sont volontiers gens inconnus, & leurs livrets desadvoués. Or bien que cette excessive

L. 4. Geog.

excessive liberté de parler irreverem-ment de ceux qui demandent toutes sortes de respects, procede volontiers d'une ame serve de ses passions, & qui merite qu'on reprime son impuis-sance, si est-ce qu'Agamemnon dans Homere, & beaucoup de grands Prin-ces, comme Vespasien, Titus, & au-tres de cette trempe, ont fait gloire de mepriser ces insolences, lesquelles de-daignées s'evanouissent aisement, là où au contraire, comme parle Tacite, *punitis ingeniis gliscit authoritas.* Ce qui fait dire de bonne grace à Seneque, *nihil esse gloriosius principe impune læso.* Et à Antisthenes de mesme dans Diogene Laertius, βασιλικὸν καλῶς ποιοῦντα κακῶς ἀκούειν, *regium est male audire cum bene feceris.* *L. 1. de clem. c. 20.* *D. Laert.*

L'opinion de Xenophanes est fort approuvée, qui vouloit qu'on ne s'ap-prochast jamais des puissances souve-raines qu'avec toute complaisance & flaterie, ἢ ὡς ἥκιστα, ἢ ὡς ἥδιστα, *aut mi-nimè, aut suavissimè.* Et veritablement on peut voir par toutes les Cours que les Plaisantins y ont un grand advan-tage sur les Veronois, la flaterie estant une glu, à laquelle il y a fort peu de

Princes qui ne laiſſent facilement de leurs plumes ;

Juven. ſatyr. 4. *---nihil eſt quod credere de ſe, Non poſſit, cum laudatur Diis æqua poteſtas.*

Les Palais des grands ſont des temples, où ceux qui ſçavent de bonne grace donner de l'encens aux idoles, y ont un tout autre credit que le commun. Neantmoins il ſe trouvera aſſez d'exemples de ceux à qui cette meſme flatterie a eſté du tout ruineuſe. Alexandre ne pût ſupporter celle de cet Architecte qui vouloit faire du mont Athos ſa figure. Et navigeant ſur le fleuve Hydaſpes, il y jetta tout en colere le livre d'Ariſtobulus, contenant ſon duel avec le Roy Porus, avec menaces que l'autheur meritoit qu'on en fit autant de ſa perſonne, pour avoir eu l'effronterie de luy faire tuer des Elephans d'un ſeul coup de fleche.

Lucianus quomodo ſcrib. ſit hiſt.

Les Eſpagnols pretendent qu'on doit meſurer la grandeur des Rois par l'eſtenduë de leur Monarchie. Les François cherchent leur advantage dans la nobleſſe & prerogative de leur Couronne, reconnuë de toute ancienneté.

neté. Il y en a qui veulent que de Roy à Roy il n'y ait que la main, & que comme un petit cercle n'eſt pas moins cercle qu'un plus grand, ny un petit homme de meſme, les Rois auſſi ſoient tous égaux entr'eux, comme convenans en une meſme eſſence de Souveraineté. C'eſt ce qui faiſoit dire à ce petit Souverain de la Province des Hurons qu'il eſtoit frere de noſtre Roy, monſtrant aux François l'egalité des deux doigts indices de ſes mains, pour leur deſigner cette pretenduë reſſemblance. De ſorte que ce Roy de Macedoine, qui n'avoit point d'autre cuiſinier que ſa femme, qui luy appreſtoit avec toute frugalité & leſine ſes repas, ainſi que nous le repreſente Herodote, & ce plaiſant Roy peſcheur de Pulo-Hinhor aux Indes orientales, duquel la ville ſaccagée ne donna pas pour cinq ducats de butin, ainſi que le conte Mendes Pinto, ne participeroient pas moins de la dignité Royale, que tous ces grands Rois de Perſe, qui n'euſſent pas voulu boire, en quelque lieu qu'ils ſe trouvaſſent, d'autre eau que de celle du fleuve Eulaeus, d'autre vin que d'un plan particulier de Syrie; ny manger de

C. 8.

C. 146.

Strabo 15. Geogr.

pain qui ne fuſt fait de bled d'Aſſo d'Eolie. Et ce ſuperbe Roy doré de l'Amerique, que Pizarre & autres chercherent tant en vain, & qui paroiſſoit tous les matins comme un autre Apollon couvert de pied en cap de poudre d'or qui ne luy ſervoit jamais qu'une fois, n'euſt peu raiſonnablement pretendre aucun advantage ſur le moindre Roy d'Ivetot. Veritablement quand l'Eſcriture a comparé le Royaume des cieux à un grain de mouſtarde, il ſemble qu'elle ait voulu enſeigner le peu d'eſtat que l'on doit faire de la grandeur & eſtenduë en ceux de la terre.

Oviedo navig. di ma ragu.

La plus commune conception qui ſe forme de la Royauté, c'eſt qu'avec la toute puiſſance, & autres attributs tout divins, la ſouveraine felicité s'y rencontre encores. De là vient cette grande paſſion de dominer, qui foule aux pieds toutes conſiderations humaines & divines pour arriver à ſon but. Mais ceux meſmes qui reverent les Rois comme des aſtres qui influent le bon & le mauvais tant ſur tant de peuples, peuvent encores s'appercevoir qu'en recompenſe ils ſont en perpetuelle

petuelle agitation, & ne sçavent que c'est du doux repos;

Nescitis cupidi arcium,
Regnum quo jaceat loco. *Sen. in Thieste.*

Lucien les compare gentiment à ces magnifiques colosses, qui se font admirer par l'exterieur, n'y ayant rien de plus mal poly & de plus grossier que le dedans. Car qu'y a t'il aussi de plus majestueux & divin qu'un Roy tenant le Sceptre en main, & donnant sa loy à tant d'hommes qui lui sont soubmis? mais penetrez jusques à l'interieur, vous n'y verrez rien que de raboteux, mille jalousies d'Estat, mille soucis cuisans, qui le tiennent en perpetuelle inquietude; sa condition estant en cela d'autant plus miserable, que n'ayant rien au dessus de soy, il ne luy reste aussi quasi rien à esperer, & voit tout au dessous à craindre; de sorte que parmy tant de perils qui l'environnent de toutes parts, il n'y a jour qu'il ne puisse compter pour une nouvelle naissance, *In Gallo seu somn.*

Noctem quoties summovet eos,
Regem toties credite nasci. *Sen. in Herc. oct.*

Nous ne les estimons pas moins au

dessus de la portée & suffisance ordinaire des autres esprits, le leur estant instruict sinon de la propre main de Dieu ; comme disoit Homere, au moins avec un tout autre soin que les communs, ne devant estre entretenus dés le berceau que par les plus grands hommes du siecle, & sur des matieres convenables à l'éminence de leur naissance.

Σοφοὶ θέρεννον τῶν σοφῶν συννουσία

Eurip. *Sapientes fiunt reges, sapientum conversatione.*

C'est pourquoy Platon a escrit, que leur ame sembloit estre plus voisine du Ciel que celles des autres hommes, la comparant à l'anneau touché immediatement de l'aimant, & qui en tient une infinité d'autres au dessous de luy, quoy qu'avec beaucoup moindre participation de cette miraculeuse vertu. De là vient, peut-estre le precepte de l'Ecclesiaste, *penes regem noli velle videri sapiens*; selon lequel le Philosophe Phavorinus deferant à l'Empereur Adrian, dit de si bonne grace, qu'il n'avoit point de honte de

C. 7.

paroistre

paroiſtre moins ſçavant que celuy qui commandoit à trente legions. Certainement il y a peu de Souverains qui n'ayent la meſme ambition du grand Knes de Moſcovie, d'eſtre tenus les plus habiles hommes de leur Eſtat, quoyque pour y parvenir ils ne deffendent pas comme luy toute ſorte d'academies, à la reſerve des eſcholes à lire & à eſcrire. Si eſt-ce que le bon homme Ennius ne ſe laſſoit point de dire, *Stolidum genus Æacidarum*; Ciceron s'eſtant bien voulu ſouvenir de ces vieux termes ſur ce ſubject, quand il diſoit qu'ils eſtoient pluſtoſt *bellipontes*, que *ſapientipontes*. Et qui ne voit que toute l'Iliade ne nous raconte autre choſe, ſinon ce que dit Horace, 2. *de divin.*

Stultorum regum, & populorum continet æſtus?

Heſiode les qualifie quaſi tousjours de ὑπτίους, impertinens, & δωροφάγους, mangeurs de preſens, qui ſont maintenant convertis en tailles & impoſitions. Seneque parlant de Craſſus, le nomme d'une dent ſatyrique, *tam fatuum, ut etiam regnare poſſet.* Et veritablement il s'eſt veu quelquefois des *In ludo mort. Cl.*

temps, qui ont peu faire croire que tous les Princes des sots n'estoient pas logez à l'hostel de Bourgogne; qui est la plus calamiteuse saison que puisse voir un Estat Monarchique, auquel on peut bien dire de mesme qu'au jeu des Eschets, que quand le Roy y est mat, la partie est tout à fait perduë. *Piscis à capite fœtet.*

Il y en a qui n'estiment rien d'insuportable comme l'indignation d'un Prince, qui peut en cholere tout ce qu'il veut, *sicut fremitus leonis, ita & regis ira*, dit Salomon luy mesme. Apollonius s'en mocqua en sa response au Consul Tigillinus, qui luy demandoit pourquoy il se monstroit si peu craignant l'Empereur Neron; parce, dit-il hautement, que le mesme Dieu qui a rendu les Rois terribles, m'a fait encores sans peur.

Prov. c. 19.

Philost. l. 4 c. 15.

On veut faire passer la Royauté temporelle pour chose si separée de la spirituelle, que son sceptre n'ait rien de commun avec la croce du Sacerdoce. Ozias pour avoir voulu encenser au Sanctuaire, est frappé d'une lepre, qui ne le quitta jamais. Saül pert la Royauté qui estoit destinée à ses descendans, pour avoir entrepris sur la

2. Paralip. c. 22.

charge

charge de Samuel, & s'estre meslé d'offrir luy mesme l'holocauste. Et beaucoup ont rapporté à cela l'action de Saint Pierre, qui couppa l'oreille à Malchus, qui signifie Roy en langue Syriaque. Les Anglois pretendent qu'il n'en a pas toujours esté ainsi, & soustiennent qu'il n'y a de veritables Rois, que ceux qui le sont *secundum ordinem Melchisedech*, duquel on pouvoit dire comme le Poëte de cet autre, 1. Reg. c. 15.

Rex Anio, rex idem hominum, divumque Sacerdos. Virg.

Aristote nous enseigne qu'aux premiers temps, lesquels il appelle temps heroiques, les Rois estoient seuls maistres & arbitres des choses divines, comme estoient ceux de Sparte encores quand il escrivoit. Et Platon dit en sa Politique; que les Egyptiens n'enduroient point de Roy chez eux, qui ne fust quant & quant souverain Sacrificateur; aussi estoit-il surnommé trismegiste. Les Mages de Perse furent longtemps possedans le temporel de leur Estat avec le spirituel, comme faisoient leurs autres Rois, tesmoins Cambyses & Cyrus son fils dans 3. Polit. c. 14.

la Cyropedie de Xenophon. Ceux des Romains, quand ils en ont eu, ne differoient en rien pour ce regard; 1. *de divin.* *Rex, Sacrorum præses, legum custos esto*, disoit leur vieille loy. Et Ciceron remarque que Divitiacus, qui commandoit la plus considerable partie des Gaules de son temps, estoit encores Druide, & comme tel absolu dans les augures & la religion. Adjoustant de l'Italie, *omninò apud veteres, qui rerum potiebantur, iidem auguria tenebant; ut enim sapere, sic divinare, regale ducebant, ut testis est nostra civitas, in qua & reges augures, & postea privati eodem sacerdotio præditi rempublicam religionum auctoritate rexerunt.* Ce qui fait dire depuis si bien à ce *Flamen Dialis*, ou Prestre de Jupiter, dans Tacite parlant de l'Empereur, *nunc Deûm munere summum pontificum etiam summum hominum esse, non æmulatione, aut odio, aut privatis adfectionibus obnoxium.* Il est certain que par la loy de Mahomet les Pontifes sont seuls declarez maistres de la Seigneurie, quoique ce droict ait été renversé par la force.

3. *Annal.*

1. *Leo. l. 3. de Affr.*

Les Rois de la terre ne sont pas tous comme celuy des abeilles qui ne por-

te

te point d'esguillon, ou comme celuy des eaux, Aristote ayant observé que le Dauphin (riche figure de celui qui doit posseder le Sceptre François) est le seul entre tous les animaux pulmoniques de la mer qui n'ait point de fiel. Il se trouve des Milans prepozez au gouvernement des colombes, & des Phaetons du genre humain, comme fut nommé Caligula, soubs le regne duquel on n'eust osé, lui passant, regarder par une fenestre à cause de sa pelade, ny seulement prononcer le mot de chevre. Il estoit capital sous Tibere, *nummo, vel annulo effigiem Augusti impressam latrinæ, aut lupanari intulisse*, ou, comme nous avons dans Seneque, en une *necessité de pisser, ad-moviſſe eam obscœnis*; Philostrate adjoustant que quelqu'un fust accusé d'impieté d'avoir frappé son serviteur, qui avoit sur lui une dragme d'argent où estoit empreinte l'image dudit Tibere, & Tacite qu'un L. Ennius Chevalier Romain fut criminel de leze Majesté, *quòd effigiem principis promiscuum ad usum argenti vertisset*, bien que Tibere fit grace à ce dernier. On punissoit rigoureusement le rire & le cracher en la presence de Deioces Roy des

2. *de hist. anim. c.* 15.

Suet. in Ca. art. 50.

Id. in Tib. art. 58.

3. *de beneſ. c.* 26.

L. 1. *de vita Ap. c.* 11.

Herod.

des Medes, qui ne trouvoit pas bon non plus qu'on le regardaſt au viſage. Et Motezuma Roy de Mexique faiſoit
l. 27. c. 22. mourir, dit Joſeph Acoſta, ceux du peuple qui eſtoient ſi hardis que de l'enviſager ainſi. Les actions tyranniques de ſemblables Leſtrigons ont fait eſtimer le jugement de Salomon, qui
Prov. c. 30. met entre les quatre animaux qui paſſent en ſageſſe les plus adviſez des hommes, *locuſtam, quæ regem non habet, & egreditur univerſa per turmas ſuas*; & ont fait tenir à beaucoup cette perilleuſe maxime, qu'il y avoit de certaines fins en la Royauté, au delà deſquelles elle n'eſtoit plus reconnoiſſable ni ſupportable, les peuples pouvant eſtre lors diſpenſez du ſerment de fidelité. Les autres ſouſtiennent fort ſenſément, qu'il faut ſouffrir ces calamitez avec la meſme patience que nous faiſons les greſles & les tempeſtes qui tombent du Ciel, lequel chaſtie ſouvent de tels fleaux les pechez
Prov. Sal. c. 28. d'un peuple qui l'a irrité, *propter peccata terræ multi principes ejus.* Il ne faut pas laiſſer de reverer, comme les images de la puiſſance de Dieu, ceux qui ne ſe font pas aimer comme les images de ſa bonté. Nous n'obeiſſons pas

à la loi ni au Prince parce qu'ils sont bons & justes, mais simplement pour ce qu'elle est loi & qu'il est Prince. Il est plus expedient, suivant l'apologue, de reconnoistre une piece de bois pour Roy, quand le Ciel l'a ainsi ordonné, que d'en murmurer contre Jupiter, qui nous pourroit envoyer quelque Heron. Il y avoit des Ethiopiens, si on en croit l'histoire de Pline, qui n'avoient qu'un chien pour Monarque, ausquels ils ne laissoient pas d'obeïr, *Ptoemphanæ Africani canem pro rege habent, motu ejus imperia augurantes.* Ce qui fait dire si à propos à cet Helvidius dans Tacite, *bonos se imperatores voto expetere, qualescumque tolerare.* Et le seul expedient qu'il semble qu'on puisse raisonnablement pratiquer se trouve en ces deux mots, *fugere, aut pati*; laissant par respect bruler les verges à celui qui nous en a fustigez, lequel d'ailleurs nous en venge assez, supposé pour veritable le dire de Platon au dixiesme de sa Republique, *regem vitæ dulcedine superare tyrannum, & tyrannum vitæ amaritudine regem, gradibus viginti novem & septingentis*; qui doit estre un nombre fort mysterieux.

L. 6. c. 30. 3. hist.

Vous

Vous voyez, Telamon, avec quelle franchiſe je me ſuis diſpenſé de traiter à noſtre mode une matiere ſi chatoüilleuſe. La bonté de noſtre grand Monarque, & la felicité de ſon gouvernement m'ayant permis de dire ce que j'euſſe deu ſupprimer ſous un Prince d'une moins heroïque vertu. Il faut le regne d'un Auguſte, d'un Trajan, ou d'un Loüis le Juſte pour oſer s'expliquer de la ſorte.

Pourquoi ne dirions nous pas enſuitte quelque mot de ces premiers favoris des Princes, puiſque ſous l'authorité de leurs maiſtres on les a veus ſouvent manier les plus grandes Monarchies, dans leſquelles ils ſont à peu près ce qu'eſt cet arbre renommé dans l'Iſle de Fer, que ſeul il abbreuve, de ſorte que tout ce que leur faveur ne daigne rafraiſchir & arrouſer demeure ſec & languiſſant? Et pourquoi n'en parlerions nous pas en toute liberté, puiſque les actions de celui ſur la vigilance & bonne conduitte duquel noſtre Roy ſe repoſe ſont telles, qu'il ne faut plus aller chercher à Conſtantinople ou à Novogardia de Moſcovie ces magnifiques temples de ſaincte Sophie, le chef de ce grand Cardinal ſe faiſant

faisant reconnoistre par tout le monde pour le plus sacré & le plus parfait temple de toute prudence que nos yeux puissent ici bas admirer.

Il y en a donc qui ont estimé, que comme le berger d'un grand troupeau a quelqu'un sous lui qui l'assiste, le pilote d'un vaisseau a son comite, le capitaine d'une galere son lieutenant; il estoit aussi plus que raisonnable qu'un grand Monarque eust quelqu'un auprès de soi, sur lequel il se reposast de ce grand & continuel poids des affaires. *Raro eminentes viri non magnis adjutoribus ad gubernandam fortunam suam usi sunt, ut duo Scipiones duobus Lælis, quos per omnia æquaverunt sibi, ut D. Augustus, M. Agrippa, & maxime ab eo Statilio Tauro*, dit cette plume venale de Paterculus en faveur de son Sejan. *L. 2.* Ainsi Alexandre avoit son Parmenion, Pyrrhus son Cyneas, les Empereurs de Rome leurs Libertins, ceux de Constantinople leurs Eunuches. Pline le jeune au contraire ne loüe de rien tant Trajan en ce chef d'œuvre de rethorique qu'il declama en sa presence, que de ce qu'il n'est possedé par aucun favorit, comme estoient ses predecesseurs, *plerique principes*,

cipes, cum essent civium domini, libertorum erant servi; horum consiliis, horum nutu regebantur; per hos audiebant, per hos loquebantur, per hos præturæ etiam, & sacerdotia, & consulatus, uno & ab his petebantur. Adjoustant ensuitte cette hardie sentence sur ce subject, que la plus grande marque qu'on peut avoir d'un fort petit Prince, c'est de lui voir de grands & puissans favoris, *præcipuum esse indicium non magni principis, magnos libertos.* Aussi y en a t'il eu qui ont soustenu que Tacite n'avoit point tant blasmé Neron en la remarque de tous ses vices, qu'il lui avoit donné de loüange exquise, disant de lui, *sed neque Neroni infra servos ingenium*, c'est-à-dire que de maistre il ne s'estoit jamais rendu esclave des volontez d'un favorit. Et quelqu'un encores a voulu dire, qu'il y avoit quelque sorte d'irreligion & de sacrilege de la part de celui qui se rendoit possesseur du cœur d'un Roy, lequel, suivant le texte de l'Ecriture, ne doit estre tenu que de la propre main de Dieu, *cor regis in manu Dei*, comme nous disions tantost.

Boccal. cent. 1. ragu. 19.

Quelques-uns ont creu qu'on pouvoit s'acquerir ces grandes & importantes

tantes faveurs des Princes par quelques moyens magiques, entre lesquels Pline dit que nos anciens Druides faisoient grand estat de leur œuf de serpent, & ailleurs il recommande à cet effet le sang du basilic, autrement dit sang de Saturne, adjoustant que le cœur d'un Vautour preserve celui qui le porte de la cholere des Rois. Mais les plus advisez se sont mocquez de ces vanitez, n'estimant point de plus puissants caracteres pour gagner leurs bonnes graces, que ceux là mesmes qui nous reussissent en toutes sortes d'affaires, c'est à sçavoir la complaisance, la gentillesse, les services, & quelquefois la vertu; *L. 29. nat. hist. c. 3. & 4.*

Sit procul omne nefas, ut ameris, amabilis esto. *Ovid. 2. de arte. am.*

Beaucoup ont voulu que les favoris, qui ont non seulement l'honneur de recevoir les premiers ces grands secrets du maistre non encores profanez, *primitias spiritus habentes*, comme parle S. Paul, mais qui de plus sont chargez de toute l'administration, & de toutes les solicitudes du gouvernement qui leur est commis, soient obligez, pour en exercer dignement *Ad Rom. c. 8. 23.*

ment les fonctions, à tenir un exterieur majestueux & plein de respect, par une depense Royale, & par toute autre sorte de pompe & d'esclat. Le Cardinal Ximenés conduisoit sa fortune sous cette maxime, & je lisois n'a gueres que le favorit de la Chine, qui est aujourd'hui l'Eunuche Gueicum, se faisoit couvrir les chemins par où il devoit passer de terre jaulne, comme on a de coutume de faire à son Roy, & comme Suetone dit qu'on en usoit envers Neron, *incedenti passim victimæ cæsæ, sparso per vias identidem croco.* Car pource qui est de la haine, & de l'envie qui en peuvent resulter, ils seroient indignes de leur bonne fortune s'ils ne s'estimoient au dessus;

In Neron. art. 25.

Sen. in Herr. fr.

Ars prima regni est, posse te invidiam pati.

Assez d'autres n'ont peu approuver toutes ces superbes monstres, & ces apparences exterieures si pleines d'envie, qui font dire à tout un peuple spectateur de ces magnifiques triomphes, que pour un Roy il lui convient faire la depense de deux, qu'on lui fait monstre de ses depoüilles, & qu'on le festoye à ses depens, lui repaissant la veuë

veuë de ce qui devroit assouvir son ventre affamé. Aussi voit-on que rien ne perdit ce grand favorit du tout puissant, que de s'estre ambitieusement voulu faire voir esgal à son maistre; *ascendam super altitudinem nubium, & ero similis altissimo.*

Les grandes affections ne sont pas volontiers partageables, & il semble de plus que la Monarchie perde beaucoup de ses advantages, si le Roy communique à plus d'une personne ses hauts desseins, & confie à plusieurs les secrets de son Estat. De là vient qu'en toutes les Cours on ne voit gueres qu'un favori à la fois, s'il possede veritablement & absolument les bonnes graces de son maistre. Aristote veut faire passer pour principe fondamental de la Royauté un proceder tout contraire, deffendant tout à fait d'avoir des favoris; ou si un Prince ne s'en peut passer, ordonnant qu'en ce cas il en ait tousjours plusieurs à la fois, afin qu'ils veillent sur les actions les uns des autres, & s'empeschent par ce moyen de rien entreprendre à son préjudice, *omnis porro monarchiæ custodia, & cautio communis est, ut neminem unquam magnum faciat; sed si hoc demus, plureis;* 5. *Polit.* c. 11.

plureis ; observabunt enim, & speculabuntur inter se. D'ailleurs un predicateur Espagnol eut bien la hardiesse de dire au Roy Philippes troisiesme en la presence du Duc de Lerme, expliquant l'enlevement de nostre Seigneur sur le pinacle du temple, où le malin esprit lui monstrant les Empires du monde le voulut tenter avec ces paroles, *omnia tibi dabo ; Mira V. Magestad, que dar todo a uno es obra de Diablo.* Aussi receut-il la punition de ne plus monter en chaire.

Si on veut tirer des paralleles entre les Cours d'ici bas & celle du Ciel, on pourra dire que comme la divine hierarchie donne le premier rang aux Anges d'amour, appellez Seraphins, c'est à bon droit que les mieux aimez des Princes tiennent auprès d'eux le premier lieu d'honneur ; le second estant deu aux Anges d'illumination, qui sont les premiers Ministres & premiers Conseillers d'Estat ; & le troisiesme aux Throsnes & Principautez ; c'est-à-dire aux Gouverneurs & autres officiers de commandement. Or cette prerogative de faveur & d'honneur a fait penser à plusieurs, que celuy qui la possedoit ne pouvoit trop s'autho-

riser

riſer & s'en prevaloir en toutes occaſions, ſe rendant complice des penſées les plus cachées de ſon maiſtre, & s'inſinuant juſques dans le plus particulier de ſon ſecret. D'autres ſe ſont ſervi icy de cette ſentence de Tacite, *abditos principis ſenſus, & ſi quid occultius parat, exquirere, in licitum, anceps, nec ideo adſequare*; & ont interpreté la fable d'Acteon d'un trop curieux favorit, lequel pour avoir veu ſon Roy trop à nud, & trop connu des choſes qu'il vouloit eſtre cachées, encourt ſa diſgrace, & ſe voit reduit à mener une vie de cerf, & paſſer le reſte de ſes jours en perpetuelle crainte. Les Souverains eſtant volontiers icy de l'humeur de Diane, en ce qu'ils aiment mieux pour favorits des Endimions endormis, que tous ces eveillez, qui penetrent trop, & ne peuvent ſouffrir que rien eſchappe leur veuë, *6. Annal.*

Scire volunt ſecreta domus, atque inde timeri. *Juv. ſat. 3.*

Ce qui a fait dire à Salomon, le plus digne & le plus capable autheur qu'on puiſſe alleguer ſur cette matiere, *ſicut qui mel multum comedit, non eſt ei bonum;* *Prov. c. 25.*

num ; sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.

Seneque traicte fort rudement Alexandre, sur ce qu'il repartit à celui qui refusoit un sien present comme disproportionné à sa condition, & au dessus de son merite, *non quæro quid te accipere deceat, sed quid me dare.* Cette parole, dit-il, qui semble si genereuse & royale, est encore plus impertinente, *animosa vox videtur, & cum sit regia, est stultissima* ; parce qu'il doit y avoir une proportion raisonnable entre la gratification & celuy qui la reçoit, & la qualité d'un present fait par qui que ce soit, doit convenir au merite de celuy à qui il est fait. Selon ce sens, les Rois seroient infiniment responsables de ces grandes & extremes faveurs qu'ils semblent prendre plaisir de distribuer à ceux de qui on se douteroit le moins,

2. *de benef. c. 16.*

Juv. sat. 3.

Quales ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit fortuna jocari,

comme si par là ils s'approchoient de la divinité, qui surprend de ses graces, & seule sçait faire de rien quelque

que chose. Le Sultan Osman ayant veu planter un chou de fort bonne grace par l'un de ses jardiniers, le fit sur l'heure Beglerbey ou Viceroy de Cipre; à peu près aussi judicieusement que Democrite, lequel prit à son service Protagoras pour luy apprendre la Philosophie, ayant reconnu son bel esprit à la ligature d'un fagot de buchettes industrieusement arangées. Mais Tacite nous dicte une bien diverse leçon de celle de Seneque, quand il fait dire par M. Terentius ces paroles à Tibere, *non est nostrum æstimare quem supra cæteros, & quibus de causis extollas; tibi summum rerum judicium Dii dedere, nobis obsequii gloria relicta est.* Je vous fay juge de celuy des deux qui en a parlé le plus sensement. *A. Gell. l. 5. c. 3.* *6. Annal.*

Quelques-uns ont pensé qu'il estoit trés dangereux à un Prince d'appeller à cette privauté & confidence un estranger, qui est regardé plus mal volontiers que tout autre en un lieu de si grande eminence, & lequel de plus aura vraisemblablement ses intelligences au dehors, & ses affections pour d'autres païs, ce qui est de trés dangereuse consequence. D'autres ont allegué contre cela assez d'exemples,

& meſme celuy de Joſeph, qui fut trés utile au Roy Pharaon, & à toute l'Egypte, & de Daniel, qui n'abuſa pas des bonnes graces de Darius, ains le ſervit avec affection & fidelité.

La pluſpart des Monarques ſont perſuadez qu'il y va de leur authorité d'appuyer puiſſamment leurs favorits, & que leur reputation eſt attachée à leur protection, puiſque les ouvrages de Dieu ſe voyent conſervez par ſa Toute puiſſance. Mais ſur tout qu'ils ne doivent jamais changer d'inclination, & teſmoignant une repentance honteuſe du paſſé, de faire, comme quelques vils artiſans, ce qu'ils ont fabriqué de leurs propres mains, & deſtruire ainſi leurs propres creatures; *vidit Deus omnia quæ fecerat, & erant valdè bona.* C'eſt une confeſſion, diſent-ils, de peu de jugement, & d'un mauvais choix precedent, accompagné de grande legereté d'eſprit, quand un Prince en vient à de ſi importans & ſi remarquables changemens. Il y en a pourtant qui prenant le contre pied de ces maximes, ſouſtiennent que ce ſont actions vrayement Royales & divines, que d'exalter les petits, & humilier les plus grands;

grands ; *Depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles.* Sur quoy ſe trouve fondée la reſponſe que fit le ſage Chilon à Eſope, qui luy demandoit ce que pouvoit faire là haut le bon Jupiter ; *excelſa, inquit, humiliat, & humilia extollit.* Car quant à cette retractation de bonne volonté, tant s'en faut qu'elle ſoit blaſmable, que Dieu l'a voulu juſtifier, & comme enſeigner par ſes propres actions, ayant terraſſé Lucifer ſon premier Seraphin ou favorit, & chaſſé Adam du Paradis terreſtre, qu'il tenoit de ſa main pour arrhes certaines de ſes bonnes graces. Auſſi pourroit-on faire voir par une fort longue enumeration, que des plus grands Princes, & de la plus haute reputation, ont fait leurs jeux de ces nouveautez, quand ils ont creu que le temps & leurs affaires le requeroient, ou qu'ils ſe ſont pleus, ſelon le dire de Solon, à faire des hommes comme des jettons, les faiſant valoir ce que bon leur ſemble, tantoſt plus & tantoſt moins, ſelon le rang & la poſition qu'il leur plaiſt de leur donner. Haman ſous Aſſuerus, & Sejan ſous Tibere en ſont les plus riches exemples dont on ſe puiſſe ſervir ;

D. Laert. in Chil.

Juv. sat. 10. *ex facie toto orbe secunda*
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

Et en effet la plusparт de tous ces favorits, quelque esclatante fortune qu'ils semblent posseder, n'ont pas plus de solidité, & de subsistance que ces Iris, & ces Parelies que nous admirons dans le Ciel, puisqu'aussitost que leur Prince, comme un autre Soleil, ne les illumine plus de ses faveurs accoustumées, on les voit aussitost s'aneantir & disparoistre.

Que si l'on raisonne si diversement sur la fortune & conduitte des favorits, il n'y auroit pas moins de difference à remarquer sur le subject des mescontens, dont je diray ce seul mot, pour n'abuser plus longtemps de vostre paisible audience, qu'encores qu'on face profession par toutes les Cours d'en faire un fort grand mespris, asseuré que l'on est qu'il ne se peut faire autrement qu'un grand Estat n'en engendre tousjours beaucoup, comme un grand corps produit necessairement une notable quantité d'excremens; si est-ce que considerant bien de quel prejudice fut à la Fran-

ce

ce le mescontentement de Charles de Bourbon, fondé sur la perte d'un procez de peu de consequence ; celuy de Magellan au Portugal, causé par le retranchement d'un demy escu par mois de ses appointemens auprès du Roy ; & de beaucoup d'autres qu'on pourroit rapporter sur ce subjet ; on seroit peut-estre plus retenu qu'on n'est en beaucoup de Cours, à ne pas irriter toute sorte de courages si indifferemment. *Osor. hist. Em. l. 11.*

Voilà, Telamon, comme procedant sceptiquement dans vostre belle Politique, j'y ay trouvé toutes choses, & celles mesmes qui passoient pour les plus certaines & arrestées, pleines de doutes & d'irresolutions. Si mon discours vous a paru plus estendu que vous ne vous estiez promis, je m'y suis trompé aussi bien que vous, m'estant laissé emporter par un desir de vous justifier mes sentimens & ma vie, & de vous prouver que cette pretenduë science d'Estat, dans laquelle beaucoup font tant des suffisans, n'a aucun de ses principes si certains, que la moindre rencontre d'affaire, le moindre accident de fortune, & la moindre diversité de temps

n'esbranle aisément, ny aucune These ou proposition si constante, sur laquelle avec une fort petite contention d'esprit on ne forme aisément une antithese, & une sentence du tout opposée ou contraire.

TELAMON. Vous avez donné un tel esclaircissement au mien, Orontes, sur une matiere en laquelle je confesse n'avoir veu goutte jusques à present, que je vous serai redevable toute ma vie de cette belle lumiere. O que j'approuve un mepris discouru comme le vostre & que je fais de cas des innocens plaisirs que vous sçavez vous donner en cette retraite champestre! Qu'il y a bien plus de solide entretien à contempler ici la societé du Ciel & de la terre, qu'à considerer dans les cabinets Statistes les interests qui lient ou separent les Couronnes! Que je prefere la solitude d'une campagne, le silence d'un bois, la veuë d'une montagne, l'obscurité d'un antre & le murmure d'une fontaine, à toutes les dorures d'un Louvre, à toutes ses impertinentes cabales & à tous ses plus raffinez conseils! Socrate avoit grande raison, de nommer le repos d'esprit & ce veritable loisir Philoso-

phique,

phique, la plus belle & la plus riche de toutes les possessions humaines. Or ce doux repos & cette agreable tranquillité, ne se ressent nulle part comme en ce sejour rustique, comme l'advoüent ceux mesme que l'honneur & le gain tient attachez aux plus grands emplois & aux premieres charges d'un Estat; *quos ad professionem speciosam alligatos, & sub ingenti titulo laborantes, in sua simulatione pudor magis, quam voluntas, tenet.* Tesmoin l'epitaphe que se fit mettre ce grand homme d'Estat Similis, après avoir renoncé aux plus importans offices qu'il possedoit soubs l'Empire d'Adrian, *Similis hic jacet, cujus ætas quidem multorum annorum fuit, septem tamen duntaxat annis vixit*, qui furent les sept derniers de son âge, qu'il passa goustant les douceurs de la vie des champs. Hé quoi! les Empereurs mesmes Grecs & Romains, un Cyrus, un Diocletien, & assez d'autres, n'ont-ils pas preferé les plaisirs de la vie champestre au maniement de leur Sceptre, *gaudente terra vomere laureato, & triumphali aratore?* Ce digne Roy Philosophe Phraotes cultive les arbres de sa main dans Philostrate. L'Escriture dit d'Ozias

Sen. de Tranq. vit. c. 2.

Dio. Cass. in Adria.

Plin. l. 18. c. 3.

L. 2. c. 11.

2. Paral. c. 26. Roy de Juda, que *erat homo agriculturæ deditus*, & qu'il peuploit de vignes le mont Carmel. Elisée fut pris 3. Reg. c. 19. à la charruë par Elie. Noé est nommé *vir agricola*, au neufvieſme de la Genese. La sageſſe de Salomon nous est principalement signifiée par la grande connoiſſance qu'il avoit des plantes, depuis l'hysope ou la mouſſe, juſques aux plus hauts Cedres du Liban, dont L. 8. Antiq. Jud. c. 2. Joſephe escrit qu'il laiſſa bien trois mille livres paraboliques. Et quand Dieu voulut rendre bien-heureux noſtre premier pere, il le mit au milieu du jardin ou Paradis terreſtre. Auſſi toutes les recompenſes qu'il promet à ceux qui seront religieux obſervateurs de ſa loy, ſont toutes appro- Levit. 26. priées à l'agriculture, *Dabo vobis pluvias temporibus ſuis, & terra gignet germen ſuum, & pomis arbores replebuntur. Apprehendet meſſium tritura vindemiam & vindemia occupabit ſementem.* Comme les peines dont il menaſſe les tranſgreſſeurs d'icelle, ſe croyent eſtre Deut. c. 28. de meſme condition; *Dabo vobis cœlum deſuper ſicut ferrum & terram æneam*; & ailleurs, *omnes arbores tuas, & fruges terræ tuæ rubigo conſumet.* Sur quoi je vay conſiderant la divinité de

ce

ce texte de Platon, *non enim arte, sed natura & Dei quodam favore, terræ culturam aggressi videmur*, tout conforme à ce que dit l'Ecclesiastique, quand il appelle *rusticationem creatam ab altissimo*. Ainsi le grand Dieu Pan, qui estoit dans la Theologie Payenne le Dieu de la Nature, ou la Nature mesme qui comprend toutes choses, se consideroit particulierement pour le Dieu des hommes champestres, parce que ce sont ceux qui vivent davantage selon Dieu, & cette Divine Nature, laquelle ne se reconnoist quasi plus dans la corruption des Cours & des villes, où on peut dire *In Epin.* C. 7.

--- Pars minima est ipsa puella sui. *Ovid. l. 1. de rem. am.*

Que si selon l'opinion des Sages la vie la plus selon la nature est la plus vertueuse & par consequent encores la plus heureuse, nous ne nous estonnerons pas de ce que ces anciens Romains avoient en si grande estime un bon laboureur, *ut quem virum bonum colonum dixissent, amplissime laudasse existimarent*, comme Pline nous tesmoigne; non plus que des raisons qu'apporte l'orateur Romain pour prouver que les plaisirs des champs *Plin. l. 18. c. 3.*

ont une très-grande convenance avec la Philosophie, *voluptates agricolarum* (dit-il) *ad sapientis vitam proxime videntur accedere.* Que de douceurs Rustiques & Philosophiques tout ensemble, d'herboriser avec Theophraste & Dioscoride, de planter avec Caton, Columella & le docte Varron, de labourer avec Hesiode, de nourrir des abeilles avec Pline & Virgile, bref de dresser une maison de campagne avec Xenophon & Ciceron. Bons Dieux, que de pures voluptez à philosopher sur ce qu'il y a des grains qui meliorent leur condition en de certaines terres & degenerent manifestement en d'autres, qu'il y a de mauvaises semences, comme des amendes ameres, & des grenades aigres & gastées, qui produisent des arbres à fort bon fruit; qu'il y a des champs qu'une trop soigneuse culture a gastez, *in Syracusano agro, quidam advena cultor elapidato solo perdidit fruges luto, donec regessit lapides*, cet épierrement ayant esté comme une exostation à la terre; que les plantes passent d'une espece en l'autre avec le temps, comme le noyer entr'autres, que les longues années changent en chesne, si nous en croyons,

1. *de Sen.*

Ari. l. de Plantis.

Plin. l. 17. c. 4.

croyons, après l'autheur du livre des plantes, le Medecin Mizaldus contre Scaliger, & comme les branches de chesne plantées en terre qui produisent de la vigne sauvage; que la terre des Indes apportée en Europe engendre des plantes inconnuës; qu'il y a des arbres, comme le sapin, que la seule sommité tranchée fait mourir, & qui neantmoins couppez sur le pied & detronquez ne laissent pas de vivre & rejetter, bref à considerer d'un esprit reposé, tel qu'il semble que ces lieux le forment insensiblement, le grand rapport & la merveilleuse affinité des plantes avec les astres, qui fait soustenir à l'historien naturel des Romains, *non minus conferre rura deprehendendo cœlo, quam sideralem scientiam agro colendo.* Que si après cela nous voulons contempler l'admirable vegetation de tout ce que la terre produit, examinant les raisons de Platon, qui donne un simple appetit aux plantes, & celles des autres, qui leur ont attribué non seulement les sentimens de joye & de tristesse, mais mesme un esprit de connoissance & de ratiocination; comme faisoient Anaxagore, Democrite, Empedocle, & Pythagore,

Bacon. hist. nat. l. 4. c. 12.

Plin. l. 16. c. 30.

Proem. l. 19.

D. Aug. l. 12. de mor. man. c. 17. thagore, après lesquels les Manichéens les prirent pour des animaux raisonnables, de sorte que cueillir une fleur ou un fruit c'estoit selon eux commettre un dangereux homicide. Si nous voulons dis-je, entretenir nostre esprit sur ces plaisantes cogitations, & faire après ces grands personnages les reflexions convenables sur les experiences qui les ont portez à espouser ces opinions, & dont nous pouvons nous satisfaire après eux; qui peut douter qu'on n'en recueille les plus tendres contentemens, & les satisfactions les plus accomplies dont soit capable nostre humanité? Quelles esjouïssances spirituelles, & quelles extases divines ne produiront point ensuitte les profondes meditations d'un esprit, lequel exempt de passion au dedans, & de tout trouble & empeschement au dehors, ne donne point d'autres bornes à sa faculté discursive, que celles que reçoit toute la nature; ny d'autres loix à sa façon de raisonner, que celles qui destachées de toute secte particuliere suivent les veritez ou vraisemblances par tout où elles se trouvent? C'est lorsque dans une parfaite quietude d'esprit, mes-

prisant

priſant tout ce que les princes, le vulgaire, & ce qui eſt entre deux eſtimé le plus, *diſputare cum Socrate licebit, dubitare cum Carneade, cum Epicuro quieſcere, hominis naturam cum Stoicis vincere, cum Cynicis excedere, cum rerum natura in conſortium omnis ævi pariter incedere.* Et pour moy j'ay tousjours preferé l'opinion du dernier Pline en faveur des eſtudes champeſtres, ſouſtenant, *non Dianam magis montibus, quam Minervam inerrare*, à celle de Quintilien qui les condamne, comme pleines de diſtractions par tant d'objets qui nous y partagent l'eſprit. Car quoyque les diverſitez d'une campagne, l'agitation d'un bois, le ramage de mille oiſeaux, le cours d'une riviere, ou meſme d'un petit ruiſſeau, puiſſent cauſer cette pretenduë alienation; elle eſt pourtant ſi bien recompenſée, non ſeulement parce que *illa cœli libertas, locorumque amœnitas, ſublimem animum, & beatiorem ſpiritum parant*, mais encores par des voluptez corporelles & ſpirituelles, qui nous tiennent en perpetuelle vigueur, qu'il faut ne les avoir jamais eſprouvées pour ne ſe pas ranger de noſtre party. Car que le plaiſir ait ce pouvoir,

Sen. de br. vitæ c. 14.

Ep. 6. & 9. l. 1.

L. 10. inſt. orat. c. 3.

& comme ce charme, de nous rendre insensibles au travail, soit du corps, soit de l'esprit, je n'en veux pour preuve quant au corps, que les dances de vos païsans, que vous voyez les faire plus suer sous l'orme un jour de feste, qu'ils ne font toute la semaine sous le faix ou à la charruë; & neantmoins cette plaisante sueur du Dimanche les rend frais à la besogne du lendemain, tant s'en faut qu'elle leur soit penible. Et pour ce qui est de l'esprit, outre la raison du consentement & compassion qu'il a avec le corps, la grande attention en un lieu renfermé, où il ne reçoit nul divertissement hors de son premier objet, l'affecte de sorte, que chascun pourra bien rendre tesmoignage, s'il veut, que deux heures d'estude de cabinet fatigueront plus ses fonctions, que dix fois autant dans la douce & divertissante liberté des champs. Voilà une conception, Orontes, que vostre mespris de la Politique a fait naistre, & que j'ay bien voulu suivre en faveur de ces belles Athenes rustiques où vous philosophez si heureusement, pour user de quelque gratitude après tant d'instruction, & de bonne reception que j'ay receu de vous.

ORON-

ORONTES. Nonobstant que je me sente fort vostre redevable d'une si gentille felicitation, & que je prise beaucoup avec vous le doux repos, l'air vital, & l'innocente respiration de la campagne, si faut-il croire, Telamon, que tous ces advantages ne sont d'aucune consideration, si nous n'y apportons la satisfaction interieure que donne un esprit bienfait, laquelle est si attachée à ce principe, & si dependante de lui, que comme nous la trouvons par tout où nous la portons avec nous, sans que rien la puisse empescher, aussi ne la rencontrons nous nulle part, si nous ne la possedons auparavant de nous-mesmes. Soyez seur que vous aurez la solitude & la tranquillité par tout où vous sçaurez vous la donner, mais qu'à faute de cette science, il n'y a point de si charmants deserts qui vous en puissent faire reconnoistre l'ombre seulement. J'ay de l'inclination, comme vous voyez, pour ces lieux champestres, mais je vous puis asseurer que c'est avec une belle independance, qu'encores que la jouïssance m'en soit très-agreable, la privation m'en est encores plus insensible, trouvant aussy bien

Suet. in Oct. art. 72. bien qu'Auguſte mes divertiſſemens, mes Syracuſes, & mon repos dans mon cabinet de ville, lorſque j'y entre avec une ame tranquille. Auſſi ay-je tousjours eſtimé que s'il eſtoit permis de s'affectionner à quelque choſe, ce devroit eſtre tousjours ſans s'y aſſervir, & ſans ſe departir de cette divine autarchie, hors laquelle nous ne pouvons philoſophiquement, c'eſt-à-dire, veritablement, eſtre heureux. Regardez cette grande ville, qui fait d'icy une perſpective ſi riante à nos yeux, c'eſt peut-eſtre la plus tumultueuſe qui ſoit au monde, qui nous reuſſira neantmoins une autre *ἀπραγόπολις*, autant de fois que nous ſçaurons mettre noſtre eſprit en une aſſiette repoſée, & dans cette ineſtimable quietude, qu'on cherche en vain ailleurs que dans ſoi meſme. D'autre coſté j'ay tousjours beaucoup eſtimé la belle leçon que faiſoit à ſon diſciple Julien ce digne precepteur Mardonius, le voulant eſloigner des ſpectacles & des theatres qui tenoient enſorcelez les eſprits des jeunes hommes de ſon temps. Quelque choſe, diſoit-il, que vous y pretendiez voir repreſenter, vous la pouvez contempler ſans ſortir

Ib. art. 98.

Imp. Jul. in Miſop.

de

de vostre estude, & dans vostre seul Homere, avec beaucoup plus de lustre & de perfection. Est-ce pour y voir bien dancer? les jeunes Pheaciens vous paroistront avec encores plus de disposition. Est-ce pour y entendre la Musique? Phemius & Demodocus avec les Sireines vous charmeront tout autrement l'oreille de leurs chansons. Est-ce pour la course des chevaux? vous en verrez qui feront dresser des propres mains des demi Dieux;

Talis Amyclei domitus Pollucis habenis, *Virg. 3. Georg.*
Cyllarus, & quorum Graii meminere poetæ,
Martis equi bijuges, & magni currus Achillis.

Est-ce pour y contempler des representations de bocages, & autres telles rusticitez? L'Isle de Calipson, les antres de Circé, & les jardins d'Alcinous vous donneront mille fois plus de recreation. Or cette gentille leçon que faisoit ce prudent Eunuche à un tel disciple, nous pouvons nous la faire tous fort utilement, quand nous ressentirons quelque intemperance à rechercher les champs, & à ne pouvoir

voir souffrir la communauté des villes. Sommes nous touchez du plaisir du jardinage, de l'amour des plantes, & de la beauté des parterres ? Nos livres nous feront voir les Tuilleries d'Adonis, de Midas, des Hesperides, & ces jardins suspendus de Cyrus, ou de Semiramis, où nous admirerons la Dodecathée, le Moly, la Panacée, les Anemones qui ne s'ouvrent jamais qu'avec le vent, les Tulipes Turquesques sans odeur, & tout ce que Flore & Pomone peuvent donner de graces en ces lieux. Que si le lustre du plus coulpable des metaux nous le peut faire estimer jusques icy, nous verrons les jardins de ces superbes Rois du Perou, dont toutes les plantes d'or massif eblouïssent nostre veuë. L'Arabie nous fera parade ensuitte de son beaume & de son encens ; l'Inde de son admirable Cocos & de ses espiceries ; & si l'antiquité nous agrée, Hierusalem nous fera voir des oliviers encores du temps de JESUS-CHRIST ; & à demie lieuë de là le Therebinthe sous lequel sa Mere se reposa ; comme Ciceron remarquoit de son temps qu'on monstroit encores dans l'Isle de Delos le palmier qu'Ulysse recommande de

Metell. præf. ad Oros.

2. de leg.

beauté

beauté dans Homere, lui comparant cette gracieuse Nausicaa au sixiesme de son Odyssée; & que la citadelle d'Athenes nourrissoit tousjours à Minerve son Olivier immortel. Qu'y a-t-il d'admirable dans nos plus curieux compartimens, comme ce Borametz ou Plante agneau que la Tartarie nous presentera, ayant de l'animal jusques à l'antipathie avec le loup; ainsi que l'arbre des Indes Orientales appellé de la Vergogne, semble en avoir avec l'homme, se resserrant quand il l'approche, & s'estendant au contraire quand il s'esloigne de luy. L'Amerique nous fera voir un arbre, que Christophle Colomb avec quatorze hommes ne peurent embrasser, & un autre estimé le plus beau du monde, que nostre nation trouva en mille cinq cens treize vers la riviere des Amazones de plus de cent pieds de haut, dont les soixante estoient sans branches,

Nicolo Comti Ram.

Oviedo 9. hist. c. 11.

--- ubi aera vincere summum,
Arboris haud ulla jactu potuere sagittæ.

Virg. 2. Georg.

Les Canaries nous monstreront leurs Pins, appellez immortels pour ne se pourrir ny dedans, ny hors terre,

re, ni meſme ſous les eaux, un ſeul deſquels donna du bois ſuffiſamment pour couvrir toute une Egliſe de cent pieds de long ſur trente cinq de largeur. L'Iſle S. Thomas ſoubs la ligne ſe joindra avec elles, pour vous faire admirer leurs arbres d'eau, que quelqu'un dit ſe trouver encores en une profonde vallée du Royaume Oriental de Narſingue, le docte Chancelier Anglois ayant eu tort de ſoupçonner le tout de fauſſeté. Pline nous repreſentera un Conſul Romain feſtinant vingt & deux convives dans le tronc d'un Platane de Lycie; & l'Empereur Caligula prenant ſon repas lui quinzieme dans un autre arbre près de Veletri, *quam cœnam vocavit ille nidum.* Strabon nous mettra à l'ombre d'un arbre Indien (qu'il eſtime nompareil en grandeur) laquelle ne ſera pas moindre de cinq ſtades en plein midi. Au meſme lieu nous verrons cet arbre appellé le Triſte, qui ne florit que la nuit, perdant ſes fleurs au lever du Soleil. Cette Inde nous produira encores aujourd'hui des figuiers, dont les feuilles arrivent à trois aulnes de long (les Peres de l'Egliſe ayans eu raiſon de dire que c'eſtoit des feuilles dont

Vincent Blanc. v. Bergeron tr. des navig. Verclam. l. 2. novi orig. l. 12. hiſt. nat. c. 1. 15. Geogr.

Pirard 2. vol.

dont Adam couvrit ſes nuditez, puiſque d'une feuille il eut peu s'en tailler un haut de chauſſes à la Suiſſe) & d'autres qui ſeuls compoſent une foreſt entiere, comme les modernes, après Theophraſte, Pline, Q. Curce, & Strabon nous les deſcrivent. Sous les eaux meſmes de la mer nous y appercevrons des bois de haute fuſtaye, que font ces arbres qu'Oviedo appelle Mangles, ſi hauts, ſi verds, & ſi épais, que noſtre veuë n'en ſera pas moins rejoüie qu'eſtonnée; non plus que de ceux que couvre la mer rouge le long de ſa coſte, leſquels Strabon dit eſtre ſemblables aux Oliviers & aux Lauriers, & qu'ils paroiſſent en cela d'autant plus remarquables quand le reflus les decouvre, que toute la contrée voiſine ne produit arbre quelconque. O, Telamon, l'agreable paiſage que voilà! ô qu'il fait beau ſe mettre dans le meſme eſtat de felicité & d'innocence que poſſedoit noſtre premier pere, ne faiſant de toute la Nature qu'un Paradis terreſtre pour la promenade de noſtre eſprit! Que de volupté raviſſante, de paſſer d'un Pole à l'autre ſans craindre la zone torride; faire le tour du monde avec le vaiſſeau

2. *hiſt.* c. *ult.*

16. *Geo.* gr.

appellé

appellé la victoire sans courir fortune de mer ; mepriser avec plus d'asseurance que les Hollandois les montagnes de glace, & les abismes d'eaux pretendus, pour chercher jusques sous le Pole un passage vers les richesses du Levant, sans avoir le cœur touché d'avarice ; reconnoistre avec toutes les relations modernes, qu'il n'y a partie de la terre, sous quelque climat que ce soit, qui ne soit très habitable à ses animaux indigenes, les hommes compris ; profiter avec Ulysse des mœurs & façons de faire de tant de peuples, remarquant qu'il ne s'y trouve rien de solide en ce que nous nommons vice & vertu ; tenir registre après Pancirolle des nouvelles inventions que nous y observerons, & de ce que nostre âge peut avoir laissé perdre de la succession de tant de siecles, examiner avec les Geographes s'il reste plus de païs à découvrir que nous n'en connoissons encores ; s'il est vraisemblable qu'il y ait d'autres mondes selon Democrite, & quels peuvent estre ces intermondes, μεταϰόσμια d'Epicure ; si la terre se meut selon le systeme de Philolaus & de Copernic, comme il est si vraisemblable, ou si tout se meut autour

Cic. 1. de Nat. D.

autour de ce centre, *ut sciamus in quo rerum statu simus, pigerrimam sortiti an velocissimam sedem, circa nos Deus omnia, an nos agat!* Mais si passant plus outre, & nous eslevant par un effort d'esprit genereux au dessus de l'imbecillité de nostre nature, nous portons nostre veuë vers le Ciel, pour y contempler les revolutions de ces spheres; si nous nous attachons aux opinions qu'ont eu les anciens des Dieux & de la Nature, comme ils ont raisonné sur la mortalité ou immortalité de nostre ame, combien ils se sont pennez en vain pour accorder la Providence avec les Destinées; c'est à l'heure que nous sentans transportez d'une felicité si extatique, qu'elle pourroit passer pour un prelude de celle des bien heureux, nous mepriserons tout autre contentement que celui lequel nous sçaurons ainsi nous donner à nous mesmes. *Nam quo tandem gaudio affici necesse est sapientis animum, cum his habitantem pernoctantemque curis?* C'est lors que mesprisant esgalement toute autre pensée, & tenant ridicules tous les interests des Estats, & toutes les Politiques humaines, nous nous escrierons avec Seneque, *hoc*

Sen. 7. & c. 2.

Cic. 5. Tusc. qu.

Præf. l. 1. nat. qu. *hoc est punctum, quod inter tot gentes ferro & igni dividitur?* C'est donc pour ce point que le grand Seigneur met ses armées de cinq & six cens mille hommes en campagne, tantost contre le Roy de Perse, tantost contre l'Empereur d'Allemagne? C'est donc pour ce point que le grand Cham des Tartares renverse les longues murailles de la Chine, & que le Mogol s'efforce de rendre tous ses voisins tributaires? C'est donc pour ce point que les Rois de France & d'Espagne commettent tous les peuples Chrestiens les uns contre les autres, reduits qu'ils sont à prendre l'un ou l'autre parti? *Si quis formicis det intellectum hominis, nonne & illæ unam aream in multas provincias dividunt?* A la verité, pour vacquer à de si profondes meditations, qui font comme une separation de l'ame & du corps, il faut estre beaucoup au dessus de toutes les Couronnes de la terre. Celui qui sçaura l'art de s'entretenir & raisonner ainsi avec les intelligences, se mocquera bien de l'autre qui nous rend capables des raisons d'Estat. Il ne faut pas penser pouvoir estre à soi jusques à un si haut point, & se prester en mesme temps aux fonctions d'une charge

Sen. ibid.

charge importante, & au gouvernement d'une Seigneurie. C'eſt pourquoi Platon obſerve divinement au ſixieſme livre de ſa Republique, qu'il y a fort peu de perſonnes qui aillent juſques à ce degré de Philoſophie; la plus part des biens du corps & de la fortune s'oppoſant lors à ceux de l'eſprit. De ſorte qu'on ne voit gueres, dit-il, que ceux qui ſe trouvent dans le loiſir d'un exil, ou bien quelques eſprits extraordinairement relevez, leſquels eſtant nez dans des villes dont ils mepriſent les emplois & Magiſtratures, ſe donnent tous entiers aux contemplations Philoſophiques. *Neque enim viro illi (ô Adimante) qui omnem mentis aciem ad ea qua vere ſunt direxit, otium ſupereſt, quo negotia hominum inferiora reſpiciat, ſed cum illis pugnans, invidiam ſibi & malevolentiam conflat.* Taſchons, Telamon, d'eſtre de ce petit nombre des eſleus, évitans autant que faire ſe peut cette envie & cette haine du reſte des hommes dont parle Platon, en tenant noſtre felicité cachée, & évitant ſur toute choſe cette oſtentation odieuſe de ſçavoir plus que les autres. Contentons-nous de ce dont les autres font profeſſion d'avoir

des

des sciences certaines, de tesmoigner, si nous y sommes contraints, d'en posseder quelques legeres suspicions selon la portée de nostre humanité. Elle demande pour l'heure, ce me semble, que nous imitions ces animaux que je vois revenir vers nous;

Virg. Ecl. 2. *Aspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci.*

Allons donc chercher comme eux le repas, & le repos à couvert.

Phedrus l. 4. *Ego quondam legi quam puer sententiam,*
Palam mutire plebeio periculum est,
Dum sanitas constabit pulchre memini.

DIA-

DIALOGUE SUR LE MARIAGE.

Entre

ELEUS, CASSANDER, ET PHILOCLES,

Anteſque caſes, miraque hazes.

ELEUS. VOs raiſons ſi differentes me confirment en l'opinion que j'ay touſjours euë, qu'il eſtoit à peu près du Mariage comme des autres conditions de la vie, qui nous reüſſiſſent faciles, ou importunes, ſelon que la fortune, ou noſtre adreſſe & bonne conduitte nous permet d'en bien ou mal uſer. Car comme je n'improuve pas le mot de rencontre, dont on ſe ſert ordinairement ſur ce ſubject, quand nous diſons que quelqu'un a rencontré un bon party, pour ce que le hazard y contribuë ſouvent beaucoup; auſſi eſt-il fort certain que nous ſommes icy, comme quaſi touſjours ailleurs, les propres artiſans de noſtre

bonheur ou malheur, entant que nous sçavons nous approprier les choses avec dexterité, ou nous accommoder à elles avec facilité, & soupleſſe, *quidquid recipitur admodum recipientis recipitur.* Mais parce que nous commençons une promenade, dont la beauté & la ſolitude ſemblent nous promettre toute la commodité & liberté de nous entretenir que nous pourrions ſouhaitter, trouvez bon que laiſſant à part les conſiderations domeſtiques, & qui me ſont particulieres, nous prenions la contemplation generale du mariage pour ſubject de noſtre conference; me ſemblant qu'outre le bon office que vous me rendrez dans la perplexité où me mettent les ſoins de mes parens, plus zelez en cela beaucoup que je ne voudrois, la theſe en ſoy nous peut ſervir d'un très agreable divertiſſement. Et d'autant que contre ce que j'aurois attendu de chaſcun de vous, Caſſander qui fait profeſſion du celibat me conſeille le mariage, & vous, Philocles, tout bon mary que vous eſtes, me faittes peur des coſtez d'une femme; j'eſtimeray d'autant plus vos conſeils, qu'ils n'ont rien de cette ſor-

te

te ambition qui fait vanter à la pluſpart des hommes le genre de vie dont ils ont fait eſlection.

CASSANDER. Je veux bien vous aſſeurer de plus en mon particulier, qu'un populaire deſgout des choſes preſentes ne me fait point eſtimer ce qui eſt hors de moy; mais encores que, graces aux Dieux & à noſtre ſacrée Philoſophie, je me trouve pleinement ſatisfait de l'aſſiette que m'ont donnée mes deſtinées en ce monde, & que je me ſois rendu très-plaiſante cette façon de vivre à part moy, laquelle vous voyez que je vay ſuivant; ſi eſt-ce que je n'ay pas creu qu'il fuſt inconvenient de vous porter à embraſſer celle que les plus grands Legiſlateurs nous ont enſeignée pour la plus douce de toutes, & la plus utile au genre humain; comme nous voyons beaucoup de peres qui ne permettent pas à leurs enfans de ſuivre la profeſſion de laquelle neantmoins ils reconnoiſſent s'eſtre fort bien trouvez. Et pource que la ſuitte de mon diſcours vous juſtifiera ſuffiſamment mon deſſein, puiſque vous deſirez que nous prenions noſtre plaiſir ſur cette matiere problematique du mariage, j'en

commenceray la deffenſe par la conception que je tireray des graces de cette campagne dont vous parliez tantoſt, & des beautez de cette riante journée. Car croyez-vous, Eleus, que ce ſoit une vaine penſée de l'antiquité, celle qui conſtituë un amour reciproque entre le Ciel & la terre, & qui en fait un mariage divin? Voudriez-vous nommer avec ce profane tyran de Sicile tous ſes propos Philoſophiques, *verba otioſorum ſenum?* Conſiderez, je vous prie, comme il ſemble que la terre ſe ſoit aujourd'hui extraordinairement parée, & comme fardée pour plaire à cet amant qui la contemple. Voyez vous ces fleurs & ces plantes, ce ſont ſes cheveux ornez de mille guirlandes; ſi vous lui ouvrez le ſein, vous le trouverez paré de toute ſorte de pierreries; ſi vous conſiderez ſes vapeurs & ſes exhalaiſons, vous les jugerez ſes ſoupirs; ſi ſes vives ſources, les larmes de ſes yeux; ſi ſes ſolfatares, Volcans, & Mongibels, les feux de ſes entrailles paſſionnées; ſi ſes tremblemens & agitations, les tranſports & fureurs de ſon amour. Et quelles paſſions peut avoir un Amant pour ſa Dame que le Ciel ne face paroiſtre de

de ſon coſté ? il lui donne mille œuillades, ou fixes & arreſtées, ou errantes & à la derobée. Tantoſt il la regarde d'un œil content & ſerein ; ores il lui pleure tendrement ſur le ſein. Ses influences ſont les baiſers dont il la rend fœconde ; & les rondes qu'il fait journellement autour d'elle les temoignages de ſon zele. Que s'il lui arrive quelquefois de ſe plaindre, comme l'amour a ſes riottes, il eſtonne tout le monde de ſes tintamarres & tonnerres. Or pource que vous riez d'un mariage contracté entre des parties ſi fort eſloignées, je vous le veux faire obſerver plus en particulier par tous les ordres de la Nature, m'aſſeurant que vous ſerez contraint de m'advouër, *non tam eſſe jovis omnia plena quam amoris* ; & que les anciens avoient raiſon de peindre cet amour ayant le Dieu Pan à ſes pieds, puiſqu'il n'y a rien en l'univers qui ne ſe ſoubmette à lui. Car non ſeulement nous voyons les animaux privez ſe tenir unis par ce lien conjugal, les Tigres encores & les Lions les plus farouches s'y captivent dans les foreſts, les oiſeaux dans la liberté de l'air s'y aſtreignent, & les poiſſons reſſentent ſous les eaux le

feu de cette hymenée, *quidam piſces non modo gregales, ſed etiam conjugales*, dit Ariſtote au neufvieſme de leur hiſtoire. Les plantes meſmes ſont touchées de ce ſentiment, les oliviers, les palmes, les balauſtes, & les figuiers; *adeo palmis eſt veneris intellectus, ut coitus etiam excogitatus ſit ab homine*, comme a remarqué le meſme Philoſophe, & Pline après lui. Juſques aux pierres, & aux metaux, ils reconnoiſſent ce feu divin, la peſanteur & dureté du fer ne l'empeſchant pas de ſe tranſporter ardemment vers ſa calamite. C'eſt à mon avis, pourquoi la Theologie ancienne obligeoit les Dieux meſmes au mariage, comme encores aujourd'huy les Chinois font leur Dieu marié, appellans ſa femme Nacapirau, & les eſtoiles du firmament les enfans qui ſont ſortis d'eux. Les Egyptiens, au rapport de Diodore, eſtoient fort ſoigneux de faire accoupler leur Apis & le reſte de leurs Dieux viſibles, juſques à leur entretenir un certain nombre de concubines. Et quand Triſmegiſte a voulu parler plus reverement de la divinité, ſi a t'il reconnu cette conjonction du maſle & de la femelle ſi neceſſaire, que

C. 2.

1. de plant. c. 6. & 7. nat. hiſt. l. 13. c. 4.

que pour rendre Dieu absolument independant, il a esté contraint de le faire masle & femelle. Ce qui convia peut-estre Orphée à nous donner son Jupiter soubs la figure d'un Androgyne, à peu près semblable à cet animal Trochus, *quem Herodorus Heracleota seipsum inire scripsit*, duquel Aristote se mocque au troisiesme *de Gener. anim.* Et les Brachmanes avoient encores vraisemblablement la mesme pensée, quand par la bouche d'Iarchas leur chef, ils expliquerent au renommé Apollonius comme ce grand animal du monde estoit masle & femelle, amoureux de soi-mesme, se connoissant soi mesme & concevant de sa propre semence. C. 6. *Philost. l. 3. c. 11.*

Mais ce n'est pas, me direz-vous, simplement le mariage que vous apprehendez, ce sont les loix soubs lesquelles il nous est aujourd'huy presenté, les conditions qui s'y trouvent inseparablement attachées & les accidens qu'on n'y peut quasi esviter. Je vous prie qu'avant que nous espluchions ces choses par le menu, nous regardions ensemble les plus grands hommes de l'antiquité, lesquels dans la licence de tout faire en amour, hors

la crainte des miseres du bordel present, exempts de toute note d'infamie, ne laissoient pas pourtant de s'attacher aux costez d'une femme legitime; & cela si inseparablement qu'ayans la liberté de les renvoyer en les repudiant, ils ne l'ont fait que très-rarement, un Carbilius Ruga ayant esté le premier qui fit divorce dans Rome, cinq cens ans depuis sa fondation, plus par Religion, que pour aucune mauvaise intelligence qui fust entre luy & sa femme, laquelle il cherissoit très tendrement. Socrate ne renvoia point sa Myrto, ny mesme cette Diablesse de Xantippe, dont il eut trois enfans si indignes de luy & si ressemblans à la mere, il s'en servit jusques à la mort, disent les escrivains de sa vie, comme d'une dressiere à la vertu de patience, trouvant toutes choses faciles & supportables au dehors, après avoir souffert les humeurs de sa femme au dedans, comme après avoir monté un cheval fougueux, selon sa comparaison ordinaire, on trouve douce toute autre sorte de monture. Ce mauvais Demon domestique, la pauvreté de sa famille, le mauvais naturel de ses enfans, ne rendirent point Socrate

A. Gell. l. 4. c. 3.

dissemblable

dissemblable à luy-mesme, il n'en fut pas moins Socrate pour cela, *hæc usque eo animum Socratis non moverunt, ut ne vultum quidem moverint; non hilariorem quisquam, non tristiorem Socratem vidit.* Aristote vecut si bien avec sa Pithais, qui avoit esté concubine du Roy Hermias, & qu'il avoit depuis espousée, qu'après son trepas il luy fit les mesmes sacrifices qui estoient deferez à Ceres Eleusine, ordonnant par son testament, que leurs reliques & ossemens fussent joints ensemble. Le plus grand ennemy des femmes qui paroisse parmy les Grecs est Euripide, si est-ce qu'il ne se contenta pas d'une femme, en ayant eu deux à la fois, selon que le decret des Atheniens le luy permettoit, aussi bien que Socrate (si nous en croyons Cyrille Alexandrin, qui le rapporte de Porphyre) & comme encores aujourd'huy beaucoup de peuples, qui se donnent la licence d'en avoir tel nombre qu'il leur plaist. Et le plus sage des Hebreux n'entretenoit-il pas sept cens femmes, & trois cent concubines? qui n'estoit pas tesmoigner qu'une seule deust estre estimée insupportable; non plus que les secondes nopces, si ordinaires aux anciens.

Sen. ep. 105.

A. Gell. l. 15. *c.* 20.

L. 6. *contra Julia.*

3. *Reg. c.* 11.

ciens, & à presens mesmes, ne laissent point à douter, que ceux qui s'y remettent ne preferent le mariage à la viduité. Aussi, comme les loix politiques sont establies pour nous esloigner du mal & porter au bien, nous les voyons toutes convenir en ce point, d'honorer de prerogatives les hommes mariez & proletaires. Les Romains, dit-on, ne faisoient pas moins d'estat du tiltre de bon mary, que de celuy de grand Senateur, *& ne maximi cives haberentur, hoc efficiebat, quod mariti minores erant.* D'où vient que Tacite n'oublie pas entre les loüanges de son beaupere Agricola, d'avoir vescu en fort bonne intelligence avec Domitia Decidiana sa femme, *vixerunt mira concordia, per mutuam charitatem, & invicem se anteponendo.* On a donc eu raison de faire estat de ce que Caton disoit de fort bonne grace; qu'à la verité il se pouvoit trouver quelque incommodité vivant en cette estroite compagnie des femmes, mais que sans elles aussi on ne vivoit point du tout, *cum uxoribus incommode vivitur, & sine illis omnino non vivitur.* Et Homere n'estoit pas moins ingenieux & gentil, nommant ces peuples de Thra-

ce

ce qui estoient sans compagnie de femmes Aelius, *quasi vitæ expertes*, comme si sans elles la vie que nous menons ne pouvoit estre bonnement trouvée vitale, ainsi que Strabon a fort à propos remarqué au septiesme de sa Geographie. Aussi ces puissantes considerations contraignirent Platon, tout professeur du celibat qu'il estoit, de punir d'amende pecuniaire & de quelque note d'infamie ceux de ses citoyens qui ne se marieroient point; parce, dit-il, qu'il y a du crime à se vouloir ainsi priver de l'immortalité que nous pouvons acquerir par le moyen du mariage & des enfans. Quoy que comme a fort bien dit Aristote depuis luy sur ce subjet, si nous n'y cherchions autre chose, nous n'y aurions aussi aucun advantage sur le reste des animaux, qui y trouvent cette perpetuité de lignée aussi bien comme nous; les plantes mesmes ayant une pareille faculté de produire leurs semblables. Mais l'homme passant plus avant, va chercher dans cette societé les douceurs & les aises de la vie œconomique, pour ne rien dire de la consideration qu'avoit Pythagore, quand il disoit qu'on estoit obligé

Iambl. de vit. Pith. c.

de mettre des enfans au monde, afin de faire comme un present à Dieu de ces creatures, capables de la reverence & du culte qui luy est deub. Il y a diverses fins qui le conduisent toutes à ce mesme but, & comme disoit gaillardement quelqu'un; il y est porté, *vel propter opus*, *vel propter opes*, *vel propter opem*. De sorte que nous voyons tous les jours les plus grands declamateurs contre le mariage, donner enfin dans le panneau comme les autres, poussez par quelqu'une de ces considerations; & chanter souvent la palinodie d'aussi bonne grace que ce Philosophe Statocles, dans le dialogue de Prodromus. Et veritablement qui d'un costé fera reflexion comme il faut sur les grandes incommoditez qui accompagnent la vie de ceux qui vivent garçons, comme l'on dit; sur les soings indignes qu'ils sont contraints de prendre; les calamitez perilleuses de leur solitude; le deffaut d'assistance dans leurs infirmitez; avec une infinité de telles instances, dont le nombre iroit à l'infiny. Et d'autre part mettra en consideration les grands advantages qui luy reviennent de la compagnie d'une femme; comme

Theod. Prodr. in Amar.

quoy,

quoy une mere de famille le met à couvert de toutes ces disgraces que nous venons de dire ; combien elle augmente les contentemens de sa vie, y prenant part, & tempere de mesme les amertumes d'une mauvaise fortune ; qu'elle luy est un instrument animé, comme parle Aristote, qu'il peut employer utilement à toute heure ; L'une des choses de toutes celles qu'il possede qui prend le plus de plaisir à estre possedée ; un autre soi mesme, par le moyen duquel il peut estre sans miracle en divers lieux en mesme temps. Celuy-là, à mon advis, ne fera point de difficulté de conclurre, que si le mariage n'est absolument necessaire d'une necessité geometrique, ny mesme physique, il ne laisse pas de l'estre d'une necessité physique & morale, voire mesme de cette necessité Erotique, que Platon reconnoist au cinquiesme de sa Republique, plus puissante que toute autre à nous persuader & forcer. C'est cette necessité qui fait que beaucoup de peuples se marient quasi dès le berceau ; ceux de Tacchara, qui n'ont que trois palmes de haut, se marient dès l'âge de cinq ans, au rapport de Beato Odorico ; les

Ep. 3. les femmes de la Colchide, dit Busbec, ſont meres à dix, auſſi n'enfantent-elles leurs petits que de la grandeur d'une grenoüille, quoy que, comme il obſerve, ils deviennent tous de fort belle & haute corpulence; qui veut eſpouſer une pucelle en Calicut, il faut qu'il la prenne au deſſous de huict ans ſelon toutes nos relations; & Marc Polo dit qu'il y a des Tartares qui reſpectent le mariage de telle ſorte, & le croyent ſi neceſſaire, que ſi leurs enfans decedent avant qu'ils ayent eſté mariez, ils ne laiſſent pas de celebrer leurs nopces eſtant morts, avec cette ſolemnité, qu'ils bruſlent ſur leur bucher les contracts de leur mariage, & la dot meſme en peinture.

L. 1. c. 48.

Or je ne doute point que Philocles ne vous repreſente tantoſt que tout ce que nous aurons peu dire en faveur du mariage, ſuppoſe une heureuſe rencontre d'une femme vertueuſe, & que par la difficulté de la trouver (*mulierem fortem quis inveniet?*) il ne vous eſloigne s'il peut du deſir de la rechercher. Mais desja quant aux accuſations generales qu'on a de couſtume de former contre le ſexe feminin, qui

Prov. Sal. c. 31.

ne

ne sçait que ce sont quasi toutes calomnies forgées à plaisir, & qui n'ont autre fondement qu'une mauvaise inclination que beaucoup ont par imbecillité, fascheuse humeur, ou autrement contre les femmes; lesquelles composant une mesme espece avec les hommes, puisque leur contrarieté ne se trouve qu'en la disposition de la matiere, & non pas en la forme qui seule fait naistre les differences specifiques, quelle apparence y a-t'il de leur desnier les vertus dont nostre sexe peut estre participant. Sur quoy Plutarque a bien voulu escrire un traicté exprés, pour montrer que c'est une mesme vertu qui perfectionne les hommes & les femmes; la mesme magnificence se remarquant en la Reine Semiramis, qu'au Roy Sesostris; la mesme prudence en Tenaquile femme du vieil Tarquin, qu'en Servius; la mesme magnanimité en Porcia, qu'en Brutus, & en Timoclea qu'en Pelopidas. Aussi les Poëtes n'ont pas moins attribué de sageſſe à Pallas & à Minerve, qu'à leur Apollon; & Socrate confesse dans le convive de Platon, que les plus divins mysteres de sa Philosophie amoureuse lui avoient es-

Arist. in Meta. c. 4.

té

té revelez par une femme appellée Diotime. Que s'il falloit passer plus outre en leur faveur, ne dirions nous pas que les loix qui emancipent les femmes à dix huict ans, & les hommes seulement à vingt cinq, montrent assez qu'elles les reconnoissent pour estre ou plus fortes ou plus promptes d'esprit que nous; les foiblesses & les craintes que nous leur imputons, procedans peut estre d'une plus grande subtilité & vivacité d'esprit, qui leur fait apprehender davantage les perils qu'elles reconnoissent plutost & mieux que nous. Ne voyons nous pas parmi les autres animaux les femelles estre assez ordinairement de plus de consideration que les masles. Des Pantheres & des Ours la femelle vaut tousjours le mieux. *Discunt imitanturque ingeniosius fœminæ; ut in genere canum laconico fœminas esse sagaciores quam mares apertum est*, selon les remarques d'Aristote & de Pline; (c'est pour quoy, à mon advis, la victime femelle chez les Romains estoit la plus estimée.) Entre les oiseaux il n'y a gueres que ceux que nous nommons de proye, que nous disciplinions, dont la femelle reüssit tousjours le-

Arist. 9. de hist. ani. c. 1. Plin. l. 11. c. 49.

le mieux. Parmi les poissons mesmes les femelles sont souvent preferées, comme les anguilles & les estourgeons (s'ils sont les *siluri* des anciens) le font voir. Il faut bien que ces anciens Egyptiens, desquels les Grecs prirent toute leur sagesse, creussent le mesme de nostre humanité, Diodore nous asseure que jusques à leur Reine ils la preferoient en toutes façons au Roy, & que dans leurs contracts de mariage ordinaire, le commandement des femmes estoit precisément stipulé, les maris s'y obligeans de leur estre obeïssans en toutes choses. Les Espagnols du temps d'Aristote donnoient quatre ou cinq hommes en eschange pour une femme, & dans ses Problemes il fait le crime bien plus grand d'avoir tué une femme qu'un homme, non seulement à cause de l'imbecillité de son corps, comme il dit là, mais encores peut-estre pour l'excellence de leur sexe. C'est pourquoi vraisemblablement Auguste s'advisa de prendre de certaines nations, au lieu des hommes, des femmes pour ostages, *à quibusdam novum genus obsidum fœminas exegit, quod negligere marium pignora sentiebat.* Combien voyons nous journellement

Arist. nat. hist. l. 8. c. ult. Plin. l. 9. c. 16.

L. 1.

De mirab. ausc.

Sect. 29.

Suet. in octav.

nellement de femmes plus industrieuſes que leurs maris, & ſur leſquelles repoſe tout le faix de la maiſon; ſemblables à l'aragnée qui ſeule travaille pendant que le maſle eſt de loiſir, *fœmina aranea texit & venatur, mas comes ſruendi non laborandi*, dit le meſme Ariſtote. Combien en pourrions nous nommer d'entr'elles capables d'aller au pair avec nos plus grands Heros? Artemiſe nous eſt repreſentée par Herodote, non ſeulement comme la meilleure combattante de ſon armée, mais encores comme celle qui opine le plus judicieuſement dans ſon conſeil de guerre. Mais parce que je ſçay bien que vous n'attendez pas icy de moy un catalogue de tant de femmes illuſtres qui groſſiſſent les hiſtoires de toutes les nations, auſſi ſerai-je bien aiſe, Eleus, à cauſe de voſtre humeur ſtudieuſe, de vous oſter icy le ſcrupule que vous pourriez avoir, qu'une femme deuſt apporter quelque empeſchement à vos loüables eſtudes. Et que diriez-vous ſi tout au rebours vous trouviez en elle non ſeulement de la complaiſance, mais encores de l'aide & du ſupport en ce genereux deſſein? Hipparchia parmi les Grecs profeſſoit

9. *hiſt. anim. c. 39.*

Lib. 8.

professoit la mesme secte de Philosophie que son mari Crates; & disputant contre l'impie Theodorus, elle le rendit plus confus par ses sophismes, que n'eust peut-estre peu faire son mari. Le plus serieux des Romains ne se trouvoit point importuné de sa Pauline, qui voulut finir, si elle n'en eust esté empeschée, par une mort d'autant plus philosophique que celle de son mari, que la derniere heure de Seneque estoit commandée par Neron & la sienne deffenduë. Les lectures & les veilles d'Hortensius estoient éclairées par Martia, celles de Ciceron par Terentia, de Pline par Calpurnia, d'Apulée par Prudentilla, & de Symmachus par Rusticana, si nous en croyons Sidonius Apollinaris. Combien pensez-vous qu'il y ait eu de vers d'Ovide achevez par sa Corinna, de Catulle par Lesbia, de Getulicus par Cesennia, de Lucain par Argentaria, de Properce par Cynthia, & de Tibulle par sa Delia. Aussi, pourquoi seroient-elles contraires aux occupations de leurs maris, esquelles souvent elles ont excellé? Combien en pourrions-nous nommer qui ont extraordinairement merité de la Poësie? Les

L. 11. ep. 10.

filles

filles de Lelius & celles d'Hortensius, avec cette renommée Cornelia mere des Gracches, estoient-elles pas des plus eloquentes de leurs temps? au rapport mesme du second Orateur Romain, qui le justifie par leurs ouvrages. Ne dit-on pas que Jule Cesar doit la pureté de son langage à l'institution qu'il receut de sa mere Aurelia? C'est pourquoi les escholes philosophiques de la Grece ne les ont pas bannies de chez elles, comme nous faisions voir tantost, & comme le témoignent une Lasthenia & une Axiothea, très-dignes disciples de Platon & de Speusippus. Hypatia fille du Philosophe Theon, qui fut si miserablement deschirée par les Alexandrins, n'estoit-elle pas excellente Astronome? Areta fille d'Aristippe, fondateur de la famille Cyrenaique, ne lui succeda-t'elle pas en la regence de son eschole? laissant après elle son fils en sa place, auquel on donna le surnom de μητροδίδακτος, pour avoir receu toute son institution de sa mere. Je ne dirai rien icy de la fameuse Leontium de nostre Epicure, & de tant d'autres de cette famille. Seulement vous vous souviendrez d'Aristoxenus,

Quintil. 1. instit. c. 1.

D. Laert. in Plat.

Hes. Illust.

xenus, lequel osa bien écrire que Pythagore tenoit les plus beaux preceptes de sa morale de sa sœur Themistoclea; comme d'autre part ce Philosophe avoit un grand nombre de femmes ses escholieres, que les Italiens commettoient à l'envi sous sa discipline, à ce que dit Hermippus dans Diogenes Laertius. Car quant à Theano, cet autheur la fait estre sa femme, Photius dans ses extraits nous la donne pour sa fille, & Jamblichus, qui la nomme entre les dixsept des plus illustres femmes Pythagoriques, la marie avec un Brontinus Metapontin, ayant merité le surnom de fille de la sapience Pythagorique. Mais soit qu'il y ait de l'erreur entre les autheurs, soit que plusieurs femmes ayent porté ce beau nom, selon Suidas, qui en note trois differentes, tous conviennent en cela que Theano fut l'une des principales disciples de Pythagore. Voila des exemples suffisans, ce me semble, pour asseurer un homme de bon choix & de bon jugement comme Eleus, qu'il se pourroit bien donner avec une femme, une humeur non seulement compatissante, mais mesme simbolisante,

bolisante avec ses vertueuses inclinations. Et croyez de plus que vostre bon naturel, vostre conduitte raisonnable, & la facilité de vos mœurs, seront toujours de puissans charmes pour reduire son esprit au point que vous desirez ; comme au contraire les mauvaises conditions, le peu de cervelle, & la vie desordonnée de la plus part des hommes, rend celle des femmes subjecte à tous les blasmes qu'on leur donne. Car il y en a fort peu qui considerent que comme la femme n'a pas esté tirée de la partie superieure de l'homme pour lui commander, elle ne l'a pas aussi esté de ses pieds pour estre traittée en esclave, mais bien de son costé pour lui tenir lieu de compagne en cette communauté Aristocratique qu'ordonne Aristote, & de la region du cœur pour estre par lui conjugalement aimée. Beaucoup moins y en a-t-il qui se souviennent de cette belle sentence de Marcus Varro, que *vitium uxoris tollendum aut ferendum est, qui tollit vitium, uxorem commodiorem præstat, qui fert, sese commodiorem facit.*

8. *Ethic.* c. 10.

A. Gell. l. 1. c. 17.

Peut-estre que Philocles vous pourra representer que sans vous mettre au

au hazard d'un mariage infortuné, vous pouvez fort bien recueillir toutes les satisfactions imaginables d'une femme que vous posséderez & aimerez en toute liberté. Mais tenez aussi pour asseuré que c'est toute autre chose d'avoir un heritage à soy, que de le tenir à loüage, *Bibe aquam de cisterna tua, & fluenta putei tui*, dit le Sage sur ce subject, & qu'au lieu des plaisirs d'une douce & legitime affection, vous n'y ressentirez que des chaleurs fiévreuses & desreglées, qui vous laisseront des langueurs & des desgouts insupportables; quand mesme vous ne tomberiez pas dans toutes les disgraces du bordel, capables de ruiner en mesme temps tous les biens du corps, de l'esprit, & de la fortune. Car pour le regard des premiers, vous sçavez que, *habet sua tela Cupido*, & vous pouvez vous souvenir de l'allusion de l'Espagnol, *Cortesanas, mas cortesas, que sanas*; comme encores du dire des Italiens, *Più venenosa la potta che la botta.* Et veritablement si les infirmitez de Job ne sont la verolle mesme, comme l'ont escrit Perera & quelques autres, je ne sçay point de

calamité

calamité comparable à celle d'un pauvre homme, lorsque sur ce subject,

Hellespontiaci sequitur gravis ira Priapi.

Quant à l'esprit, vous devez penser quelles peuvent estre ses fonctions dans un organe si miserablement conditionné. Et pour les biens de la fortune, il me suffira de vous ramentevoir cet autre proverbe d'au delà les Alpes, *chi ha un piede nel bordello, ha l'altro nel hospitale.*

Il pourroit encores vous mettre en consideration, qu'il est quelquefois des femmes comme des olives, lesquelles en vieillissant deviennent ameres, & que l'object de l'amour estant la beauté, l'un ne peut subsister sans l'autre. Pourquoy aimeroit-on un arbre sans ses feuilles, comme quand il en estoit revestu? pourquoi baiseroit-on un visage tout labouré de rides, comme lorsque les roses & les lys y tenoient toutes les graces arrestées? Venus & Saturne, disent les Judiciaires, se font une guerre perpetuelle; & l'amour est depeint si jeune qu'il ne faut pas s'estonner s'il s'esloigne

loigne de la vieilleſſe. Auſſi que l'on s'ennuye ſouvent de battre tousjours à une meſme porte, *viene a noia al topo d'entrar ſiempre per un buco*, & finalement on ne touche pas volontiers un luth depuis que la table eſt deſbarrée & la roſette enfoncée. Mais outre que nous avons desja dit qu'il y a bien d'autres contentemens qui rendent plaiſant le mariage que ceux qui peuvent venir d'une periſſable beauté, encores eſt-il certain que comme le Soleil couchant ne laiſſe pas d'avoir ſes lumieres agreables, l'arriere ſaiſon auſſi des femmes que l'on a aimées ne manque pas de ſes graces & de ſes plaiſirs, qui firent preferer au judicieux Uliſſe les coſtez de ſa vieille Penelope, à l'immortalité qui lui eſtoit offerte ailleurs. Phryné diſoit fort gentiment qu'on beuvoit du bon vin juſques à la lie, ou en termes encores plus ſignificatifs, *multi bibunt fæcem ob vini nobilitatem.* Les longues années ne gaſtent pas toutes choſes eſgalement; il y a des arbres, comme les amendiers & les poiriers, dont la vieilleſſe rend les fruits meilleurs, dit Ariſtote; il y a des vins que le temps & le nombre des Conſuls recommandent; 1. *de plant.* *c. ult.*

dent ; beaucoup d'autres fruits secs ne laissent pas d'avoir leur gouſt agreable ; & les Anges, qui ſont eſtimez les plus belles creatures, ſont auſſi les plus anciennes du monde, lequel pour eſtre vieil n'en eſt pas moins riant à nos yeux. Vous ſouvient-il point qu'Ovide ne penſe pas qu'on puiſſe trouver de volupté ſolide avec les femmes qu'elles n'ayent paſſé trente cinq ans, ſe mocquant de ceux qui euſſent voulu preferer Hermione à ſa mere Helene, ſous pretexte qu'elle eſtoit plus jeune.

L. 2. de art. aman.

Illæ munditiis annorum damna rependunt,
Et faciunt cura ne videantur anus.
Vtque velis Venerem jungunt per mille figuras,
Invenit plures nulla tabella modos.

Je laiſſe le reſte des penſées laſcives de ce Poëte ſur ce ſubject, pour vous dire ſimplement qu'une femme reconnoiſſant avec le temps vos humeurs, ſçait mieux en quoi conſiſte le point de la complaiſance qu'elle vous doit ; ſi les années lui ont ridé le front, elles ont auſſi applani ce que vous trouviez de rude & de raboteux en

en ſes façons de faire ; ſi l'âge lui a fait le corps plus peſant, auſſi a t'il affermi ſes affections, & rendu ſa foy plus conſtante, d'où vient qu'on la nomme chenuë, *cana fides.* Mais après tout, une perſonne bien vouluë a tousjours de quoi vous contenter, *la gallina vecchia fa buon brodo* ; & je n'ay point veu de mariages plus dans la bienveillance & la concorde que les anciens, comme s'ils eſtoient de la nature du miel, dont la plus douce partie ſe trouve tousjours au fond. C'eſt lors que ſe nouë le plus eſtroittement ce lien d'amitié indiſſoluble, ce nodus Herculeus, que nous preſentent les deux ſerpens maſle & femelle, entortillez au Caducée de Mercure, lequel nos Gaulois & les Egyptiens confondoient avec Hercule. C'eſt lorſque ſeparant la bile de la victime, & l'enſerrant avec grand ſoin, les ſacrifices de Junon & de cette Déeſſe Viriplaca ſe trouvent, comme autrefois, ſans fiel & ſans amertume, & le lict conjugal ſans riottes, ſans defiance, & ſans jalouſie. Car qu'y a t'il de plus amer que cette façon d'aimer ordinaire aux jeunes gens, puiſqu'ainſi eſt que la jalouſie eſt un ſigne d'a-

mour, comme la chaleur de la fiévre un teſmoignage de vie; c'eſt une mort, diſoit Salomon, que d'aimer de la ſorte, & un vrai enfer que cette paſſion, *fortis eſt ut mors dilectio, dura ſicut infernus æmulatio, lampades ejus, ut lampades ignis atque flammarum.* Permettez moy icy, Eleus, ſur l'incertitude de ce que le Ciel ordonnera de voſtre condition, que je vous die ingenuëment ce que j'eſtime de ce furieux tranſport d'eſprit & de toutes ſes dependances. La jalouſie eſt double, ou de la part de la femme, ou de celle du mari; mais elles ont toutes deux cela de commun, que la perſonne qui en eſt prevenuë s'ombrage de l'air qui touche la choſe qu'elle aime, de l'eau qui lave ſes mains, du Soleil qui la regarde, de la terre qui la ſupporte; que les moindres ſoupçons luy tiennent ſouvent lieu de certitude; & que par une miſerable anticipation d'eſprit, craignant un mal douteux, elle s'en fait un preſent & veritable. Or quant à la premiere, qui eſt ſans doute la plus violente,

Cant. cant. ult.

Senec. in Medea. (*Nulla vis flammæ tumidique venti*
Tanta, nec teli metuenda torti,
Quanta

vous esloignerez aisement cette furie infernale par vos comportemens raisonnables, & par le bon traittement que vous ferez à une femme ; qui despend, en un mot, de lui garder la foy reciproque, de ne pas verser en une lampe estrangere l'huile qui doit entretenir le feu sacré de vostre amitié, bref, en detorquant icy les termes de S. Paul, de faire que, *præputium tuum justitias legis custodiat.* Pour la seconde jalousie, vous en estes absolument le maistre, puisqu'elle despend entierement de vostre discours, & peut-estre de vostre seule imagination. Je ne veux pas dire que les comportemens d'une femme vous deussent estre indifferens, & qu'il n'y ait une jalousie loüable, dont nous faisons un des attributs de la divinité, *ego sum Deus zelotes*, je suis, dit-il lui mesme, le Dieu jaloux. J'advouë que l'honneur est l'une des choses & des plus delicates & des plus precieuses de la vie, *neque enim mihi cornea fibra est.* Aussi ne vous representeray-je point que la pluspart des Philosophes, & des plus *Epist. ad Rom. c. 2.* *Persius.*

saints, comme Platon, & des plus austeres comme Zenon avec tous les Stoïciens, ont fait les femmes communes dans le modelle parfait de leurs
C. 16. Republiques, Aristote, qui a esté de plus mauvaise humeur, s'estant neantmoins contenté de punir l'adultere au septiesme de ses Politiques ἀτιμία, d'une simple note d'infamie. Je ne vous exaggereray point qu'il y a eu tant de nations qui ont prattiqué cette communauté de femmes, comme les peuples appellez Agathyrses, les Massageres, les Lybiens nommez Nasamones, & les voisins du Palus Tri-
L. 3. & 4. tonide, au rapport d'Herodote, de Strabon, & de tant d'autres des relations desquels nous nous sommes quelquefois entretenus; y en ayant d'autres parmi lesquelles la pluralité de maris est autant en usage, qu'ailleurs
Nicolo Conti. celle des femmes. En Calicut elles ont ordinairement dix ou douze maris, celles de Lithuanie ne se cachent
Pius 2. Europa c. 26. & Mercator in tab. point des aides de lict, comme elles les appellent, qui secourent le mary aux affaires de la maison; les Canariennnes de l'isle Lancelot avoient quasi toutes trois maris, servans par mois, & chacun à son tour; & celles de

de Medie, au rapport de Strabon, estimoient bien chetifve la femme qui ne pouvoit avoir que cinq maris. Je ne vous feray point souvenir qu'aux isles Baleares ou Gymnesies la mariée avoit affaire avec tous les conviez aux nopces, avant que de venir à son espoux, qui ne la connoissoit que tout le dernier, comme celuy qui faisoit l'honneur de la maison, à ce que nous dit Diodore, Oviedo & Mercator attestans le mesme des habitans de Cuba presentement. Que les Lopes ou Lapons vers le Nort, & les naturels de l'isle Gomere, aussi bien que ceux des provinces Chamul & Caindu, laissent leurs femmes avec les estrangers, qu'ils caressent très hospitalierement à leur retour si elles ont esté par eux contentées, comme nous content Marc Polo, Guaguin en sa Sarmatie, & Sigismond d'Herbestain. Que les Romains, & les Parthes, dit Strabon, s'entrepreſtoient librement leurs femmes, comme fit Caton sa Marcia à Hortensius, & Tiberius Nero sa Livia, toute grosse d'enfant qu'elle estoit, à Auguste. Qu'Abraham reprit la sienne sans aucun desgout des mains de Pharaon & d'Abi-

Conqu. de Beth. c. 71.

L. 3. hist. l. 17. c. 4.

11. Geogr.

melech ; & David ſa Michol de celles de Phaltiel ; ce dernier me faiſant ſouvenir de ce que Strabon & Agatharchides eſcrivent d'un Roy Troglodite, lequel ſe contente d'une brebis qui luy eſt donnée pour toute reparation par celuy qui a pris ſon plaiſir avec la Reine. Mais je vous diray bien qu'en premier lieu voſtre jugement vous doit ſervir icy, non ſeulement à conſiderer la naiſſance & l'éducation de celle en qui vous penſerez, mais encores à preferer une beauté conjugale, que le vieil Ennius nommoit *ſtatam formam*, & Phavorinus *uxoriam*, à ces grandes & rares beautez qui attirent les yeux & evoquent les concupiſcences du reſte des hommes. Car encores que les Stoïques ayent voulu nommer τὴν ὥραν ἀνθῶ ἀρετῆς, *pulchritudinem virtutis florem*, ſi eſt-ce qu'à l'eſgard du ſubject que nous traittons, cette exceſſive beauté eſt le poiſon de la vie, & la peſte d'une famille, *bella moglie dolce veneno*, & comme dit cet autre proverbe, *chi ha cavallo bianco & bella moglie, non e mai ſenza doglie*. La mediocrité vaut mieux icy, comme ſouvent ailleurs, que l'abondance ; & eſt ſeule capable de vous

A. Gell. l. 5. c. 11.

D. Laert. in Zen.

vous faire eluder le dilemme de Bias, *ut neque habeas κοινὴν communem, neque ποινὴν pœnam.* D'ailleurs je vous diray encores, qu'il faut avoir eſgard au naturel commun de toutes les femmes, leſquelles, auſſi bien que le cheval fort en bride, ſont pluſtoſt maiſtriſées & arreſtées en leur lâchant un peu la main, qu'en la leur voulant tenir trop courte. Car ce n'eſt pas ſans myſtere qu'on donne des aiſles à l'amour, les oiſeaux aimans naturellement la liberté, & les affections ſinceres eſtant ennemies de contrainte & de captivité. Plus vous teſmoignerez de franchiſe à une femme & de confiance en ſa loyauté, plus vous engagerez ſa foy; *fides & fiducia relativa ſunt*, & c'eſt icy que je voudrois vous dire, *fides tua ſalvum te faciet.* Souvent la puiſſance de faire une choſe nous oſte la volonté de l'executer, & particulierement icy, *A.Gell. l.5.c.11.*

--- ipſa poteſtas
Semina nequitiæ languidiora facit. *Ovid.3. am. el. 4.*

Auſſi bien vos ſoins & vos veilles ne ſerviroient-elles qu'à vous rendre plus miſerable. Combien penſez-vous qu'il y en ait, qui ne ſe ſont affectionnez à

une femme que sur la jalousie de son mary, laquelle leur a epuisé l'appetit, & recommandé une marchandise, qu'autrement ils n'eussent regardée qu'avec indifference ? Ils s'imaginent des merites inconnus, où ils voyent tant de vigilance & de zele ; & cette grande defiance de celuy qui possede, donne le prix à la chose possedée, qui passeroit pour vile sans cela.

Mart. l. 1. Ep. 41.

Nullus in urbe fuit tota, qui tangere vellet
Uxorem gratis, Cæciliane, tuam
Dum licuit ; sed nunc positis custodibus, ingens
Turba futurorum est, ingeniosus homo es.

Considerez d'ailleurs que si vostre femme est vertueuse, vos gardes & vos soupçons l'offensent, & que si elle est impudique, elle ne peut estre gardée. Vous ne possedez pas cette clef de David, avec laquelle *aperit & nemo claudit, claudit & nemo aperit* ; & il y a telles serrures que le moindre passe par-tout ouvrira. Et comment garderiez-vous avec vos deux yeux une femme de cette nature, si Argus qui en avoit cent ne pût garder une vache muguetée,

muguetée ? En tout cas vous ne ſerez pas maiſtre de ſon ame & de ſa volonté, qui commettront des adulteres ſpirituels, que je n'eſtime pas de moindre offenſe que les corporels, eſtant bien de l'opinion du Poëte,

Quæ quia non liceat non facit, illa facit. *Ovid. 3. Amo. Eleg. 4.*

C'eſt donc icy qu'il faut monſtrer & poſſeder en effet une raiſonnable & ferme aſſeurance en la vertu de cette moitié de vous-meſme, & croire que vous n'avez pas ſi mal ſervy les Dieux ny elle meſme, qu'ils vouluſſent vous punir de la ſorte, & vous perſecuter des paſſions du beſtial Polypheme, qui court enragé après Acis ſon rival & ſa Galatée ; d'un Theſée, lequel ayant eſpargné dans les horreurs de l'enfer le ſecours de la troiſiéme promeſſe de ſon pere Neptune, s'en ſert dans ce furieux tranſport contre ſon propre fils, qu'il met innocemment à mort ; d'un Gentilhomme Portugais, lequel depuis peu aux Indes, eſtant la nuit couché auprès de ſa femme, pour avoir ſongé qu'elle commettoit adultere avec un ſien amy, la poignarda impitoyablement à ſon reſveil. Pour- *Mocquet l. 4.*

quoy un honneste homme ne se promettroit-il pas cette affection reciproque de sa femme & cet Anteros qu'il merite ? Pourquoy ne seroit-il pas aussi bien fortuné que ce Tyran de Syracuse Galon, celle duquel estimoit tous les hommes aussi punais que luy, n'en ayant jamais baisé d'autre ? On ne peut pas nier qu'il n'y en ait qui correspondent d'une amitié sincerement esgale & peut estre surpassante de beaucoup ; tesmoins ces Indiennes qui se jettent encores tous les jours dans le bucher ardent sur le cadaver de leurs maris, comme fit autrefois Evadné sur celuy de son Capanée ; & tesmoin cette passionnée Reine d'Ormus, laquelle mourut du regret amoureux que luy causoit l'absence du gentil Azevedo Portugais qu'elle avoit espousé.

Or après vous avoir parlé serieusement jusques icy, trouvez bon, Eleus, qu'avant que finir je me rie avec vous de la plaisante imagination des cornes, que l'on attribuë à ceux qui sont tombez pour leurs pechez dans les disgraces du mariage, ne doutant point que ce ne soit un des moyens qui tiendra tantost Philocles pour

vous

vous mettre en ombrage de ce Sacrement. Hé quoy? n'y a t'il pas infinis passages tant du vieil que du nouveau Testament, qui parlent très honorablement des cornes? celles de Moyse nous representent hieroglifiquement la divinité. Le Nazaréen est figuré avec des cornes au trentetroisiesme du Deuteronome, *quasi primogeniti Tauri pulchritudo ejus, cornua Rhinocerotis cornua illius, in ipsis ventilabit gentes usque ad terminos terræ.* Anne dans son Cantique appelle son fils Samuel sa corne, *& exaltatum est cornu meum in domo mea.* Samuel oignoit les Rois & les rendoit Christs avec l'huile qu'il portoit dans une corne, laquelle estoit sa sainte Ampoule. David appelle Dieu *sanctum suum & cornu salutis suæ.* L'Espouse du Cantique dit de son bien aimé, *similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum.* (qui seroit aujourd'hui un fort mauvais compliment à une maistresse.) Dans les visions de Daniel les Rois des Medes & des Perses, & dix autres sont signifiez sous le symbole des cornes. Bref, Dieu les estime tant qu'il ordonna qu'il y en eust quatre aux quatre coings de son Autel, qui estoient arrousées de

Exo. 24.

1. *Reg.* c. 2.

Ib. c. 16. & 3. *Reg.* c. 1.

2. *Reg.* c. 22.

C. 2.

C. 7. & 8.

sang

ſang rouge, comme celles dont nous parlons le ſont de blanc. Le Paganiſme de ſon coſté n'en a pas moins fait d'eſtat. Les Faunes, Satyres, & Pans s'en ſont trouvez très honorez; comme encores aujourd'hui les Mores d'Adem, & les Inſulaires de Madagaſcar, s'en font artiſtement de leurs cheveux par galanterie. Bacchus ayant trouvé l'invention du ſoc & de la charruë, fut peint en reconnoiſſance avec un diademe de cornes,

Lov. Barthe me.

Diod. Sic. l. 3. & 4.

Ovid. ep. Saph. Pha.

Accedunt capiti cornua Bacchus eris.

(peut-eſtre en memoire de ce qu'elles ont eſté le premier inſtrument du labourage, car il me ſouvient, entr'autres preuves, qu'à la deſcouverte des Canaries les Inſulaires furent trouvez labourans avec des cornes de bœufs & des chévres.) Quand Jupiter voulut gagner les bonnes graces de la fille d'Agenor, il ſe para de la forme & des cornes d'un Taureau. Celle d'Amalthée ou d'Abondance eſt exaltée par toute l'antiquité. Et s'il eſt vrai que les cornes jettent des racines & fructifient, comme Linſchot aſſeure qu'elles font à Goa, j'eſtime qu'il y a encores à preſent des greffes ou rejettons

jettons de cette corne là, se voyant beaucoup de maisons dans l'abondance qui seroient sans elles très incommodées. Souvenez vous de cet Epidius, lequel estant tombé dans la source du fleuve Sarne, & puis paru sur l'eau avec de belles cornes, en fut aussi-tost deïfié. Les medagles d'Alexandre le grand luy parent le front de deux cornes qui marquent sa divinité. Les batailles les mieux ordonnées ont eu des cornes, où consistoit leur principale force; comme en celles d'Achelous, & en toutes bestes à cornes. Et Philostrate dit que Dieu a fait tout ce monde cornu, mettant l'une de ses cornes en l'Inde, & l'autre en Ethiopie; c'est pourquoy, dit-il, les hommes sont noirs en l'un & l'autre endroit, comme est volontiers l'extremité des cornes; qui est, ce me semble, une conception assez cornuë. Les Chimistes font un or que quelques-uns d'entr'eux appellent fulminant, & les autres cornu; peut-estre avec un notable mystere, n'y ayant pas moins de relation souvent entre l'or & les cornes, qu'entre la cause & l'effet. Ne pouvons-nous pas adjouster à la recommandation des cornes ce qu'ont

Suet. de cl. Rh. c. 4.

2. de vita Apol. c. 9.

Tonimb. 2. de cœlo c. 3. qu. 9. si soigneusement observé les Astrologues, que comme ceux qui sont benignement regardez par Orion deviennent excellents chasseurs, par Aquarius grands pescheurs, par Mars redoutables guerriers, & ainsi des autres; aussi ceux qui sont veus d'un favorable aspect par Capricorne, reussissent des plus illustres Rois, & des plus celebres Heros de la terre; *unde tantam fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum vulgaverit, nummum que argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percusserit,* comme nous apprenons de Suetone en sa vie; l'Empereur Charlesquint s'estant depuis vanté d'avoir eu un mesme ascendant en sa nativité. N'est-ce pas encores un grand advantage à ceux qui ont ces gentiles cornes de se pouvoir asseurer de la verité de leurs songes, puisqu'ils entrent par la porte de corne, qui est selon les Poëtes celle de la verité; ainsi qu'il parut bien en celui de ce Roy d'Italie Cippus, lequel ayant resvé qu'il avoit le front cornu, sa forte imagination, dit-on, fit si bien reussir la chose imaginée, (*fortis imaginatio generat casum*) qu'à son resveil il se trouva la teste chargée du celebre pennache

pennache d'Acteon. Et je penſe que ſi on avoit tenu bon regiſtre de cas ſemblables, on en cotteroit aſſez bon nombre & de toutes conditions en nos jours, qui s'eſtans couchez le ſoir auſſi innocemment que ce bon Roy, ſe ſont levez le matin avec un bel habit de teſte façonné à la Moſaïque. Mais je m'apperçois bien que Philocles ne rit pas de ſi bon cœur, qu'il feroit s'il n'avoit point l'eſprit diverty au diſcours qu'il vous veut faire en faveur du celibat, auquel je veux rendre une auſſi paiſible audience que vous me l'avez tous deux voulu preſter.

PHILOCLES. Si eſt-ce, Caſſander, que j'ay pris d'autant plus de plaiſir à vos railleries, que j'apprehendois aſſez auparavant, que vos puiſſantes perſuaſions ne fiſſent quelque impreſſion dans l'eſprit de noſtre cher Eleus, peu reſpondante à ce qu'il doit attendre de noſtre ſincere amitié envers luy. Mais aprés tous les artificieux moyens que vous avez tenus pour ſouſtenir une aſſez mauvaiſe cauſe, vous avez bien voulu faire voir, tournant ainſi le tout en riſée, que c'eſtoit plus de gayeté de cœur, & par forme d'entretien que vous vous eſtiez

engagé

engagé à sa deffense, que par intention de la nous justifier à bon escient, & peut estre plus par forme de compliment & de gratification envers un amy marié comme je suis, lequel vous avez voulu charitablement feliciter, qu'avec dessein d'engager dans la condition du mariage une autre personne, pour qui je sçay que vous avez des affections si tendres & si candides. Aussi aurez vous de moy, en reconnoissance, & pour ne demeurer ingrat, les tesmoignages de l'estime que j'ay tousjours faite de vostre genre de vie, & des grands advantages que j'y ay toujours remarqué; avec une protestation respondante à la vostre, que comme je ne suis entré dans le mariage que par des mouvemens superieurs, en un temps auquel ma volonté s'assujettissoit par divers respects à celle d'autruy, aussi n'ay je rien de particulier qui m'en face presentement medire, & ne suis convié aux propos que vous aurés de moy, que par des connoissances generales, & des veritez universelles, que j'ay creu ne devoir tenir cachées à nostre amy, pour satisfaire à mon ingenuité, & ne luy faire fraude de ce qu'il s'est peu promettre de nostre entretien. Vous

Vous avez commencé, si j'ay bonne memoire par la recommandation de ces deux grandes divinitez de Venus & de son fils; sur quoy mon humeur ne me permettra pas de contester avec vous, au contraire, reconnoissant leurs effets de la nature de leur cause, c'est-à dire, aussi estendus & infinis que vous avez voulu remarquer, je serois plustost pour adjouster à vos hymnes, que pour les diminuer, n'estoit que je crains de me perdre dans cette infinité. Et neantmoins Diogene nommoit l'amour χολαζόντων ἀχολίαν, *vacantium occupationem*; & beaucoup ont estimé que le premier souspir d'amour estoit souvent le dernier de la sageſſe; & que pour ce subject Venus fut surnommée *Verticordia* par les Romains. Certainement on peut bien dire en general de cette passion, que si elle n'est reglée par la temperance, c'est la plus grande ennemie de toutes celles qui contestent avec nostre raison. C'est pourquoy les Grecs qui ont nommé la prudence φρόνησιν, ont aussi appellé la temperance σωφροσυνήν, parce, dit Aristote, que celle-cy conserve la premiere. Mais comme je ne la voudrois pas requerir

D. Laert. in Diog.

Eth. Nicom. l.6.c.5.

D. requerir si austere que celle de Xeno-
Laert. in crate, qui passoit les nuicts couché
Xenocr. aux costez de Phryné & de Laïs aussi immobile qu'une statuë, ayant peu partir du lict d'une Vestale ainsi que le Soleil fait du signe de la Vierge, sans luy faire perdre son nom. Et comme je ne pretends pas me declarer si ennemy de toute volupté qu'estoit ce fondateur de la Cynique Antisthenes, qui avoit tousjours cette protestation en bouche, μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην, *insania potius quam voluptate afficiar.* Aussi ne pourrois-je pardonner à celuy qui se mariant par amourettes, comme l'on dit, pour mettre une des moindres parties de son corps à son aise, incommoderoit tout le reste, pour se donner ce leger plaisir si naïfvement defiy par Marc Anto-
D. Laert. Antist.
De vita sua l. 6. nin εντερίου παράτριψις, καὶ μετὰ τινῶν σπασμῶν μυξαρίου ἔκκρισις, *intestini parvi affrictio, mucique excretio, non sine convulsione*, se priveroit de toutes les autres satisfactions de la vie; & qui sur la consideration de quelques nuicts voluptueuses, se rendroit miserable le reste de ses jours, suivant les termes Espagnols, *qui en se casa por amores, malos dias y buena noches.* Puisque d'ailleurs

leurs c'eſt bien mal l'entendre, que de chercher le contentement d'amour dans une condition qui luy eſt ſi contraire par toutes ſes circonſtances, que le ſeul mot du mariage vous prive pour tousjours de ce qui eſt de plus doux en amour; eſtant certain que ſa principale & plus eſſentielle partie conſiſte en la connoiſſance & aſſeurance que vous prenez d'une affection reciproque, de laquelle les hommes mariez, non plus que par tout ailleurs les Rois, & les plus grands Princes, ne peuvent jamais avoir que quelques legers ombrages, & jamais aucune certitude, parceque l'aſcendant & authorité des uns & des autres ſur la choſe aimée, luy oſte la liberté d'agir volontairement, & fait qu'haïs ou aimés, ils ſont tousjours à peu-prés traittez & careſſez également.

Mais avant que de m'engager plus avant dans les conſiderations du mariage, je crois devoir reſpondre un petit mot à ces grands advantages que vous avez voulu donner à ce foible ſexe feminin ſur le noſtre; & ſans m'arreſter au petit nombre d'exemples où il ſe trouve quelque choſe d'eminent aux femelles, qu'à peine vous avez

avez peu trouver dans toute l'eſtenduë de la nature, où vous vous eſtes meſme voulu ſervir de l'authorité d'Ariſtote ; je vous feray ſouvenir de la maxime generale qu'il eſtablit ſur ce ſubject au livre de la Phyſionomie, κακοργότερα γίνεσθαι τὰ θήλεα τῶν ἀρρένων, *magis malefica fieri fœminina maſculis* ; & de ce qu'il dit au ſecond livre de la generation des animaux, que la femelle n'eſt autre choſe qu'un maſle imparfait, & failly par la Nature, qui eſt demeurée courte en ſon deſſein, τὸ θῆλυ ὥσπερ ἐστὶν ἄρρεν πεπηρωμένον, *fœmina quaſi mas læſus eſt*, ou comme diſent les eſcholes, *eſt vir occaſionatus* ; adjouſtant au quatrieſme livre que pour ce ſubject elle peut bien eſtre nommée le premier de tous les monſtres.

Pour ce qui eſt des femmes en particulier, les Italiens ſemblent ne les avoir nommées *donne*, *ſino dal danno che fanno*, comme les Allemans *Frauu*, des fraudes & tromperies qui viennent d'elles ; y en ayant eu qui ont eſtimé que la bonté eſſentielle de la femme conſiſtoit à montrer ſa malice ouvertement, *mulier tum demum eſt bona, cum aperte eſt mala* ; qui eſt peu de

de dire au prix de ce qui eſt porté dans l'Eccleſiaſtique, *brevis eſt omnis malitia ſuper malitiam mulieris &c.* De là vient que comme Platon fait que ſur la fin de ſon Timée, que les ames des hommes legers & temeraires, ſont tranſmiſes après cette vie, ſuivant la Metempſycoſe Pythagorique, en des corps de volatiles; celles des voluptueux, dans ceux des pourceaux; des cruels & homicides, dans ceux des beſtes les plus feroces; des ignorans & terreſtres, dans ceux des ſerpens; & celles des plus ſtupides, qu'il appelle ignorantiſſimes, ne meritans pas de reſpirer cet air vital, dans ceux des poiſſons, pour y demeurer enſevelis ſoubs les eaux. De meſme veut-il que les ames des hommes non ſeulement timides & effeminez, mais encore meſchans & injuſtes, ſoient contraintes d'animer par une Palingeneſie ou ſeconde vie des corps de femmes, comme proportionnées à leurs depravées conditions. C'eſt auſſi pourquoy on a dit que Promethée n'avoit eſté attaché ſi miſerablement ſur le Caucaſe que pour avoir fabriqué la femme; & tous les peuples de la Chine & du Japon en ont ſi mauvaiſe opinion, qu'ils

Lucian. in Amor.

Mendes Pinto.

qu'ils ne pensent pas qu'il y ait de Paradis pour elles, ny qu'aucune puisse
Card. de anim. immor. estre sauvée. Auquel cas, l'opinion de Mahomet qui leur deffend l'entrée de ses Mosquées, leur seroit fort advantageuse, quand il asseure la mortalité de leur ame. Tant y a que par-
Relat. du cap. geret. my les Chrestiens mesmes nous voyons les Moscovites chommans les festes de beaucoup de Saincts, ne reconnoistre pour saincte que par respect la seule
L. 22. de civit. Dei c. 17. Vierge Marie, & beaucoup ont creu avec S. Augustin & le subtil Docteur Lescot, que les femmes ne participeroient à la resurrection generale,
L. 3. sentent. qu'en changeant de sexe, & perdant le feminin pour le viril. Le vers Grec met le feu, la mer & la femme pour maux esgalement à craindre. C'est en ce sens que quelqu'un disoit de sa femme qu'elle estoit θηλυτάτη, la plus femme du monde, voulant dire la plus meschante. Et l'histoire d'Orphée nous fait voir, que celuy qui avoit peu adoucir le naturel des animaux les plus farouches, ne se peut preserver des femmes qui le deschirent. Voilà ce que je n'ay peu me dispenser d'opposer à ces imaginaires excellences du sexe feminin, & cela d'autant plus sommai-

sommairement, que ce discours, si on luy donnoit libre carriere, n'ayant point d'autres bornes que les deffauts & imperfections de ce sexe, s'estendroit par consequent à l'infiny. Souvenez-vous que ces mesmes Poëtes que vous avez rendu si partiaux pour les femmes, n'ont inventé la naissance de Minerve sortie du chef de Jupiter & non pas du ventre d'une femme, que pour nous les representer incapables de prudence & destituées du bon jugement. *Mar. cap. hg. Pall.*

Venons maintenant à considerer le mariage en general, & puis nous attachant à ses particularitez & circonstances, nous mettrons peine de le contempler en tous sens, afin d'en prendre une plus parfaite connoissance. Que s'il est à propos de rechercher la verité & l'essence des choses, par la consideration des mots & des lettres mesme dont ils sont composez, comme Aristote l'ordonne au premier de ses grandes morales, où il appelle cela, *veritatem rei, ex literarum similitudine & ratione nominis venari*; & si particulierement les Stoïciens ont esté loüez d'avoir tenu cette methode, comme l'expose Ciceron au premier *C. 6.*

de ſes offices, en ces termes, *audeamus imitari Stoicos qui ſtudioſe exquirunt unde verba ſint ducta* ; faiſons comme il dit là & nous trouverons qu'auſſi bien qu'au mot Eſpagnol *caſamiento*, mariage, il n'y a qu'une lettre à adjouſter pour faire canſamiento, laſſitude, de meſme à celuy de mary, d'où eſt venu le mariage, il n'y a qu'un accent à y mettre & vous trouverez máry qui veut dire chagriné & ennuyé. C'eſt peut-eſtre ce que nous ont voulu donner à entendre les Legiſlateurs du Ciel, quand ils ont fait que Venus eſt la meſme eſtoile qui s'appelle Phoſphore le matin & Veſper ſur la fin du jour ; voulans dire que les mariages où Venus preſide, n'ont en leur matin & commencement que des gayetez & des lumieres, leſquelles peu de temps aprés ſe convertiſſent en des tenebres, ſymbole de la melancholie. Periandre l'eſprouva ainſi, avec toute ſa ſageſſe, lequel eſtoit ſi content d'abord de ſa femme, qu'au lieu de Liſis, il la nommoit ſa Melitte, ou ſa petite abeille, & ſe vit enfin contraint de la tuer à coups de pied (comme depuis Neron ſa Poppée & ce celebre Sophiſte Herodes ſa Regilla toute groſſe) tant

Suet. in Ner. art. 25. Phil. in Her.

tant elle luy fut insupportable, bien qu'il l'aimat jusques à se servir ou pour mieux dire abuser de son corps aprés sa mort. Et veritablement quiconque a pris femme le matin, peut bien faire son compte d'avoir donné des ostages à la fortune, de faire, si bon luy semble, d'estranges jeux de luy dans la soirée. Quiconque s'est fait recevoir dans l'ordre de cette Chevalerie de Sainct Joseph, peut bien prendre resolution de porter la Croix sous la chemise le reste de ses jours. Et celuy-là n'avoit pas mauvaise grace de dire que si, selon le proverbe, les mariages sont faits dés le Ciel, on pourroit bien conclurre qu'il se faisoit en ce païs-là d'aussi mauvais marchez; & aussi subjets à repentance comme en terre. Aussi voyons nous dans les moralitez poëtiques Jupiter mesme à qui le mariage a rendu le sejour de son Olympe si desagreable, qu'il est contraint de venir chercher du divertissement en terre, en fuyant l'odieuse compagnie de sa Junon. C'est pourquoy les Estats qui ont plus visé à leur advantage dans la multitude des hommes, dont ils croyoient avoir le soin, qu'aux contentemens

des particuliers, ont esté contraints de faire ces loix dont vous parliez tantost, qui convyoient par les recompenses & contraignoient par les peines à ce rude lien conjugal, tesmoin ce qui nous reste de la loy *Pappia Poppæa de maritandis ordinibus* chez les Romains. Car sans ces artifices, encores que le nombre des fols soit naturellement fort grand, si eust-il esté difficile que tant de personnes l'eussent esté jusques à ce point.

Juven. sat.

Certe sanus eras, uxorem Posthume ducis?
Dicqua Tisiphone; quibus exagitare colubris? &c.

Aussi que d'ailleurs ils avoient cette jolie porte de derriere qui nous manque aujourd'huy, appellée repudiation, par laquelle avec une feuille de papier en main, intitulée libelle de divorce, ils se tiroient de cet estat calamiteux, là où il n'est pas à present en nostre puissance d'en sortir que par le feu, la corde ou le precipice; si non que depuis peu on s'est acortement servy de ce gentil pretexte d'impuissance. Nous connoistrons mieux la verité de ces maximes generales, si

nous

nous commençons à jetter les yeux sur le particulier, & je dirois sur les accidents du mariage, n'estoit que tous les malheurs m'y semblent essentiels; ou s'il y en a qui paroissent fortuits, à y prendre garde de prés, vous trouverez que ce sont de ces accidents que les Philosophes ont nommez inseparables. Voyons donc premierement ce qui est de plus public au mariage, & comme du dehors de la maison, & puis nous observerons le dedans, & tascherons à reconnoistre les femmes jusques dans la chambre & dans le lict.

Quand un homme a pris la resolution de changer sa liberté en servitude (d'où vient que pour le prix de la vente qu'il a faite de soi-mesme, il en reçoit les deniers appellez dotaux) nous disons qu'il n'est plus garçon, & qu'il a pris femme, par une façon de parler la plus vicieuse & trompeuse qu'il est possible. Car, comme a fort bien remarqué Aristote en sa categorie de *habitus*, il y a sept differentes significations du mot *habere*, dont la derniere & la plus impropre de toutes est celle-cy *habere uxorem*, parce, dit Ammonius, qu'elle est reciproque;

eſtant vray que la femme nous a & nous tient autant & ſouvent davantage que nous elle ; comme nous diſons avoir le mal de teſte, bien que ce ſoit luy qui nous tienne & nous agite, & avoir pris la peſte, quand c'eſt elle qui nous ſaiſit & nous poſſede. Or cette telle quelle poſſeſſion que nous croïons avoir faitte pour le ſoulagement de noſtre vie, & l'accommodement de noſtre famille, ſe trouve enfin, ſelon que nous vivons, à ſon incommodité, voire à ſa ruine, tant par le meſpris que font aujourd'huy les femmes des ſoins domeſtiques, que par les grandes deſpenſes auſquelles ou elles nous engagent inſenſiblement, ou elles nous contraignent forcément. Car encores que Venus ait eſté peinte les pieds ſur cette tortuë, qui dit ſi bien dans Eſope, οἶκος φίλος, οἶκος ἄριστος, *domus amica*, *domus optima*, pour leur apprendre la demeure ſedentaire & continuelle qu'elles doivent faire au logis qui eſt commis à leur vigilance & conduitte ; ſi eſt-ce qu'avec toutes les perſecutions de ces orientaux, qui leur mutilent les jambes, & leur rendent les pieds inhabiles à marcher, nous ne les empeſcherions pas de courir

rir les ruës, se faire traisner aux Cours, & vaquer depuis le matin jusques au soir, sous mille pretextes d'autant plus specieux, que nostre sottise les a laissez introduire. Ce qui fait qu'elles croyent faire avec juste authorité & raison, ce qu'elles font par coustume, *nam desinit esse remedio locus, ubi quæ fuerant vitia, mores sunt.* De là procede en partie la grande despense où vous constitue le luxe seul de leur personne, pour ne rien dire du reste de leurs profusions. Car pour paroistre superbement dans toutes ces promenades, & porter la teste altierement levée comme des Andromaches, avec des gestes & des mouvemens, *Sen. ep. 39.*

quibus incendi jam frigidus ævo Laomedontiades, & Nestoris hernia possit, *Juv. sat. 6.*

il leur faut des paremens & des habits, dont les Reines du temps passé eussent fait conscience de se servir hors leurs entrées solemnelles. La France n'a rien que de vil pour cela, l'Italie ny l'Espagne ne produisent pas de quoy contenter leurs appetits, à peine l'une & l'autre Inde envoyent-elles des singularitez & des nouveautez qui les

puissent aucunement satisfaire. *Intacta etiam anchoris scrutantur vada, ut inveniat per quod facilius matrona adultero placeat, corruptor insidietur nuptæ.* Leurs robes seules & leurs juppes coustent plus souvent qu'elles n'ont apporté de dot en mariage ; & telle porte au bout de l'oreille plus pesant que n'est son patrimoine. Encores si cette magnificence estoit accompagnée de quelque modestie ? & si leurs vestes couvroient une partie de ce que la nature cacheroit de leurs cheveux si elles la laissoient faire ? Mais nous voyons qu'à peine leurs modes de se bien ranger, comme elles parlent (*saculum vocatur*) laissent quelque chose de reserve, qu'elles puissent montrer en particulier à leurs adulteres, de plus que ce qu'elles font voir à tout le monde. Elles alloient moins nuës lorsque l'escorce & les feuilles seules des bois leur servoient de couverture, qu'aujourd'huy vestuës comme elles sont, *si vestes vocandæ sunt, in quibus nihil est quo defendi aut corpus, aut denique pudor possit ; quibus sumptis, mulier panem liquidò nudam se non esse jurabit.* Car peut-on dire qu'il reste quelque pudeur à une femme sous cet equipage ?

Plin. nat. hist. l. 22. c. 2.

Sen.

ge ? & qu'hors le vermillon d'Espagne, la moindre teinture de ce rouge les accompagne, que Diogene disoit estre la couleur de la vertu ? *D. Laert. in Diog.*

Periere mores, jus, decus, pietas, fides,
Et qui redire cum perit nescit pudor. *Sen. in Agam.*

Et neantmoins c'est en cette belle posture qu'elles commencent leurs journées par la visitation des temples ; au lieu de la nudité de l'ame, elles y viennent faire parade de celle du corps ; sous pretexte de communier l'esprit, elles y viennent communiquer leur personne, les rideaux des autels servants de couverture à leurs lubricitez ;

Multas Io facit quod fuit ipsa Jovi. *Ovid.*

Si Dieu souffre ces insolences, ce n'est pas merveilles s'il tolere, avec leurs maris, les visites atiltrées & les autres passe temps de l'apresdinée, lorsque sortant d'un visage feint & composé de la presence d'un mary, vous les voyez à trois pas de là comme des autours laisser aller sur leur foy, gagner le haut, & fendre le vent du costé que leur passion les emporte. Car à

la verité elles ont cela de commun avec tous les oiſeaux de proye, qu'elles vont au vif, & ſe paiſſent de crud comme eux ; n'y ayant difference qu'en cela, que ceux-là fondent ſur la proye, & celles-cy fondent deſſous. Cette diſtinction de maintien & de contenance en la preſence ou hors la veuë de leurs maris, nous eſt gentiment repreſentée dans la theorie de la Lune, qui fait ſi bien la retirée en ſa conjonction avec le Soleil qu'elle n'eſt pas perceptible, là où à meſure qu'elle s'en eſloigne, elle prend plaiſir, ce ſemble, à ſe faire d'autant plus voir à tout le monde. De parler de ce qui ſe paſſe en leurs reduits nocturnes, & dans leurs aſſemblées de Balets, c'eſt-à-dire en plein bordel, celuy-là ſeul le peut concevoir qui s'y eſt quelquefois trouvé, & qui a veu ce general prurit, excité tant par les contentemens de tous les ſens à la fois, que par la licence de la nuict, & la petulance de la plus indiſcrete jeuneſſe qui ſoit dans le Ciel, qui eſt la noſtre. C'eſt là qu'encores qu'il leur fuſt reſté quelque ſentiment d'honneur du long du jour, il ne ſe ſauveroit jamais d'un ſi commun naufrage. C'eſt là qu'entrées en Rut,

comme

comme l'on dit, & lors que selon le mot d'Aristote, ἱπομανῆσιν *equiunt*, elles ne sçavent que c'est de refuser, (hormis celle qui laissant le reste à l'abandon, ne voulut jamais prester la bouche, disant que c'estoit elle qui avoit juré fidelité.) C'est là que les plus retenuës & retifves, s'il s'y en trouve, succombent soubs la fatalité de l'heure du chartier, où tout verse sans remission. Vous vous estonnez, ce me semble, que mon discours ne face aucune exception, comme si vous ignoriez que Pallas qui souffrit Vulcain s'approcher si prés d'elle, qu'il en repandit la semence dont fut produit Erichtonius, nous fait une leçon de celles qui passent pour les plus chastes, lesquelles ne laissent pas à son exemple d'endurer quelquefois d'estre ainsi brusquement & gaillardement caressées. Le bon est de voir comme à leur retour elles font passer la feste au bon homme pour des ceremonies de Vestales, & des mysteres de la bonne Déesse, aprés s'estre peut-estre mieux exercées que ne fit jamais Messaline, laquelle *superavit ancillam quinto ac vigesimo concubitu*. Et comme encores d'un front composé, & d'un visage meslé

6. de hist. ani. c. 18.

Plin. l. 14. c. 63.

de quelque austerité, elles se plaindront à lui du mauvais divertissement, & du peu de satisfaction qu'elles auront receu en son absence. Car bien que le pauvre Moyse puisse aisément remarquer sur les lévres de sa pudique matrone les vestiges d'un insolent baiser,

Ovid. 1. amor. eleg. 8. *Factaque lascivis livida colla notis;*

que son sein soit encores tout chaud d'une chaleur adultere; & que les traces des limaçons desgoutent & incommodent encores ses attouchemens sur tous les sentiers de l'amour,

Juven. *Humida suspectis referens multitia rugis,*
Vexataque comas & vultum auremque calentem.

Si faut-il que par un effort d'esprit merveilleux, desmentant tous ses sens, & contredisant son propre discours, il preste toute creance à celuy de cette Faustine; & que s'appaisant (s'il avoit ressenti quelque emotion) du vent de sa chemise dont elle se coiffe, il souffre qu'elle luy donne *delle tette sul naso*, comme dit l'Italien, & le trahisse d'un baiser qui devroit estre la base d'un

d'un amour fidellement conjugal. C'eſt ainſi qu'Hercule embraſſoit Antée pour l'eſtouffer, que le lierre s'unit à la muraille pour la ruiner, & que ces voleurs d'Egypte appellez Philiſtes, jettoient les bras au col de ceux à qui ils vouloient oſter la vie. Encores n'arrive-t'il gueres que ces careſſes ſoient gratuites, & que parmy ces douceurs elles n'y meſlent l'abſynthe de leurs importunitez. Car c'eſt là qu'elles dreſſent leurs embuſches, & qu'attendant la beſte au paſſage, dans propre traject du Rubicon, *Sen. ep. 52.*

(cum jam præſagit gaudia corpus, Atque in eo eſt Venus, ut muliebria conſerat arva) *Lucret. l. 4.*

elles luy font tantoſt deſcouvrir ſon ſecret, tantoſt promettre les choſes injuſtes, & le plus ſouvent, ſi elles peuvent, eſpouſer toutes leurs paſſions hors celle qui luy doit eſtre cachée; ſe ſervans des charmes de cette ceinture de Venus, ſoubs laquelle Homere loge ſi naïfvement la fraude & la tromperie. Que ſi ces conſiderations ceſſent, & que manquant d'autre deſſein, elles jugent pour le mieux de teſmoigner une humeur froide, &

qui

qui n'eſt pas portée au dernier point d'amour ; c'eſt merveille comme elles rendent lors leurs approches difficiles, & combien enſuite elles ſont injuſtes en leur derniere complaiſance,

Ovid. 1. amel. 4. *Blanditiæ taceant, ſitque maligna Venus.*

Les jeux d'un amant ne ſont jamais aſſez libres ny aſſez impudiques à leur gré, ceux d'un mary les importunent, & ne ſont que vilains. Elles ne trouvent jamais de quoy aſſouvir leur faim auprés des premiers, icy le cœur leur groſſit contre la viande, & proteſtent qu'elles voudroient que le mariage peuſt ſubſiſter ſans ces faſcheuſes dependances & ces rudes devoirs. Voila les merveilleux opiates qui concilient le doux ſommeil des hommes mariez ; du reſveil deſquels je ne vous diray autre choſe, ſinon que vous pouvez vous ſouvenir que le Dieu d'amour meſme, ayant eſpouſé ſa Pſyché, ſe leva d'auprés d'elle & prit ſon congé avant le Soleil levé. Cependant, Caſſander, vous declamez contre la jalouſie, vous trouvez qu'on fait grand tort à la chaſteté des femmes de ce temps de ſoupçonner leur loyauté,

Apul. Metam.

té, vous dites qu'il se faut confier en elles, parceque, *plerumque habita fides ipsam sibi obligavit fidem*; que par ce moyen *justus ex fide vivet*, & tel sauvera son honneur, lequel autrement il ne peut garder qu'avec l'anneau de Hans Carrel, c'est-à-dire en bouchant le trou; entant qu'en bonne Physique *intus existens, prohibet alienum*. Vous adjoustez que naturellement les eaux veulent avoir leur passage libre, d'où il est aisé de conclurre, que la nature faisant toutes choses pour le mieux, il est raisonnable de laisser le canal des femmes en pleine liberté, & leur Nature (dont elles sont volontiers pauvres comme un Asne d'oreilles) en leur pure disposition. Voila mettre à vous gentiment vos argumens en forme. Or de ma part je vous advoüeray sans contrainte l'impossibilité de se mettre au dessus des artifices & de la malice des femmes pour ce regard, celuy qui s'en sauve se pouvant dire, à mon advis, plus heureux que sage; si tant est que les moralitez de l'Arioste sur les advantures d'Astolphe & de Jocondo, reçoivent quelque exception. Je me mocque de tous les remedes magiques qu'on

D. Paulus ad Ro. c. 1.

qu'on y a voulu trouver, comme quand ils ont escrit, *harundine transfixa ranæ natura per os, si furculus in menstruis defigatur à marito, adulteriorum tædium fieri.* Car, comme dit Pline, si telles choses estoient veritables; *multo utiliores vitæ existimentur ranæ quam leges.* Je sçay bien que comme aux Indes elles sçavent joliment endormir leurs maris pour vacquer à leurs amourettes avec leur breuvage appellé *Dutroa*, qu'icy elles leur font avaler des poids au veau qui ne sont pas de moindre efficace. Je vous donneray mesme la chasteté, si vous voulez, pour une chose imaginaire parmy nous, & mesprisée, voire vicieuse en beaucoup d'endroits; n'ayant esté baptisée du nom de vertu, que quand la jalousie l'a voulu tenir sur les fonds. J'appelleray avec vous le poinct d'honneur une persecution du siecle, qui n'a de subsistance qu'au mesnage, & en la bonne conduitte de celles qui en font profession, & qui en ont & en font part à leurs maris, à peu prés comme de la bonne mine, autant qu'elles en sçavent artificieusement faire paroistre. D'où vient que Diane a esté tenuë pour estre plus sage que les

32. *na. hist. c. 5.*

Pirard.

autres

autres Déesses, non pas qu'elle le fut en effet, mais pour ce qu'elle sçavoit mieux joüer son jeu, ne caressant que de nuit son Endimion, & faisant de jour la courroucée contre une pauvre Calisto. Je passeray encores plus outre, & vous confesseray avoir tousjours esté de ce sentiment, que les hommes ne pouvoient faire paroistre davantage leur sottise, que de faire despendre leur reputation d'un animal tel que la femme, & encores de la partie qui est en elle la plus difficile à cautionner. Mais aprés tout cela je ne laisseray pas de vous maintenir, que puisqu'il faut vivre sous les loix qui sont establies avant nous, & que nous avons trouvé le monde qui avoit convenu de ces principes d'honneur, il faut que nostre discours s'y accommode, & qu'ensuitte nos actions en despendent. C'est pourquoy le procedé des Italiens & des Espagnols à garder leurs femmes, pour ne parler que de nos voisins, bien qu'il soit plus contraire à cette liberté de nature dont vous parliez tantost, ne laisse pas d'estre fondé sur une bien meilleure ratiocination. Car quelle plus grande stupidité, & quel plus grand aveuglement

glement que le noſtre, qui preferons en mille rencontres l'honneur à la vie, advoüons que la plus pure partie d'iceluy deſpend de la bonne conduitte de nos femmes, ſçavons leurs infirmitez & inclinations diametralement contraires à nos intentions ſur ce ſubject; & neantmoins les laiſſons agir en pleine liberté, c'eſt-à-dire, fouler aux pieds ce pretendu honneur, & faiſons un vice de la jalouſie, par laquelle ſeule nous pourrions teſmoigner eſtre amateurs de noſtre reputation. Si nous ne pouvons ſurmonter le vice, pour le moins teſmoignons que nous en avons averſion, & faiſons noſtre poſſible pour le limiter & reſtraindre. Les femmes meſmes en beaucoup d'endroits reconnoiſſent tellement la force de ces raiſons, qu'elles ne font pas eſtat de leurs maris, voire ſe plaignent d'eux s'ils ne leur donnent des preuves de leur jalouſie; les Moſcovites entr'autres requerant meſme d'eſtre battuës & excedées ſur ce ſubject. La pluſpart des animaux que nous nommons deſraiſonnables nous font icy noſtre leçon; les lions deſchirent les Leopards reconnoiſſant en eux les marques des adulteres de leurs meres;

Sigiſm. ab Herb. & Guagu.

Philoſtr. l. 2. c. 7.

le

le Bouc à ſes juſtes reſſentimens contre Cratis, & luy voyant careſſer ſa Chévre le choque juſques à le faire mourir;

Si conjugio timuere ſuo *Sen. in*
Poſcunt timidi prælia cervi, *Hippol.*
Et mugitu dant concepti
Signa furoris.

Et nous trouverons violente la procedure du Seigneur San Petre d'Omano? lequel un genoüil en terre devant ſa femme, qu'il appelloit encores ſa maitreſſe, luy demanda pardon de la contrainte où ſon honneur le reduiſoit de la faire mourir, ne luy refuſant pas meſme la faveur dont elle le requit d'eſtre eſtranglée de ſes propres mains. Mais pourquoy, dites vous, prendre des ſoupçons legerement, & preſumer des choſes qui nous ſont inconnuës? Sur quoy vous exhortez noſtre cher Eleus, au cas qu'il ſe vit aux termes d'avoir beſoin de vos bons avis, de ſe promettre mieux de ſa bonne fortune, & d'uſer d'une genereuſe force d'eſprit à chaſſer loing de luy toute jalouſie,

Hic animis opus, Æneæ, hic pectore firmo. *Virgil.*

Pour

Pour moy je ne veux pas faire passer pour bonne cette maxime, qu'en termes de jalousie, d'amour & d'Estat, le seul soupçon face la certitude. Mais je vous trouverois aussi bien plaisant, si vous vouliez reduire les hommes à ne croire que ce qu'ils verroient en semblables matieres, ou à s'en rapporter à ce que leurs femmes leur en confesseroient par serment. Vous auriez aussi bonne grace à leur persuader par fortes inductions les tromperies ordinaires des sens, & particulierement de la veuë,

Idem. *Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam;*

& que comme le verre nous fait voir toutes choses de la couleur dont il est, qu'aussi peut-estre la membrane de l'œil appellée κερατοειδης, ou tunique cornée nous represente des cornes où il n'y en a point. Les yeux, Cassander, dont l'homme doit voir le plus clair sont ceux de l'esprit, qui luy font appercevoir, ensuite de certains antecedens, des consequences absolument necessaires; & de quelques conjectures bien prises & raisonnées, luy font tirer des resolutions toutes certaines.

De

De ces yeux là il penetre bien plus avant que de ceux du corps ; ce que nous apprend la Mythologie de Mercure, lequel avec deux de cette premiere nature, surmonta facilement Argus qui en avoit cent autres. Il faut avant que de sortir de ce propos, que je vous communique encores une de mes opinions paradoxiques sur iceluy. C'est que nos François croyent avoir fait une bonne repartie, quand ils disent que la jalousie des Italiens n'est bonne, qu'à faire prendre à leurs femmes les mesmes passe-temps avec leurs Gondoliers ou Estaffiers, que les nostres prennnent icy avec les galans hommes ; pretendans que de ces deux maux les Italiens encourent le plus grand, & qu'en un mot s'il faut estre cocu, il est moins honteux & sensible que la femme s'abandonne à un homme de condition qu'à un maraut. Car au contraire, considerant bien la qualité de l'outrage que reçoit un mary quand sa femme luy fausse la foy, je n'y trouve rien de plus poignant que le mespris qu'elle fait de luy, en luy preferant un autre qu'elle estime plus digne de ses affections. Or est-il que quand elle s'abandonne à un valet,

elle

elle fait assez voir qu'elle n'y entend autre finesse que de contenter ses appetits, qui vont plus à la quantité qu'à la qualité, *por esso es uno cornudo, porque pueden mas dos que uno*; & par consequent l'affront en doit estre moins sensible, si neantmoins une chose qui est tousjours extresme, peut être considerée avec quelques degrez de moderation. L'injure au contraire est bien plus atroce, quand elle prostituë son honneur & le vostre entre les mains d'un homme, qui se sentant par là preferé à vous en prend advantage & vous mespriſe. Car quant à l'injustice des enfans qui vous sont supposez, on ne peut pas dire qu'elle soit plus grande en vous donnant ceux d'un Païsan, que ceux d'un Prince; ou ceux d'un bon gros lourdaut de valet, que ceux d'un grand habile homme. Tant s'en faut, pour ce que l'action de la generation est tellement corporelle, que pour s'en bien acquitter, aussi bien que pour la gouster parfaitement, il n'y doit intervenir aucune operation d'esprit, il arrive souvent que ce valet y reussit mieux que son maistre, & que les enfans d'un vigneron, *cæteris paribus*, & recevant une aussi bonne éducation,

éducation, & institution, auront de grands advantages en toutes leurs fonctions de corps, & d'esprit, sur ceux du premier officier d'une Couronne. Or pour ce que cette jalousie des hommes procede de la connoissance qu'ils ont de l'impudicité de leurs femmes, si nous pouvons reconnoistre les causes de ce mal, & les fondemens de ce desreglement en elles, nous serons ensuitte plus capables de parler des remedes, s'il y en eschet, ou de l'impossibilité d'en trouver.

Les femmes mariées prennent le frein aux dents, & se donnent pleine liberté dans la carriere d'amour, portées de l'une de ces trois passions (si elles ne le sont de toutes ensemble) ou d'ambition, ou d'avarice, ou de pure volupté.

Vous voirez celles qui sont dominées par la premiere, avoir volontiers de ces beaux esprits qui font profession de bien dire, & de tout sçavoir. Et de fait elles ont si bien appris en l'eschole d'Astrée, & si bien retenu les belles moralitez & les riches exemples du Decameron, & de la Celestine, qu'elles mesurent le merite & les bonnes

bonnes graces d'une femme, au nombre & à la condition de ceux qu'elle tient engagez à son service, & ne croyent point qu'il y ait de plus vilains traits de visage que ceux qui sont accompagnez de quelque pudeur, *argumentum esse deformitatis pudicitiam*; ne reconnoissant point aussi d'autre chasteté conjugale que celle qui n'a jamais esté sollicitée. Que si vous voulez prendre garde à quoy aboutit la recommandation de toutes celles qui passent aujourd'huy pour femmes d'esprit, vous trouverez que c'est qu'elles sçavent mieux que les autres l'application des histoires d'Amadis de Gaule aux occurrences du temps present. Je ne vous puis mieux figurer le caractere de ces beaux & sublimes esprits, que par celuy de cette superbe Philematium, celle qui disoit la veille de ses nopces, que pour bien representer la laideur, elle l'eust voulu peindre avec le visage d'une pucelle (*casta puella anus est*) & que vous vous souviendrez avoir esté mariée comme par force, parce que son mary avoit la reputation de n'avoir pas grand'-chose. Or pource que la magistrature de ce personnage, & la grande

grande connoiſſance qu'il a du droit ancien, le rendent comparable aux plus notables des Romains, vous trouverez bon que je luy donne pour cette heure le nom de Publius Cornelius Curnua. A peine avoit-on achevé de dire le jour qu'ils furent eſpouſez l'Evangile de Monſieur Saint Jean ſur leurs teſtes, & hautement pſalmodié *cornu ejus exaltabitur in gloria*, que cette glorieuſe femme, afin qu'on vit qu'elle eſpouſoit un mary de bonne façon, & pour le rendre plus conſiderable, luy fit preſent d'un beau pannache tout ſemblable à celuy qu'avoit l'amoureux Jupiter quand il ravit la belle Europe. Il n'y eut perſonne ſi peu entenduë en la phyſionomie, ou ſi peu connoiſſante ſon humeur, qui ne jugeaſt bien déſlors qu'elle eſtoit trop ſçavante & trop glorieuſe, pour ſouffrir que ſon mary, quelque habile homme qu'il fut, luy apprit rien la premiere nuict de leurs nopces. Depuis, pour ce qu'elle avoit leu dans les bons livres que la femme devoit eſpouſer les humeurs avec la perſonne de ſon mary, & d'ailleurs pour n'eſtre eſtimée de moindre courage que luy, voyant que ſa charge le ren-

doit perſonne publique, elle fit ſi bien en peu de temps qu'elle ne luy cedoit nullement pour ce regard; voire meſme le voyant en eſtime du grand Juriſconſulte, & ſçachant que les plus renommez des anciens *omnibus ſui copiam faciebant*, elle voulut auſſi avoir la reputation de ne refuſer l'entrée de chez elle à perſonne. Si ce n'eſt qu'elle ſe ſervit quelque-fois fort à propos du pretexte du mariage pour eſloigner les importuns ou les odieux. Car au fonds vous ſçavez qu'elle a rendu ſon mary de ſi bonne humeur, qu'elle dit elle-meſme qu'il eſt comme le bois à faire fluſtes, de tous bons accords; & quelquefois plus gaillardement, qu'il eſt chair & poiſſon tout enſemble, (ce que quelques-uns interpretent cocu & maquereau tout à la fois) en recompenſe de quoy elle luy a rendu leur lict ſi commode, qu'il y peut tout faire ſans marque aucune de vilenie, parce que c'eſt un lieu commun. Je ne vous en diray pas davantage pour la vous faire mieux connoiſtre, ſinon, qu'encores qu'elle ait le viſage de couleur d'ambre, elle a pourtant une faculté toute contraire, en ce qu'elle rejette le feſtu; &

que

que ceux qui se sont mis à genoux devant cette sainte, asseurent qu'elle ne se paye pas de petites chandelles; comme d'autres aprés avoir pris connoissance du feu qu'elle cache sous sa jupe, ne se sont plus estonnez qu'avec une telle chaleur elle ait fait le plus sublime cocu du monde. Au surplus vous pouvez remarquer que son humeur & de celles qui luy ressemblent, n'est pas de cacher ny d'enterrer les cornes, comme fait le Cerf; elles font gloire de les rendre manifestes & d'estre tenuës pour galantes, spirituelles, ou en un mot pour ce qu'elles sont & leur mary de mesme; *si Alexandre es cornudo, sepalo Dios y todo & mundo.* Elles veulent que leurs mignons soient montrez au doigt & plus connus par les livrées & les faveurs qu'elles leur font porter, que par leur propre nom. Que si elles sont servies d'un grand, ou visitées de Jupiter mesme, elles desirent, comme Semelée, que ce soit avec les éclairs & le bruit du tonnerre, qui consomme à la fin ce qui leur peut rester d'apparence d'honneur, tant elles sont resoluës de satisfaire à leur amour ambitieux. C'est ce qui fait

In Tito. conclure judicieusement à Suetone qu'on pouvoit bien croire Domitia à sa parole, quand elle asseuroit que l'Empereur Titus son beau frere n'avoit jamais eu sa connoissance, *haud negatura si qua omnino fuisset, imo etiam gloriatura, quod illi promptissimum erat in omnibus probris.* Voilà une figure de l'esprit d'une femme, telle que nous disons naifvement representée.

Venons à celles à qui l'avarice a fait dire qu'elles avoient des cœurs de Diamant, leurs affections venales ne pouvant estre gagnées que par presens. C'est pour elles qu'est fait le proverbe Espagnol, *quien da mas, tiene damas*, & que les anciens nommerent Venus dorée, ayans de plus remply leurs fables de pluies d'or & de pommes d'or, quand ils ont voulu faire reüssir quelque amour difficile; jusqu'à chanter que le rameau d'or s'acquiert aussi tost les bonnes graces de Proserpine mesme. Les deux fleches de Cupidon n'ont aussi esté inventées que sur ce subject, n'y ayant, disent-ils, que celle d'or qui porte l'amour dans le cœur, l'autre de plomb, qui nous represente la pauvreté, ayant un effet tout contraire.

N'est-

N'eſt-ce point pour cela encores que les Aſtrologues ont mis en leur Ciel la Balance auprés de la Vierge, voulans dire que celles de ce ſexe balancent ordinairement non ſeulement les bonnes graces & le merite, mais de plus les facultez & les preſents de ceux qui les recherchent. J'adjouſteray ſur cela que fort à propos anciennement on ne faiſoit qu'un meſme ſigne de ces deux la Vierge & la Balance, qui ſont aujourd'huy diviſez, parce qu'à la verité la femme eſt elle-meſme la balance qui panche vers la partie la plus peſante, & a ſes inclinations du coſté qu'elle reçoit le plus. L'Imperatrice Poppée en eſt le plus riche exemple qu'on puiſſe choiſir, ſi nous voulons peſer ces termes de Tacite; *famæ nunquam pepercit, maritos & adulteros non diſtinguens; neque affectui ſuo aut alieno obnoxia, unde utilitas oſtenderetur, illuc libidinem transferebat.* Hé quoy? Diane ſous le nom de laquelle la chaſteté eſtoit reverée, ne fuſt-elle pas gagnée par un vilain Satyre, auquel elle s'abandonna ſur la promeſſe qu'il luy fit d'une belle toiſon de brebis toute blanche? Et pour deſcendre du Ciel en terre, nous verrons (prenans 13. *ann.*

ce seul exemple entre dix mille) la femme d'Amphiaraus, laquelle gagnée avec une chaisne d'or par Polinice, fait aller son mary à la guerre de Thebes où il devoit miserablement perir. Ainsi voilà ce grand Prophete, tout clairvoyant qu'il estoit selon la signification du mot Hebreu, qui ne se peut garder des embuches d'une femme avaricieuse, laquelle se laisse debaucher par les presens. Or s'il fut jamais le temps auquel la bonne bource fut plus considerée par les femmes que les beaux pendans, c'est sans doute celuy-cy, auquel il n'y a point d'eloquence comparable à celle de la muse Dorique, & auquel vous n'en verrez gueres de si difficiles à aborder, que vous ne transportiez plus puissamment par le son d'une bource de pistoles, que ne fut jamais Alexandre le grand par celuy du luth de Timothée. Il ne s'en voit plus qui affectionnent en premiere instance les hommes nuds ainsi que fit Nausicaa son Ulisse. Et veritablement si (comme a escrit Aristote aprés Philippe le comique) Dedale faisoit bien mouvoir une Venus de bois par une infusion d'argent vif, il ne se faut pas estonner que l'argent

Diod. Sic. l. 4.

parfait

parfait & metallique face ſi bien remuer celles qui ſont de chair & d'os. Vous diſant pour concluſion, qu'il n'y a point d'homme, à mon avis, lequel voulant joüer le perſonnage de Megadorus ou de grand honneur, ne trouve toutes les femmes Pandores, & qui ne luy pourront rien refuſer.

Il reſte à parler de celles que le ſeul plaiſir ſemble convier à faire l'amour, leſquelles trouvent qu'il n'y a rien de ſi languide que les embraſſemens d'un Mary, & que les fruicts amoureux ne ſont gouſtez avec douceur, qu'autant qu'ils ſont pris à la deſrobée ; *aquæ furtivæ dulciores ſunt, & panis abſconditus ſuavior.* Le bon Homere remarquant là-deſſus que Jupiter ne trouve point de volupté avec ſa Junon, que quand il la prend en cachette, τὴν γὰρ ἀνδρὸς ἐξαπάφατο τέτμεν ἐς κλοπὴν μυχείας, *mariti enim poteſtatem mutavit in furtum adulterii*, comme parle Philoſtrate. Et à la verité, ſoit que la Nature ſe plaiſe ainſi par tout au changement, ſoit que les paroles ſacramentales facent icy leur operation, *& erunt duo in carne una*, il n'y a gueres de mariez qui n'eſprouvent avant qu'avoir mangé le minot de ſel enſemble, que les

Prov. Sal. c. 9.

in Epiſt.

in Geneſ. c. 2.

esmotions de l'attouchement se sont merveilleusement refroidies, & qu'à la longue les membres de l'un & de l'autre leur sont au maniement à peu-près une mesme chose. Je sçay bien qu'il y en a d'entre ces femmes qui fondent leurs excuses sur les mauvaises provisions de la maison, lesquelles les obligent de chercher de quoy passer la faim au dehors ; & j'advoüe bien qu'un bon ordinaire sert de beaucoup à faire bien porter un mesnage ; comme j'ay tousjours estimé que ce qui faisoit le plus regretter à Penelope son Ulysse, estoit qu'en vingt ans de son absence, il ne se trouva jamais personne qui sceut tendre l'arc & bander la corde ou le nerf comme luy,

Ovid. 1. Amor. *Penelope vires juvenum tentabat in arcu ;*
Qui latus argueret, corneus arcus erat.

Mais croyez aussi que vous auriez beau estre le plus grand conquerant, ou le plus vaillant combattant du monde, & que quand vous auriez cette partie aussi infatigable que le Dieu des Jardins, ou que la nature vous auroit esté aussi bonne & libera-

le

le mere qu'à la Balene masculine, de qui le membre genital arrive à treize coudées au dire de Cardan, si est-ce que vous n'eviteriez pas pour cela ce qu'il plairoit aux Parques & à une femme de l'humeur dont nous parlons, d'en ordonner. La verge d'Aaron cesseroit icy de faire des miracles, & toutes les graces & les vertus de sainct Crescimano ne vous en pourroient pas preserver. La grandeur de Pompée, ny la fortune jointe à la valeur de Cesar, ne les en garantirent pas. Les forces de Samson ne l'empes- *Judic.* cherent pas de perdre l'honneur & la 14. gageure tout ensemble, *si non arasse-tis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam*; non plus que toute la Philosophie de Marc Antonin ne l'exempta pas de l'inevitable coup de corne, bien qu'on die que les Philosophes se sçavent deffendre des arguments cornus. Ces femmes-cy cherchent leurs appetits dans le changement des viandes, qui sont quelquefois si extravagans, qu'aprés s'estre si-non saoulées; au moins lassées de la puissance masculine, elles ont recours à l'impuissance des Hermaphrodites pour diversifier, tesmoing Phavori-

nus, accuſé tout Eunuche qu'il eſtoit, d'adultere, ou prenant meſme plaiſir à s'entretromper & tribaler,

Mart. l. 1. Ep. 58.

Inter ſe geminos audent committere cunnos,
Mentitur que virum prodigioſa Venus,

pour ne rien dire de celles à qui l'humanité ne ſuffit pas. Tant y a qu'elles tiennent pour maxime, que comme la bruſlure ſe guarit par un feu nouveau, l'amour n'a point de meilleur remede que luy-meſme quand il eſt diverſifié. Sur le naturel de ces deſgouſtées, les Italiens ont fort gentiment nommé *cor di donna*, cette plante que nous appellons Soucy, voulans dire que le cœur des femmes n'eſt pas moins variable que cette herbe, bien qu'on ne la voye point en meſme poſture, & que ſi elle regarde le matin d'un coſté, elle ſoit tournée le ſoir d'un autre; comme auſſi que leurs affections ſont encores plus partagées & diviſées que nous ne voyons les feuilles de cet heliotrope infiniment decouppées. De là vient qu'il ſe trouve ſi peu de Monoceros ou d'Unicornes aujourd'huy, & que celles qui n'ont

n'ont qu'un mignon, passent pour des superstitieuses entre les galantes, & dans les bonnes compagnies, *matrimonium vocatur unius adulterium.* Il y en a d'autres que la seule gourmandise presse, & qui sont dans une perpetuelle Boulimie d'amour, le cancer qu'elles portent au dessous du buste ne se pouvant rassasier de viande. Celles-là, contre toutes les regles de Logique, viennent à une continuelle petition de principe, prenant volontiers pour devise, *Quod non potest diu fieri fiat sæpe.* Et comme si elles estoient Stoïciennes en Amour, elles ne se soucient pas tant de la bonne mine des hommes, moyennant que le jeu en soit bon, s'affectionnant assez souvent des plus laids, pourveu qu'ils ayent bonne eschine, ainsi que les Louves des plus malotrus. Petrone nous en fait voir qui ne baisent rien si volontiers que les vestiges du foüet, & qui n'estendent jamais les bras de si bon cœur que sur des esclaves, *dum amplexus suos etiam in crucem mittunt.* C'est d'elles que parle le proverbe Hebreu. *Tria sunt insaturabilia, & quartum quod nunquam dicit sufficit, infernus, & os vulvæ, & terra quæ nunquam satiatur*

Sen. 3. de Benef. c. 16.

Saty.

Salom. Prov. c. 30.

tur aqua, ignis vero nunquam dicit sufficit. Aprés quoy j'estime qu'il ne faut rien adjouster pour vous faire comprendre ce que c'est de cette derniere espece d'amour, que nous avons nommé amour de pure volupté.

Que si nous considerons ce que peuvent ces trois puissans demons, l'ambition, l'avarice, & le plaisir, sur des esprits de femmes, foibles de nature, depravées par la licence des mœurs, & abandonnées par nostre sottise à une pleine liberté, il sera aisé de conclure, que comme nous vivons en France (hors les graces prevenantes du Ciel) il n'y a gueres de moyens humains ny de remedes en nostre puissance, pour nous sauver de tout ce que nous avons remarqué de calamiteux dans le mariage.

Ovid. 3. Am. El. 4.

Rusticus est nimium quem lædit adultera conjux,
Et notos mores non satis urbis habet.

On fait un conte d'un Roy d'Egypte qu'Herodote nomme Pheron, & Diodore, Sesostris, lequel eut reponse de l'oracle Butis, le plus celebre qui fust lors, qu'il ne pouvoit recouvrer la veuë qu'il avoit perduë, qu'en se lavant

vant les yeux de l'urine d'une femme qui ne se fust soubmise ou laissée aller qu'à son seul mary ; sur quoy se servant en vain des eaux de la sienne premierement & ensuitte de toutes les autres, il n'en trouva qu'une dans tout son Estat qui eust la vertu medecinale qu'il cherchoit. Je ne veux point tirer de paralleles odieux entre ces temps-là & le nostre, mais je prie Eleus de tenir pour certain, que jamais les femmes ne furent plus femmes qu'elles sont, & que comme elles ont par tout la mesme figure exterieure, aussi ont-elles la mesme forme informante au dedans, un esprit aussi libertin, une volonté aussi portée au mal, & des inclinations aussi ennemies de l'honneur & du repos de leurs maris. Et vous osez le convier, Cassander, à donner quelque chose à sa bonne fortune, & luy dire qu'il n'a pas si mal servi les Dieux, qu'il puisse tomber dans toutes ces disgraces ? Pour le premier poinct, je ne sçay pas pourquoy vous voulez qu'il donne quelque chose à cette fortune, qui ne prend que trop sur nous en depit que nous en ayons ; & pour le second, souvenez-vous que cet athée qui combat

Apin. Phil. l.1.c.7.

bat la providence divine dans Plutarque, se sert pour un fort argument de la malice impunie de deux femmes, Clitemnestre, qui fit poignarder Agamemnon par son Egiste, & Dejanire, qui empoisonna Hercule à la persuasion de ce Centaure, lequel estoit sans doute quelque Cavalier, qui avoit eu part en ses bonnes graces. Que si la conclusion en estoit bonne, qu'il n'y eust point de divinité où il n'y a point de punition de tels crimes, jamais peut-estre l'atheïsme n'auroit esté si fort en raisons qu'au siecle auquel nous vivons. Mais les Dieux, diroit un Payen, tesmoignent assez qu'ils ne s'en font que rire, souffrans que leur mere commune Rhea adultere comme les autres, & entretienne ses Atys à leur barbe. Ce qui me fait souvenir de l'interpretation que donne Rabi Menachen au passage d'Esaye, *de semine serpentis exivit Basilicus*, où il veut qu'Eve nostre premiere Mere, qui venoit d'estre paistrie de si bonne main, n'ait pas laissé d'estre seduite & connuë par le Diable, qui vint à elle en Cavalier monté sur un serpent, & qu'elle ait engendré Caïn de cette copulation; lequel cas rendroit, estant

estant veritable, la faute des autres beaucoup plus legere, qu'on pourroit dire estre quasi un second peché originel, & aussi universel que le premier. Comme il y en a qui ont creu que cette fragilité des femmes à tomber à l'envers, ne procedoit pas tant d'estre naturellement courtes du talon, comme l'on dit, que du pouvoir que Dieu donna lors au serpent, d'affoiblir cette partie du corps à tout le sexe feminin, selon le texte du troisiesme chapitre de la Genese, *semen ejus conteret tibi caput, & tu insidiaberis calcaneo ejus (vel conteres calcaneum ejus.)* Or puisque cette matiere amoureuse nous a entretenus plus long-temps que je ne m'estois proposé, & qu'il nous reste si peu d'heure & de promenade, donnons seulement une legere atteinte au reste, touchant comme du bout du doigt quelques autres despendances le plus inseparablement attachées au mariage, & pour cet effet considerons les conditions essentielles du corps & de l'esprit d'une femme, avec qui vous auriez à passer le reste de vos jours.

Quant au corps, octroyons luy toutes les graces que vous voudrez, encores

cores qu'il s'en voye plus de laids & d'imparfaits que d'autres, si m'advoüerez-vous qu'au moins une fois le mois il vaut bien mieux s'en trouver loing que près. C'eſt pourquoy Orphée avoit prudemment inſtitué les Dioniſiaques, pour ſeparer pendant ces mauvaiſes lunaiſons ſoubs ce pretexte les femmes de leurs maris. La Loy de Moyſe faiſoit le meſme durant ſept jours, & en certain cas puniſſoit de mort l'homme & la femme qui luy avoit ouvert la fontaine de ſon ſang, comme parle l'Ecriture. Et les femmes des Naires en la coſte des Malabares, gardent encores aujourd'huy pendant trois jours cette ceremonie; comme font les Canadines, & autres Americaines, qui ſe tiennent à l'eſcart de tout le monde lorſqu'elles ſe ſentent incommodées de ces faſcheuſes purgations. Mais croyez qu'hors ce tems-là meſme, il y a beaucoup d'hommes qui doivent envier le bonheur de ce Roy d'Aracan, lequel au rapport d'Odoardo Barboſa, ne couche qu'avec celles dont la ſueur ſent bon. Encores ne ſçauroit-il ſi bien choiſir, que la plus accomplie du monde n'ait en beaucoup de parties

Levit. 6.15. & 20.

Sagard des Hurons c.4. & Chãpl.

de

de quoy moleſter la delicateſſe de ſon odorat,

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne ;

d'où vient que pour oſter ce gouſt de marée, *& ne nares interim ceſſent, odoribus variis inficitur locus ipſe, in quo luxuriæ parentatur.* Bien que, quoy que l'on puiſſe faire, on trouvera touſjours icy, ſuivant l'axiome Philoſophique, un meſme principe de generation & de corruption, & dans le deſhabiller & la nudité d'une femme que vous voirez à toute heure & ſans preparation, plus de deſgouſt & de mortification, que de ſatisfaction & de charmes. *Sen. de vita Bea. c. 11.*

Nec veneres noſtras hoc fallit, quo magis ipſæ *Lucr. l. 4.*
Omnia ſummopere hos vitæ poſt ſcenia celant,
Quos retinere volunt.

On peut adjouſter icy ce que diſoit un bon compagnon, qu'il n'avoit jamais couché avec ſa femme, pour agreable qu'elle fuſt, qui ne luy ſentiſt mal avant que la minuict fuſt venuë. Ce qui ſe peut alleguer à l'advantage de leur

leur corps, c'eſt qu'elles ne manquent pas d'agilité & de ſouppleſſe, qui ſont vertus corporelles; teſmoing cette celebre Courtiſane Cyrene, qui fut ſurnommée δωδεκαμηχάνη, des douze figures differentes qu'elle pratiquoit, bien qu'elle ne ſeroit qu'une petite apprentive aujourd'huy parmy celles qui font des commentaires ſur les poſtures d'Aretin. J'adjouſteray encore ce mot, que cette partie de Geometrie qui l'occupe à conſiderer la profondeur des corps, appellée Stereometrie, perd en ceux-cy ſon eſcrime, pource que le fonds ne s'y trouve jamais; c'eſt pourquoy David eut raiſon de dire ſon *De profundis*, ayant couché avec Berſabée, & une femme en quelque peril de ſe noyer ayant hazardeuſement empoigné la braguette de ſon mary, il fut fort bien dit qu'elle avoit eu raiſon de ſe prendre à une piece qui n'alloit jamais au fonds.

Parlons ſommairement des qualitez de leur eſprit, en certaines choſes que nous n'avons point encores traittées.

Premierement leur opiniaſtreté eſt invincible, avec une humeur ſi contrediſante,

tredisante, qu'on peut dire que comme Platon faisoit boire des eaux de lethé à toutes les ames avant que venir en ce monde, celles des femmes semblent avoir toutes beu de ces eaux de contradiction dont il est parlé au vingtiesme des Nombres. Un mary avoit bonne grace, lequel cherchant le corps de sa femme noyée, remontoit allant contre le cours de la riviere, avec cette response à ceux qui l'en reprenoient, qu'il le faisoit ayant esprouvé que sa femme faisoit toutes choses au rebours. Et c'est icy que leur resistant pour les corriger, vous estes asseuré de ne point perdre vostre peine, pour ce qu'elle ne vous abandonnera jamais.

Le mensonge leur est tellement naturel, que si la verité n'estoit connuë que par leur moyen, on pourroit asseurer avec ce Xeniades Corinthien, dont parle Sextus Epicurus, que toutes choses seroient fausses en ce monde. Sara, toute aimée de Dieu qu'elle estoit, osa nier aux Anges, ses hostes, qu'elle eust ry derriere la porte lorsqu'ils avoient dit qu'elle concevroit. Mais sur tout elles y excellent quand il faut imposer au mary qui les

Adim. Mathem. l. 7.

Gen. c. 18.

presse,

preſſe, & qu'il eſt queſtion de ſe tirer d'un mauvais paſſage.

Juv. ſat. 7. *Tunc immenſa cavi ſpirant mendacia folles.*

C'eſt icy que le bon homme eſt en beau chemin s'il les en croit à leurs ſermens, dont elles ne croyent pas que cent, pour faux qu'ils ſoient, puiſſent faire la moitié d'un peché mortel, ny qu'elles ſe parjurent envers autre Dieu que celuy des Poetes qui ne s'en fait que rire. Auſſi Junon eſt dicte *à jurando*, parce que c'eſt le general meſtier des femmes.

Faites de plus voſtre compte que leur eſprit eſt tousjours inſidieuſement aux embuſches pour gagner le deſſus, & ſe rendre en effet telles que beaucoup les nomment, à l'exemple des Spartiates, les maiſtreſſes de la maiſon. Auquel cas ſi le mary leur permet une fois de faire l'office d'agentes en ſa place, il ſe peut bien reſoudre d'eſtre le patient le reſte de ſes jours. Si une fois il reconnoiſt cette divinité feminine de la Lune, il n'y a plus de Dieu Lunus qui puiſſe luy rendre le deſſus. Semiramis ne demanda que cinq journées de

V. Spart. in caracc.

Diod. Sic. l. 2.

Souve-

Souveraineté & de commandement au Roy son mary, & vous sçavez ce qu'elle fit dès la troisiesme. Voulez-vous voir quel est leur pouvoir & combien s'estend cette φιλογυνεία, que Ciceron traduit *mulierositas*, penetrez les cabinets des plus grands Empires, considerez-y les ressorts des principaux mouvemens de l'Estat, voyez quelles y ont esté la plus part des causes, non pas apparentes & pretextées, mais veritables & essentielles des plus grandes affaires, & vous advoüerez que ce n'est pas en Lybie seulement qu'il y a des Gynaicoucratomenes, & qu'hors l'empire des Amazones il y en a bien d'autres gouvernez par les femmes. Aussi Minerve instruisant son Ulysse dans Homere, de ce qu'il avoit à faire pour se rendre de consideration dans la Cour du Roy Alcinous, luy recommande sur tout de gagner les bonnes graces de la Reine Arete sa femme; car vous l'estant renduë favorable, luy dit-elle, rien ne vous sera impossible, & vous serez incontinent heureusement expedié; de quoy l'avoit semblablement desja adverty la Princesse Nausicaa. Or pour ne me rendre odieux aux affaires de ce

Odyss. l. 7.

ce temps & ne m'embaraſſer contre mon humeur en celles de noſtre Europe, prenons un exemple fort notable de la Perſe. Democedes Crotonien Medecin ſi celebre, que depuis luy on recommandoit un homme de ſa profeſſion en diſant qu'il eſtoit de Crotone, ſe trouvoit en une honorable priſon dans la Cour de Perſe, avec un paſſionné deſir de revoir la Grece; ſur quoy l'occaſion luy preſentant Atoſſa femme de Darius travaillée d'un ulcere chancreux en la mammelle, il en entreprit la cure qui luy reüſſit, & la recompenſe fut la perſuaſion de la guerre de Grece, que cette femme mit en la teſte de ſon mary pour complaire à ce Medecin, lequel eſperoit par cette occaſion retourner en ſon païs. Ainſi voilà cette grande expedition d'une armée de ſept cens mille hommes par terre, aſſiſtée d'une autre navale de ſix cens vaiſſeaux, qui deſolerent toute la Grece, laquelle a pour fondement le ſein d'une Reine qui ſceut cageoller ſon mary dans le lit, comme le conte gentiment Herodote.

L. 3. Et afin que vous ſçachiez que les plus innocentes ſe meſlent de ce jeu-là, C. 14. & 15. conſiderez Eſther qui proteſte d'avoir en

en horreur le lict d'Assuerus incirconcis, & qu'elle abomine la Couronne qu'il luy fait porter estant sa femme, autant que la chose du monde que celles de son sexe ont la plus odieuse & importune, *ut pannum menstruatæ*, ce sont ses parolles; & à trois pas de là se trouvant en sa presence toute troublée & en defaillance, qui procedoit vraisemblablement de crainte & d'indignation, elle luy en donne neantmoins cette raison, *Vidi te, domine, quasi Angelum Dei, & turbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ, valde enim mirabilis es, domine, & facies tua plena est gratiarum.* Ce compliment vous semble-t'il pas delicat?

Mais une des plus grandes persecutions du mariage, c'est l'importun & desordonné babil des femmes, soit qu'une humeur chagrine les face tempester, auquel cas,

Una laboranti poterit succurere Lunæ;

soit qu'elles veuillent faire les sçavantes, elles qui ignorent tout ce qu'elles pensent sçavoir, & ne sçavent que ce qu'elles feignent ignorer; soit encore que par ambition elles facent parade à toute une famille de leur authorité

impe-

imperieuſe. Eſtant notable que les plus impertinentes & deſraiſonnables ſont tousjours les plus effrenées & tempeſtueuſes, *la piu guaſta ruota del carro fa ſempre maggior ſtrepito.* Mais elles ont toutes pour une maxime très-importante, voire pour un article de foy, que le ſilence eſt une qualité autant recommandable en un pere Confeſſeur, que meſſeante en une femme d'eſprit; quoy qu'ait voulu dire le proverbe Eſpagnol, *la muger, y la pera, la que calla es la buena*; ſouſtenant & avec verité très-conſtante, qu'il n'eſt pas des hommes & des femmes comme des Cigales, entre leſquelles il n'y a que les maſles qui ayent de la voix, au recit d'Ariſtote & de Pline; & que ce n'eſt pas pour neant que la Nature a fait les femmes ſi vocales.

5. de Hiſt. Anim. c. 30. l. 11. c. 26.

Je craindrois de tomber dans le vice que je reprends aux femmes, ſi je recherchois plus avant les ſecrets du mariage, ce que j'en ay dit eſtant ſuffiſant, à mon advis, pour le vous faire reconnoiſtre, tant en ſa ſubſtance qu'en ſes accidens; & vous faire advoüer que parlant du general des femmes, il fait fort bon ſe garder d'une mauvaiſe, & ne ſe gueres fier en la meilleure.

meilleure. Eſtimant qu'à preſent vous ne trouverez pas eſtrange la naïfveté de celuy, qui demandoit à ſon voiſin un rejetton du figuier auquel ſa femme s'eſtoit penduë; non plus que le compliment de cet autre qui diſoit à ſon amy affligé de la perte de ſa femme, que ſon mal le touchoit de ſorte qu'il euſt deſiré qu'il luy fuſt arrivé. Et ſouvenez-vous là-deſſus du conte au vieil Loup que le vilageois vouloit martyriſer, lequel fut conſeillé au lieu de la croix ou du feu, de luy donner une femme qui le feroit pirement perir tous les jours, que tout autre ſupplice; & de l'Archidiable Belfegor, que Machiavel fait avoir mieux aimé retourner en enfer, que de ſe remettre ſoubs le joug du mariage. *Quint. 6. Inſt. c. 3.*

Un autre plus partial & plus animé que moy contre le mariage, auroit auſſi examiné bien plus par le menu mille autres cuiſans ſoucis auſquels il nous tient engagez; le ſoing de la nourriture & entretenement de toute une famille, laquelle ſemble ne croiſtre que pour nous accabler; les peines que cauſent les maladies journalieres d'une femme, d'un enfant, voire d'un ſerviteur, dont les infirmi-

tez portent necessairement jusques sur nous ; les difficultez qui se trouvent dans l'institution de nos enfans, souvent pervers, & indisciplinables ; les disgraces où nous jettent à toute heure les mieux nais, par malheur ou autrement, ausquelles il faut que nous apportions necessairement le remede ; l'impossibilité d'advancer honorablement dans les charges, ou de promouvoir aux autres conditions de la vie un nombre de garçons & de donner un doüaire suffisant à plusieurs filles, dont il ne faut pas esperer de se deffaire autrement ; bref une infinité de telles amertumes matrimoniales, qu'on veut que Socrate ait toutes avalées sans froncer le sourcil, c'est pourquoy nostre amy vous le proposoit tantost si expressément à imiter. Comme si aucun pouvoit ignorer que ce sage des Philosophes, de la sorte qu'ils se sont pleus de le nous figurer, ne soit une idée conceuë par eux à plaisir de ce qui ne peut estre réel que dans le Ciel ; & qu'un tel modele de toute sagesse ne soit aussi fantastique & surnaturel que le citoyen de Platon, le Prince de Xenophon ; l'œconome d'Aristote, le Laboureur d'Hesiode,

siode, l'homme prudent & le Capitaine d'Homere, l'Orateur de Ciceron, le Poëte d'Horace, l'Amant d'Ovide, l'Architecte de Vitruve, le vray amy de Lucien, l'Hermite de Saint Hieroſme, l'homme bien temperé de Galien, la maquerelle Celeſtine, la putain de Veniero, ou le Courtiſan de Caſtiglione. Quant à moy je ſuis tout perſuadé que quiconque vous fait voir Socrate impaſſible dans toutes les calamitez de ſon mariage, nous repreſente mieux ſa ſtatuë de marbre, ou ſon image de bronze, que ce qu'il eſtoit veritablement parmy les Atheniens.

Tout ce qu'Apollodorus nous a dit de plus conſiderable, c'eſt qu'en fuyant le mariage, nous renonçons à l'immortalité que ſemblent donner les enfans avec leur poſterité, & que nous voyons eſtre ſi recherchée dans toute la Nature, que juſques aux plantes elles produiſent leur ſemblable, & ſe perpetuënt autant qu'elles peuvent dans leur rejettons. A quoy je ne veux point repartir que la conſequence n'eſt pas neceſſaire, veu que les plus illuſtres hommes de l'antiquité portoient le nom de Heros, ἀπὸ τῦ ἐρωτ☉, *ab amore*

amore pour eſtre fils d'un amour libre, & hors les geſnes du mariage, leſquels neantmoins ne laiſſoient pas d'immortaliſer leurs parens. Auſſi voyons-nous que Jupiter n'a de ſa femme legitime qu'un boiteux de Vulcain, infamant le Ciel de ſes mauvaiſes conditions; & de ſes autres maitreſſes des Hercules, des Apollons, & des Mercures. Comme s'il eſtoit des fruits du mariage ainſi que de ceux des plantes, leſquels ſont rendus meilleurs par l'adultere que nous avons mis juſques entr'elles, *nam arborum quoque adulteria excogitata ſunt, ut nec poma pauperibus naſcerentur*, ainſi que Pline a remarqué. C'eſt pourquoy aſſez de nations, comme les Tartares, ne font point de diſtinction entre ceux que nous nommons naturels, & les legitimes; les Turcs aimans encores mieux ceux qu'ils ont de leurs Odaliques ou eſclaves, que ceux qui naiſſent de leurs femmes eſpouſées. Je ne repliqueray point non plus, que l'adoption a ſemblé à beaucoup un moyen bien plus propre pour perpetuer leur memoire, parce qu'elle ſe fait avec choix, jugement & certitude; là où la naiſſance des enfans eſt douteuſe, & leur inclination

Nat. hiſt. l. 17. c. 1.

nation à la vertu encores plus incertaine, *heroum filii noxæ*. Ainsi nous voyons Socrate autant mesprisé par ses enfans, que glorieux par Platon qu'on peut dire son fils adoptif; & que Theophraste a tout autrement contribué à la reputation d'Aristote, que son fils Nicomachus. Les enfans de Scipion (qui sortirent comme une espoisse tenebre du milieu de la foudre) de Cimon, de Pericles, de Thucydide, d'Aristides, de Ciceron, de Marc Antonin, de tous ceux que nomme Spartianus en la vie de l'Empereur Septimius Severus, & de tant d'autres que nous voyons tous les jours ou stupides, ou écervelez, voire furieux tout-à-fait, sont de mauvais instrumens d'une glorieuse immortalité. Mais je vous diray bien premierement, qu'assez de personnes ont estimé que n'avoir point d'enfans c'estoit un bien inconnu, & peut-estre n'y eut-il jamais plus de subject de le croire, si vous pesez bien les conditions du temps present. Aussi Thales, Zenon, Diogene, Platon mesme contrevenant à ses loix, & assez d'autres grands personnages, qui tous ont fait gloire de n'avoir point de descendans d'eux,

ont assez fait voir qu'ils attendoient bien l'éternité d'ailleurs. En second lieu, je vous soustiendray, que comme le corps se peut justement attribuer les enfans dont nous parlons, l'ame aussi a ceux qui lui sont propres, c'est à sçavoir les labeurs de ses estudes, les fruicts de ses veilles & meditations, & generalement toutes ses actions vertueuses, desquelles nous devons nous promettre une veritable immortalité. Et cela d'autant plustost, que la premiere façon de se perpetuer par filiation, nous est commune avec le reste des animaux, voire mesme avec les plantes; là où cette autre estant toute spirituelle & divine, doit aussi pour ce subject estre seule estimée propre à l'homme & seule digne d'estre l'object de son esprit.

Voicy le lieu auquel je me sens obligé, avant que finir, d'user de quelque gratitude envers Cassander, lequel charitablement s'est rendu si ingenieux à colorer les disgraces du mariage, en faveur de ceux qui s'y trouvent engagez; après que pour toute response à cette belle apologie des cornes, je luy aurai dit, qu'ayant apris que la marque de la malediction de

Cain

Cain estoit une corne qu'il portoit au front, & que la beste de l'Apocalypse, qui represente l'Antechrist, *habet capita septem & cornua decem*, mon humeur religieuse m'a fait facilement croire que tout homme de bien, estoit obligé en conscience de les abominer. C. 17. v. 7.

Disons donc quelque chose en faveur de son celibat, dont le seul nom est tout celeste & divin, s'il est vray que ceux qui en font profession, comme nostre cher Apollodorus, soient nommez *cœlibes* en Latin, *quasi cœlites*, & οὐτέοι en Grec, pource que delivrez de tous les soucis qui travaillent le reste des hommes, ils semblent mener une vie plustost Angelique que mortelle. C'est ce qui a donné lieu au proverbe, *qui non litigat cœlebs est*; parceque comme le mariage & les procez sont choses non seulement pleines d'agitation & de turbulence, mais encores d'inseparable compagnie, Quint. 1. Inst. c. 6.

---dos est uxoria lites; Ovid. 2. de Art. am.

le celibat, au contraire, est accompagné d'une perpetuelle tranquillité,

Ain-

Suet. in Oct. Art. 65.

Αἴθ' ἔφελον ἀγαμός τ' ἔμεναι, ἀγονός τε ἀπολέσαι,

Quam convenit cœlibem manere & sine liberis,

comme s'escrioit si souvent Auguste. Que si un Iccus Tarentinus, pour s'entretenir glorieux dans les combats Olympiques, s'abstint tout le temps de ses exercices de l'accointance des femmes; si un Chrysson, un Astyllo & un Diopompus ont encores fait le mesme, comme nous asseure Platon; & si nous en voyons tous les jours qui le prattiquent parmy nous, pour des fins qui ont moins de fondement; que ne devez-vous faire beaucoup plus volontiers, ô Eleus, pour ne tomber comme dans un abysme en cette condition du mariage, bien plus capable d'affoiblir vostre ame & de corrompre vostre bon naturel, que n'est l'eau de perdre la generosité du vin, dont elle ne ruine les forces qu'entant que nous les marions ensemble, & que nous la rendons sa femme.

8. de Leg.

ELEUS. Vous nous avez fait voir, Orasius, qu'il n'est pas de tous les mariez

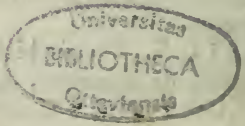
mariez comme des damnez, encores que selon vostre description ils ne soient gueres dissemblables. Car j'avois autrefois ouy dire, que comme ceux-cy voudroient attirer avec eux le monde, s'ils pouvoient, au lieu de leur damnation, les autres faisoient de mesme profession de se donner des compagnons en leur misere le plus qu'il leur estoit possible. Mais à ce que je puis voir, le bien particulier que vous me voulez l'a emporté cette fois sur une inclination si generale; dont je veux aussi que vous receviez cette satisfaction, que si l'humeur en laquelle vous m'avez porté me dure, vous ne serez point en peine de me dresser d'Epitalame; ne me sentant pas moins esmeu presentement à la simple imagination d'une femme, qu'estoit ce Jean Empereur de Moscovie fils de Basile, qui s'esvanoüissoit, comme j'ay leu autrefois, aussi souvent qu'il en rencontroit.

ORASIUS. J'avois bien ouy parler d'assez de femmes, qu'une syncope faisoit tomber à la renverse à la veuë de certains hommes; mais si la chanse est ainsi tournée, la compagnie

pagnie de Caſſander vous vient tout à propos pour vous aſſiſter en vos cheutes. Prenez enſemble voſtre chemin accouſtumé. A Dieu.

De tales bodas, tales tortas.

Fin du Tome II.



La Bibliothèque
niversité d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Otta
Date due

a39003 009725341b